

SOURCES CHRÉTIENNES

Collection dirigée par H. DE LUBAC, S. J. et J. DANIÉLOU, S. J.

SÉRIE GRECQUE :

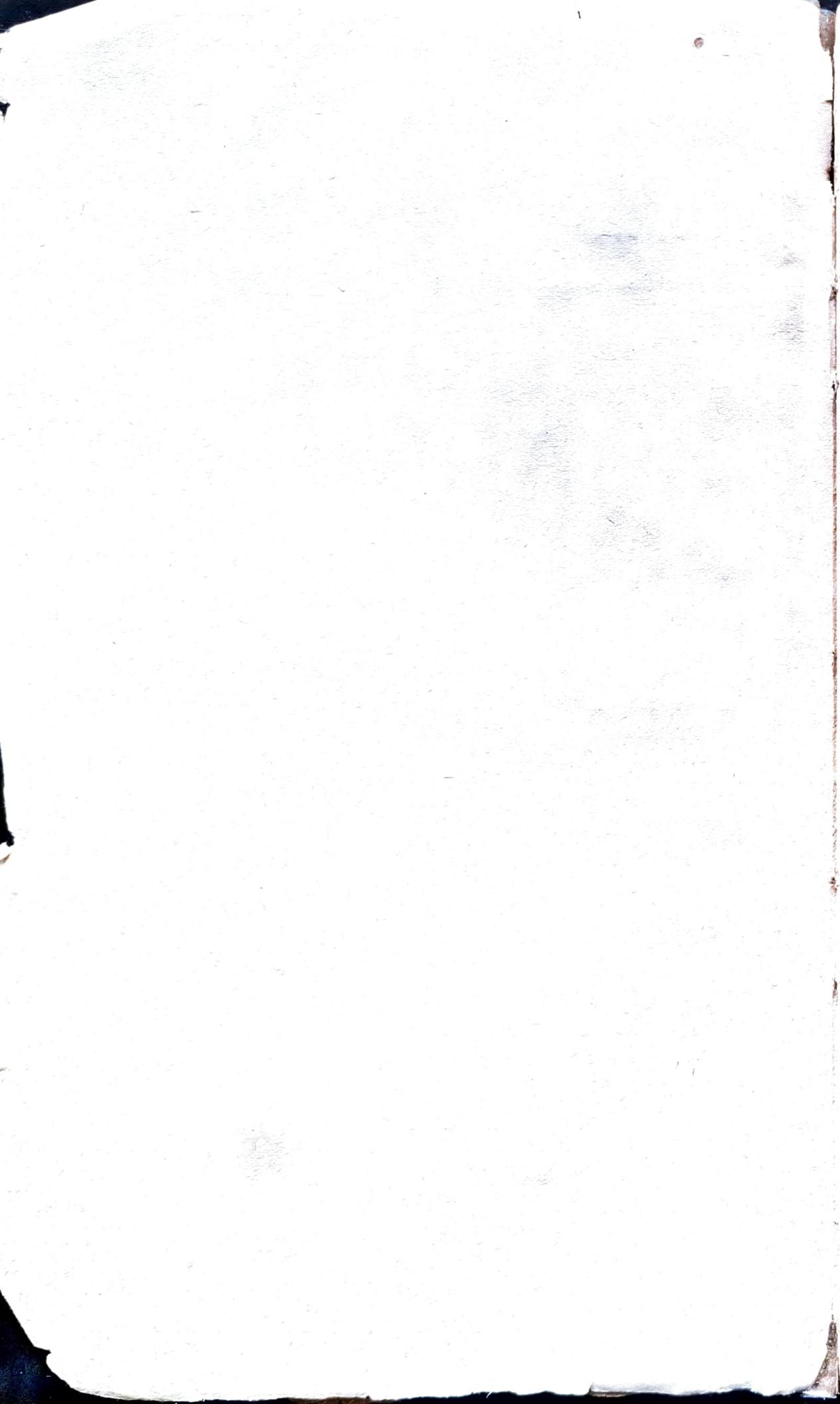
1. GRÉGOIRE DE NYSSE : *Vie de Moïse*. Introduction et traduction de J. Daniélou, S. J. *En réimpression*
2. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Protreptique*. Introduction et traduction de Cl. Mondésert, S. J. 2^e édition munie du texte grec..... *Sous presse*
3. ATHÉNAGORE : *Supplique au sujet des Chrétiens*. Introduction et traduction de Gustave Bardy..... *Épuisé*
4. NICOLAS CABASILAS : *Explication de la divine liturgie*. Introduction et traduction de S. Salaville, A. A. *Épuisé*
5. DIADOQUE DE PHOTICÉ : *Cent chapitres sur la perfection spirituelle*. Introduction et traduction de E. des Places, S. J. *Épuisé*
6. GRÉGOIRE DE NYSSE : *La création de l'homme*. Introduction et traduction de J. Laplace, S. J., Notes de J. Daniélou, S. J. *Épuisé*
7. ORIGÈNE : *Homélies sur la Genèse*. Introduction de H. de Lubac, S. J., traduction de L. Doutreleau, S. J. *Épuisé*
8. NICÉTAS STÉTHATOS : *Le Paradis spirituel*. Texte, traduction et commentaire de Marie Chalendard.... *Épuisé*
9. MAXIME LE CONFESSEUR : *Centuries sur la Charité*. Introduction et traduction de Joseph Pegon, S. J. *180 fr.*
10. IGNACE D'ANTIOCHE : *Lettres*. Texte grec, introduction, traduction et notes de P. Th. Camelot, O. P. *Épuisé*
11. HIPPOLYTE DE ROME : *La Tradition apostolique*. Texte latin, introduction, traduction et notes de Dom B. Botte, O. S. B., moine du Mont-César.... *140 fr.*
12. JEAN MOSCHUS : *Le Pré spirituel*. Introduction et traduction du R. P. Rouët de Journel, S. J. *250 fr.*
13. JEAN CHRYSOSTOME : *Lettres à Olympias*. Texte grec, introduction et traduction de A.-M. Malingrey... *450 fr.*
Traduction seule..... *320 fr.*

28

LÉON LE GRAND

SERMONS





SERMONS



NIHIL OBSTAT

Claravalle, die 5^a octobris 1947.

Fr. Joannes Petrus MULLER,
Censor deputatus.

IMPRIMI POTEST

Claravalle, die 8^a octobris 1947.

Fr. Jacobus WINANDY,
Abbas SS. Mauritii et Mauri.

SOURCES CHRÉTIENNES

Collection dirigée par H. de Lubac, S. J., et J. Daniélou, S. J.

LÉON LE GRAND

SERMONS

TOME I

INTRODUCTION DE

Dom JEAN LECLERCQ

TRADUCTION ET NOTES DE

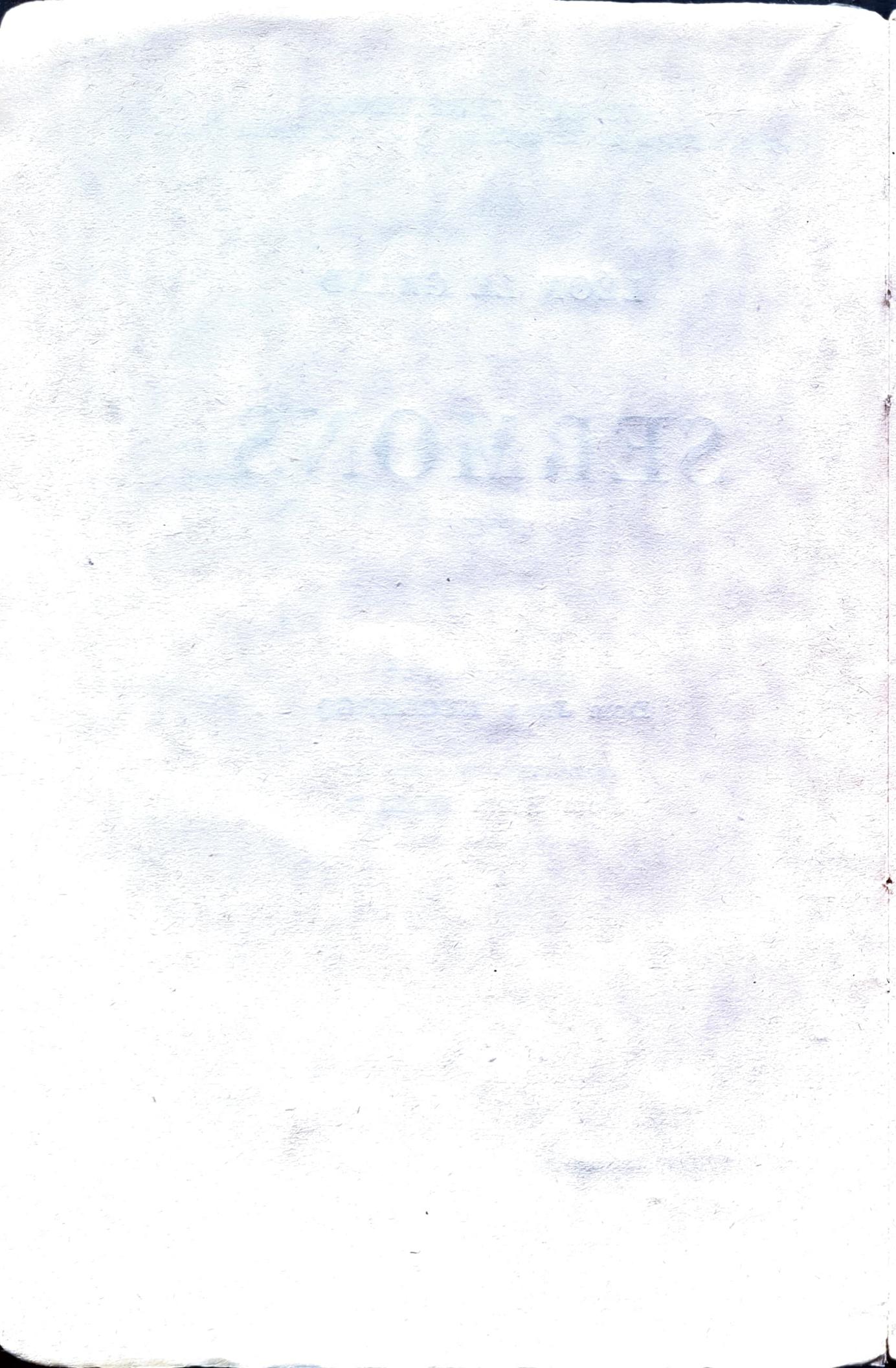
Dom RENÉ DOLLE

MOINES DE CLERVAUX

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, BD DE LA TOUR-MAUBOURG, PARIS

LA PART-DIEU

BIBLIOTHÈQUE



INTRODUCTION

Saint Léon fut évêque de Rome à une époque où de continues hérésies occasionnèrent des controverses et parfois des luttes très âpres. Le pape y intervint, et cette double qualité de pontife romain et de champion de la foi catholique donne son caractère à toute son œuvre. Celle-ci comporte deux sortes d'écrits : les sermons et les lettres. Dans ces dernières, saint Léon se révèle théologien et administrateur : avec autorité, il répond aux questions qui lui sont posées, il précise les formules du dogme et en explique le sens, il résoud les cas difficiles qui lui sont soumis, il porte des sentences.

Dans les sermons il apparaît comme pasteur du troupeau confié à ses soins. Il met toute sa science du dogme et des institutions au service des âmes. S'il ne peut s'abstenir de prêcher les grandes vérités qu'il défend contre les erreurs de son temps, il le fait à des auditeurs qui ne sont pas directement mêlés aux controverses ; aussi fait-il peu d'allusions aux circonstances contemporaines, et la sérénité avec laquelle il s'élève au-dessus des préoccupations du moment confère à sa prédication une actualité toujours vivante.

Pour trouver un fil conducteur qui puisse guider le lecteur dans cette collection de sermons, évoquons successivement ce qui, dans la vie de saint Léon, dans le cadre où s'insère son enseignement, et dans la structure même de sa doctrine, assure l'unité et le développement logique de sa prédication.

I

Saint Léon et son temps.

Quand saint Léon, alors absent de Rome et chargé de mission en Gaule, est élu pape en 440, il est depuis plus de dix ans l'un des plus importants personnages de la cour pontificale. Conseiller politique et surtout doctrinal de Célestin I^{er} et de Xiste III, il a pris part avec eux à la lutte contre l'hérésie des Ariens en Orient, contre celle des semi-pélagiens en Occident. Depuis que le Concile d'Éphèse, en 433, a condamné Nestorius, qui tendait à dissocier dans le Christ le fils du Père et le fils de Marie, Léon reste en relations avec saint Cyrille d'Alexandrie, qui avait alors exposé avec tant de précision et défendu avec tant de vigueur le dogme catholique.

Mais les dissensions et les rivalités occasionnées par le nestorianisme sont loin d'être aplanies quand saint Cyrille meurt en 444. Sur les définitions d'Éphèse se greffent de nouveaux conflits. L'abbé d'un monastère de Constantinople, Eutychès, sous prétexte de s'ériger en accusateur de Nestorius, tombe dans un autre excès : il affirme que le Christ ne fut pas vraiment homme et qu'il n'y eut en lui que la divinité du Fils égal au Père. Le 22 novembre 448, Eutychès, dénoncé, est condamné et déposé par un concile tenu à Constantinople. L'année suivante, saint Léon confirme cette sentence et expose à cette occasion la foi traditionnelle sur l'Incarnation. Ses lettres nous permettent de suivre le cours de son intervention dans ce grand péril pour l'Église et contiennent plusieurs témoignages explicites de sa doctrine christologique ; l'un des plus beaux d'entre eux est une longue lettre adressée à Flavien, évêque de Constantinople.

La controverse se poursuit et engendre une série de péripéties multiples qu'il n'importe ici de rappeler que dans la mesure où leur évocation aide à comprendre les sermons de saint Léon. Le 8 août 449, un nouveau concile d'Éphèse, où les représentants du pape ne sont pas entendus, absout Eutychès. D'où une nouvelle crise qui nécessite de nouvelles lettres de saint Léon. Nestorius vit toujours ; dans son exil, et malgré son grand âge, il prend parti dans les débats, ce qui aggrave encore la situation. En 451, le concile de Chalcédoine exprime son accord avec la doctrine exposée par saint Léon dans sa lettre à Flavien, et ses décisions, portées conformément aux directives du pape, définissent quel est le contenu exact de la foi catholique. Les hérétiques, eux, ne désarment pas, et les difficultés qu'ils continuent de soulever expliquent l'importance qu'occupe dans toute la vie de saint Léon, et par conséquent dans son œuvre, le dogme de l'union hypostatique, c'est-à-dire, selon deux mots grecs qui traduisent directement une expression latine de saint Léon, de l'union dans le Christ des deux natures humaine et divine en une seule personne.

En toutes ces controverses, déjà par elles-mêmes si douloureuses, l'Orient s'oppose à l'Occident, Constantinople à Rome, les empereurs au pape ; la politique se mêle à la théologie et le pouvoir pontifical est mis en cause en même temps que le dogme christologique : d'où l'insistance avec laquelle saint Léon enseigne et défend l'un et l'autre, jusqu'à sa mort en 461.¹

1. S. Léon eut aussi plusieurs fois à intervenir contre les Manichéens de Rome. Son attitude a été étudiée dans un mémoire, encore inédit, du R. P. LAURAS, S. J., dont les résultats seront utilisés plus loin dans l'annotation de certains sermons : que l'Auteur soit remercié de l'avoir communiqué.

II

*Prédication et liturgie.*1. *L'année liturgique.*

Les sermons de saint Léon ne prennent tout leur sens que replacés dans le cadre vivant dans lequel ils furent prononcés ; chacun d'eux fait partie d'une fonction liturgique qui, elle-même, s'insère dans un ensemble et occupe dans le cours du temps une place déterminée. Il est donc important de reconstituer le cycle liturgique et d'essayer d'y situer la prédication de saint Léon. Celui-ci nous donne sur ce point des indications nombreuses et qui n'ont jamais été rassemblées : recueillons-les, elles mettront en lumière l'architecture solide de l'année liturgique à Rome au v^e siècle.

Celle-ci comporte essentiellement deux groupes de fêtes qui sont comme deux cycles différents et indépendants l'un de l'autre, mais entre lesquels, cependant, il y a continuité : ce sont le cycle de Noël et celui de Pâques.

Le premier est constitué par deux fêtes apparentées : celle de la Naissance du Christ et celle de son Épiphanie. La *Nativité* du Seigneur se célèbre au solstice d'hiver, au moment où les jours grandissent. Ce qu'on rappelle alors, c'est tout l'ensemble du mystère de l'Incarnation : l'origine divine du Christ, telle qu'elle est exposée dans le prologue de l'Évangile selon saint Jean ; son origine humaine, telle que nous la font connaître les récits de saint Luc et de saint Mathieu ; la conception lors de l'Annonciation faite par l'ange Gabriel à Marie, et la naissance à Bethléem. Peu de temps après cette fête, distincte d'elle, mais également importante, une solennité toute proche

de Noël en prolonge la joie : c'est la festivité de l'*Épiphanie*. Son objet est l'apparition du Christ : l'enfance du Médiateur est « déclarée » à l'univers. Noël a marqué le moment où le Verbe fait chair est devenu le Médiateur de Dieu et des hommes ; l'Épiphanie est le moment où il est manifesté comme tel au monde entier : ayant pris la nature de toute l'humanité, lui qui est né pour tous, il a voulu être connu de tous et non seulement de quelques juifs privilégiés comme Marie, Joseph, Élisabeth, Jean-Baptiste encore dans le sein de sa mère ; d'où sa révélation aux Mages, qui représentent tous les peuples. L'Épiphanie est donc la continuation et le développement de la fête de Noël. On poursuit à cette occasion la lecture du récit évangélique des enfances du Christ. Le mystère de l'Épiphanie inclut le massacre des Saints Innocents. Le texte qui rapporte cet événement fait corps avec le récit de la visite des Mages, et ce ne sont là que deux aspects d'une même réalité : les Mages adorent le mystère de l'union hypostatique, Hérode le méconnaît ; le Christ est manifesté comme vrai roi aux royaumes de l'Orient dans la personne des Mages, et à l'Empire romain dans la personne d'Hérode.

Le second cycle liturgique consiste en ce qu'on peut désigner comme la *fête pascale*, à condition de considérer celle-ci dans toute son ampleur : la fête de Pâques inclut le Carême, lequel s'achève par la célébration de la Passion et de la Résurrection du Christ, ou, pour parler plus exactement, le Carême inclut la semaine de Pâques, c'est-à-dire ce que nous avons appelé depuis la Semaine Sainte. Cette solennité n'est pas sans lien avec l'enfance du Christ, car la Naissance, l'Épiphanie, les miracles et l'enseignement de la vie publique aboutissent à la Passion et se consomment en elle comme dans le sacrement de la toute-puissante miséricorde de Dieu. Trente-quatre ser-

mons, c'est-à-dire plus d'un tiers de l'ensemble, sont consacrés à la préparation et à l'explication de ce que saint Léon appelle la bienheureuse Pâque, la sainte festivité, le sacrement du salut, le temps où nous avons été rachetés, les jours de notre joie, ceux qui ont été signalés par le mystère de la réparation de l'homme. Tous les mystères de notre religion convergent vers la fête pascale, ce qui fait d'elle la principale des solennités, le plus sublime sacrement de la divine miséricorde. Le lien qui existe entre le Carême et Pâques dans la pensée de saint Léon explique que, dans plusieurs des anciennes collections manuscrites de ses sermons, certains de ceux-ci sont indifféremment attribués au Carême, à la Passion ou à la Résurrection. Toutes les autres fêtes reçoivent leur consécration en celle-ci : le Fils de Dieu est venu sur la terre afin de pouvoir être crucifié et de ressusciter. Pâques n'est donc pas, comme les autres, une fête particulière, mais une solennité où tous les mystères du salut sont célébrés en même temps.

A l'entrée du *Carême*, on lit le récit évangélique de la tentation du Christ au désert et le passage de la II^e lettre de saint Paul aux Corinthiens (VI, 1) qui fournit encore l'épître de la messe de ce premier dimanche dans le missel romain. Le Carême est le plus grand et le plus sacré des jeûnes : c'est une période d'exercices spirituels qui dure quarante jours. Certes, toute la vie du chrétien devrait être un carême, ainsi que les législateurs monastiques, reprenant une idée de saint Léon, aimeront à le dire¹ ; mais parce que peu d'hommes ont une telle vertu, les Apôtres et les Pères ont consenti à réduire ce temps à quarante jours, conformément aux exemples donnés par les justes de l'Ancien Testament et par le Seigneur Jésus-

1. Par exemple S. BENOIT, *Règle*, ch. 49.

Christ. Ces saints jours doivent être marqués par un désir avide de la Rédemption et de la miséricorde de Dieu, et par une participation intense à la Passion du Christ. Ils doivent être employés à un jeûne majeur. Il ne s'agit donc pas seulement de se priver de nourriture : c'est l'occasion d'une véritable retraite comportant pour chaque fidèle un examen de conscience et la réforme de ses mœurs. Le Carême n'est pas marqué par une grande austérité ni par un caractère pénitentiel accentué — le mot de pénitence n'est presque jamais employé ! — c'est un temps de tranquillité et de paix, c'est moins l'occasion d'expier des fautes passées que de progresser vers une vertu toujours plus haute. C'est un jeûne solennel et public : personne n'est dispensé d'y prendre part : Pâques doit être un temps de rémission de péchés non seulement pour ceux qui recevront alors le sacrement de baptême, mais pour tous les chrétiens, dont les progrès dans la vie spirituelle doivent être incessants. Tous doivent donc s'efforcer, pendant ces quarante jours, de devenir de meilleurs chrétiens, de prendre en ce peu de temps une longue habitude de la pratique chrétienne, afin de persévéérer ensuite en cette voie.

Le Carême est donc une retraite que font en commun non seulement les pontifes et les prêtres, mais tous les membres du corps de l'Église. Ce sont comme de grandes manœuvres annuelles pendant lesquelles on doit s'efforcer tous ensemble de vaincre l'ennemi commun du genre humain, le diable. L'idée de lutte domine la conception que saint Léon se fait du Carême : il décrit la guerre intérieure qui se livre en chacun de nous et dont le but est la paix, la soumission de la chair à l'esprit et de l'esprit à Dieu par l'observation des commandements ; le Christ, qui a voulu être tenté pour nous apprendre à être victorieux, nous aidera dans ce combat ; le vocabulaire mili-

taire de la langue latine, les mots que Rome avait forgés pour ses légions, tout cela est appliqué ici au symbolisme de la guerre contre la tentation : faire du Carême une occasion d'exercer les vertus et particulièrement la charité, en faire un temps de pardon, d'amnisties publiques et privées, voilà ce qui donnera à l'abstinence alimentaire la valeur d'un jeûne saint et spirituel par lequel peu à peu on s'acheminera vers le mystère pascal, qui est mystère de mort et de résurrection pour nous comme pour le Christ : nous accorder par la mortification et par la vie spirituelle à ce qui s'est accompli dans le Christ sera vraiment participer à sa mort et à sa résurrection.

A la *Passion* et à la *Résurrection* du Seigneur sont consacrés vingt et un sermons comportant trois discours généraux sur le mystère de Pâques et neuf séries de deux sermons commentant le récit évangélique des faits ; ces séries sont à répartir sur deux jours de la semaine de Pâques, c'est-à-dire de la Semaine Sainte : il y a huit groupes de deux sermons pour le dimanche et le Mercredi Saint, et un groupe pour le dimanche et le Samedi Saint. L'idée qui domine cette période est celle de la Passion, laquelle inclut la Résurrection. Tout ce mystère est celui de la Croix du Christ, et celle-ci est glorieuse. Car la vraie Pâque est dans la mort du Christ et non seulement dans sa résurrection, sinon dans la mesure où celle-ci est la suite de la mort et en demeure inséparable. La Pâque inclut tout ce qui se rapporte au souvenir de la Croix du Christ : cette fête n'est pas célébrée en un jour, mais pendant toute la semaine que nous appelons la Semaine Sainte et par laquelle s'achève le Carême. La Sainte Passion et la Sainte Pâque sont donc des expressions synonymes ; le mystère admirable de la Pâque du salut, le suprême et tout-puissant sacrement de la miséricorde de Dieu, la festivité de la Passion du Seigneur, tout cela

désigne le jour de notre Rédemption, celui où nous devenons participants de la Résurrection du Christ. La gloire de la Passion, le triomphe de la Passion du Seigneur, la gloire de la Croix du Christ sont une telle occasion de joie que saint Léon ne peut se taire : il faut qu'il parle et que, dans sa ferveur et son enthousiasme, il exprime les joies spirituelles dans lesquelles il exulte ; il chanta alors, avec une sorte de lyrisme, des strophes à la gloire de la Croix.

Pour les rachetés, il y a dans la Passion du Christ, si cruelle qu'elle ait été, une occasion de se réjouir et non de s'attrister, parce que par sa Résurrection le Christ a mis la malice même des juifs au service de sa volonté de pardon ; dans sa miséricorde, il a été jusqu'à faire servir sa mort à ceux-là mêmes qui en étaient la cause. Saint Léon aime à insister sur cette idée, à rappeler la prière que le Christ adressa à son Père en faveur de ses bourreaux, à appliquer aux juifs, comme pour les excuser, cette parole de saint Paul aux Corinthiens (*I Cor.*, II, 8) : « Ils n'auraient jamais crucifié le glorieux Seigneur s'ils l'avaient reconnu. » Le Fils de Dieu a fait du supplice un triomphe, du chemin de la Croix une voie royale, de la crucifixion une victoire, du Calvaire un trône. Il n'y a place pour aucune pensée de deuil ; le Christ n'admet pas qu'on le pleure, car, s'il consent à être mis à mort, c'est pour régner bientôt dans la majesté de son Père. On n'a donc pas le droit de se rappeler avec tristesse la suite de ces événements douloureux : si l'émotion des fidèles doit être grande, elle doit exclure toute affliction ; aucune mélancolie ne doit obscurcir la solennité de Pâques : car ce n'est plus seulement le peuple hébreu qui, par ce nouveau sacrifice, est libéré d'un seul tyran, et d'un tyran humain comme l'était le pharaon d'Égypte, c'est l'univers entier qui est affranchi de l'esclavage du diable.

Cette façon de considérer la Passion — bien différente, sans doute, de celle qui prévalut ensuite — nous montre que, pour saint Léon comme pour toute l'Église antique, la mort du Christ ne pouvait être considérée indépendamment de la Résurrection : l'une et l'autre ne sont qu'un seul et même mystère, celui de Pâques.

Après Pâques, la joie ne cesse de s'accroître jusqu'à la Pentecôte. Les quarante jours que le Christ a passés sur la terre après sa Résurrection furent utiles pour l'instruction des Apôtres et pour la nôtre, puisque Jésus les employa à prouver qu'il était vraiment ressuscité. Cette période s'achève par l'*Ascension* du Christ. Celui qui a été vainqueur par sa mort est entré triomphant au ciel où il a transporté cette nature humaine dans laquelle il a remporté la victoire sur la terre. En lui, selon une formule qui concorde avec celle de la prière *Communicantes* du temps de l'*Ascension* au Missel romain, notre nature humaine est élevée au delà des Anges et des Archanges, jusqu'à la gloire de Dieu. Il ne nous reste qu'à attendre le retour du Christ, maintenant que nous savons quelle est sa gloire et avec quelle puissance il reviendra juger les vivants et les morts. Les Anges ont annoncé son Ascension, comme ils avaient annoncé sa Naissance, comme ils l'avaient servi pendant son agonie et sa Passion, comme ils avaient été présents à sa Résurrection. L'attitude chrétienne est d'exulter, de tenir les yeux du cœur élevés vers le ciel, de rendre grâces avec l'Église.

Dix jours après l'*Ascension*, le cinquantième jour après la Résurrection, commence la *Pentecôte* avec sa semaine de jeûne. Ce n'est plus Pâques ; mais cette fête, l'une des principales, en est la conséquence et la suite inséparable : le Saint-Esprit promis et envoyé par le Christ termine l'œuvre du Christ. Mais cette longue série de fêtes

doit s'achever dans le jeûne, car les réjouissances aux-
quelles elles ont donné lieu ont été telles qu'il a pu s'y
glisser quelque excès : des jours de jeûnes y remédieront.
Aussi, le dimanche de la Pentecôte, saint Léon annonce-t-il
qu'on jeûnera le mercredi et le vendredi et qu'on veillera
le samedi suivant. C'est là un jeûne solennel parce qu'il est
lié aux solennités qu'il termine. Ici encore reparaît le
vocabulaire militaire pour désigner ces exercices, ces
manœuvres, ce temps de lutte d'autant plus nécessaire,
mais aussi d'autant plus profitable, que par les dons de
la Pentecôte, nous sommes devenus les temples du Saint-
Esprit.

On le voit, l'ensemble des fêtes qui s'étend du début
du Carême à la fin de la semaine qui suit la Pentecôte
forme un tout qui commence et s'achève dans le jeûne,
qui a son centre dans la semaine de Pâques et son sommet
le jour de la Pentecôte.

Le 29 juin est le jour anniversaire du martyre de saint
Pierre et de saint Paul : c'est une fête pour toute l'Église,
mais spécialement pour Rome. Nous avons un sermon
de saint Léon pour cette solennité¹. Nous en possédons
un aussi pour la fête de saint Laurent, célébrée le
10 août.

Le cours du temps et les règles ecclésiastiques, fixées
par la coutume des Pères et par une tradition que saint
Léon se plaît à dire apostolique, ramènent, *en septembre*
et en décembre, deux autres brèves périodes de jeune légal
et solennel. Le dimanche qui le précède, le pape déclare
officiellement qu'on jeûnera le mercredi et le vendredi
suivants et qu'on célèbre l'office des vigiles à Saint-

1. Le sermon sur « le martyre triomphal de saint Pierre » (n. LXXXIII), où il n'est pas question de saint Paul, est fait de fragments d'autres sermons
précédés d'un exorde original. Ce n'est peut-être qu'un centon composé soit
par saint Léon lui-même, soit peu après lui. On ne peut donc lui attribuer une
valeur certaine comme témoin de l'année liturgique.

Pierre le samedi¹; ces jeûnes sont saisonniers comme ceux du Carême et de la semaine de la Pentecôte : ils coïncident avec les quatre saisons. Au début de chacune d'elles, on célèbre un jeûne général, collectif, et des prières communes, sans préjudice pour les pratiques privées auxquelles chacun peut s'adonner en particulier. Mais ce qu'on fait tous ensemble pour la gloire de Dieu, conformément à une ordonnance publique, a plus de valeur que ce qu'on fait à titre personnel ; ce que chacun s'impose ne profite qu'à lui-même, tandis que le jeûne qu'entreprend toute l'Église sert à tous les fidèles ; la concorde décuple les forces du peuple chrétien dans sa lutte contre Satan, et la prière unanime et la confession de toute l'Église obtiennent plus sûrement le pardon des péchés. Le but de ces jeûnes saisonniers est principalement de donner aux chrétiens l'occasion de faire une sorte de récollection, une courte retraite, comme le dit saint Léon, de se retirer, de se soustraire pendant quelques jours aux préoccupations mondaines, et de louer, d'honorer Dieu : le jeûne est donc toujours lié au culte. C'est seulement à propos de celui qui, en décembre, marque la fin de l'année, que saint Léon parle des actions de grâces que les fidèles doivent rendre à Dieu pour les fruits de la terre. Ce jeûne a moins pour but de supplier le Seigneur que de le remercier pour ses bienfaits : le sol, la pluie, le vent ont permis et favorisé le travail des cultivateurs, et les récoltes sont un don de Dieu de qui tout vient. Ainsi, le jeûne de décembre ne ressemble nullement à un Avent préparatoire aux fêtes de Noël et de l'Épiphanie. Il marque la fin d'un cycle à la fois légal et solaire d'une année, et non le commencement d'une nouvelle année liturgique ; ce n'est donc pas par les sermons pro-

1. Cf. L. BROU, *Une ancienne station romaine à Saint-Pierre*, dans *Éphemerides liturgicae*, LX (1946), p. 147-149.

noncés à cette occasion qu'il faut commencer la lecture du recueil de ceux de saint Léon, si l'on veut se faire une idée exacte et complète de l'année liturgique à Rome au v^e siècle¹.

Les sermons de saint Léon ne nous font pas connaître tous les jours où on célébrait des fonctions liturgiques : le pape ne prêchait ordinairement qu'aux solennités. Nous possédons pourtant deux sermons prononcés en des jours de moindre importance, l'un sur le récit évangélique de la Transfiguration, l'autre, sur les Béatitudes, commentant un passage du Discours sur la montagne. Mais à l'ensemble fixe des solennités s'ajoutent aussi, en certaines circonstances exceptionnelles, des fonctions liturgiques extraordinaires à l'occasion desquelles saint Léon prononce des sermons qui nous sont conservés. Ils ont principalement pour thème les collectes et l'anniversaire de la consécration épiscopale du pape. Pendant l'octave de la Saint Pierre et Paul, si l'on en juge d'après l'allusion que fait saint Léon aux superstitions païennes qu'a remplacées la fête des Apôtres, on recueille les aumônes destinées à être employées par les chefs des églises aux dépenses qui leur incombent, avant tout au profit des hôpitaux et au soutien des pauvres qui viennent demander des secours à l'église. Ces collectes durent plusieurs jours. D'avance, le pape en annonce l'ouverture officielle, il notifie le premier jour où l'on commencera à rassembler les dons et pour lequel il invite les fidèles à se rendre avec leurs offrandes dans les églises de leurs quartiers. Ces quêtes ne font pas à proprement parler partie de l'année liturgique, mais elles s'y insèrent aisément.

1. Les sermons « sur le jeûne de décembre » ne sont placés en tête des collections manuscrites des sermons de saint Léon que parce que ces collections datent généralement du x^e siècle, c'est-à-dire d'une époque où l'Avent existait et où, depuis longtemps, on avait adopté ces sermons comme lectures de l'office des Nocturnes pendant le temps de l'Avent.

ment ; ces aumônes publiques ont de commun avec les fonctions liturgiques, d'être des activités ecclésiastiques, collectives, légitimes, d'avoir lieu à jour fixe afin que tous les membres de l'Église s'y livrent en commun, sans préjudice pour les largesses privées qu'ils peuvent faire entre temps.

Le jour de son ordination épiscopale (29 septembre 440), saint Léon, en présence des évêques et du peuple, prononce un court sermon. Et chaque année, au retour de cette date, il parlera de même aux évêques, aux clercs et aux fidèles réunis à cette occasion. Nous possédons encore deux autres discours de circonstance : dans le premier, saint Léon reproche doucement au peuple de ne pas persévéérer à venir à Saint-Pierre pour les prières publiques qu'il avait ordonnées quelques années auparavant afin de remercier Dieu d'avoir libéré Rome de l'occupation des Vandales le 29 juin 455 ; dans l'autre, apprenant l'arrivée à Rome, peu de temps après l'assassinat de l'évêque d'Alexandrie Potérios (28 mars 457), de marchands venus de cette ville et qui propagent l'hérésie d'Eutichès, le pape met les fidèles en garde contre ce danger pour leur foi. C'est dans la basilique de Sainte-Anastasie, cette martyre dont la fête tombe le jour de Noël, que saint Léon prononce ce sermon consacré à défendre la vérité de la nature humaine du Christ né de la Vierge Marie.

L'ordonnance des fêtes réparties selon le cours de l'année n'est donc pas exclusive de fonctions liturgiques occasionnées par des circonstances particulières et marquées par une prédication solennelle. Le cycle liturgique n'est nullement établi *a priori* selon des préoccupations d'ordre logique : il a des origines contingentes, historiques, et son ensemble, s'il est cohérent, reste souple.

2. L'esprit de la liturgie.

Mais quel que soit le jour auquel parle le pape, son discours fait partie du culte et revêt, de ce chef, un caractère liturgique, au même titre que les lectures bibliques de l'office. Le prédicateur indique le sens de la solennité et le fait généralement en expliquant l'évangile du jour. Car les célébrations liturgiques ont un double but : glorifier Dieu et servir à l'instruction des fidèles. L'Épiphanie, par exemple, confirme les fidèles dans la foi au Christ Dieu et homme en leur fournissant l'occasion de contempler l'enfance du Sauveur : c'est ce que saint Léon appelle avoir l'intelligence du mystère qu'on commémore. Cette exigence de la vie chrétienne, alimentée par les sacrements et la foi, fait du sermon une fonction sacerdotale : c'est un devoir qui incombe au pasteur, et les fidèles ont le droit d'attendre qu'il s'en acquitte pour leur bien. C'est un service qu'il leur doit. Aussi n'est-il pas libre de ne pas prêcher, bien qu'il soit difficile de parler souvent sur les mêmes sujets, surtout s'ils sont mystérieux et si la vérité qu'il faudrait dire est ineffable. Saint Léon, d'autre part, évite la prolixité pour ne pas engendrer l'ennui. C'est parce que la lecture du récit de la Passion est déjà longue par elle-même que ses sermons sur Pâques sont courts et la plupart du temps répartis sur deux jours.

Saint Léon ne fait généralement pas un commentaire proprement dit du texte évangélique, mais c'est presque toujours à propos de l'évangile de la messe qu'il donne son enseignement ; s'il ne se tient pas strictement à la suite du texte, il explique son contenu d'ensemble et s'attarde aux détails dans la mesure où cela est nécessaire à l'intelligence du mystère. C'est ainsi, par exemple, qu'il n'évoque pas le récit de la Résurrection avec autant de

précision que celui de la Passion. Le fait de la Résurrection importe plus que les circonstances dans lesquelles celle-ci a eu lieu, tandis que les circonstances mêmes de la Passion nous instruisent sur la Rédemption. Aussi, dans ces sermons, saint Léon suit-il ce qu'il appelle l'ordre de la Passion du Seigneur ; un premier sermon, lorsqu'il y en a deux, émet des considérations sur la Rédemption et explique le début du récit qu'on a lu : la trahison de Judas, qui dans toute la prédication des églises d'Orient comme dans celles de l'Occident, occupe alors une place importante, puis l'agonie, parfois le début du procès et l'abandon du Christ en croix ; le deuxième sermon, ou la fin du premier quand il n'y en a qu'un, commente les scènes qui suivent : la condamnation à mort, le chemin de la croix et la crucifixion ; le tout s'achève par une exhortation. Au début du deuxième sermon, quand il y en a deux, saint Léon reprend le récit au point où il l'a laissé ou, plus exactement, selon son expression, il traite à nouveau le sujet (*retractare*). Dans ses développements, il a l'art d'insérer de longues et belles citations empruntées soit aux Prophètes de l'Ancien Testament, soit surtout à saint Paul : par tous ces traits, il témoigne en faveur de l'union qui, dans la tradition catholique, existe entre ces trois éléments essentiels de la pédagogie chrétienne : la liturgie, la Bible et la prédication.

Enseigner les fidèles, les instruire par tous ces moyens ne signifie pas seulement éclairer leur foi, mais leur apprendre à louer Dieu : voilà à quoi tend l'intelligence des mystères ; elle doit, sans aucun doute, pénétrer toute la vie morale, mais à la faveur même de la rectitude des mœurs et de la pureté du cœur, s'épanouir en actions de grâces et en adoration. Le dogme est donc pour saint Léon ce qu'il appelle une matière à louer plutôt qu'à expliquer. A cet égard encore, les sermons de saint Léon

sont des documents liturgiques : il y expose la vérité, puis en rend grâces, et seulement enfin exhorte les auditeurs à y conformer leur conduite. De là le ton enthousiaste avec lequel il parle des mystères : l'âme doit être sans cesse, dit-il, dans l'admiration des œuvres divines. Aussi, plutôt qu'à l'originalité doctrinale, vise-t-il à engendrer chez les fidèles une admiration communicative. Le rythme de ses phrases est accordé au ton de la liturgie, ses formules sont semblables à beaucoup de celles qu'a conservées le Missel romain qui, à travers les sacramentaires, lui en a emprunté plusieurs¹. C'est là ce qui achève de faire de saint Léon un représentant insigne et authentique de la prière antique.

III

Dogme et morale.

Saint Léon n'est pas un théologien éminent : ses occupations pendant les années antérieures à son pontificat ne l'y avaient pas préparé. Devenu le pontife et le docteur suprême de l'Église et le garant de la tradition apostolique, son rôle n'est pas de proposer des explications spéculatives : il témoigne seulement de la doctrine reçue, il exclut les erreurs entre lesquelles se situe l'orthodoxie. Mais cet homme d'action sait combien une connaissance exacte du contenu de la foi est nécessaire à l'intelligence de la vie chrétienne et de ses exigences pratiques. Aussi, lorsqu'il s'adresse au peuple, ne sépare-t-il jamais le dogme de la morale.

Lorsqu'on lit ses sermons sans idée préconçue, on ne peut manquer d'être frappé de l'insistance avec laquelle

1. Cf. CALLERWAERT, *S. Léon le Grand et les textes du Léonien*, dans *Sacris erudiri*, I (1948), p. 36-164.

il revient sur une affirmation qui est comme le principe générateur de toute sa pensée et qui assure l'unité de tout son enseignement. C'est l'idée de l'union hypostatique ; elle domine sa psychologie, elle commande la plupart de ses développements oratoires. Or elle se trouve précisément au centre même de la doctrine chrétienne. Le principe une fois posé de ce qu'est le Christ par rapport à la Trinité et par rapport aux hommes, de ce qu'est l'Incarnation, toute la vie du Christ s'éclaire et son œuvre — la Rédemption — apparaît en pleine lumière ; la nature intime de l'Église en dépend, la morale en découle comme une conséquence immédiate. Ainsi le développement logique de cette synthèse doctrinale s'adapte au cycle selon lequel l'expose saint Léon suivant le cours du temps : de même que l'année liturgique va de la fête de Noël au jeûne d'action de grâces du mois de décembre, il y a continuité entre les éléments de toute la catéchèse de saint Léon, depuis l'union de la divinité à l'humanité dans le Christ jusqu'à la joie du chrétien dans l'Église.

1. L'union hypostatique.

Saint Léon est par excellence le docteur de l'union hypostatique : non pas qu'il ait donné à l'expression de ce dogme une précision définitive, mais en ce sens que ce dogme est au centre de toute sa doctrine. Parfois il énumère toutes les erreurs entre lesquelles, sur ce point de doctrine, la foi traditionnelle garde seule la mesure, conciliant, comme en un équilibre délicat, des exigences qui sont en apparence contradictoires. Mais il s'attarde rarement à ces considérations polémiques et, en quelque sorte, négatives. Il essaie plutôt d'exprimer d'une manière positive le contenu de l'article du symbole de Nicée relatif à la personne du Christ. Avant même d'en chercher les

raisons et les conséquences, il importe d'affirmer le fait, de le formuler exactement et d'en analyser le contenu. Or les données fondamentales de la Révélation sont celles-ci : il y a dans le Christ deux natures, celle de l'homme et celle de Dieu, et une seule personne. L'union qui existe entre les deux natures est telle que chacune d'elles demeure entière et inchangée. Pour mettre en relief la distinction des natures et l'intimité de leur union, les expressions abondent sur les lèvres de saint Léon, précises, denses, variées : il y a dans le Christ diversité et unité ; il y a entre les deux natures — et l'on voit dans quel but saint Léon a le droit d'employer de tels termes et le sens qu'il leur donne — mélange, tempérament, sans confusion ; il y a plus qu'une simple relation, purement extrinsèque, d'habitant à habitacle.

Mais cette union merveilleuse se réalise au profit de l'humanité : elle ne suppose pas — et saint Léon l'affirme contre les Ariens — que la nature divine du Fils soit inférieure à celle de son Père, elle ne diminue en rien la divinité et ne l'abaisse nullement : elle élève l'humanité ; le Seigneur s'adapte à l'esclave sans déchoir et, tout en respectant l'humanité, établit entre Dieu et elle une sorte d'égalité. Le dogme de l'union hypostatique implique donc celui de la Trinité et celui de la vérité de la chair humaine du Christ. C'est parce qu'il y a unité, mais distinction, entre les personnes divines, que l'une d'elles peut, sans cesser d'être divine, s'unir à l'homme. L'union hypostatique est donc l'aspect selon lequel saint Léon envisage la Trinité et à l'occasion duquel il en parle ; sa pensée ne va pas de la Trinité au Christ, mais du Christ à la Trinité que le Christ nous révèle par son existence même.

Ces considérations permettent à saint Léon d'expliquer en quel sens, ainsi qu'il apparaît parfois dans l'Évan-

gile, le Christ, comme Fils de Dieu, est égal à son Père, et en quel sens, comme fils de l'homme, il lui est inférieur. Si saint Léon s'oppose parfois avec tant d'énergie à l'erreur des Manichéens, qui se glissent à Rome jusque dans les rangs des fidèles, c'est parce qu'ils sont amenés à nier l'humanité du Christ comme les Ariens nient sa divinité : ils ne lui attribuent qu'une chair simulée et ils ne voient en lui qu'une image vaine et un fantôme vide de réalité. Or l'union hypostatique prouve tout à la fois la haute dignité de son humanité et de sa divinité. Il fallait qu'il fût tout-puissant pour que Dieu en lui pût s'unir à une nature humaine, s'associer et se mêler à elle sans se maculer, sans se dégrader : c'est la gloire du Verbe d'avoir opéré ce prodige. Loin de se contaminer à ce contact, c'est lui qui a purifié la nature de l'homme. Le salut du genre humain est donc inauguré par le fait même de l'Incarnation : celle-ci en est le commencement, elle est la condition qui a rendu la Rédemption possible.

L'Incarnation est donc toujours considérée comme rédemptrice et son mode comme déterminé par les exigences mêmes de la Rédemption : la venue du Seigneur a pour motif de nous sauver. Il fallait pour cela qu'il fût Dieu et homme, immortel et passible. A ce sujet, saint Léon ne se pose aucun problème abstrait ; il n'envisage qu'une hypothèse, celle de la situation concrète où se trouve l'humanité déchue. La sauvegarde de l'intégrité des deux natures n'est donc pas une vérité purement spéculative ; elle est nécessaire au salut ; car si l'humanité avait été absorbée dans la divinité au point de se confondre avec elle, seule elle aurait souffert, elle serait morte et elle serait ressuscitée : il n'y aurait donc pas d'espoir de résurrection pour la nature humaine elle-même. Si des trois Personnes divines, c'est le Fils qui s'est incarné, c'est parce que c'est lui par qui l'homme a été créé, au dire de saint

Jean. Il a donc pris une chair qui fût celle d'Adam : la différence qu'il y a entre le premier et le second Adam vient non de leur nature, mais de l'usage qu'ils en font, de leurs actions.

2. La vie du Christ.

De ce point de vue, on comprend l'importance que saint Léon attache à la naissance virginal de Jésus : parce que c'est une vraie naissance, le Christ a vraiment pris une nature humaine ; mais parce que Marie a conçu par l'opération du Saint-Esprit, cette nature est sans tache. Marie a transmis à Jésus la substance de l'homme : il est semblable à nous, mais il fut engendré sans que le péché originel lui ait été communiqué par le moyen de la semence humaine. La conception immaculée du Christ est donc en même temps la conséquence et la condition de l'union hypostatique : en ce sens, elle transcende, selon un mot que saint Léon aime employer, toutes les autres naissances, même miraculeuses comme celle de saint Jean-Baptiste. Aussi, à l'occasion de tous les autres mystères et dans presque tous les sermons, saint Léon parle-t-il, et parfois longuement, de la naissance du Christ et de la Vierge Marie ; celle-ci, en vertu de l'union hypostatique, est la mère à la fois de Dieu et de l'homme dans le Christ et non seulement de l'homme : celui qui est le créateur de sa mère est devenu son fils ; Jésus fut Dieu dès sa conception et la nature humaine fut tellement unie à sa divinité qu'on peut dire que Dieu fut conçu, enfanté, nourri par la Vierge Marie. Il faut donc honorer l'enfance de Jésus et sa croissance corporelle : elles ne firent aucune injure à sa divinité, immuable, mais elles prouvèrent qu'il était vraiment homme et en même temps vraiment Dieu. Sa naissance ne fut que le commencement d'une vie pendant laquelle la divinité pénétra tout le corps humain,

toute l'âme humaine de Celui qui a voulu participer réellement à notre condition sauf le péché : ses deux natures devaient rester présentes en tous ses actes et les rendre féconds pour le salut du genre humain : la Passion fut possible parce que le Christ est né de la Vierge Marie, mais la Résurrection, la Rédemption, parce que le Christ est né de Dieu, sans péché d'homme.

L'Incarnation est donc le chef-d'œuvre de Dieu et le sommet de toute l'histoire humaine. Les siècles antérieurs aboutissent à ce prodige, tout l'Ancien Testament concourait à le préparer. L'union hypostatique assure la continuité entre l'Ancien et le Nouveau Testament parce que le Christ est venu pour accomplir la loi, et non pour la dissoudre, et pour conduire les promesses antiques à leur accomplissement. Toutes les générations, dès avant le déluge, tendaient vers lui. En lui, tout ce qui était figuré dans les Prophètes a trouvé sa réalité : les juifs n'ont gardé que les signes, mais vidés de leur sens. Jésus est le centre de l'histoire. Tous les justes, et même ceux qui, comme David, ont précédé le Christ, ont souffert dans sa chair, parce que le Christ a été vraiment crucifié dans la chair qu'il tenait de David. Mais la perfection du Nouveau Testament par rapport à l'Ancien vient de ce que désormais, l'homme ayant bénéficié de l'exemple du Christ, Dieu exige de lui plus de générosité, plus d'amour, une observance moins extérieure, mais, comme aime à le dire saint Léon, plus volontaire. L'Incarnation a été retardée afin que nous fussions mieux préparés : elle n'est donc pas une nouveauté, mais la réalisation des antiques desseins de Dieu. Parmi les témoignages des Prophètes relatifs au Messie, les uns l'annonçaient comme un Dieu et d'autres comme un homme : l'union hypostatique réalise leur conciliation ; la présence de Moïse et d'Élie aux côtés des Apôtres lors de la Transfiguration a eu pour

but de signifier l'accord des justes de l'Ancien Testament et de ceux du Nouveau à reconnaître le Messie dans le Dieu-homme.

C'est tout cela qui est notifié officiellement au monde lors de l'Épiphanie. Les événements qu'on commémore en cette fête ont eu pour but de manifester en Jésus, Dieu et homme, le Sauveur de l'humanité tout entière. Le miracle de l'étoile est l'indice de sa divinité, les Mages reconnaissent qu'il est Dieu, homme, et, à ce double titre, roi universel. Les présents qu'ils lui font manifestent l'union hypostatique. De leurs yeux ils ont vu et ont pu témoigner qu'il était un enfant, avec toutes les faiblesses de cet âge ; mais dès lors cependant, il commençait à exercer la puissance du Verbe en attirant à lui les tout petits enfants, montrant par là que tous les hommes, même avant d'avoir l'usage de la raison, peuvent désormais entrer dans le royaume des cieux, comme ce fut le cas des Saints Innocents. Bientôt, Jésus fuit en Égypte et va porter en cette terre d'erreur la vérité ; mais déjà on le persécute : les Scribes et les Pharisiens aident Hérode à le poursuivre et à le faire souffrir. Tous les aspects de la vie du Christ et de son Église sont donc inaugurés lors de l'Épiphanie. Le salut devait consister à dominer Satan ; cette victoire ne pouvait être remportée que par l'humilité du Christ, et celle-ci apparaît éminemment dans le fait qu'il est un enfant silencieux, tranquille, commis à la garde de sa mère et ne manifestant pas extérieurement sa puissance, si bien que la persécution qui doit s'achever par sa mort commence dès sa naissance.

Tout cela ne cesse de se réaliser sous nos yeux : les nations continuent de reconnaître la toute-puissance du Roi suprême et les juifs continuent d'être soumis à une puissance étrangère ; ils restent les gardiens de la lettre de l'Écriture Sainte, mais ne la comprennent plus. La plé-

nitude des nations entre dans la famille des Patriarches, hérite des promesses faites jadis à Abraham ; la dignité de la race élue devient commune à tous par la foi ; les mages, sachant que le Christ est roi, le cherchent dans la cité royale, Jérusalem ; les juifs qui leur apprennent que le roi d'Israël doit naître à Bethléem n'ont pas l'intelligence de ce dont ils témoignent. Ils croient que c'est d'un roi charnel, terrestre, qu'il s'agit. Or, le royaume du Christ n'est pas limité aux frontières d'une seule nation, à un seul sceptre. C'est donc l'universalité qui donne son importance au transfert par lequel le salut passe des juifs aux gentils. Pourtant, précisément parce que la voie du salut s'ouvre à tous, il ne faut désespérer de personne, et saint Léon prie pour les juifs, pour les Manichéens, pour tous ceux qui refusent de reconnaître le Christ. Hérode existe encore dans la personne du diable : ce tyran, se voyant abandonné de tous ceux qui adhèrent au roi légitime, sème dans les églises la discorde, contre elles l'opposition ; il excite les juifs, les hérétiques et les païens, les arme pour la lutte contre le vrai Roi. Mais la victoire reste toujours au Christ, même sous les apparences du martyre, comme dans le cas des Saints Innocents. Si le mystère de l'Épiphanie occupe dans la vie du Christ une importance qu'il garde dans l'année liturgique et dans l'esprit de saint Léon, c'est parce qu'il fut la manifestation du Verbe incarné et que celle-ci commande tout le développement ultérieur des mystères du salut : tout le symbole des Apôtres repose sur l'Incarnation, sans laquelle il n'y a pour l'homme aucun espoir d'être sauvé ni pour le monde de voir un jour le Christ revenir dans la gloire pour juger les vivants et les morts.

Le Christ se dérobe à Satan lors de sa tentation, par laquelle celui-ci, au désert, essaie d'éprouver si les apparences humaines ne cachent pas la divinité. Le Seigneur

se refuse alors à faire usage de sa puissance. En revanche, il continue de révéler aux hommes, et spécialement aux Apôtres, l'union hypostatique. Dans les faits que raconte l'Évangile, dans les miracles ou les humiliations du Christ, saint Léon conseille de voir des preuves des deux natures : non seulement celles-ci sont toutes deux véritables et entières, mais elles sont tellement unies qu'on peut parler de la divinité de la chair et de la chair de Dieu. Saint Léon encourage les fidèles à lire l'Évangile et à savoir y admirer les sentiments humains du Christ, les larmes qu'il versa sur Lazare, son ami défunt, et la puissance divine qui lui permit de rappeler ce dernier à la vie. En Jésus se rencontrent, d'une façon unique, les désirs les plus généreux et le pouvoir de les réaliser. Saint Léon ne se lasse pas d'admirer l'heureuse harmonie qui unit en Jésus Dieu et l'homme.

Toute la vie publique du Christ a, pour ainsi dire, son point culminant dans la Transfiguration. Le sermon que saint Léon consacre à cet événement représente comme le sommet de tout son exposé. Le Christ est fils de l'homme et fils unique de Dieu pour nous sauver : sa passion glorieuse sera l'achèvement de son œuvre terrestre, comme sa naissance en a été le commencement. Mais tandis que dans les autres mystères l'un des deux aspects de la personne du Christ risque de sembler l'emporter sur l'autre, ici se réalise une sorte d'équilibre : entre les deux versants de la vie du Sauveur, qui part de l'Incarnation pour aboutir à la Rédemption, l'âme se repose dans la contemplation de cette scène de lumière, si importante pour l'avenir de l'Église. Saint Pierre transcende les apparences et confesse le Christ Dieu et homme. L'Église sera fondée sur lui à cause de sa foi solide en l'union hypostatique ; toute la pédagogie du Christ tend à former sa foi en ce mystère. Lorsqu'il le réprimande, c'est parce que sa

foi au Fils de Dieu ne semble pas suffisamment admettre la possibilité du Fils de l'homme ; lorsqu'il lui permet d'entrevoir, sur le Thabor, un peu de clarté royale, c'est pour lui révéler — puisque la vision de la divinité elle-même est inaccessible aux mortels — la gloire divine qui convient à son corps humain ; la forme par laquelle il est semblable à nous se trouve illuminée, et ceci fonde, en même temps que la foi de l'Église, son espérance. Tout le Corps de l'Église sera ainsi glorifié, rendu participant de la gloire qu'a eue son Chef. On voit que l'humanisme que nous propose saint Léon est ce qu'on peut appeler un humanisme eschatologique : il nous présente comme idéal l'homme qui sera glorifié plus tard comme l'est déjà le Christ. De même que, par nature, l'humanité du Christ possédait une gloire qui demeurait cachée et ne fut révélée qu'à saint Pierre, saint Jean et saint Jacques, ainsi le chrétien, par adoption et participation, et grâce à son union au Christ, possède une gloire cachée qui n'attend plus qu'à être manifestée quand le voile de la foi sera levé. Dès maintenant, c'est parce que Jésus est le Fils de Dieu qu'il doit être écouté. L'union hypostatique est le fondement de son autorité — par conséquent de notre foi et de notre espérance, et de notre constance à confesser la foi jusqu'à souffrir pour lui, s'il le faut, et à mourir comme lui.

Mais avant d'évoquer les phases douloureuses de sa Passion, il faut comprendre le motif qui les a rendues nécessaires. Depuis le péché originel, Satan possède sur l'homme un pouvoir que, par son péché, Adam lui a donné le droit d'exercer. Pour que l'homme soit sauvé, il faut que Dieu veuille lui pardonner son péché ; un seul acte de sa volonté aurait pu y suffire. Mais la perfection de la justice requiert que l'homme soit sauvé dans la même nature où il a péché, que Satan soit vaincu à éga-

lité, dans la même nature où il a lui-même vaincu : en se conformant ainsi à la justice, puisque l'initiative lui revient, Dieu ne fait que donner libre cours à la surabondance de son amour. Dans la réalisation de son dessein miséricordieux, il accepte de revêtir les formes de la justice et, puisque l'homme a consenti, et consenti spontanément, à son esclavage, Dieu veut qu'il consente également à son rachat. Tel est le motif de l'Incarnation. Parce qu'il est uni à la divinité, le Christ est exempt de la condition commune du genre humain quant au péché. Si sa substance corporelle le lie à nous, l'origine spirituelle qu'il doit à sa naissance virginal le distingue de nous sur ce point. Seul libre du péché, il peut en libérer l'homme. En lui est la nature de tous, mais sans faute. Il peut donc agir pour nous tous et nous réconcilier à Dieu. L'une des citations préférées de saint Léon est cette parole de saint Paul : « Dieu était dans le Christ se réconciliant le monde » (*II Cor. V, 19*).

Parce qu'il était Dieu, le Christ pouvait éviter la souffrance : dans sa bonté, il n'a pas voulu le faire. Il a accepté de souffrir conformément à la faiblesse de son humanité. En lui l'humanité innocente expiait pour l'humanité coupable. Cette expiation n'était pas nécessaire ; le Sauveur l'a voulu, et saint Léon le rappelle plusieurs fois, pour nous donner l'exemple. Le Christ aima souffrir non seulement pour nous, mais comme nous, il a tenu à pousser jusque-là les conséquences de sa communauté de nature avec nous, il nous a imités pour que nous puissions l'imiter, il nous a ressemblé pour que nous puissions, à notre tour, nous conformer à son image. Si donc il a choisi de mourir d'une mort extrêmement violente, ce n'est nullement pour proportionner son expiation à la gravité du péché originel ou aux exigences d'une justice que Dieu seul peut, et d'un seul acte, satisfaire, mais c'est pour

nous donner la preuve d'un immense amour, et c'est pour nous donner, par l'exemple de sa patience, force et courage. En lui, grâce à l'union hypostatique, Dieu souffre et meurt sans que la divinité comme telle soit passible et mortelle, l'homme domine la souffrance et la mort et devient immortel. La Rédemption des hommes par le Christ, avant d'être une satisfaction donnée à la justice, est ce que saint Léon appelle volontiers une œuvre de miséricorde et de bonté.

Toutes ses phases le manifestent. L'Évangile nous raconte les faits, il importe de les comprendre avec une intelligence purifiée. Comprendre, ici encore, c'est saisir qu'il fallait que le Christ fût Dieu et homme afin de pouvoir, par son sacrifice, abolir nos péchés et nous introduire à la vie, mourir et ressusciter pour que tous les hommes en lui pussent participer à son œuvre. Ce qu'il faut donc considérer dans la Passion, c'est la coexistence de la divinité et de l'humanité, de la majesté et de l'humilité. Jésus renverse la foule qui vient se saisir de lui, il guérit l'oreille de Malchus : ces miracles font mieux apparaître, par contraste, le caractère volontaire de sa souffrance et de sa mort. En lui chacune des deux natures s'unit aux actions de l'autre, mais accomplit les siennes propres. Et ceci est pour saint Léon l'occasion de pénétrer plus avant dans le mystère de la psychologie du Christ. Si Jésus éprouve comme nous des sentiments de crainte et de tristesse, c'est volontairement, non par contrainte. En assumant les sentiments qui en nous sont la marque de la faiblesse, il les sanctifie, il les compense par sa force divine ; parce qu'il les surmonte, il nous donne la force de les surmonter ; l'homme en lui est fortifié ; lorsqu'il fait montre de faiblesse, lorsqu'il se dit délaissé par son Père, ne croyons pas que sa raison soit obscurcie ou qu'il y ait conflit en lui entre les deux natures et les

deux volontés. Lorsqu'il prie, par exemple, pour que le calice s'éloigne de lui, il ajoute aussitôt qu'il l'accepte : la volonté inférieure, celle de l'homme, cède aussitôt à la volonté supérieure, celle de Dieu ; elles demeurent distinctes, mais unies. De même donc qu'il a fait des miracles, le Christ a réellement éprouvé nos sensations, nos affections, il a pleuré, eu faim, il a mangé, dormi, il a fait l'expérience d'une humiliation, d'une tristesse, d'une douleur qui sont vraiment nôtres. Il a guéri nos passions en les sanctifiant par l'influence de sa divinité. La divinité était en celui qui souffrait, non dans sa douleur : celle-ci était une vraie douleur humaine, mais endurée par Dieu ; la puissance divine était donc insérée dans la faiblesse humaine. Grâce à l'union des deux natures distinctes, chacune d'elles recevait les injures et la gloire. Le même Sauveur était humilié et exalté. Aussi, parmi tous les objets que l'Évangile propose à notre admiration, la pensée de la Passion est-elle celle où saint Léon, selon sa vigoureuse expression, se délecte par-dessus tout.

Parce qu'il restait maître de lui pendant sa Passion, le Christ dominait sa souffrance et sa mort et les faisait servir à ses bourreaux eux-mêmes ; parce qu'il priait pour eux, beaucoup des juifs qui demandaient en criant que son sang retombât sur eux se convertiraient peu après, lors du premier discours de saint Pierre après la Pentecôte. L'amour du Christ était plus fort que la haine que ses ennemis avaient pour lui ; dès le Calvaire, le bon larron était sauvé parce qu'il reconnaissait, sous les traits de l'esclave, la figure de Dieu ; dans le condamné du Calvaire, le centurion, lui aussi, voyait le Fils de Dieu ; Judas lui-même, s'il l'avait voulu, aurait pu être pardonné par le mérite de la mort qu'il avait perpétrée ; les éléments inanimés, à leur façon, témoignaient qu'ils étaient soumis au Christ et que sa mort les troublait.

Mais de même que l'union hypostatique rendait possible la Passion du Christ, elle exigeait aussi sa Résurrection. Lors de la mort du Christ, son âme visite les âmes des justes qui attendent leur salut ; sa chair, sans se corrompre, reste au sépulcre ; mais l'une et l'autre demeurent unies à l'immortelle divinité, et celle-ci réunit bientôt ce qu'elle a eu la puissance de séparer provisoirement ; le Christ se montre à ses Apôtres, il mange avec eux, il se laisse palper par saint Thomas. Les preuves qu'il leur donne de sa Résurrection sont destinées à leur faire constater la vérité de sa nature humaine. Mais sa Résurrection a changé l'état de sa chair : loin de la faire disparaître, elle en a augmenté la puissance et lui a enlevé toute faiblesse et toute possibilité ; elle a interrompu la transmission contagieuse du péché originel en tous ceux qui croiront en Jésus. Le Christ a fait de la mort un remède en l'acceptant et en la surmontant en lui ; pour nous la mort subsiste, mais elle n'est plus que temporaire ; nous n'avons qu'à attendre d'être glorifiés comme le Christ. Grâce à la communauté de nature qui existe entre lui et nous, nous sommes réellement ressuscités en lui : la gloire qu'a revêtue sa chair est le gage de ce qui sera réalisé en nous lors de notre résurrection. Il y a donc un lien étroit entre sa résurrection et la nôtre : la nôtre est véritablement anticipée en lui. Dès cette vie, nous ne sommes plus dans la chair si la concupiscence ne nous domine plus, si nous ne servons plus les désirs de la chair : la nature renouvelée retrouve l'ordre en elle, jusqu'à ce qu'elle parvienne à la résurrection dans une chair incorruptible.

Les quarante jours que Jésus passe sur la terre après sa Résurrection servent à manifester la glorification de notre nature. En se laissant voir et toucher, le Christ se manifeste comme vraiment homme, bien que déjà glorieux ; ce n'est donc plus seulement l'âme humaine qui

est immortelle, mais le corps, et c'est la nature humaine tout entière, celle-là même qui a subi la mort sur la Croix, qui va siéger sur le trône de Dieu. Lors de l'Ascension du Christ, notre nature humaine est élevée au delà des Anges et des Archanges, jusqu'à la gloire du Père ; en union avec le Christ, nous avons pénétré dans les cieux, et ce que nous avons reçu par la grâce est beaucoup plus que ce que nous avons perdu par le péché. Le corps n'est pas séparable de la tête ; si le Christ est au Ciel, nous y sommes aussi, nous qui sommes ses membres, nous qui lui sommes incorporés, ou, comme le dit saint Léon d'un mot qu'il faut traduire par un néologisme, « concorporés ». Lorsque les temps préétablis pour l'accroissement de l'Église seront révolus, c'est dans cette même nature humaine que le Christ reviendra juger les vivants et les morts et associer à sa gloire ceux qui auront eu en lui une foi pure et vive. Car l'Ascension est pour la foi l'occasion d'une purification et d'un renforcement : lorsque Jésus quitte la terre et que les hommes cessent de le percevoir par les sens, la foi succède à la vue ; mais elle devient une adhésion d'autant plus ferme au mystère de l'union hypostatique que la vue de l'humanité du Christ risque moins d'obscurcir le mystère de l'union de cette humanité à la divinité. Même après la Résurrection, la foi des Apôtres était demeurée hésitante ; à partir de l'Ascension, elle devient solide et les conduit jusqu'au martyre, parce que toute leur attention, toute la contemplation de leur esprit se porte vers la divinité du Christ assis à la droite du Père, qu'il n'avait pas quitté en s'incarnant, de même qu'il n'a pas non plus quitté les hommes en montant dans les cieux. La présence du Christ auprès de ses Apôtres est donc essentiellement la même ; elle ne devient pas plus réelle, mais étant moins sensible, elle devient plus spirituelle ; il y a désormais moins de danger

d'illusion pour les sens et plus de sécurité dans la foi : l'humanité du Christ, d'une certaine façon, s'est rapprochée de Dieu. La foi doit suffire au fidèle et c'est par elle seule qu'on doit maintenant être en contact avec le Christ ; c'est à l'Église entière, dans la personne de Marie-Madeleine, que Jésus dit : « Ne veuille plus me toucher. »

Il fallait que le Christ fût remonté aux cieux pour que le Saint-Esprit nous fût donné : quiconque nie, comme le font les Manichéens, que la nature humaine du Christ soit montée aux cieux, doit nécessairement nier que cette nature en nous ait reçu le Saint-Esprit. La glorification de la nature humaine du Christ est la condition de la sanctification par l'Esprit de cette nature humaine en nous : c'est par le Saint-Esprit que nous sommes adoptés pour l'éternité bienheureuse du corps et de l'âme. Ainsi, le mystère de la Pentecôte est encore pour saint Léon l'occasion de parler de l'union hypostatique, envisagée ici du point de vue de ses effets pour l'homme : par l'Ascension du Christ, notre bassesse est élevée jusqu'aux cieux et elle participe à tous les dons de Dieu, lequel n'a plus qu'à les manifester en envoyant les dons du Saint-Esprit. Nous sommes fils de Dieu. Tout ce que possède le Père, et tout d'abord le Saint-Esprit, appartient au Verbe incarné et peut être communiqué à tous ceux qui ont la même nature humaine que lui : la Pentecôte est pour ainsi dire l'achèvement de l'union hypostatique et le mystère par lequel celle-ci obtient tous ses effets. Désormais les membres du Christ sont sanctifiés, illuminés, pénétrés de la grâce, même s'ils n'ont pas encore celle-ci dans toute sa plénitude ; or tout ceci est l'œuvre en même temps de toute la Trinité. Les langues de feu qui descendirent sur les Apôtres ne contenaient pas la substance du Saint-Esprit ; elles n'en étaient que le signe, car le Père, le Fils et l'Esprit, dans la nature divine qui

leur est commune, sont invisibles. Le Saint-Esprit, qui est l'Esprit du Père et du Fils, est égal à eux ; bien qu'il en soit distinct, il est inséparable d'eux, puisque l'être et l'avoir coïncident en Dieu. Dire que le Saint-Esprit est celui du Père et du Fils, c'est dire qu'il est un avec eux ; à cette occasion, saint Léon affirme l'égalité du Saint-Esprit, du Père et du Fils, contre les Macédoniens, comme il affirme contre les Ariens l'égalité du Père et du Fils. Si donc, sans préjudice pour cette égalité, cette inséparabilité, cette coopération des trois Personnes à toutes les œuvres divines, le Père, le Fils et le Saint-Esprit opèrent chacun des effets propres, c'est en raison de notre salut et par rapport à nous ; à cause de notre péché d'origine, il fallait que le Fils devînt homme ; mais la Rédemption qu'il a réalisée est l'œuvre des trois Personnes et nous fait entrer en relations avec elles. Le Père est satisfait, le Fils satisfait, l'Esprit donne la ferveur. Le mystère de la Pentecôte achève donc de nous révéler la Trinité en même temps que l'union hypostatique.

3. L'Église.

La nature humaine a été à ce point unie, attachée, mêlée au Fils de Dieu, que le Christ est un, non seulement dans sa personne, mais avec tous les sanctifiés, dont il ne peut pas être séparé, pas plus que ne peuvent l'être la tête et les membres d'un corps. Le Christ est le premier-né de toute une lignée : le mystère de l'union de l'humanité à Dieu continue ; c'est le fils de Dieu né de Marie par l'opération du Saint-Esprit qui féconde l'Église et lui fait enfanter, par le baptême, une multitude de fils. L'union hypostatique est le principe de l'unité du Corps Mystique.

La doctrine de saint Léon sur l'Église a pour fondement

le fait que tous les hommes appartiennent à la même nature humaine et que celle-ci fut unie à Dieu dans le Christ ; tous les hommes qui adhèrent au Christ sont donc par le fait même unis entre eux et à Dieu. Tous les hommes ont été créés en Adam, et cette communauté de nature subsiste ; mais au lieu d'être un lien d'amitié, elle est devenue, par le péché originel, une source d'opposition, d'inimitié : le péché originel a fait de nous des frères ennemis. Nous ne pouvons être réconciliés que par Celui qui a pris cette nature humaine, mais qui l'a prise sans le péché et l'a unie à Dieu. En vertu de l'Incarnation, l'Église est le Corps du Christ. Par le fait même qu'il était homme et qu'il avait la même nature humaine que tout le genre humain et chacun de ses membres, le Christ ne pouvait vivre, agir, mourir, ressusciter, que pour toute l'humanité. La Rédemption est donc nécessairement commune et, comme le dit saint Léon, générale : parce qu'il réalise le salut universel, le Christ ne peut en limiter le bienfait à un seul peuple, son œuvre doit s'étendre à toutes les nations en même temps qu'aux juifs. L'Église est donc un temple dont toutes les parties se tiennent et dont l'habitant invisible est le Christ ressuscité et glorieux. Le don du Saint-Esprit envoyé par le Christ réalise l'unité du monde dans la confession en toutes les langues de l'unité du Père, du Fils et de l'Esprit ; car ce don persévère et continue d'être conféré à l'Église tout entière : les dons de Dieu, comme la Rédemption, sont généraux ; ils vont à tous les membres du genre humain qui, par le même Esprit, sont devenus conformes à la même image du Verbe. Une même foi et une même espérance unissent les justes de tous les temps, ceux de l'Ancien comme ceux du Nouveau Testament, et ceux de tous les lieux. L'homme réintégré dans la cité de Dieu peut désormais sceller un pacte d'amitié avec les Anges et

entrer dans la société de tous ceux qui sont déjà dans la gloire, les Patriarches, les Prophètes, les Apôtres et les Martyrs.

Tout le peuple adopté par Dieu est donc, dans son universalité, prêtre et roi ; tous les fidèles participent à cette double dignité du Christ, roi suprême et prêtre éternel. Le sacerdoce est donc, lui aussi, général. Toutes les fonctions du Corps Mystique sont connexes. Mais quelle que soit la place qu'il occupe dans l'ensemble ordonné par le Christ selon divers degrés, chaque fidèle doit rester uni au chef visible de l'Église, l'évêque de Rome, successeur de saint Pierre. Le Christ, semblable à nous et égal à son Père et, à ce double titre, pontife véritable, a institué, dans la personne des Apôtres, des pasteurs à qui il a commis le soin de son troupeau. Parmi eux, il a choisi saint Pierre pour lui confier un ministère, un service spécial : celui de parler et de commander en son nom pour assurer la solidité de la foi et, grâce à elle, la victoire de l'Église sur le paganisme, sur l'hérésie et sur tous les assauts que lui livre le diable. A cet office, il a désigné saint Pierre parce que celui-ci avait été le premier à confesser l'union hypostatique : il était préparé à l'enseigner, inébranlable était en lui la foi qu'il prêcherait ; le premier dans la confession de la foi devait être le premier dans la dignité apostolique. Aussi saint Pierre a-t-il reçu le pouvoir pontifical avant les autres et par-dessus les autres : il a été le principe — et, en ce sens, le prince de l'Église. Tous les Apôtres, parce qu'ils furent les commençements de l'Église, sont eux aussi des princes, mais saint Pierre, parmi eux, possède une principauté. Il est, selon une terminologie traditionnelle à laquelle saint Léon fait écho, l'apôtre principal¹ ; il est la forme, l'exemple

1. POSCHMANN, *Ecclesia principalis*, Breslau, 1933.

et le modèle du pouvoir de tous les autres ; il est, après le Christ et par la volonté du Christ, la source de leur pouvoir : son pouvoir est égal au leur, mais ils ne le reçoivent que par lui et ne l'exercent qu'en communion avec lui ; son pouvoir est universel comme celui du Christ dont il est une participation : il peut donc l'exercer sur les autres Apôtres et, avec eux, sur la partie de l'Église qui est confiée à leurs soins. Saint Léon peut donc affirmer que saint Pierre possède, par rapport aux autres Apôtres, un privilège, et un privilège singulier. Aussi saint Pierre est-il l'objet de la part du Christ d'une sollicitude spéciale, d'une grâce particulière de force et d'humilité. Sa confession le désignait à devenir le prince de l'Église ; son reniement lui-même, preuve de sa faiblesse humaine, lui fut une occasion de se repentir ; les larmes qu'il versa alors, preuves de son amour, le préparèrent encore à sa fonction, et quand il eut trois fois affirmé son amour du Christ, le Seigneur fit de lui le pasteur universel et lui conféra la plus grande puissance.

Saint Pierre était le chef de l'Église universelle, et il avait reçu ce privilège parce que, transcendant toutes les incertitudes, il avait reconnu en Jésus le Fils de l'homme et le Fils de Dieu. Il fut donc envoyé à Rome, capitale du monde et rendez-vous de toutes les erreurs. C'est encore en se plaçant au point de vue de l'union hypostatique que saint Léon explique le don que Dieu fit de saint Pierre à la ville de Rome et le sens que, dès lors, revêtit l'Empire romain. Rome était devenue une sentinelle de toutes les erreurs qu'elle répandait partout à la faveur de son pouvoir sur toutes les nations conquises. Pour remédier à toutes les erreurs, Dieu s'est fait homme ; mais pour répandre la vérité dans le monde entier, il prépara l'Empire romain, le rendit presque universel, en consolida l'unité, de sorte que de Rome la foi au Christ

se répandit partout plus rapidement. Le prince de l'ordre apostolique fut envoyé à Rome, et celui qui était, à un titre spécial, le Docteur des nations, saint Paul, vint bien-tôt le rejoindre en cette église dont la foi fut rapidement célèbre dans le monde entier. La persécution de Néron, loin d'empêcher la diffusion de la foi dans le peuple de Rome, y fut une source de fécondité : le martyre de saint Pierre et de saint Paul accrut encore la renommée de la Ville et son rayonnement spirituel. Saint Léon fait l'éloge de Rome et, dans l'enthousiasme qu'il éprouve pour tout ce que Dieu a fait pour cette ville et par elle, il adresse à Dieu des louanges et des actions de grâces.

Le pape succède à saint Pierre et hérite de son privilège. La présidence qui lui revient, auprès du tombeau de celui qui le premier occupa le siège de Rome, est donc pour lui un ministère, une occasion de servir. Il reste un homme et, comme tel, exposé aux atteintes du mal contre lequel il doit toujours lutter dans le monde et en lui — ce qui impose aux fidèles l'obligation de prier pour lui. Mais la puissance divine du Christ lui accorde son assistance comme elle l'a fait à saint Pierre, dont saint Léon ne cesse de louer la foi stable, solide et forte. Cette foi, rien ne pourra l'affaiblir ou la vaincre, ni les chaînes, ni les prisons, ni les mouvements populaires, ni les menaces des rois. La cruauté des ennemis de l'Église ne sert qu'à faire croître l'Église : les martyrs sont pour tous un exemple, et la nécessité qu'il y a à s'opposer aux persécutions a amené les maîtres du monde à devenir chrétiens. Mais attention aux dangers de la tranquillité ! La cupidité, l'avarice, guettent ceux qui n'ont plus l'occasion de mourir pour la foi, et pour avoir changé de nom l'idolâtrie n'est pas moins pernicieuse, puisqu'elle incite maintenant les hérétiques à nier que le Christ soit réellement Dieu et homme. Nous savons que les circonstances au

milieu desquelles s'écoula la vie de saint Léon donnent à ces allusions une poignante actualité.

4. La vie chrétienne.

Le Fils de Dieu, par son Incarnation et sa Passion, a accompli la Rédemption du genre humain. L'Incarnation exige l'Église et celle-ci est rendue possible par l'Incarnation. La chair de notre race a été remplie de la divinité et par elle chacun de nous peut être rempli de Dieu : ce qui a été commencé dans le Chef demande à être complété dans les membres. Mais chaque homme doit consentir à ce que lui soit appliqué le bienfait du salut. Toute l'anthropologie de saint Léon repose sur l'idée que l'homme a été créé à l'image de Dieu ; cette image a été corrompue en Adam, mais restaurée par le Christ. Chacun de nous doit donc entrer en contact avec le Christ, s'unir à lui, participer à sa grâce, imiter sa vie. Trois moyens permettent d'atteindre ce but : ils sont inséparables et se conditionnent les uns les autres : ce sont les sacrements, la foi et les bonnes œuvres.

Tout ce qui est arrivé à l'homme dans la personne du Christ se renouvelle et se prolonge dans la personne de ceux qui reçoivent le baptême et l'eucharistie. Par le baptême, le bienfait de l'Incarnation se continue en nous : nous sommes l'objet d'une nouvelle naissance, virginal comme celle du Christ : l'opération du Saint-Esprit fait que par cette régénération nous naissions sans péché à une vie nouvelle, avec le Christ nous sommes unis à Dieu et à tous les membres du Christ dans l'Église. Or nous ne participons pas seulement à ce qu'il a fait : toutes les phases de sa vie se reproduisent en nous : sa naissance, sa mort, sa résurrection et son ascension. La triple immersion du catéchumène dans l'eau baptismale imite

et représente l'état de mort où le Christ demeura trois jours ; en lui notre nature fut non seulement crucifiée, mais couronnée, et c'est cette glorification — que saint Léon ne sépare jamais de la Passion — qui nous est appliquée. L'eucharistie consomme l'imitation sacramentelle du Christ à laquelle nous a initiés le baptême. Une fois née, la nouvelle créature s'enivre du Seigneur et se nourrit de lui ; la participation au corps et au sang du Christ nous transforme en ce que nous recevons : ce que le Christ a pu faire comme homme et comme Dieu, savoir mourir et ressusciter, nous le pouvons par lui grâce à l'eucharistie. Mais la condition requise pour recevoir les effets de l'eucharistie est de croire à la vérité de la chair et du sang du Christ. Celui qui croit que Jésus est réellement Dieu et homme peut à bon droit répondre *Amen* en recevant la communion au corps du Christ : il confesse la réalité, il y consent et il y participe.

La foi en l'union hypostatique est donc la condition indispensable de toute vie sacramentelle et de toute vie morale. Cette foi est nécessaire parce que sous une forme humaine il faut croire que Dieu fut présent et qu'il a passé par la mort : ces vérités dépassent l'intelligence humaine et seraient de nature à la déconcerter si elles n'étaient pas garanties par le témoignage des Apôtres et des Évangélistes. Les juifs nient la divinité du Christ, les païens son humanité, les chrétiens affirment les deux. Pour les chrétiens aidés de la grâce des sacrements, la difficulté même qu'il y a à admettre l'union hypostatique devient l'occasion d'une constance plus admirable en la foi. Car cette foi doit grandir et se purifier sans cesse : il faut, dit saint Léon, dépasser les rudiments de la foi qui n'est qu'à ses débuts. Le chrétien ne doit pas se contenter d'affirmer les faits que rapporte l'Évangile : il doit chercher à les comprendre de plus en plus, afin d'aimer da-

vantage Dieu qui a eu pitié de nous. La foi tend donc à s'achever dans l'intelligence et l'amour. De telles recommandations revêtaient au temps de saint Léon une signification précise et entraînaient des conséquences très pratiques. Si saint Léon encourage souvent ses auditeurs à s'abstenir de l'erreur et à jeûner spirituellement en ce sens, c'est que pour eux, il est tout aussi difficile de conserver une foi intacte parmi les hérésies que de mener une vie pure au milieu des vices et de rester charitables malgré les oppositions. L'hérésie engendre le schisme : les ennemis de la vérité essaient de fomenter la guerre civile dans les rangs des catholiques, ils sèment la division par des erreurs au sujet du Christ, comme s'il n'y avait eu en lui qu'une seule nature ou deux personnes : garder la foi, c'est garantir l'unité de l'Église.

Mais la foi sans les bonnes œuvres ne sert de rien, non plus que les bonnes œuvres sans la foi : les Manichéens, par exemple, qui se livrent à des jeûnes sévères, mais qui nient la nature humaine du Christ, s'entretiennent dans l'illusion par des pratiques stériles et des fatigues inutiles. La foi orthodoxe, au contraire, tend à s'exprimer dans toute la vie chrétienne. L'ascèse n'a pas d'autre but que de faire vivre en nous le Christ. Par la foi, nous croyons qu'il est Dieu fait homme et qu'il est le Sauveur ; les sacrements nous communiquent une participation à sa divinité et reproduisent en nous sa mort et sa résurrection. Nous sommes donc à son image. Il importe, après cela, que notre imitation devienne consciente et volontaire : accordons notre effort à notre être surnaturel. La vie morale du chrétien est donc essentiellement une imitation de Jésus-Christ, et celle-ci s'obtient par la rencontre de ce que Dieu fait en nous et de ce que nous faisons pour lui : il faut rendre nos mœurs conformes à notre foi et aux mystères auxquels les sacrements nous font com-

munier ; pour reproduire en nous les mystères du salut, il faut nous adapter à ce que les solennités liturgiques renouvellement pour nous chaque année. L'Incarnation nous fait entrer dans l'amitié de Dieu : pour rester en paix avec lui, il faut faire ce qui lui plaît, conformer notre volonté à la sienne et vouloir ce qu'il veut ; telle est la leçon que nous donne la fête de Noël. Faire apparaître le Christ en nos moeurs et faire du bien à tous par notre exemple, ce sera prolonger l'Épiphanie du Christ au milieu du monde. Le mystère de Pâques nous engage à accompagner le Christ sur la voie royale de la Croix et à aller avec lui par la Passion à la Résurrection.

L'ascèse chrétienne a donc un double fondement : dogmatique et sacramental. De là ses exigences : elle ne consiste pas seulement à poser des actions extérieures, elle requiert notre adhésion totale. Selon un mot que saint Léon aime employer, il faut faire dominer en nous l'homme intérieur. Ceci suppose une purification incessante du cœur ; car toutes les vertus, les bonnes œuvres elles-mêmes, sont un danger pour l'âme si celle-ci, en s'y complaisant, y alimente son orgueil. Ne nous glorifions que dans le Christ. L'humilité est de savoir que tout le mérite de nos bonnes actions vient de la grâce du Christ ; par là nous imitons les vertus de l'enfance, cet âge aimé du Christ. La conscience est comme un miroir fabriqué à l'homme par Dieu et où l'âme peut examiner si elle reproduit fidèlement l'image du Verbe incarné. Saint Léon insiste beaucoup sur les intentions, les dispositions intérieures avec lesquelles le chrétien doit agir. C'est donc une spiritualité que nous trouvons chez lui ; de là vient que la morale qu'il prêche soit à la fois si exigeante et si discrète. Ces caractères de sa doctrine apparaissent clairement sur deux points au sujet desquels il a souvent l'occasion de s'exprimer : la pratique de la mortification et celle de la charité.

La Passion du Christ dure jusqu'à la fin du monde ; il continue de vivre en ses Saints, en ses Martyrs, en ses Pauvres, en tous ceux qui souffrent persécution, c'est-à-dire en tous ceux qui veulent vivre conformément à lui ; il est inévitable qu'ils se trouvent en conflit avec le monde et avec ceux qui aiment le monde. Même si les persécutions sanglantes ont cessé, les esprits mauvais ne cessent pas d'attaquer les fidèles en suscitant en eux et autour d'eux l'attrait du mal. Mais il vaut mieux pour l'homme avoir mérité l'inimitié du diable que sa paix. La sécurité dont jouit le chrétien grâce au Christ n'est pas une tranquillité que rien ne vienne troubler et qui n'exige aucun effort : le chrétien doit continuellement crucifier en lui-même la concupiscence. En tous ceux qui se mortifient, c'est-à-dire en tous ceux qui luttent en eux-mêmes contre les traces du péché originel, contre le désir du mal, le Christ continue de vaincre le monde : c'est une victoire du Christ que celle qui est remportée par sa force. Renoncer ainsi au péché, c'est en même temps s'unir à Dieu : tel est le sens des œuvres de religion et en particulier du jeûne et de l'aumône.

Le but du jeûne est de libérer l'esprit par la contemplation, de l'affranchir des désirs charnels pour que, dans la méditation, dans le silence, dégagé des soucis et des préoccupations terrestres, il jouisse des délices du ciel et que soit ainsi compensée la restriction alimentaire qu'on inflige au corps. Le jeûne n'est que le moyen et le signe de la maîtrise que l'âme exerce sur le corps, et c'est cela même qui en fixe la mesure. Il s'agit de modérer un peu — et seulement un peu, *paululum*, saint Léon le dit plusieurs fois — la liberté de manger, mais de renoncer beaucoup — et en ce domaine il n'y a pas de limite — à la concupiscence. Le fait de s'abstenir de nourriture n'a pas de valeur en lui-même : non seulement il ne suffit pas à nous sancti-

fier, mais il n'est fructueux que si on renonce en même temps à l'iniquité sous toutes ses formes. Il peut même devenir une occasion de péché si, comme les Manichéens, on affirme que la créature matérielle est mauvaise et que l'homme se contamine en mangeant, alors que seule l'intempérance, et non l'usage modéré, est nuisible. Le jeûne catholique suppose donc une foi droite. Hors l'Église, il n'y a pas de jeûne, de même qu'il n'y a pas de chasteté véritable. Les hérétiques peuvent s'abstenir de manger, leurs jeûnes sont vains, inutiles, sans profit. Croire en Jésus-Christ Dieu et homme, telle est la condition et la garantie de la charité que le Saint-Esprit a répandue dans nos cœurs et qui donne à nos bonnes œuvres leur valeur religieuse : le jeûne lui-même et ses bienfaits pour l'âme sont des dons du Saint-Esprit envoyé par le Christ.

Il faut la foi. Il faut la charité aussi. C'est pour cette raison que le jeûne de l'Église est commun : il faut que tous les cœurs soient unanimes dans le même zèle pour que, par une observance générale, on remporte sur Satan une victoire collective. Les œuvres qu'on accomplit ensemble plaisent à Dieu plus que toutes les autres : le mérite est commun, même si les moyens d'agir dont dispose chacun sont inégaux. Parce que nous sommes animés d'un même Esprit, tout nous appartient non seulement de ce que nous faisons, mais de ce que les autres font de bien. Telle est l'amitié sacrée que la charité réalise entre nous. Le jeûne doit donc s'accompagner des œuvres de charité : de celles-ci, personne n'est exempt. Même les malades, les débiles, les infirmes, peuvent s'abstenir du péché : si la faiblesse du corps empêche qu'on se prive de nourriture, cette incapacité doit être compensée par la miséricorde, il y a bien des moyens de suppléer par des œuvres de piété à la nécessité où l'on est de manger, et d'acquérir sans se priver de nourriture le mérite du jeûne.

Saint Léon s'attarde souvent à parler de la principale des formes que revêt la miséricorde : l'aumône. Il ne fait, sur ce point, que dégager, avec l'audace que donne la sainteté, les conséquences de sa doctrine sur l'union des hommes entre eux et avec Dieu par la grâce du Christ.

Le principe de toute charité envers le prochain est ce que saint Léon appelle l'amour de la communion sociale. Celle-ci est fondée sur une double réalité : d'abord le fait de la communauté de nature qui existe entre tous les membres du genre humain ; que chacun dans les autres, et même dans ses ennemis, aime donc sa propre nature. A ce titre, la charité doit s'étendre sans exception à tous les hommes et même aux infidèles. Mais entre les chrétiens, la charité est exigée encore à un titre de plus : tous sont les membres d'un même Corps dont le Christ est la tête, tous les fidèles constituent un seul et même temple de Dieu ; ils sont divers, mais leur communion dans la foi et les sacrements assure la cohésion et la beauté de l'ensemble et rend possibles les échanges surnaturels qui ont continuellement lieu entre eux. Dans le saint amour, chacun profite du bien des autres et rien n'est étranger à aucun du progrès de tous. Le bien de l'un est inséparable du bien de tous, et le moyen de faire son salut est pour chacun de faire du bien aux autres. Le soin qu'on prend des autres est la mesure de notre bien. La charité est infinie, illimitée comme le Dieu qui réside en nous et dont la bonté s'étend à tous : plus on est miséricordieux et plus on est capable de recevoir en soi l'hôte divin.

Nous sommes à l'image de Dieu : il faut donc conformer notre volonté à la sienne. Or Dieu nous aime tous ensemble. Il faut aimer tout ce qu'il aime ; de même que la ressemblance qui existe entre certains hommes les associe en une solide amitié, nous devons imiter la façon dont Dieu aime les hommes.

Il n'y a pas de vie morale sans charité, pas de charité pour Dieu sans amour du prochain. Il faut aimer non seulement nos amis et nos proches, mais tous les hommes, sans tenir compte des différences sociales ou politiques qui peuvent les séparer de nous. Nous sommes tous des créatures usant des mêmes biens, nous sommes l'œuvre du même Père qui nous aime tous, justes et injustes, nous sommes bénéficiaires de la Rédemption opérée par le Christ et qui s'étend à toutes les parties du monde : chaque jour, le Christ unit des gentils et des juifs et fait des justes avec des impies, des fils avec des étrangers. Les chrétiens doivent donc de toutes manières développer entre eux la concorde, aimer et penser les mêmes choses, et cette concorde doit se manifester dans les œuvres de piété : parce que les hommes sont dans la communion, ils doivent se communiquer leurs biens, spirituels et temporels ; ce que chacun possède, il le possède non pour soi, mais pour autrui ; les biens qui nous viennent de Dieu ne nous sont pas livrés comme à des possesseurs égoïstes, mais ils nous sont commis, prêtés, confiés, pour être par nous dispensés, répartis.

L'Incarnation n'est pas seulement la raison pour laquelle nous devons faire du bien à nos frères, les hommes ; elle nous fixe aussi notre modèle. Le Christ a eu l'esprit social (*socialis animus*) en voulant, en tant qu'homme, donner des aliments aux affamés, et il a eu, comme Dieu, la puissance de réaliser ce désir, par exemple lors des miracles de multiplication des poissons et des pains. Ainsi la foi que nous avons en l'union hypostatique est le motif profond qui nous impose de faire l'aumône et de la faire généreusement. Parce qu'il est homme, le Christ aime les hommes ; en lui, ceux-ci sont devenus nos frères ; s'ils manquent de quelque chose, nous devons à cause de lui, si nous l'avons, le leur donner. Dieu nous aide en nous

envoyant ses dons, aidons les pauvres en les leur partageant. Parce qu'il est Dieu, le Christ, à qui on donne en leur personne, est capable de multiplier les ressources à mesure qu'il les reçoit. Donner est donc une garantie de pouvoir toujours donner, et l'aumône devient ainsi une occasion d'espérance en même temps que de charité et de foi : sur les lèvres de saint Léon, les formules se pressent qui excluent l'inquiétude : quand nous faisons l'aumône, le Christ est notre débiteur, il se charge de nous ; non seulement les ressources ne nous manqueront pas, mais elles changeront de valeur essentielle en devenant incorruptibles ; la vraie richesse n'est pas de posséder, mais de venir en aide ; les vrais revenus sont ceux qui rapportent dans l'éternité ; le commerce le plus profitable est celui dont le bénéfice ne passera pas, dont le gain sera éternel. Il faut donner pour recevoir, dépenser pour accumuler ; partager sa fortune, c'est l'accroître. Nous sommes tous, par rapport à Dieu, débiteurs insolvables ; le seul moyen de nous acquitter est de traiter les hommes comme Dieu nous traite, de donner et de pardonner. C'est la meilleure façon de veiller à nos intérêts, tandis que l'avarice est la pire des plaies. On ne possède vraiment que ce qu'on donne, parce que cela, du moins, on le possède pour l'éternité. Il faut donner abondamment, sans craindre pour l'avenir : la pauvreté elle-même est toujours riche, parce qu'elle a toujours plus que ce qu'elle n'a pas ; personne n'est tellement pauvre qu'il ne puisse en aider un autre.

Il n'y a donc à ce précepte de l'aumône, comme à celui du jeûne, aucune exception : personne n'est dispensé de s'en acquitter, pas même les pauvres. Le fait même de donner est pour tous les hommes le moyen de rétablir entre eux une véritable égalité : avec des moyens différents, mais avec un semblable désir, tous peuvent et doivent donner ; pas plus que celle du jeûne, la loi de

l'aumône n'est rigide, chacun donne selon ses ressources. Si la nature et la grâce sont communes à tous les fidèles, les conditions de vie sont différentes et inégales. Cette constatation fournit à saint Léon l'occasion de montrer le sens providentiel de l'existence des riches et des pauvres. Chacun à sa manière, le pauvre et le riche représentent un aspect du Christ qui fut pauvre et cependant roi. Chacun d'eux possède donc une dignité propre. Les pauvres savent qu'ils dépendent des autres ; à cause de cela, généralement, ils sont humbles, et c'est la principale leçon qu'ils donnent aux riches. Dieu qui pourrait donner aux pauvres autant qu'il donne aux riches choisit les uns comme pauvres pour exercer leur patience et les autres comme riches pour exercer leur générosité ; il permet qu'il y ait des pauvres pour que les riches aient l'occasion de se détacher de leurs biens à leur profit et pour que, grâce aux pauvres, ils méritent miséricorde de la part de Dieu. Les richesses, comme la pauvreté, sont donc des moyens de salut : elles ne sont pas mauvaises et saint Léon n'est pas leur ennemi ; il veut seulement leur bon usage, pour le bien du riche et du pauvre. Celui qui fait l'aumône est ministre de Dieu qui l'a choisi comme intermédiaire pour distribuer ses bienfaits. Le riche est donc dépositaire, et il n'est que cela : Dieu lui confie la part du pauvre, il n'a pas le droit de la garder par devers soi. Saint Léon accumule sur ce sujet, comme d'ailleurs à propos de toute cette théologie de l'aumône, des formules hardies qui sont pour l'égoïsme des avertissements terribles ; avec une délicatesse exquise, il exhorte les riches à une charité intelligente, capable de discerner la situation réelle de ces pauvres cachés, honteux, que la pudeur de leur misère empêche de mendier.

Saint Léon énumère parfois les formes que doit revêtir la bienfaisance : nourrir, vêtir, soigner, défendre, aider,

consoler et réconcilier, assister les malades, les pauvres, les faibles, les exilés, les orphelins, racheter les prisonniers. Mais il insiste avec préférence sur la bienveillance nécessaire envers une catégorie d'hommes pour qui l'antiquité était particulièrement dure : les esclaves. Il invite les maîtres à reconnaître en eux leur propre nature, créée selon la même image de Dieu, rachetée du même sang du Christ ; maîtres et serviteurs, supérieurs et inférieurs, ont une même naissance charnelle, une même régénération spirituelle, un même esprit, une même foi, les mêmes sacrements ; qu'ils prennent conscience de l'unité profonde qui existe entre eux et qu'ils accordent les dispositions de leur âme à cette égalité de nature et de grâce. Comme Dieu veut qu'il y ait des riches et des pauvres, il permet qu'il y ait des maîtres et des serviteurs : les premiers assurent aux seconds une certaine discipline de vie, les seconds donnent aux premiers l'occasion de pratiquer la clémence. Si les esclaves ont mérité d'être mis au cachot, que les maîtres les en délivrent à l'occasion des fêtes de Pâques et des autres solennités ; qu'ils mettent fin à leur tristesse : le pardon de l'homme envers l'homme, du maître envers son serviteur, lui mérite de la part de Dieu la rémission de ses péchés.

Ce que propose saint Léon, ce ne sont pas seulement des directives pratiques pour l'entr'aide quotidienne entre les hommes, ce sont les fondements doctrinaux d'une conception vraiment chrétienne de la charité qui, parce qu'elle est vivifiée, éclairée par la foi au mystère de l'Incarnation, est en même temps vraiment humaine. Elle part de Dieu et aboutit à Dieu par l'intermédiaire du Dieu-homme qui fixe à la pratique chrétienne à la fois le motif et la mesure de ses actions. La dignité de l'homme, image de Dieu, est de pouvoir penser aux autres, tandis que l'animal ne pense qu'à soi et à ses petits ; là où est

la raison, là est aussi la possibilité de la charité envers Dieu et envers les hommes ; l'homme ne s'aime lui-même qu'en aimant son Dieu et ses frères, celui qui lui donne sa nature et ceux qui la partagent avec lui. Mais il fallait que le Verbe incarné réparât les dégâts commis dans la nature humaine par le péché originel pour que l'homme eût la connaissance des exigences de sa nature et la force de s'y conformer. Depuis que le Fils de Dieu est devenu participant de la nature humaine, l'homme sait que c'est le Christ qu'il nourrit et qu'il soigne en tout homme. Il n'y a plus pour lui d'indifférence possible à l'égard d'autrui : de même que faire du bien aux autres est s'en faire à soi-même, ne pas aider les autres, c'est se nuire à soi-même. Ne pas aider un affligé est aussi grave que d'opprimer un faible. Ce qui importe n'est pas la quantité de ce qu'on donne, mais la disposition sociale avec laquelle on donne ; l'essentiel est de n'avoir pas le cœur dur ; que chacun, après cela, soit juge et décide volontairement, mais généreusement, de ce dont il doit se priver à l'avantage de plus pauvres que lui. La charité deviendra alors le moyen de rétablir entre les hommes cette justice que leur communauté de nature semblerait exiger, qui les fait tous également fragiles, et que la différence des conditions ne peut modifier essentiellement. L'union hypostatique donne ainsi tout son sens au sentiment d'humanité dont saint Léon aime à faire la norme de la moralité chrétienne ; en tout chrétien, celui qui donne comme celui qui reçoit, il importe de respecter, de restaurer dans toute sa dignité, cette nature humaine qui, dans le Christ, loin d'être mutilée, tronquée, diminuée, se trouve purifiée, élevée, ennoblie.

Parce qu'elle est un moyen de reconnaître le mystère de l'Incarnation, l'aumône chrétienne possède une valeur proprement religieuse, une efficacité réelle pour le salut :

elle coïncide avec les solennités liturgiques, elle en fait partie ; parce qu'elle implique un certain renoncement, elle est un sacrifice, un culte, elle agit comme un second baptême et remet les péchés commis depuis le baptême : quiconque aura accompli ne serait-ce qu'une partie des œuvres de miséricorde est sûr de ne pas être exclu de la miséricorde de Dieu ; elle est la condition requise pour que toute prière soit exaucée, parce qu'elle garantit que la pratique de la vie chrétienne accompagne les vœux de nos lèvres ; sans l'aumône, il y a toujours un danger d'illusion ; elle donne leur valeur à toutes nos vertus : celles-ci, sans la charité, qui est la mère des vertus, ne servent de rien ; la chasteté et la pureté du corps sont inutiles si l'aumône ne purifie pas l'âme en détruisant le péché d'égoïsme ; l'oubli de soi fait seul du jeûne un sacrifice. Sans l'aumône, il est une vaine affliction et une forme d'avarice ; l'abondance ou la frugalité de la nourriture importent moins que la bienveillance envers autrui ; la foi elle-même ne vivifie pas sans l'aumône, car celle-ci est la preuve qu'on est dans la foi droite et que, d'une façon pratique, on admet toutes les conséquences de la foi. Parce qu'elle fait corps avec toute la vie chrétienne, dont elle est la confirmation et la manifestation, l'aumône, au jugement, décidera du salut ou de la perdition : saint Léon n'hésite pas à tirer cette conséquence de toute sa doctrine. Il n'est donc pas seulement un habile quêteur, c'est un saint que dévore la charité du Christ et un Docteur qui sait à quelle dignité sublime l'Incarnation du Fils de Dieu a élevé la nature de l'homme.

5. L'optimisme chrétien. La joie.

Le mal existe dans le monde. Saint Léon ne le méconnaît pas. Mais il sait d'où il vient et qu'il ne doit en rien

diminuer l'estime de l'homme pour l'homme comme créature de Dieu. Le mal vient de Satan et il est devenu, en rendant nécessaire l'Incarnation, l'occasion du salut. Saint Léon rappelle souvent, contre le pessimisme des Manichéens, que Dieu est bon et que toutes ses œuvres le sont. Le diable seul est l'auteur du péché et de l'erreur ; c'est lui que servent les païens qui adorent des idoles ; il se soumet les hommes en répandant parmi eux des mensonges et en exigeant d'eux des pratiques superstitieuses ; car lui aussi voudrait que son supplice lui fût commun avec beaucoup d'autres, et il emploie à cette fin deux moyens : l'hérésie, l'égoïsme. Mais Dieu y remédie par la vérité de l'Évangile et par la charité qu'enseigne le mystère du Christ. Ainsi, en affirmant, contre Nestorius et Eutychès, l'union hypostatique, c'est la dignité même de l'homme que défend saint Léon. On connaît la célèbre formule d'un de ses sermons pour Noël : « Connais, homme, ta dignité. » Cette invitation, qui revient plusieurs fois sur ses lèvres, résume tout un aspect de son enseignement. Le chrétien peut se glorifier de ce nom, l'Incarnation du Fils de Dieu est le motif de l'estime que l'homme doit avoir pour soi-même, de la valeur qu'il doit reconnaître à la vie, de la confiance qu'il doit avoir en elle. Pour le chrétien, tout est motif de joie, et d'une joie commune : de même que le péché d'origine est le sort commun de tout homme venant en ce monde, la Rédemption par la grâce du Christ doit aussi devenir l'apanage de tous. Il n'y a donc plus place pour aucune mélancolie, pour aucune défiance : qu'il parle des richesses, pourtant si périlleuses, ou de la Passion du Christ, pourtant si douloureuse, saint Léon voit en tout les preuves de la bonté de Dieu, admire en tout l'œuvre de Dieu et la victoire du Christ, il puise en tout des raisons d'être heureux.

Non qu'il soit étranger aux souffrances que le cours

des événements inflige à ses contemporains ; il y participe d'autant plus qu'il aime davantage les chrétiens, ses frères, qui sont devenus ses fils, qui sont confiés à ses soins de pasteur. Mais il discerne la signification des fléaux extérieurs qui les atteignent, il connaît l'efficacité des larmes du chrétien. Il faut pleurer non pas sur les malheurs du monde, mais sur ses péchés, c'est-à-dire sur les nôtres et sur ceux de tous les hommes : telle est la seule tristesse qui ait une valeur religieuse et qui soit légitime ; car les maux temporels sont pour Dieu un moyen d'exercer sa justice et sa miséricorde, pour les fidèles une occasion de pratiquer la patience ; le péché est donc le seul mal et le malheur est un bien.

Même optimisme à l'égard de toutes les créatures. Toutes ensemble, elles servent le même Seigneur dont elles procèdent toutes et qui les a placées au service de l'homme : elles sont pour nous autant d'avertissemens, d'invitations à aimer Dieu. Dans le monde extérieur comme en nous, par l'esprit, nous dominons la matière. Soyons sensibles à la beauté du monde, sachons regarder la nature, y lire les leçons du Seigneur. Le temps et son cours admirable, l'espace et tous les éléments nous manifestent l'intelligence de Dieu et exigent nos actions de grâces. Apprenons donc à louer Dieu de tout. Saint Léon nous exhorte à n'être jamais mécontents ; il est des hommes qui, dans le climat, dans l'état des récoltes et en tout ce qui arrive, trouvent matière à se plaindre ; telle n'est pas l'attitude chrétienne. L'âme rachetée garde une constance inaltérable au milieu des vicissitudes des choses, tout ce qui plaît à Dieu lui plaît ; pour elle, la joie de Dieu tempère, par des compensations spirituelles et parfois même temporelles, ce qu'il peut y avoir de pénible dans les intempéries et le cours des saisons. Pour qui est attentif à la gloire de Dieu, soucieux de son honneur, tout s'achève

dans l'action de grâces. L'ascèse y dispose l'âme en la purifiant, la vie morale devient un culte. Bénéficiaires de la Rédemption dans l'Église, les chrétiens dignes de ce nom louent Dieu par leur prière et par toute leur vie.

Conclusion.

Éloquence et magistère.

Les sermons de saint Léon sont des documents historiques, liturgiques, doctrinaux. Ce sont aussi des monuments littéraires et des témoignages humains. Ils nous permettent d'entrevoir en leur auteur un grand orateur et un saint et d'apprécier l'admirable synthèse qui réunit ces deux aspects de sa personnalité. Les philologues étudieront sa langue, son vocabulaire, sa grammaire, ses clausules ; il importe plutôt ici de caractériser brièvement son style et de constater à quel point il est adapté à la fonction dont s'acquitte saint Léon et à sa doctrine centrale.

Le mélange de solennité et de simplicité qui marque ces sermons convenait excellamment à la catéchèse ordinaire d'un évêque de Rome qui avait pris à cœur de prêcher à son peuple, en toute occasion, sur le mystère de l'Incarnation de Dieu. On trouve, certes, chez lui des procédés de rhétorique qui lui sont communs avec d'autres auteurs profanes ou sacrés. Telle cette période à trois membres, appelée *tricolon*, dont Cicéron avait donné la théorie et l'exemple et dont saint Augustin avait admis la légitimité dans l'éloquence chrétienne, telle encore la « diatribe », déjà pratiquée par saint Paul, et par laquelle saint Léon s'adresse, comme en un dialogue fictif, à des personnages comme les juifs, les hérétiques, les bourreaux de saint Laurent, ou à la ville de Rome. Mais le tour de

phrase le plus fréquent chez lui est l'antithèse. Cette alternance et cette opposition d'expressions et de courtes sentences se prêtait admirablement à exprimer les antinomies apparentes du mystère du Christ et leur sublime conciliation, le contraste étonnant qu'il y a entre ses deux natures ainsi que leur union merveilleuse. On pourra trouver que certains de ces parallélismes sont artificiels ; pourtant, dans leur ensemble, ils représentent bien autre chose et beaucoup mieux qu'un procédé : ils revêtent la valeur d'un symbole.

Les sermons de saint Léon ont été soigneusement écrits, si soigneusement parfois, semble-t-il, que la phrase est sortie du creuset sans relief, presque terne. Mais la difficulté qu'il y a à parler sur un thème aussi délicat que celui de l'union hypostatique et où il s'agit d'exprimer des nuances aussi ténues demandait que les mots fussent pesés, et saint Léon, content de certaines des formules auxquelles il était parvenu, en inséra plusieurs en ses lettres. Il parle avec autorité, avec majesté même, conscient de la dignité de sa fonction pontificale. L'enthousiasme qu'il éprouve en contemplant les mystères du salut. Son goût est sobre, exempt de cette recherche excessive qui gâte si souvent les écrits des lettrés de la décadence ; son éloquence, toute romaine, est riche en formules vigoureuses, en développements équilibrés ; le ton est varié, animé ; de vifs récits, comme celui du martyre de saint Laurent, alternent avec des exposés abstraits, denses, portant toujours sur les mêmes sujets et cependant divers. La solennelle majesté qui lui est naturelle n'exclut pas une certaine bonhomie et n'empêche pas saint Léon de rester en contact avec son auditoire, comme l'attestent souvent les exordes et les conclusions : il conçoit la prédication comme une coutume de famille

et le sermon comme une exhortation familière, — ce sont ses propres mots —, et nous n'avons aucune peine à le croire lorsqu'il nous dit qu'il estime et qu'il aime son peuple et que celui-ci l'écoute volontiers.

Son enseignement est peu systématique. Il n'a pas été inutile d'en rassembler les éléments épars pour qu'apparût leur cohésion interne ; car tout se tient dans cette doctrine, inspirée à la fois par les exigences essentielles du donné révélé et par les besoins d'une époque où le dogme fondamental de l'Incarnation était mis en question : de là son caractère traditionnel et toujours actuel. Plus tard, la christologie recevrait des enrichissements nouveaux, la terminologie serait encore précisée, mais on n'aurait à contester aucune des idées de saint Léon, même si on devait être amené à en modifier légèrement l'expression. On verrait, en revanche, avec quelle sûreté il avait mis l'accent sur des vérités éternelles et qui sont au cœur même du catholicisme.

En dogme, il avait insisté sur le fait que la Rédemption est contenue dans l'Incarnation elle-même : dès le moment que l'homme est assumé par Dieu en la personne de Jésus, le second Adam est substitué au premier ; toutes les phases de la vie du Christ ne feront que manifester le mystère d'amour impliqué dans cette réalité, en déployer toutes les richesses. En vertu de la communauté de nature qui unit le Christ et les hommes, l'Église est inseparable de lui : elle est essentiellement son Corps Mystique. Cette vue de foi justifie la confiance de saint Léon dans la Rédemption du monde et fait qu'il parle plus souvent de l'espoir du salut que de la crainte de la perdition. Elle montre aussi pourquoi le dogme de l'union hypostatique est la racine, le centre et la pierre de touche de toutes les vérités relatives à la vie chrétienne : comme

devait l'écrire Pie XI, il y a dans toute hérésie une erreur au sujet du Christ¹ !

En morale, saint Léon avait mis en relief l'importance qui revient dans le christianisme à toutes les formes de la charité : son enseignement sur ce point est l'aboutissement de toute sa doctrine dogmatique. La religion qu'il prêche s'oppose énergiquement à l'égoïsme, elle est contraire à tout individualisme, elle est entièrement animée par ce que saint Léon rappelle l'esprit social (*socialis animus*), l'affection sociale (*socialis affectus*). Comment ne pas penser à ces mots, et en lisant les commentaires qu'il en donne et l'application qu'il en fait au bon usage de la propriété et aux rapports des maîtres avec leurs serviteurs, à la doctrine sociale d'un autre pape, le dernier qui ait porté le même nom, Léon XIII ? Si elle garde la marque des circonstances concrètes parmi lesquelles a vécu saint Léon, sa doctrine est de tous les temps.

Bibliographie sommaire.

P. BATIFFOL, art. « Léon I^{er} » dans le *Dictionnaire de théologie catholique*, fasc. LXX-LXXI (1926), col. 218-301 ; T. JALLAND, *The life and times of Saint Leo the Great*, Londres, 1941 ; D. MOZARIS, *Doctrina S. Leonis Magni de Christo restitutore et sacerdote*, Mundelein, 1940.

Sur le style de saint Léon, F. DI CAPUA, dans E. SILVA TAROUCA, *S. Leonis Magni epistulae contra Eutychis haeresim*, I, Rome, 1934, p. xxiii-xxxii.

1. Encyclique *Lux veritatis* du 26 mai 1931, *Acta Ap. Sedis*, XXIII (1931), p. 509.

Note sur l'ordre de publication des sermons.

L'édition critique annoncée par l'Académie de Vienne, qui en a confié le soin à A. Haberda, indiquera si les collections manuscrites les plus anciennes et les plus authentiques imposent un ordre dans la distribution des sermons. L'édition des frères Ballerini (Venise, 1755), reproduite par MIGNE, *Patrologie latine*, t. 54, col. 141-468, les répartit selon un ordre inspiré de considérations logiques et influencé par le cycle de l'année liturgique médiévale, tel qu'il nous est connu d'après des homiliaires carolingiens ou postérieurs. Pour aider à l'intelligence des textes, nous donnerons ici les sermons selon le cours de l'année liturgique au temps de saint Léon, les sermons prononcés en des circonstances extraordinaires étant insérés à leur date lorsque celle-ci peut être établie ou conjecturée. Soit l'ordre suivant :

- 1-10 Pour Noël (XXI-XXX).
- 11 Sur l'Incarnation (XCVI).
- 12-19 Pour l'Épiphanie (XXXI-XXXVIII).
- 20-32 Pour le Carême (XXXIX-LI).
- 33-53 Pour Pâques : sur la Passion et la Résurrection (LII-LXXII).
- 54-55 Pour l'Ascension (LXXIII-LXXIV).
- 56-58 Pour le jour de la Pentecôte (LXXV-LXXVII).
- 59-62 Pour le jeûne de Pentecôte (LXXVIII-LXXXI).
- 63 En la fête des saints Pierre et Paul (29 juin) (LXXXII).
- 64 Sur saint Pierre (LXXXIII).
- 65 Dans l'octave des saints Pierre et Paul : la solennité négligée (LXXXIV).

- 66-71 Les collectes (VI-XI).
72 En la fête de saint Laurent (10 août) (LXXXV).
73-81 Pour le jeûne de septembre (LXXXVI-XCIV).
82 Le jour de sa consécration épiscopale (29 septembre) (I).
83-86 Au jour anniversaire de sa consécration épiscopale (II-V).
87-95 Pour le jeûne de décembre (XII-XX).
96 Sur les bénédicences (XCV).

Le présent volume contient les 19 premiers sermons selon l'ordre indiqué ci-dessus, soit les sermons XXI-XXXVIII et XCVI de l'édition Ballerini-Migne. On trouvera à la fin du volume une table de concordance entre l'édition Ballerini-Migne et la présente édition.

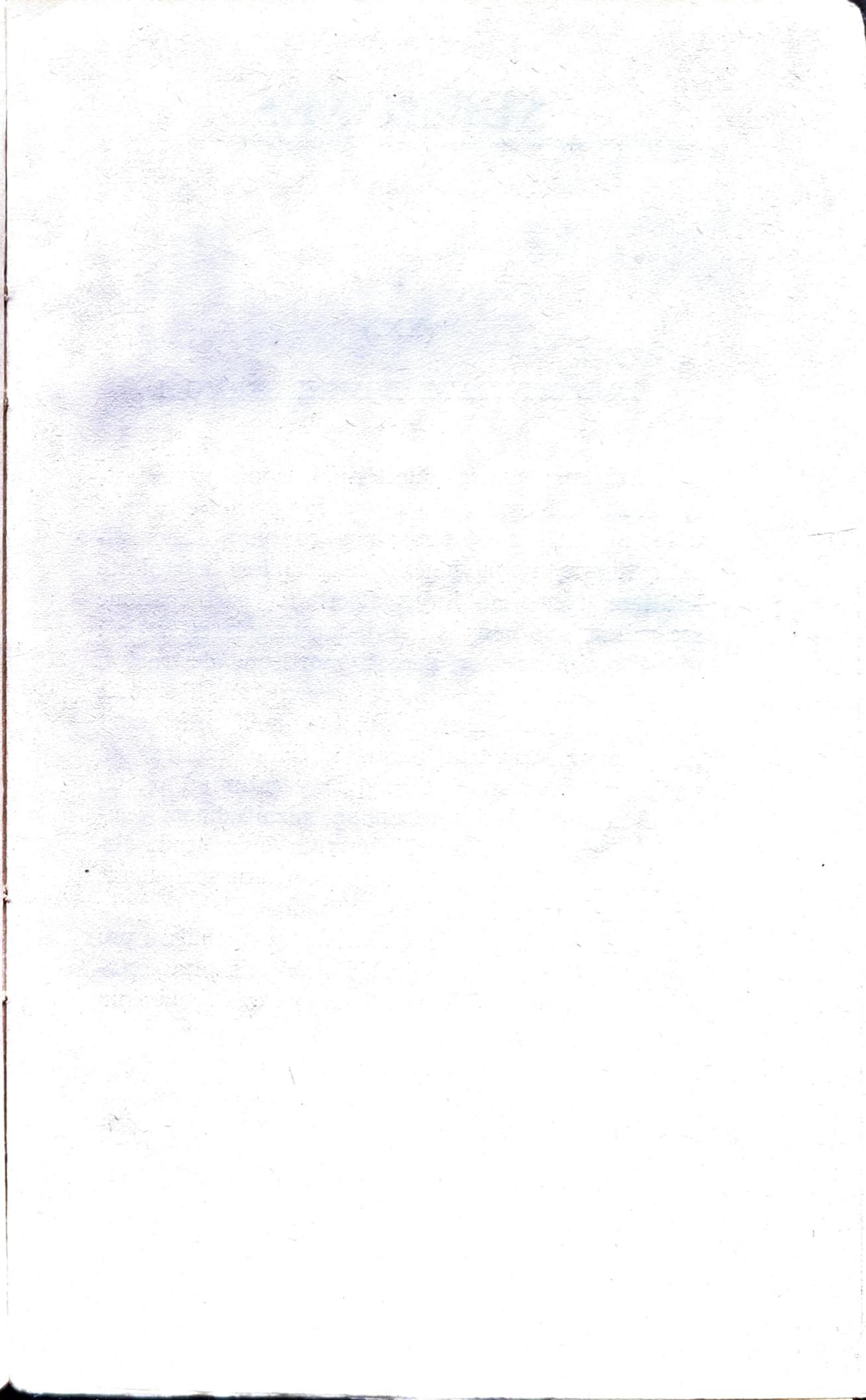
AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR

Il n'est pas aisé d'interpréter saint Léon dans une autre langue que celle dans laquelle il a pensé : le latin. Outre que bien des termes du vocabulaire de l'ancienne langue latine des chrétiens n'ont pas d'équivalent en français, saint Léon, avec une concision toute romaine, évoque souvent en un seul mot divers aspects du dogme, ce qui rend presque intraduisibles certaines expressions lourdes de signification. Ainsi, en parlant de l'Incarnation, les mots de *contemperatio*, *coaptatio*, *immixtio*, que rend bien faiblement le vocable d'« union » ; le souvenir de saint Paul se fait parfois sentir, comme dans les expressions *vetustas*, *novitas*, appliquées à la condition de l'homme dans sa déchéance originelle et dans sa *reparatio* par le Christ : termes qu'il est impossible de traduire par un seul mot français, sous peine de devenir inintelligible. Il en est de même d'expressions de la langue théologique, telles qu'*assumptio*, *susceptio* ; on essaiera de rendre *dispensatio* par « économie », désignant le plan providentiel, mais d'une façon qui ne rend pas toute la plénitude du sens. Le mot *sacramentum* se rencontre presque deux fois par sermon dans les 60 premiers, les plus dogmatiques, avec des acceptations diverses et parfois difficiles à déterminer en toute exactitude. Dans la formulation du dogme, la richesse du sens théologique s'ajoutant à la concision de la phrase rend particulièrement ardue la tâche du traducteur¹. Celui-ci se voit aussi obligé de sacrifier certaines préciosités de décadence, jeux de mots, assonances, etc.

1. Ainsi les expressions suivantes : « Deus totus in suis, totus in nostris » (Sermon 3, 2) ; « Sabellius quod aequalitati debuit, singularitati dedit » (Sermon 4, 5) ; « Nihil in Christo ab invicem vacat » (Sermon 35, 1) ; etc.

Enfin il est un élément du style de saint Léon qui échappe inévitablement à une traduction, c'est le *cursus léonin* qui donne à son éloquence sa calme gravité et la fait ressembler à un fleuve majestueux enserré dans de larges rives. On y sent bien parfois le procédé littéraire, mais, lorsque la passion sacrée soulève l'orateur, il sait, naturellement et sans effort, couler la plénitude de sa pensée dans le moule sans rigidité des règles de la rhétorique. Pour goûter tout le charme de sa phrase, il faudra toujours recourir au texte original¹.

1. Nous avons été aidés pour la traduction des vingt et un premiers sermons par le travail préparatoire de M. J. Bequaert ; qu'il trouve ici l'expression de notre gratitude.



SERMONES

I

(XXI)

IN NATIVITATE DOMINI SERMO I

1. Salvator noster, dilectissimi, hodie natus est, gaudeamus. Neque enim locum fas est ibi esse tristitia, ubi natalis est vitæ; quæ consumpto mortalitatis timore, nobis ingerit de promissa æternitate lætitiam. Nemo ab hujus alacritatis participatione secernitur, una cunctis lætitiae communis est ratio: quia Dominus noster, peccati mortisque destructor, sicut nullum a reatu liberum reperit, ita liberandis omnibus venit. Exsultet sanctus, quia propinquat ad palmam. Gaudeat peccator, quia invitatur ad veniam. Animetur gentilis, quia vocatur ad vitam.

Dei namque Filius secundum plenitudinem temporis¹, quam divini consilii inscrutabilis altitudo disposuit, reconciliandam auctori suo naturam generis assumpsit humani, ut inventor mortis diabolus, per ipsam quam vicerat vinceretur. In quo conflictu pro nobis inito, magno et mirabili æquitatis jure certatum est: dum omnipotens Dominus cum sævissimo hoste, non in sua majestate, sed in nostra conreditur humilitate, objiciens ei eamdem formam eamdemque naturam, mortalitatis quidem nostræ participem, sed peccati totius expertem. Alienum quippe ab hac nati-

1. Cf. Gal., IV, 4.

SERMONS

I

(XXI)

PREMIER SERMON POUR LA NATIVITÉ DU SEIGNEUR

SOMMAIRE. — 1. Invitation à la joie. Le démon vaincu sur son propre terrain. — 2. L'Incarnation du Seigneur, remède à notre déchéance. — 3. Exhortation morale.

1. Notre Sauveur, fils bien-aimés, est né aujourd'hui, réjouissons-nous ! Pas de place pour la tristesse, là où naît la vie ; cette vie qui détruit la crainte de la mort et nous donne la joie des promesses éternelles. Personne n'est exclu de ce bonheur, cette cause de joie nous est commune à tous : car Notre Seigneur, vainqueur du péché et de la mort, n'ayant trouvé aucun homme qui fût libre de la condamnation, est venu les délivrer tous. Que le juste exulte, car la palme lui est tendue ; que le pécheur se réjouisse, le pardon lui est offert ; que le païen prenne courage, la vie l'appelle.

Lorsque fut accomplie la plénitude des temps¹ fixés par les décrets impénétrables de la Sagesse divine, le Fils de Dieu, voulant réconcilier la nature humaine avec son Créateur, s'en revêtit lui-même ; ainsi le démon, auteur de la mort, allait être vaincu par cette nature qu'il avait vaincue le premier. La lutte engagée pour nous fut menée selon les lois d'une stricte et parfaite équité : le Seigneur tout-puissant ne se mesura pas avec ce sauvage adversaire dans l'éclat de sa majesté, mais dans l'humilité de notre condition, lui opposant la même forme, la même nature que la nôtre, mortelle comme elle, mais exempte de

vitate est, quod de omnibus legitur : *Nemo mundus a sorde, nec infans, cuius est unius diei vita super terram*¹. Nihil ergo in istam singularem nativitatem de carnis concupiscentia transivit, nihil de peccati lege manavit. Virgo regia Davidicæ stirpis eligitur, quæ sacro gravidanda fetu divinam humanamque prolem prius conciperet mente quam corpore. Et ne superni ignara consilii ad inusitatos paveret effectus², quod in ea operandum erat a Spiritu sancto, colloquio discit angelico. Nec damnum credit pudoris, Dei genitrix mox futura. Cur enim de conceptionis novitate desperet, cui efficientia de Altissimi virtute promittitur ? Confirmatur credentis fides etiam præeuntis attestatione miraculi, donaturque Elizabeth inopinata fecunditas ; ut qui conceptum dederat sterili, datus non dubitaretur et virgini.

2. Verbum igitur Dei Deus, Filius Dei, qui in principio erat apud Deum, per quem facta sunt omnia, et sine quo factum est nihil³, propter liberandum ab æterna morte hominem, factus est homo : ita se ad susceptionem humilitatis nostræ sine diminutione suæ majestatis inclinans, ut manens quod erat, assumensque⁴ quod non erat, veram servi formam ei formæ in qua Deo Patri est æqualis uniret⁵, et tanto fœdere naturam utramque consereret, ut nec inferiorem consumeret glorificatio, nec superiorem minueret assumptio. Salva igitur proprietate utriusque substantiæ⁶, et in unam coeunte personam, suscipitur a

1. Job, XIV, 4, selon les Septante.

2. Une autre leçon, suivie par le bréviaire romain (Matines de Noël), donne *affatus* au lieu de *effectus*.

3. Jean, I, 1-3.

4. Le verbe latin *assumere*, d'où le mot *assumptio* — que rendrait mal le français « assomption », du moins dans le sens courant — indique, selon l'etymologie (*ad sumere*), une union dont l'initiative vient du Verbe de Dieu,

tout péché. On ne peut certes pas dire de cette naissance ce qui est écrit de celle de tous les hommes : « Personne n'est exempt de souillure, pas même l'enfant qui n'a vécu qu'un seul jour sur la terre¹. » Cette naissance extraordinaire ne doit rien à la concupiscence de la chair, la loi du péché ne l'a en rien souillée. Pour ce roi, une vierge de la maison de David est choisie, qui, appelée à porter une sainte descendance, conçoit dans son esprit, avant que dans son corps, cet enfant à la fois divin et humain. Pour éviter que, dans son ignorance des desseins célestes, elle ne s'effrayât d'effets si insolites², elle apprend d'un ange ce que l'Esprit-Saint va opérer en elle ; elle ne redoute pas pour sa pureté, elle qui bientôt sera la mère de Dieu. Pourquoi, en effet, craindrait-elle à cause de cette conception extraordinaire, puisque la chose lui est promise comme le fait de la puissance du Très-Haut ? D'ailleurs le témoignage préalable d'un autre miracle vient confirmer sa foi : Elisabeth obtient une fécondité inespérée. Comment douter dès lors, que Celui qui avait accordé à la stérile le privilège de concevoir, ne pût le donner aussi à la vierge ?

2. Ainsi le Verbe de Dieu, Dieu lui-même, Fils de Dieu, qui, dès le commencement, était en Dieu, par qui tout a été fait et sans qui rien n'a été fait³, est devenu homme pour délivrer l'homme de la mort éternelle ; il s'est abaissé jusqu'à prendre notre humble condition sans diminuer sa majesté, demeurant ce qu'il était, attirant à lui⁴ ce qu'il n'était pas, unissant vraiment la forme de l'esclave à celle dans laquelle il est égal à Dieu le Père⁵, et liant si parfaitement entre elles les deux natures que l'inférieure ne fut point consumée dans sa glorification ni la supérieure diminuée par sa condescendance. Les propriétés de chaque nature restent donc entières⁶ et,

et qui est en même temps une élévation de la nature qu'il assume, puisque le terme de l'union est divin.

5. Cf. Phil., II, 6.

6. Tout ce passage se retrouve dans la célèbre lettre de saint Léon à Flavien, archevêque de Constantinople (juin 449).

majestate humilitas, a virtute infirmitas, ab æternitate mortalitas : et ad dependendum nostræ conditionis debitum, natura inviolabilis naturæ est unita passibili, Deusque verus et homo verus, in unitatem Domini temperatur ; ut quod nostris remediis congruebat, unus atque idem Dei hominumque mediator¹, et mori posset ex uno, et resurgere posset ex altero.

Merito igitur virgineæ integritati nihil corruptionis intulit partus salutis : quia custodia fuit pudoris, editio veritatis.

Talis igitur, dilectissimi, nativitas decuit Dei virtutem et Dei sapientiam Christum², qua nobis et humanitate congrueret, et divinitate præcelleret. Nisi enim esset Deus verus, non afferret remedium ; nisi esset homo verus, non præberet exemplum. Ab exsultantibus ergo angelis nascente Domino, *Gloria in excelsis Deo canitur, et pax in terra bonæ voluntatis hominibus nuntiatur*³. Vident enim cœlestem Jerusalem ex omnibus mundi gentibus fabricari : de quo inenarrabili divinæ pietatis opere, quantum lætari debet humilitas hominum, cum tantum gaudeat sublimitas angelorum ?

3. Agamus ergo, dilectissimi, gratias Deo Patri, per Filium ejus, in Spiritu sancto, qui propter multam misericordiam suam, qua dilexit nos, misertus est nostri ; *et cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos Christo*⁴, ut essemus in ipso nova creatura, novumque figmentum. Deponamus ergo *veterem hominem cum actibus suis*⁵ ; et adepti participatio-

1. 1 Tim., II, 5.

2. 1 Cor., I, 24.

3. Luc, II, 14.

4. Eph., II, 5.

dans l'unité d'une seule personne, la majesté prend sur elle l'humilité, la force la faiblesse, l'éternité la caducité. Pour payer la dette de notre humaine condition, la nature intangible est unie à une nature possible, le Dieu vrai et l'homme vrai s'associent dans l'unité du Seigneur Jésus ; ainsi, remède qu'il nous fallait, le seul et unique médiateur entre Dieu et les hommes¹ pouvait mourir d'une part, et ressusciter de l'autre.

L'enfantement de notre Salut pouvait-il dès lors apporter quelque atteinte à la virginale intégrité de sa mère ? En donnant le jour à la Vérité, elle sauvegardait sa pureté.

Une telle naissance, mes bien-aimés, convenait au Christ, vertu et sagesse de Dieu² : grâce à elle, il s'harmonisait à nous par son humanité, tout en nous restant supérieur par sa divinité. S'il n'avait pas été vrai Dieu, il n'aurait pas apporté le remède ; s'il n'avait pas été vrai homme, il ne nous aurait pas servi de modèle. Aussi, à la naissance du Seigneur, les anges ravis de joie chantent : « Gloire à Dieu dans les cieux », tandis qu'ils annoncent « la paix sur la terre pour les hommes de bonne volonté »³ ; ils voient la Jérusalem céleste se former de toutes les nations du monde. Pour cette œuvre inénarrable de la bonté divine, qui inspire tant de joie aux anges dans leur grandeur, combien ne doit pas se réjouir l'humanité dans son humble condition ?

3. Mes bien aimés, rendons grâces à Dieu le Père par son Fils, dans l'Esprit-Saint, à lui qui, poussé par l'immense miséricorde dont il nous a aimés, a eu pitié de nous ; et, comme nous étions morts dans nos péchés, il nous a rendu la vie dans le Christ⁴, pour que nous soyons en lui une nouvelle création, une nouvelle œuvre de ses mains. Dépouillons-nous donc du vieil homme et de ses agissements⁵ ; puisque nous sommes admis à participer à la lignée du Christ, renonçons aux œuvres de la chair. Prends conscience, chrétien, de ta dignité ; et, devenu l'associé de la

5. Col., III, 9.

nem generationis Christi, carnis renuntiemus operibus. Agnosce, o christiane, dignitatem tuam, et divinæ consors factus naturæ¹, noli in veterem vilitatem degeneri conversatione redire. Memento cujus capit is et cujus corporis sis membrum. Reminiscere quia erutus de potestate tenebrarum, translatus es in Dei lumen et regnum². Per baptismatis sacramentum Spiritus sancti factus es templum: noli tantum habitatorem pravis de te actibus effugare, et diaboli te iterum subjecere servituti: quia pretium tuum sanguis est Christi; quia in veritate te judicabit, qui in misericordia te redemit, qui cum Patre et Spiritu sancto regnat in sæcula sæculorum. Amen.

2

(XXII)

IN NATIVITATE DOMINI SERMO II

1. Exsultemus in Domino, dilectissimi, et spirituali jucunditate lætemur, quia illuxit nobis dies redemptionis novæ, præparationis antiquæ, felicitatis æternæ.

Reparatur enim nobis salutis nostræ annua revolutione sacramentum, ab initio promissum, in fine redditum, sine fine mansurum. In quo dignum est nos erectis sursum cordibus divinum adorare mysterium, ut quod magno Dei munere agitur, magnis Ecclesiæ gaudiis celebretur.

1. 2 Pierre, I, 4.

2. Col., I, 13.

nature divine¹, ne retourne pas, par un revirement indigne de ta race, à ta première bassesse. Rappelle-toi quel est ton chef et de quel corps tu es membre. Souviens-toi qu'arraché à la puissance des ténèbres², tu as été transporté dans la lumière du Royaume de Dieu. Le sacrement du Baptême a fait de toi le temple du Saint-Esprit ; ne mets pas en fuite, par une conduite dépravée, un tel hôte, ne reviens pas sous la férule du démon, car ta rançon, c'est le sang du Christ ; s'il t'a racheté par un effet de sa miséricorde, c'est selon sa justice qu'il te jugera, lui qui règne avec le Père et le Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen.

2

(XXII)

DEUXIÈME SERMON POUR LA NATIVITÉ DU SEIGNEUR

SOMMAIRE. — 1. Invitation à la joie. Le dessein rédempteur de Dieu. — 2. Sa réalisation dans l'Incarnation. Les deux natures en Jésus-Christ. — 3. L'astuce du démon déjouée ; justice de Dieu dans cette revanche. — 4. Le démon perd ses droits sur nous en les dépassant. — 5. Exhortation morale. — Superstition des Manichéens.

1. Réjouissons-nous dans le Seigneur, mes bien-aimés, livrons-nous à une joie toute spirituelle, car voici que commence à briller pour nous le jour nouveau de notre rédemption, jour depuis longtemps préparé, jour de l'éternel bonheur.

Le retour de l'année ramène, en effet, le mystère de notre salut, promis dès le début du temps, et donné à la fin pour durer sans fin. En ce jour, il convient que nous élevions nos cœurs, que nous adorions ce mystère divin, et qu'à la grandeur du bienfait que Dieu nous accorde réponde la joie de l'Église en fête.

Deus enim omnipotens et clemens, cuius natura bonitas, cuius voluntas potentia, cuius opus misericordia est, statim ut nos diabolica malignitas veneno suæ mortificavit invidiæ, præparata renovandis mortalibus suæ pietatis remedia inter ipsa mundi primordia præsignavit, denuntians serpenti futurum semen mulieris quod noxii capitis elationem sua virtute contereret¹, Christum scilicet in carne ventrum, Deum hominemque significans, qui natus ex Virgine violatorem humanæ propaginis incorrupta nativitate damnaret². Nam quia gloriabatur diabolus, hominem sua fraude deceptum divinis caruisse muneribus, et immortalitatis dote nudatum duram mortis subiisse sententiam, seque in malis suis quoddam de prævaricatoris consortio invenisse solatum ; Deum quoque, justæ severitatis exigente ratione, erga hominem, quem in tanto honore condiderat, antiquam mutasse sententiam : opus fuit, dilectissimi, secreti dispensatione consilii, ut incommutabilis Deus, cuius voluntas non potest sua benignitate privari, primam pietatis suæ dispositionem sacramento occultiore compleret, et homo diabolicæ iniquitatis versutia actus in culpam, contra Dei propositum non periret.

2. Advenientibus ergo temporibus, dilectissimi, quæ redemptioni hominum fuerant præstituta, ingreditur hæc mundi infima Jesus Christus Filius Dei, de cœlesti sede descendens, et a paterna gloria non recedens, novo ordine, nova nativitate generatus. Novo ordine, quia invisibilis in suis, visibilis factus est in nostris ; incomprehensibilis voluit comprehendi ; ante tempora manens, esse cœpit ex tempore ; universitatis Dominus servilem formam, obumbrata majestatis suæ dignitate, suscepit³ ; impassibilis

1. Cf. Gen., III, 2.

Notre Dieu, en effet, tout-puissant et clément, dont la nature est bonté, dont la volonté est puissance, dont l'activité est miséricorde, aussitôt que la malignité du démon nous eût, par le poison de sa jalousie, donné la mort, dès le commencement du monde, il détermina les remèdes qu'emploierait sa bonté pour la rénovation de l'humanité ; il annonça au serpent la descendance future de la femme, dont la puissance écraserait l'orgueil de sa tête coupable¹ : le Christ qui devait venir dans la chair, l'Homme-Dieu qui, né d'une vierge, condamnerait par sa naissance sans tache celui qui avait osé violer l'intégrité du genre humain². Le diable se faisait gloire d'avoir trompé l'homme par ses artifices, de l'avoir privé des dons de Dieu, de l'avoir dépouillé du privilège de l'immortalité pour lui faire subir le dur châtiment de la mort ; il trouvait une sorte de soulagement à ses maux à avoir un complice de prévarication ; et Dieu, suivant les exigences d'une juste sévérité, avait modifié ses dispositions premières envers l'homme, d'abord créé dans une si grande dignité. Il a donc fallu, fils très chers, que, par une décision secrète, le Dieu immuable, dont la volonté va toujours de pair avec la bienveillance,achevât le plan primitif de sa bonté par une économie plus cachée, et que l'homme, poussé au péché par la fourberie du démon, ne pérît quand même pas, ce qui eût rendu vain le dessein de Dieu.

2. Ainsi, mes bien-aimés, au temps prévu pour la rédemption des hommes, Jésus-Christ, Fils de Dieu, prend contact avec la bassesse de ce monde ; il descend du ciel sans quitter la gloire de son Père, et cela par une disposition sans précédent, par une naissance inouïe ! Disposition sans précédent, car, invisible en lui-même, il se rend visible en notre nature ; insaisissable, il veut être saisi ; lui qui est avant le temps, il commence à exister dans le temps ; maître de l'univers, il prend la forme de l'esclave³ et voile l'éclat

2. Ce qui suit, jusqu'au premier quart du paragraphe 2, se retrouve dans la lettre de saint Léon à Flavien de Constantinople.

3. Cf. Phil., II, 7.

Deus non designatus est homo esse passibilis, et immortalis mortis legibus subjacere. Nova autem nativitate genitus est, conceptus a virgine, natus ex virgine, sine paternæ carnis concupiscentia, sine maternæ integritatis injuria : quia futurum hominum Salvatorem talis ortus decebat, qui et in se haberet humanæ substantiæ naturam, et humanæ carnis inquinamenta nesciret. Auctor enim Deo in carne nascenti Deus est, testante archangelo ad beatam Virginem Mariam : *Quia Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi ; ideoque quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei*¹.

Origo dissimilis, sed natura consimilis ; humano usu et consuetudine caret, sed divina potestate subnixum est, quod virgo conceperit, quod virgo pepererit, et virgo permanerit. Non hic cogitetur parentis conditio, sed nascentis arbitrium, qui sic homo natus est, ut volebat et poterat. Si veritatem quæris naturæ, humanam cognosce materiam ; si rationem scrutaris originis, virtutem confitere divinam. Venit enim Dominus Jesus Christus contagia nostra auferre, non perpeti ; nec succumbere vitiis, sed mederi. Venit ut omnem languorem corruptionis et universa ulcera sordentium curaret animarum : propter quod oportuit ut novo nasceretur ordine, qui novam impollutæ sinceritatis gratiam humanis corporibus inferebat. Oportuit enim ut primam genitricis virginitatem nascentis incorruptio custodiret, et complacitum sibi claustrum pudoris, et sanctitatis hospitium, divini Spiritus virtus infusa servaret, qui statuerat dejecta erigere, confracta solidare, et superandis carnis illecebris multiplicatam pudicitiæ donare virtutem : ut virginitas, quæ in aliis non poterat salva esse generando, fieret et in aliis imitabilis renascendo.

de sa majesté ; Dieu impassible, il ne dédaigne pas de devenir un homme possible ; Dieu immortel, il veut se soumettre aux lois de la mort. Naissance inouïe : conçu par une vierge, né d'une vierge, sans l'intervention d'un homme, sans préjudice pour l'intégrité de sa mère ; telle était la naissance qui convenait au futur Sauveur de l'humanité, à celui qui posséderait toute la nature de l'homme en ignorant les souillures de la chair. En effet, le père de ce Dieu qui naît dans la chair, c'est Dieu, suivant le témoignage de l'archange à la bienheureuse Vierge Marie : « L'Esprit-Saint viendra en vous, la puissance du Très-Haut vous couvrira de son ombre ; aussi l'être saint qui naîtra de vous sera appelé Fils de Dieu^{1.} »

La nature est la même, bien que la naissance soit différente ; si celle-ci échappe à l'intervention humaine habituelle, il relève de la puissance divine qu'une vierge ait conçu, qu'une vierge ait enfanté et qu'elle soit restée vierge. Ne nous arrêtons pas ici au rôle de la mère, mais à la décision de l'enfant qui s'est fait homme de la façon qu'il voulait et pouvait. Désirez-vous connaître la vérité de sa nature ? Voyez sa substance humaine ; désirez-vous comprendre son origine ? Alors confessez sa puissance divine. Le Seigneur Jésus-Christ est en effet venu supprimer nos maladies, et non les contracter ; porter remède à nos vices, et non les subir ; il est venu pour purifier toute corruption et pour guérir nos âmes de l'infection de leurs ulcères ; c'est pourquoi il a fallu qu'il naquit dans des conditions nouvelles, lui qui apportait à nos corps la grâce nouvelle d'une pureté sans tache. Il a fallu que l'intégrité de l'enfant gardât dans sa fraîcheur la virginité de la mère, et que la vertu infuse de l'Esprit-Saint lui conservât cet agréable asile de la pudeur, ce séjour de la sainteté : car il avait décidé de relever nos ruines, de réparer nos brèches et de donner à la chasteté un surcroît de force pour vaincre les attractions de la chair ; de la sorte, la virginité, qui, en tout autre, est incompatible avec la maternité,

1. Luc, I, 35.

3. Hoc ipsum autem, dilectissimi, quod Christus nasci elegit ex Virgine, nonne apparet altissimæ fuisse rationis ? ut scilicet natam humano generi salutem diabolus ignoraret, et spiritali latente conceptu, quem non alium videret quam alios, non aliter crederet natum esse quam cæteros. Cujus enim similem cum universis advertit naturam, parem habere arbitratus est cum omnibus causam ; nec intellexit a transgressionis vinculis liberum, quem ab infirmitate mortalitatis non invenit alienum. Verax namque misericordia Dei¹, cum ad reparandum humanum genus ineffabiliter ei multa suppeterent, hanc potissimum consulendi viam elegit, qua ad destruendum opus diaboli, non virtute uteretur potentiae, sed ratione justitiae. Nam superbia hostis antiqui non immerito sibi in omnes homines jus tyrannicum vindicabat nec indebito dominatu premebat, quos a mandato Dei spontaneos in obsequium suæ voluntatis illexerat. Non itaque juste amitteret originalem humani generis servitutem, nisi de eo quod subegerat vinceretur. Quod ut fieret, sine virili semine conceptus est Christus ex virgine, quam non humanus coitus, sed Spiritus sanctus fecundavit. Et cum in omnibus matribus non fiat sine peccati sorde conceptio, hæc inde purgationem traxit, unde concepit. Quo enim paterni seminis transfusio non pervenit, peccati se illic origo non miscuit. Inviolata virginitas concupiscentiam nescivit, substantiam ministravit. Assumpta est de matre Domini, natura, non culpa. Creata est forma servi sine conditione servili, quia novus homo sic temperatus est veteri, ut et veritatem susciperet generis, et vitium excluderet vetustatis.

¹ Cf. Ps. LXXXV, 15.

allait pouvoir être imitée par tous ceux qui naîtraient de nouveau.

3. Dans le fait même que le Christ ait choisi une vierge pour mère, mes bien-aimés, n'y a-t-il pas une intention très profonde ? à savoir de laisser ignorer au démon que le salut était né pour les hommes. Comme la conception due à l'Esprit lui était cachée, il devait croire que celui qu'il voyait semblable aux autres n'était pas né autrement que les autres ; lui trouvant une nature pareille à celle de tous, il devait supposer qu'il n'était pas d'une autre origine ; il ne comprit pas qu'il était exempt des liens du péché, celui qu'il ne voyait pas soustrait aux infirmités des mortels. Sans doute Dieu disposait d'innombrables moyens pour relever le genre humain ; mais, comme il est juste dans sa miséricorde¹, il préféra choisir celui qui, pour détruire l'œuvre du diable, ferait appel à la justice plutôt qu'à la puissance. Car, dans son orgueil, l'antique ennemi revendiquait sur tous les hommes, et non sans raison, des droits tyranniques, et il exerçait une oppression non usurpée sur ceux qu'il avait su détacher, avec leur plein consentement, de l'obéissance aux commandements de Dieu, pour les soumettre à sa propre volonté. La justice exigeait qu'il ne pût perdre ses prérogatives originelles sur l'espèce humaine sans être vaincu sur le terrain même de sa victoire. Pour qu'il en fût ainsi, le Christ naquit, sans intervention humaine, d'une vierge que l'Esprit-Saint, et non un homme, féconde. Et, tandis que, chez toutes les mères, il n'y a pas de conception sans souillure de péché, celle-ci doit sa pureté à l'enfant même qu'elle a conçu. Où la semence humaine n'intervient pas, notre origine corrompue ne saurait se mêler. La Vierge sans tache n'a pas connu la concupiscence, elle n'a fourni que la substance. Ce qui vient de la mère du Seigneur, c'est la nature et non la faute. Ce qui a été créé, c'est la forme de l'esclave, non l'état servile, car l'homme nouveau s'est uni à l'ancien de façon à entrer vraiment dans sa race sans contracter son vice originel.

4. Cum igitur misericors omnipotensque Salvator ita susceptionis humanæ moderaretur exordia, ut virtutem inseparabilis a suo homine Deitatis per velamen nostræ infirmitatis absconderet, illusa est securi hostis astutia, qui nativitatem pueri in salutem generis humani procreati, non aliter sibi quam omnium nascentium putavit obnoxiam. Vedit enim vagientem atque lacrymantem, vedit pannis involutum¹, circumcisioni subditum, et legalis sacrificii oblatione perfunctum. Agnovit deinceps solita pueritiae incrementa, et usque in viriles annos de naturalibus non dubitavit augmentis. Inter hæc intulit contumelias, multiplicavit injurias, adhibuit maledicta, opprobria, blasphemias, convicia, omnem postremo in ipsum vim furoris sui effudit, omnia tentatorum genera percurrit; et sciens quo humanam naturam infecisset veneno, nequaquam credidit primæ transgressionis exsortem, quem tot documentis didicit esse mortalem. Perstitit ergo improbus prædo et avarus exactor in eum qui nihil ipsius habebat insurgere, et dum vitiæ originis præjudicium generale persequitur, chirographum² quo nitebatur excedit, ab illo iniquitatis exigens pœnam, in quo nullam reperit culpam. Solvitur itaque lethiferæ pactionis malesuasa conscriptio, et per injustitiam plus petendi, totius debiti summa vacuatur. Fortis ille nectitur suis vinculis, et omne commentum maligni in caput ipsius retorquetur. Ligato mundi principe, captivitatis vasa rapiuntur³. Redit in honorem suum ab antiquis contagiosis purgata natura, mors morte destruitur, nativitas nativitate reparatur: quoniam simul et redemptio

1. *Luc*, II, 12.

2. *Col*, II, 14.

4. Miséricordieux et tout-puissant, le Sauveur réglait donc le principe de son union avec l'humanité de telle façon que le voile de notre infirmité cachât la puissance de la Divinité inséparable de sa nature humaine. Il déjouait ainsi la perspicacité d'un ennemi sans défiance, qui ne soupçonna pas que la naissance de l'enfant créé pour le salut des hommes dût échapper plus que les autres à son empire. Il vit un enfant vagissant et pleurant, il le vit enveloppé de langes¹, soumis à la circoncision, en règle avec le sacrifice que la loi exigeait. Par la suite, il reconnut qu'il grandissait comme tous les enfants, et, jusqu'aux années de sa maturité, il ne put douter qu'il se développât normalement. C'est alors qu'il l'accabla d'injures, qu'il multiplia les outrages, qu'il l'abreuva de malédictions, d'opprobres, de blasphèmes, d'invectives, bref, qu'il déchaîna contre lui toute la brutalité de sa fureur et qu'il le fit passer par tous les raffinements de ses tentations. Sachant à quel point il avait infecté de son venin la nature humaine, il ne crut jamais exempt du péché originel celui qu'à tant d'indices il reconnaissait pour un mortel. Pirate sans vergogne, exacteur insatiable, il s'obstina donc à se dresser contre celui qui ne lui devait rien ; et, tandis qu'il poursuit en lui la présomption de la déchéance originelle, commune à tous, et qu'il prétend exiger une peine de quelqu'un en qui il n'a pas trouvé de faute, il dépasse les droits sur lesquels il s'appuyait. Du coup est déchirée la sentence² du pacte mortel qu'il avait méchamment inspiré, et, parce qu'il a réclamé injustement plus que son dû, toute la dette est abolie. Celui qui était fort est pris dans ses propres chaînes, tous les plans du malin lui retombent sur la tête ; le prince du monde est ligoté, les instruments de ses captures lui sont enlevés³. La nature humaine, lavée de ses anciennes souillures, retrouve sa dignité ; la mort est détruite par une autre mort, la naissance rénovée par une autre naissance ; car, d'un seul coup, la rédemption

3. Cf. Matth., XII, 29.

aufert servitutem, et regeneratio mutat originem, et fides justificat peccatorem.

5. Quisquis igitur Christiano nomine pie fideliter gloriaris, reconciliationis hujus gratiam justo perpende judicio. Tibi enim quondam abjecto, tibi extruso a paradisi sedibus, tibi per longa exsilia morienti, tibi in pulverem et cinerem dissoluto, cui jam non erat spes ulla vivendi, per incarnationem Verbi potestas data est, ut de longinquo ad tuum revertaris auctorem, recognoscas parentem, liber efficiaris ex servo, de extraneo proveharis in filium¹, ut qui ex corruptibili carne natus es, ex Dei Spiritu renascaris², et obtineas per gratiam quod non habebas per natu-ram, ac si te Dei Filium per spiritum adoptionis agno-veris, Deum Patrem audeas nuncupare. Malæ con-scientiæ reatu absolutus, ad cœlestia regna suspires, voluntatem Dei facias divino fultus auxilio, imiteris angelos super terram, immortalis substantiæ virtute pascaris, securus adversus inimicas tentationes pro pietate configelas, et si cœlestis militiæ sacramenta³ servaveris, non dubites te in castris triumphalibus regis æterni pro victoria coronandum, cum te resur-rectio piis parata susceperit in regni cœlestis consor-tium provehendum.

6. Habentes ergo tantæ spei fiduciam, dilectissimi, in fide qua fundati estis, stabiles permanete, ne idem ille tentator, cuius jam a vobis dominationem Chris-tus exclusit, aliquibus vos iterum seducat insidiis, et hæc præsenti diei gaudia suæ fallaciæ arte corrum-pat, illudens simplicioribus animis de quorumdam persuasione pestifera, quibus hæc dies solemnitatis

1. Cf. Luc, XV, 13.

2. Jean, III, 8.

abolit notre servitude, la régénération change notre origine et la foi justifie les pécheurs.

5. Vous donc qui, avec foi et piété, vous glorifiez de porter le nom de chrétiens, appréciez à son juste prix le bienfait d'une pareille réconciliation. Vous étiez jadis déchus, vous étiez exclus des trônes du paradis, vous vous mouriez dans un exil interminable, vous tombiez en cendre et en poussière, vous n'aviez plus le moindre espoir de vivre ; mais l'incarnation du Verbe vous a donné la possibilité de revenir de si loin¹ à votre Créateur, de retrouver votre Père, de quitter l'esclavage pour la liberté, de cesser d'être des étrangers pour devenir des fils. Vous qui êtes issus d'une chair corruptible, vous renaissez de l'Esprit de Dieu², et vous recevez par faveur ce que vous n'aviez pas par nature. Si donc vous reconnaissiez que vous êtes fils de Dieu en vertu de l'esprit d'adoption, ne craignez pas d'appeler Dieu votre Père. Délivrés du reproche d'une conscience impure, aspirez au royaume céleste, accomplissez la volonté de Dieu avec l'aide du secours divin, imitez les anges sur la terre, nourrissez-vous de la force que donne une substance immortelle, et luttez hardiment et par amour contre les tentations adverses. Si vous respectez les serments sacrés³ de la milice céleste, n'en doutez pas, vous serez couronnés pour votre victoire lors des assises triomphales du roi éternel. C'est alors que la résurrection réservée aux justes s'emparera de vous et vous emportera au royaume du ciel.

6. Puisque votre confiance, mes bien-aimés, repose sur une telle espérance, demeurez stables dans la foi sur laquelle vous êtes établis. Que le tentateur, à la domination de qui le Christ vous a désormais soustraits, ne réussisse pas, une fois de plus, à vous prendre en traître et à gâter, par ses ruses et par ses mensonges, le bonheur de ce jour ; il se joue des esprits simples en se servant des discours pernicieux de quelques-uns :

3. Le mot « *sacramentum* » a ici son sens origininaire de serment militaire. Cf. DE BACKER, « *Sacramentum* », le mot et l'idée dans les œuvres de Tertulien.

nostræ, non tam de nativitate Christi, quam de novi, ut dicunt¹, solis ortu honorabilis videatur. Quorum corda vastis tenebris obvoluta, et ab omni incremento veræ lucis aliena sunt ; trahuntur enim adhuc stultissimis gentilitatis erroribus, et quia supra id quod carnali intuentur aspectu, nequeunt aciem mentis erigere, ministra mundi luminaria divino honore venerantur.

Absit ab animis Christianis impia superstitione prodigiosumque mendacium. Ultra omnem modum distant a sempiterno temporalia, ab incorporeo corporea, a dominatore subjecta : quia etsi mirandam habent pulchritudinem, adorandam tamen non habent Deitatem.

Illa ergo virtus, illa sapientia, illa est colenda majestas, quæ universitatem mundi creavit ex nihilo, et in quas voluit formas atque mensuras terrenam cœlestemque substantiam omnipotenti ratione produxit. Sol, luna et sidera sint commoda utentibus, sint speciosa cernentibus ; sed ita ut de illis gratiæ referantur auctori, et adoretur Deus, qui condidit, non creatura, quæ servit. Laudate igitur Deum, dilectissimi, in omnibus operibus ejus atque judiciis. Sit in vobis indubitata credulitas virgineæ integritatis et partus. Reformationis humanæ sacrum divinumque mysterium sancto atque sincero honorate servitio. Ampleximini Christum in nostra carne nascentem, ut eumdem Deum gloriæ videre mereamini in sua majestate regnantem, qui cum Patre et Spiritu sancto manet in unitate Deitatis in sæcula sæculorum. Amen.

d'après eux¹, la solennité d'aujourd'hui ne serait pas tant consacrée par la nativité du Christ que par la naissance du soleil nouveau. Leurs cœurs sont enveloppés d'épaisses ténèbres, et la vraie lumière ne se lève pas sur eux ; maintenant encore, ils sont à la remorque des erreurs les plus stupides du paganisme ; ils n'arrivent pas à éléver la pointe de leur âme au-dessus de ce qui frappe leurs sens ; aussi honorent-ils du culte réservé à Dieu les astres qui servent à éclairer l'univers.

Loin des âmes chrétiennes cette superstition impie, ce mensonge énorme ! Il n'y a pas de commune mesure entre l'éternel et les choses temporelles, entre l'incorporel et les corps, entre celui qui domine et les choses qui lui sont soumises : bien qu'elles aient une admirable beauté, elles n'ont pas qualité de Dieu pour être adorées.

C'est donc cette puissance, c'est cette sagesse, c'est cette majesté, qui mérite nos hommages, elle qui a créé de rien l'ensemble de l'univers, et qui, selon ses tout-puissants desseins, a produit la terre et le ciel dans les formes et les dimensions de son choix. Que le soleil, la lune et les astres soient agréables à ceux qui en profitent et qu'ils charment leurs regards ; mais qu'on bénisse leur auteur, qu'on adore le Dieu qui les a créés et non la créature qui le sert. Louez donc Dieu, mes bien-aimés, dans toutes ses œuvres et dans toutes ses décisions. Croyez sans hésitation à l'intégrité de la Vierge et à son enfantement. Honorez par une obéissance sainte et sincère le mystère sacré et divin de la restauration du genre humain. Accueillez de tout votre cœur le Christ naissant dans notre chair, afin de mériter de le voir régnant dans sa majesté, ce même Dieu de gloire qui, avec le Père et l'Esprit-Saint, demeure dans l'unité de la Divinité pour les siècles des siècles. Amen.

1. Allusion aux Manichéens, en qui saint Léon ne voit pas encore les hérétiques dangereux qu'il dénoncera et poursuivra en 443 (cf. Sermon 4). Ce passage permet de dater le présent sermon de Noël 442 au plus tard.

3

(XXIII)

IN NATIVITATE DOMINI SERMO III

1. Nota quidem sunt vobis, dilectissimi, et frequenter audita, quæ ad sacramentum pertinent solemnitatis hodiernæ ; sed sicut illæsis oculis voluptatem affert lux ista visibilis, ita cordibus sanis æternum dat gaudium nativitas Salvatoris, quæ a nobis numquam est tacenda, licet non sit, ut dignum est, explicanda. Non enim ad illud tantummodo sacramentum, quo Filius Dei consempernus est Patri, sed etiam ad hunc ortum, quo *Verbum caro factum est*¹, credimus pertinere, quod dictum est : *Generationem ejus quis enarrabit*² ?

Deus itaque Dei Filius par atque eadem de Patre et cum Patre natura, universitatis Creator et Dominus, totus ubique præsens, et omnia totus excedens, in ordine temporum, quæ ipsius dispositione decur- runt, hunc sibi diem, quo in salutem mundi ex beata Virgine Maria nasceretur, elegit, integro per omnia pudore generantis. Cujus virginitas sicut non est violata partu, sic non fuerat temerata conceptu. *Ut im- pleretur*, sicut ait evangelista, *quod dictum est a Domino per Isaiam prophetam* : *Ecce virgo concipiet in utero, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Em-*

1. Jean, I, 14.

2. Is., LIII, 8.

3

(XXIII)

**TROISIÈME SERMON POUR LA NATIVITÉ
DU SEIGNEUR**

SOMMAIRE. — 1. Difficulté de bien parler de l'Incarnation. Union des deux natures en Jésus-Christ. — 2. Comment le Fils de Dieu incarné peut dire que le Père est plus grand que lui. — 3. Nécessité pour nous de l'Incarnation ; comment elle transcende le temps. — 4. Réponse à ceux qui se plaignent de ses délais. — 5. Exhortation morale.

1. Vous connaissez, mes bien-aimés, tout ce qui regarde le mystère qu'on célèbre aujourd'hui : on vous en a souvent entretenus ; mais, comme des yeux sains se plaisent à la clarté du soleil, ainsi, à la naissance du Sauveur, les cœurs purs éprouvent une joie qui ne finira plus. Nous ne devons donc jamais cesser d'en parler, même s'il nous est impossible de l'expliquer comme il faudrait. Ce n'est pas, en effet, au seul mystère selon lequel le Fils de Dieu est coéternel au Père, que nous voyons une allusion dans ces mots : « Qui dira comment il est né ? ¹ », mais aussi à cette naissance dans laquelle « le Verbe s'est fait chair » ².

Dieu donc, Fils de Dieu, égal au Père, ayant avec lui la même nature qu'il en reçoit, Créateur et Maître de l'univers, tout entier présent partout et tout entier dépassant tout, s'est choisi dans la série des temps qui dépendent de sa volonté, ce jour où, pour le salut du monde, il a voulu naître de la Vierge Marie, en laissant intacte la pureté de sa mère. La virginité de celle-ci, qui ne fut pas violée par l'enfantement, n'avait pas été profanée par la conception. Ainsi s'accomplissait, comme le dit l'Évangéliste, la parole

*manuel, quod interpretatur, Nobiscum Deus*¹. Hic enim mirabilis sacræ Virginis partus, vere humanam vereque divinam unam edidit prole personam, quia non ita proprietates suas tenuit utraque substantia, ut personarum in eis possit esse discretio; nec sic creatura in societatem sui Creatoris est assumpta, ut ille habitator, et illa esset habitaculum²; sed ita ut naturæ alteri altera misceretur. Et quamvis alia sit quæ suscipitur, alia vero quæ suscipit, in tantam tamen unitatem convenit utriusque diversitas, ut unus idemque sit Filius, qui se, et secundum quod verus est homo, Patre dicit minorem³, et secundum quod verus est Deus, Patri profitetur æqualem⁴.

2. Hanc unitatem, dilectissimi, qua Creatori creatura conseritur, intelligentiæ oculis cernere cæcitas Ariana non potuit, quæ Unigenitum Dei ejusdem cum Patre gloriæ atque substantiæ esse non credens, minorem dixit Filii deitatem, de iis argumenta sumens quæ ad formam sunt referenda servilem⁵, quam idem Filius Dei ut ostendat in se non discretæ, neque alterius esse personæ, sic cum eadem dicit: *Pater major me est*⁶; quemadmodum dicit cum eadem: *Ego et Pater unum sumus*⁷.

In forma enim servi, quam nostræ reparationis causa in fine sæculorum suscepit, minor est Patre; in forma autem Dei⁸, in qua erat ante sæcula, æqualis est Patri. In humilitate humana factus est ex muliere, factus sub lege⁹; in majestate divina manens Dei Verbum, per quod facta sunt omnia¹⁰. Proinde

1. Matth., I, 23; Is. VII, 14.

2. C'est l'expression même qu'employait Nestorius pour caractériser l'union des deux natures en Jésus-Christ.

3. Jean, XIV, 28.

4. Jean, X, 30.

5. Phil., II, 7.

du Seigneur, transmise par le prophète Isaïe : « Voici qu'une vierge concevra dans son sein et qu'elle enfantera un fils ; on l'appellera Emmanuel, ce qui signifie : Dieu avec nous¹. » Par cet admirable enfantement, la Sainte Vierge a donné le jour à une personne à la fois vraiment humaine et vraiment divine, unique parce que les deux substances n'ont pas retenu leurs propriétés au point qu'on pût y trouver une distinction de personnes ; la créature n'a pas davantage été associée au Créateur de façon qu'il soit comme l'habitant, et elle comme la demeure² ; mais les deux natures ont été mêlées l'une à l'autre ; et bien que celle qui est reçue soit autre, et autre celle qui reçoit, leur diversité respective aboutit à une telle unité que c'est un seul et même Fils qui se reconnaît inférieur au Père en tant qu'il est vraiment homme³, et qui se déclare égal à lui en tant qu'il est vraiment Dieu⁴.

2. Cette union, fils très chers, qui joint étroitement la créature au Créateur, les Ariens, dans leur aveuglement, n'ont pu fixer sur elle les yeux de leur intelligence ; ils ne voulaient pas croire que le Fils de Dieu pût posséder la même gloire et la même substance que son Père, et ils ont déclaré inférieure la divinité du Fils ; ils prenaient argument de la forme d'esclave⁵ en laquelle le même Fils de Dieu, pour montrer qu'elle ne relevait pas en lui d'une personne distincte ou différente, disait : « Mon Père est plus grand que moi⁶ », comme il a dit aussi, dans la même condition : « Le Père et moi, nous sommes un⁷. »

Dans cette forme d'esclave qu'il a prise à la fin des temps pour nous refaire, il est certes inférieur au Père ; mais, dans la forme de Dieu⁸ qu'il possédait avant les siècles, il est égal au Père. Dans son abaissement humain, il a été fait d'une femme, il a été fait sous la Loi⁹ ; dans sa majesté divine, il demeure le Verbe de Dieu, par qui tout a été fait¹⁰. Par consé-

6. Jean, XIV, 28.

7. Jean, X, 30.

8. Phil., II 6.

9. Gal., IV, 4.

10. Jean, I, 3.

qui in forma Dei fecit hominem, in forma servi factus est homo; sed utrumque Deus de potentia suscipiens, utrumque homo de humilitate suscepti. Tenet enim sine defectu proprietatem suam utraque natura: et sicut formam servi forma Dei non adimit, ita formam Dei servi forma non minuit. Sacramentum itaque unitæ cum infirmitate virtutis, propter eamdem hominis naturam, minorem Patre dici Filium sinit: Deitas autem, quæ una est in Trinitate Patris, et Filii, et Spiritus sancti, omnem opinionem inæqualitatis excludit. Nihil enim ibi habet æternitas tempore, nihil natura dissimile; una illic voluntas est, eadem substantia, par potestas, et non tres dii, sed unus est Deus; quia vera et inseparabilis est unitas, ubi nulla potest esse diversitas. In integra igitur veri hominis perfectaque natura verus natus est Deus, totus in suis, totus in nostris. Nostra autem dicimus, quæ in nobis ab initio Creator condidit, et quæ reparanda suscepit. Nam illa quæ deceptor invexit, et homo deceptus admisit, nullum habuerunt in Salvatore vestigium; nec quia communionem humanarum subiit infirmitatum, ideo nostrorum fuit particeps delictorum. Assumpsit formam servi sine sorde peccati; humana provehens, divina non minuens: exinanitio enim illa qua se invisibilis visibilem præbuit, inclinatio fuit miserationis, non defectio potestatis.

3. Ut ergo ad æternam beatitudinem, ab originalibus vinculis et a mundanis revocaremur erroribus, ipse ad nos descendit, ad quem nos non poteramus ascendere, quia etsi multis inerat amor veri, incertarum tamen opinionum varietas fallentium dæmonum decipiebatur astutia, et falsi nominis scientia in diversas compugnantesque sententias humana ignorantia trahebatur. Ad auferendum autem hoc

quent, lui qui, dans la forme de Dieu, a fait l'homme, dans la forme d'esclave, il a été fait homme ; l'union des deux, cependant, est Dieu, en raison de la puissance de celui qui assume, et elle est homme en raison de l'humilité de la nature assumée. Chaque nature, en effet, conserve sa propriété sans affaiblissement ; de même que la forme de Dieu ne supprime pas la forme de l'esclave, de même celle-ci ne diminue pas celle-là. C'est pourquoi ce mystère de l'union de la force avec la faiblesse permet, eu égard à cette même nature humaine, de déclarer le Fils inférieur au Père ; mais la Divinité qui est une dans la Trinité du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint, exclut toute idée d'inégalité : là l'éternité n'emprunte rien au temps, la nature n'a rien qui crée des dissemblances ; là règne une seule volonté, une même substance, une égale puissance ; il n'y a pas trois dieux, mais un seul Dieu, car l'unité est parfaite et indissoluble quand toute diversité est impossible. Un vrai Dieu est donc né dans la nature complète et parfaite d'un vrai homme, tout entier dans ce qui lui est propre, tout entier dans ce qui est de nous. Je dis : ce qui est de nous, pour signifier ce que le Créateur a mis en nous dès l'origine et dont il s'est chargé pour le réparer. Car tout ce que le malin a pu introduire et tout ce que l'homme, trompé par lui, a accepté, n'a laissé aucune trace dans le Sauveur. Ce n'est pas parce qu'il s'est abaissé jusqu'à partager les faiblesses humaines qu'il a été complice de nos péchés. Il a pris la forme de l'esclave, sans la souillure de la faute ; en élevant l'humanité, il n'a pas amoindri la divinité ; cet anéantissement par lequel l'invisible s'est offert à nos yeux, fut un abaissement de sa miséricorde, non une démission de sa puissance.

3. Pour nous rappeler de notre captivité originelle et des erreurs du monde au bonheur éternel, il est donc descendu vers nous, qui ne pouvions nous éléver jusqu'à lui. Encore que, chez beaucoup, on trouvât l'amour du vrai, pourtant les opinions douteuses étaient nombreuses, dont la ruse des démons profitait pour tromper ; une science équivoque entraînait

ludibrium, quo captivæ mentes superbienti diabolo serviebant, non sufficiebat doctrina legalis, nec per solas cohortationes propheticas poterat natura nostra reparari ; sed adjicienda erat veritas redemptions moralibus institutis, et corruptam ab initio originem novis renasci oportebat exordiis. Offerenda erat pro reconciliandis hostia, quæ et nostri generis socia, et nostræ contaminationis esset aliena : ut hoc propositum Dei, quo peccatum mundi in Jesu Christi placuit nativitate ac passione deleri, ad omnium generationum sæcula pertineret ; nec turbarent nos, sed potius confirmarent mysteria, pro temporum ratione variata, cum fides, qua vivimus ¹, nulla fuerit ætate diversa.

4. Cessent igitur illorum querelæ, qui impio murmure divinis dispensationibus obloquentes, de Dominicæ Nativitatis tarditate causantur, tamquam præteritis temporibus non sit impensum, quod in ultima mundi ætate sit gestum.

Verbi enim incarnatio hoc contulit faciendum, quod factum ; et sacramentum salutis humanæ nulla umquam antiquitate cessavit. Quod prædicaverunt apostoli, hoc annuntiaverunt prophetæ ; nec sero est impletum, quod semper est creditum. Sapientia vero et benignitas Dei hac salutiferi operis mora, capaciores nos suæ vocationis effecit ; ut quod multis signis, multis vocibus, multisque mysteriis per tot fuerat sæcula prænuntiatum, in his diebus Evangelii non esset ambiguum : et nativitas Salvatoris, quæ omnia miracula omnemque humanæ intelligentiæ erat excessura mensuram, tanto constantiorem in nobis gigneret fidem, quanto prædicatio ejus et antiquior præcessisset et crebrior. Non itaque novo consilio Deus rebus humanis, nec sera miseratione consuluit ; sed a constitutione mundi unam eamdemque omnibus

l'ignorance humaine vers des doctrines disparates et contradictoires. Pour supprimer cet état déshonorant qui livrait les esprits captifs à la merci de l'orgueilleux démon, l'enseignement de la Loi ne suffisait pas, et notre nature ne pouvait être réparée par les seules exhortations des Prophètes ; il fallait que la réalité de la Rédemption s'ajoutât aux préceptes de la morale ; puisque nos origines étaient viciées depuis le commencement, il fallait que nous renaissions sur de nouveaux principes. A la place des hommes qu'il fallait réconcilier, une victime devait être offerte qui fût de notre race, mais exempte de la contagion du péché. Ainsi le plan de Dieu, qui prévoyait la destruction du péché du monde par la naissance et la passion de Jésus-Christ, s'étendrait aux générations de tous les siècles ; les mystères, bien loin de nous déconcerter, nous fortifieraient plutôt, s'accommo-
dant aux temps, alors que la foi dont nous vivons¹ ne change pas suivant les temps.

4. Qu'ils cessent donc de se plaindre, ceux qui, par des murmures impies, critiquent les plans divins, prenant prétexte du fait que la Nativité du Seigneur est venue tard, comme si les siècles passés avaient été privés de ce qui a été accompli au dernier âge du monde.

L'Incarnation du Verbe, en effet, présenta comme à faire ce qui déjà était fait, car le mystère du salut des hommes n'avait pas cessé depuis la plus haute antiquité. Ce qu'ont prêché les Apôtres, les Prophètes l'ont annoncé ; ce qui toujours a été objet de foi n'a pas été accompli tardivement. Au contraire, en diffé-
rant l'œuvre de notre salut, la sagesse et la bienveil-
lance de Dieu nous ont mieux préparés à répondre à l'appel divin ; cet événement annoncé pendant tant de siècles par des signes, des paroles, des symboles si nombreux, n'avait plus rien d'ambigu aux jours de l'Évangile ; la naissance du Sauveur, qui devait dépasser tous les miracles et toute la mesure de l'intelligence humaine, pouvait engendrer en nous une

1. Rom., I, 17.

causam salutis instituit. Gratia enim Dei, qua semper est universitas justificata sanctorum, aucta est Christo nascente, non cœpta ; et hoc magnæ pietatis sacramentum, quo totus jam mundus impletus est, tam potens etiam in suis significationibus fuit, ut non minus adepti sint qui illud credidere promissum, quam qui suscepere donatum.

5. Unde cum manifesta pietate, dilectissimi, tantæ in nos divitiæ divinæ bonitatis effusæ sint, quibus ad æternitatem vocandis, non solum præcedentium exemplorum utilitas ministravit, sed etiam ipsa veritas visibilis et corporalis apparuit, non segni, neque carnali lætitia diem Dominicæ Nativitatis celebrare debemus. Quod digne ac diligenter fiet a singulis, si meminerit quisque cuius corporis membrum sit, et cui capiti coaptatum ; ne sacræ ædificationi discors compago non hæreat. Considerate, dilectissimi, et secundum illuminationem Spiritus sancti prudenter advertite, quis nos in se suscepere, et quem suscepimus in nobis : quoniam sicut factus est Dominus Jesus caro nostra nascendo, ita et nos facti sumus corpus ipsius renascendo. Ideo et membra Christi, et templum sumus Spiritus sancti : et ob hoc B. Apostolus dicit, *Glorificate, et portate Deum in corpore vestro*¹. Qui formam nobis suæ mansuetudinis et humilitatis insinuans, ea nos virtute imbuit qua redemit, ipso Domino pollicente : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris*². Suscipiamus ergo regentis nos veritatis non grave nec asperum jugum, et simus ejus

1. 1 Cor., VI, 20.

2. Matth., XI, 28-29.

foi d'autant plus ferme qu'elle avait été prédite plus souvent et depuis plus longtemps. Ce n'est donc pas sous l'effet d'une résolution nouvelle ni mu par une compassion tardive que Dieu a pourvu aux affaires humaines : dès le commencement du monde, il avait établi pour tous les hommes une seule et même source de salut. La grâce de Dieu, qui toujours a justifié l'ensemble des saints, a été accrue par la naissance du Christ, mais elle n'a pas commencé avec elle. Ce signe sacré d'un grand amour, dont le monde entier est aujourd'hui rempli, eut déjà toute son efficacité dans ses seuls symboles : les hommes ont obtenu autant pour y avoir cru quand il n'était qu'en promesse, que pour l'avoir accueilli maintenant qu'il a été donné.

5. Devant cet amour manifeste, mes bien-aimés, qui nous a prodigué les richesses de la divine Bonté, et qui, pour nous appeler à l'éternité, nous a offert non seulement les utiles exemples du passé, mais encore la présence même de la Vérité rendue visible et corporelle, nous ne devons pas mettre à célébrer le jour de la Nativité du Seigneur un empressement relâché ou charnel. Chacun le fera dignement et avec zèle s'il se souvient de quel corps il est membre, à quelle tête il est rattaché : qu'il ne soit pas discordant et disjoint dans cet organisme sacré.

Regardez, fils très chers, et, à la lumière de l'Esprit-Saint, sachez discerner quel est celui qui nous reçoit en lui, et que nous recevons en nous ; le Seigneur Jésus, en naissant, est devenu notre chair ; ainsi devenons-nous son corps en renaissant. Nous sommes donc à la fois membres du Christ et temples de l'Esprit-Saint, comme le déclare le bienheureux Apôtre : « Glorifiez et portez Dieu dans votre corps¹. » En nous offrant l'exemple de sa douceur et de son humilité, le Seigneur nous a remplis de la vertu même par laquelle il nous a rachetés, suivant sa promesse : « Venez à moi, vous tous qui peinez et qui êtes chargés, et je vous referai. Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes². » Acceptons

humilitati similes, cuius gloriæ volumus esse conformes : ipso auxiliante et perducente nos ad promissiones suas, qui secundum magnam misericordiam suam potens est peccata nostra delere, et sua in nobis dona perficere, Jesus Christus Dominus noster, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

4

(XXIV)

IN NATIVITATE DOMINI SERMO IV

1. Semper quidem, dilectissimi, diversis modis multisque mensuris humano generi bonitas divina consuluit, et plurima providentiaæ suæ munera omnibus retro sæculis clementer impertiit ; sed in novissimis temporibus omnem abundantiam solitæ benignitatis excessit, quando in Christo, ipsa ad peccatores Misericordia, ipsa ad errantes Veritas, ipsa ad mortuos Vita descendit : ut Verbum illud coæternum et coæquale genitori in unitatem Deitatis suæ naturalram nostræ humilitatis assumeret, et Deus de Deo natus, idem etiam homo de homine nasceretur.

Promissum quidem hoc a constitutione mundi, et multis significationibus rerum atque verborum semper fuerat prophetatum ; sed quantam hominum portionem figuræ illæ et mysteria obumbrata salvarent ! nisi longa et occulta promissa adventu suo Christus impleret ; et quod tunc paucis credentibus profuit faciendum, innumeris jam fidelibus prodesset effec-

donc pour nous conduire le joug de la Vérité, qui n'est ni lourd ni pénible ; soyons-lui conformes par l'humilité, puisque nous voulons l'être aussi par la gloire ; il nous aidera et nous mènera au terme de ses promesses, lui, dont la grande miséricorde a le pouvoir d'effacer nos péchés et de faire épanouir ses dons en nous, Jésus-Christ, Notre Seigneur, qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.

4

(XXIV)

QUATRIÈME SERMON POUR LA NATIVITÉ DU SEIGNEUR

SOMMAIRE. — 1. L'Incarnation annoncée par les Prophètes. — 2. La chute du premier homme et sa condamnation. — 3. Le remède divin à notre déchéance : l'Incarnation. — 4. Erreur et dépravation des Manichéens. — 5. Les autres hérésies touchant le Christ gardent une part de vérité, mais non pas celle des Manichéens. — 6. Exhortation morale : garder la vraie foi.

1. Toujours, fils bien-aimés, de bien des manières et par bien des voies, la divine Bonté a veillé au salut du genre humain, et elle a départi les bienfaits multiples de sa Providence sur tous les siècles qui nous ont précédés ; mais dans les derniers temps, elle a dépassé la mesure de sa bienveillance accoutumée, quand dans le Christ, la Miséricorde elle-même est descendue jusqu'aux pécheurs, la Vérité jusqu'aux égarés, la Vie jusqu'aux morts. Ce Verbe, coéternel à son Père, égal à lui dans l'unité de la Divinité, a daigné prendre sur lui la bassesse de notre nature, et, Dieu né de Dieu, se faire aussi homme né d'un être humain.

La promesse en avait été faite dès l'établissement du monde, et par de nombreux événements annonciateurs, et par des oracles prophétiques ; mais quelle

tum. Jam ergo nos non signis neque imaginibus ad fidem deducimur, sed evangelica historia confirmati, quod factum credimus, adoramus; accendentibus ad eruditionem nostram propheticis instrumentis, ut nullo modo habeamus ambiguum, quod tantis oraculis scimus esse prædictum.

Hinc enim est quod Dominus Abrahæ ait: *In semine tuo benedicentur omnes gentes*¹. Hinc David promissionem Dei prophetico spiritu canit dicens: *Juravit Dominus David, et non frustrabiliter eum: De fructu ventris tui ponam super sedem tuam*². Hinc idem Dominus per Isaiam, *Ecce virgo, inquit, in utero accipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel: quod interpretatur, Nobiscum Deus*³. Et iterum: *Exiet virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet*⁴. In qua virga non dubie beata Virgo Maria prædicta est, quæ de Jesse et David stirpe progenita, et Spiritu sancto fecundata, novum florem carnis humanæ, utero quidem materno, sed partu est enixa virgineo.

2. Exsultent ergo justi in Domino, et in laudem Dei corda credentium, et mirabilia ejus confiteantur filii hominum⁵: quoniam in hoc præcipue Dei opere humilitas nostra cognoscit, quanti eam suus conditor æstimarit. Qui cum origini humanæ multum dederit, quod nos ad imaginem suam fecit, reparationi nostræ longe amplius tribuit, cum servili formæ⁶ ipse se Dominus coaptavit. Quamvis enim ex una eademque pietate sit, quidquid creaturæ Crea-

1. Gen., XXII, 18.

2. Ps. CXXXI, 13.

3. Is., VII, 14.

4. Is., XI, 1.

5. Ps. CVI, 8.

6. Phil., II, 7.

portion de l'humanité ces figures et ces symboles mystérieux eussent-ils sauvée, si le Christ n'avait réalisé, par son avènement, ces annonces lointaines et voilées ? en sorte que ce qui, avant l'événement, fut déjà utile à quelques croyants, a fait, depuis sa réalisation, le bonheur d'un nombre incalculable de fidèles. Désormais ce ne sont plus des signes ni des images qui nous mènent à la foi : mais, affermis par le récit évangélique, nous adorons ce que nous croyons accompli, et les témoignages prophétiques viennent compléter notre instruction, en sorte que nous ne pouvons plus hésiter sur ce que tant d'oracles nous ont prédit.

C'était bien là le sens de la parole du Seigneur à Abraham : « En ta descendance seront bénies toutes les nations ¹. » Telle était aussi la promesse de Dieu que David a chantée dans un transport prophétique : « Le Seigneur l'a juré à David, et il ne s'en départira pas : c'est un de tes descendants que je placeraï sur ton trône ². » C'était encore l'oracle du Seigneur par la bouche d'Isaïe : « Voici qu'une vierge concevra et qu'elle enfantera un fils ; il recevra le nom d'Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous ³. » Et ailleurs : « Un rameau sortira du tronc de Jessé, et de sa racine croîtra une fleur ⁴. » Ce rameau préfigure sans aucun doute la bienheureuse Vierge Marie qui, sortie de la souche de Jessé et de David et fécondée par l'Esprit-Saint, a produit de son sein maternel, mais par un enfantement virginal, une fleur de chair qu'on n'avait jamais vue.

2. Que les justes se réjouissent donc dans le Seigneur, que les fidèles se livrent de tout cœur à la louange de Dieu, que les enfants des hommes proclament ses merveilles ⁵ ; c'est surtout dans cette œuvre de Dieu que nous comprenons à quel prix notre Créateur a estimé notre bassesse. Il nous avait beaucoup donné en nous créant primitivement à son image, mais il a fait bien plus en nous restaurant, lorsque, tout Seigneur qu'il était, il s'est réduit à la mesure de notre « forme d'esclave » ⁶. Certes tout ce

tor impendit, minus tamen mirum est hominem ad divina proficere, quam Deum ad humana descendere. Hoc autem nisi facere dignaretur omnipotens Deus, nulla quemquam species justitiae, nulla forma sapientiae a captivitate diaboli et a profundo æternæ mortis erueret. Condemnatio enim ex uno in omnes cum peccato transiens¹ permaneret, et lethali vulnere tabefacta natura nullum remedium reperiret, quia conditionem suam suis viribus mutare non posset. Primus namque homo carnis substantiam accepit e terra, et rationali spiritu per insufflationem creantis animatus est², ut ad imaginem et similitudinem auctoris sui vivens, formam Dei bonitatis atque justitiae in splendore imitationis tamquam in speculi nitore servaret. Quam naturæ speciosissimam dignitatem si per observantiam legis datæ perseveranter excoleret, ipsam illam terreni corporis qualitatem ad cœlestem gloriam mens incorrupta perduceret. Sed quia inido deceptor temere atque infeliciter credidit, et superbiæ consiliis acquiescens, repositum honoris augmentum occupare maluit quam mereri, non solum ille homo, sed etiam universa in illo posteritas ejus audivit : *Terram es, et in terram ibis*³. *Qualis ergo terrenus, tales et terreni*⁴ ; et nemo immortalis, quia nemo cœlestis.

3. Ad hoc itaque peccati et mortis vinculum resolvendum, omnipotens Filius Dei, omnia implens, omnia continens, æqualis per omnia Patri, et in una ex ipso et cum ipso consempernus essentia, naturam in se suscepit humanam, et Creator ac Dominus omnium rerum, dignatus est unus esse mortalium ; electa sibi matre, quam fecerat : quæ salva integritate

1. Cf. Rom., V, 12, 18.

2. Gen., II, 7.

que le Créateur accorde à ses créatures émane d'une seule et même Bonté ; mais il est moins surprenant de voir l'homme élevé aux grandeurs divines que Dieu s'abaissant jusqu'aux misères humaines. Si le Dieu tout-puissant n'avait daigné accomplir ce dessein, aucune espèce de justice, aucune forme de sagesse, n'auraient pu arracher l'homme à la captivité du démon et à l'abîme de la mort éternelle. La condamnation d'un seul, qui passait à tous avec son péché¹, aurait été maintenue, et notre nature, corrompue par suite de la blessure meurtrière, n'aurait trouvé aucun remède, car elle était incapable, par ses propres moyens, de modifier sa condition. En effet le premier homme a reçu de la terre la substance de son corps et a été animé d'un esprit raisonnable par le souffle du Créateur² afin que, vivant à l'image et à la ressemblance de son auteur, il conservât, dans la beauté de son imitation, comme dans l'éclat d'un miroir, un reflet de la Bonté et de la Justice divines ; s'il avait développé la merveilleuse dignité de sa nature en observant sans défaillance la loi donnée, l'intégrité de son esprit aurait conduit jusqu'à la gloire céleste la condition terrestre de son corps lui-même. L'homme, malheureusement, eut la témérité de se fier au séducteur jaloux et de suivre les conseils de son orgueil ; plutôt que de mériter le surcroît d'honneur qui lui était réservé, il préféra se l'adjuger lui-même. Et cet homme, avec toute la postérité qu'il portait en lui, entendit cette sentence : « Tu es poussière, et tu retourneras en poussière³. » — « Tel donc est le père, terrestre, tels les descendants, terrestres »⁴ ; aucun n'est immortel, car aucun n'est céleste.

3. Pour briser ces liens du péché et de la mort, le Fils tout-puissant de Dieu, lui qui remplit tout, qui contient tout, égal en tout à son Père, coéternel avec lui et par lui dans une seule essence, s'est uni une nature humaine ; Créateur et Maître de tout, il a daigné être l'un des mortels ; il s'est choisi pour

3. Gen., III, 19.

4. 1 Cor., XV, 48.

virginea, corporeæ esset tantum ministra substantiæ, ut humani seminis cessante contagio, novo homini et puritas inesset et veritas. Non ergo in Christo ex utero virginis genito, quia nativitas est mirabilis, ideo nostri est natura dissimilis. Qui enim verus est Deus, idem verus est homo ; et nullum est in utraque substantia mendacium. *Verbum caro factum est*¹ provectione carnis, non defectione Deitatis : quæ sic potentiam suam bonitatemque moderata est, ut et nostra suscipiendo proveheret, et sua communicando non perderet.

In hac nativitate Christi secundum prophetiam David, *veritas de terra orta est, et justitia de cœlo prospexit*². In hac nativitate etiam Isaïæ sermo completus est dicentis : *Producat terra, et germet Salvatorem, et justitia oriatur simul*³. Terra enim carnis humanæ, quæ in primo fuerat prævaricatore maledicta, in hoc solo beatæ virginis partu germen edidit benedictum, et a vitio suæ stirpis alienum. Cujus spiritalem originem in regeneratione quisque consequitur : et omni homini renascenti aqua baptismatis instar est uteri virginalis, eodem Spiritu sancto replente fontem, qui replevit et virginem ; ut peccatum quod ibi vacuavit sacra conceptio, hic mystica tollat ablutio.

4. Ab hoc sacramento, dilectissimi, insanus Manichæorum error alienus est, nec ullum habent in Christi regeneratione consortium, qui eum de Maria Virgine negant corporaliter natum : ut cuius non credunt veram nativitatem, nec veram recipient passionem ; et quem non confitentur vere sepultum, abnuant veraciter suscitatum. Ingressi enim præruptam exse-

1. *Jean*, I, 14.

mère une de ses créatures, qui, sans perdre son intégrité virginal, intervint seule pour procurer la substance de son corps : ainsi la contamination de la semence humaine était arrêtée, le nouvel homme possédait en toute pureté la vérité de la nature humaine. Donc, si le Christ est né d'une vierge, si sa naissance est miraculeuse, sa nature n'en est pas pour cela différente de la nôtre. Vrai Dieu, il est également vrai homme, et aucune des deux substances en lui n'est simulée. « Le Verbe s'est fait chair »¹, en élevant la chair, non en abaissant la divinité : Dieu a su user de sa puissance et de sa bonté pour ennobrir notre nature en s'unissant à elle, sans diminuer la sienne en nous la communiquant.

Dans cette nativité du Christ, selon la prophétie de David², « la vérité a germé de la terre, la justice a regardé du haut du ciel » ; dans cette nativité s'est réalisée la parole d'Isaïe : « Que la terre produise et qu'elle germe un Sauveur ; qu'en même temps se lève la justice³ ! » La terre de notre nature humaine, maudite dans le premier prévaricateur, a produit par cet enfantement unique de la bienheureuse Vierge un rejeton béni et exempt du vice de sa race. On participe à son origine spirituelle quand on est régénéré : pour tout homme qui renaît à la vie, l'eau du baptême est comme le sein virginal, et le même Esprit qui féconde la Vierge féconde la fontaine baptismale ; sa sainte conception lui a évité le péché, la mystique ablution nous l'enlève.

4. Ce mystère, fils bien-aimés, n'a rien de commun avec l'erreur insensée des Manichéens, qui sont exclus de la régénération dans le Christ parce qu'ils nient sa naissance corporelle de la Vierge Marie : s'ils ne croient pas à sa véritable nativité, ils n'acceptent pas non plus sa vraie passion ; s'ils ne reconnaissent pas qu'il ait été vraiment enseveli, ils nient qu'il soit vraiment ressuscité. Ils se sont engagés dans la voie dangereuse d'un dogme exécrable : tout y est téné-

2. Ps. LXXXIV, 12.

3. Is., XLV, 8.

crandi dogmatis viam, in qua nihil non tenebrosum, nihilque non lubricum est, ruunt in profunda mortis per præcipitia falsitatis; nec aliquid solidum, cui innitantur, inveniunt, qui præter omnia diabolici probra commenti, in ipso præcipuo observantiae suæ festo, sicut proxima eorum confessione patefactum est¹, ut animi, ita et corporis pollutione lætantur, nec fidei integritatem, nec pudorem servantes; ut et in dogmatibus suis impii, et in sacris inveniantur obsceni.

5. Aliæ hæreses, dilectissimi, licet merito omnes in sui diversitate damnandæ sint, habent tamen singulæ in aliqua sui parte quod verum est. Arius Dei Filium minorem Patre et creaturam esse definiens, et ab eodem inter omnia creatum putans Spiritum sanctum, magna impietate se perdidit; sed sempiternam atque incommutabilem Deitatem, quam in Trinitatis unitate non vidit, in Patris essentia non negavit. Macedonius a lumine veritatis alienus, divinitatem sancti Spiritus non recepit, sed in Patre et Filio unam potentiam, et eamdem confessus est esse naturam. Sabellius inexplicabili errore confusus, unitatem substantiæ in Patre, et Filio, et Spiritu sancto inseparabilem sentiens, quod æqualitati tribuere debuit, singularitati dedit. Et cum veram Trinitatem intelligere non valeret, unam eamdemque credidit sub triplici appellatione personam. Photinus mentis cæcitatem deceptus, in Christo verum et substantiæ nostræ

1. Allusion au procès que saint Léon intenta aux Manichéens de Rome, convaincus de pratiques honteuses au cours de leurs cérémonies. Dans les sermons 2 (XXII) et 7 (XXVII) prononcés avant 443, il a fait mention de ces hérétiques, mais sans les considérer encore comme spécialement dangereux, habiles qu'ils étaient à se dissimuler parmi les fidèles en feignant la dévotion (cf. Sermon 23, XLII, 5). Mais, en octobre 443, un scandale éclate dans un cercle de Manichéens, qui attire sur eux l'attention du Pontife. Celui-ci en poursuit aussitôt et vigoureusement les auteurs, réunit un tribunal,

breux et glissant, et ils sombrent dans les abîmes de la mort par les précipices de l'erreur ; ne trouvant aucun point d'appui solide, ils dépassent en turpitude les inventions diaboliques ; ainsi que l'ont révélé récemment leurs aveux¹, dans la principale fête de leur secte, ils se réjouissent autant de la souillure² du corps que de celle de l'âme ; ils ne respectent ni l'intégrité de la foi, ni la pudeur ; impies dans leurs croyances, ils deviennent obscènes dans leurs cérémonies.

5. Dans leur variété, fils bien-aimés, toutes les autres hérésies méritent d'être condamnées ; cependant chacune présente, sous certains aspects, une parcelle de vérité. En définissant que le Fils de Dieu est inférieur à son Père, qu'il n'en est qu'une créature, en pensant même qu'entre autres choses, ce Père a créé aussi l'Esprit-Saint, Arius s'est perdu par une grande impiété ; néanmoins, s'il n'a pas vu la divinité éternelle et immuable dans l'unité de la Trinité, du moins ne l'a-t-il pas niée dans l'essence du Père. Privé des lumières de la vérité, Macedonius n'a pas admis la divinité du Saint-Esprit, mais il a confessé que le Père et le Fils ont une seule et même puissance, une seule et même nature. Sabellius, égaré dans des erreurs inextricables, admettait l'unité de substance inséparable dans le Père, le Fils et l'Esprit-Saint ; mais ce qu'il aurait dû attribuer à trois Personnes égales, il l'a prêté à une seule : incapable de discerner la véritable Trinité, il a cru que c'était une seule et même personne sous trois noms différents. Photin, s'égarant dans son aveuglement, a bien reconnu que le Christ est vraiment homme, de la même substance

fait saisir les coupables et rend une sentence condamnatoire (cf. Chronique de Prosper d'Aquitaine pour l'année 443). Se rendant alors mieux compte du danger que leur propagande sournoise fait courir à la foi des simples, il y fait désormais de fréquentes allusions dans les sermons de cette époque. On en trouvera dans le sermon 91 (XVI) d'octobre 443, où il fait le récit du procès encore tout récent, dans le présent sermon de Noël 443, où il parle du scandale et des aveux des coupables, dans les sermons 15 (XXXIV), 23 (XLII) et 57 (LXXVI) pour l'Épiphanie, le Carême et la Pentecôte 444 et dans le sermon 69 (IX) de juillet de la même année, où il met les fidèles en garde contre la doctrine perverse et les invite à découvrir à leurs prêtres les cachettes des hérétiques.

confessus est hominem, sed eumdem Deum de Deo ante omnia sæcula genitum esse non credidit. Apollinaris, fidei soliditate privatus, Filium Dei ita veram humanæ carnis credidit suscepisse naturam, ut in illa carne diceret animam non fuisse, quia vicem ejus expleverit ipsa Divinitas. Hoc modo si omnes quos catholica fides anathematizavit retractentur errores, in aliis atque aliis quiddam invenitur quod a damnableibus possit abjungi. In Manichæorum autem sclestissimo dogmate prorsus nihil est quod ex ulla parte possit tolerabile judicari.

6. Sed vos, dilectissimi, quos nullis dignius quam beati Petri apostoli alloquor verbis, *genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis*¹, ædificati super inviolabilem petram Christum², ipsisque Domino Salvatori nostro per veram susceptiōnem nostræ carnis inserti³, permanete stabiles in ea fide quam confessi estis coram multis testibus⁴, et in qua renati per aquam et Spiritum sanctum⁵, accepistis chrisma salutis et signaculum vitæ æternæ. Si quis autem vobis aliud annuntiaverit præter id quod didicistis, anathema sit⁶. Nolite impias fabulas præponere lucidissimæ veritati, et quidquid contra regulam catholici et apostolici symboli aut legere, aut audire contigerit, id omnino mortiferum et diabolicum judicate. Non vos seducant deceptoris artibus ficta et simulata jejunia, quæ non ad purificationem, sed ad perditionem proficiunt animarum. Speciem quidem sibi pietatis et castitatis assumunt, sed hoc dolo actuum suorum obscena circumtegunt, et de profani cordis penetralibus jacula quibus simplices

1. 1 Pierre, II, 9.

2. Eph., II, 20.

3. Rom., XI, 17.

que nous, mais il n'a pas cru qu'il fût Dieu, engendré de Dieu avant tous les siècles. Apollinaire, peu solide dans sa foi, a cru que le Fils de Dieu s'était uni à la vraie nature de notre chair ; mais, d'après lui, dans cette chair, il n'y avait pas d'âme, la Divinité elle-même en tenant lieu. C'est ainsi qu'en énumérant toutes les erreurs proscrites par la foi catholique, nous trouverions ici et là quelques points qui pourraient échapper à la condamnation. Mais, dans l'infâme théorie des Manichéens, sous quelque aspect qu'on l'examine, il n'y a rien, absolument, qu'on puisse admettre.

6. Quant à vous, fils très chers, je ne puis vous adresser de plus noble appel que celui du bienheureux apôtre Pierre : « Race choisie, sacerdoce royal, nation sainte, peuple que Dieu s'est acquis »¹, vous qui êtes établis sur la pierre inébranlable du Christ², vous qui êtes greffés³ sur le Seigneur notre Sauveur, grâce à son incontestable union avec notre chair : demeurez fermes dans cette foi que vous avez professée devant tant de témoins⁴, cette foi dans laquelle vous avez retrouvé la vie par l'eau et par l'Esprit-Saint⁵, dans laquelle vous avez reçu l'onction du salut et la marque de la vie éternelle. Si quelqu'un vous prêche une autre doctrine que celle dont vous êtes instruits, qu'il soit anathème⁶ ! Ne préférez pas des fables impies à la très lumineuse vérité ; tout ce que vous pourriez lire ou entendre de contraire aux principes du symbole catholique et apostolique, considérez-le absolument comme une doctrine mortelle et diabolique. Ne vous laissez pas séduire par les artifices trompeurs de ceux qui simulent des jeûnes hypocrites : les âmes y trouvent non la purification, mais la perdition ; on se pare des dehors de la piété et de la chasteté, mais c'est une ruse pour voiler l'ignominie de la conduite ; du fond d'un cœur sacrilège, on décoche des traits qui blesseront les simples ; selon le

4. 1 Tim., VI, 12.

5. Jean, III, 5.

6. Gal., I, 9.

vulnerentur emittunt : ut, sicut ait propheta, *sagittent in obscuro rectos corde*¹.

Magnum præsidium est fides integra, fides vera, in qua nec augeri ab ullo quidquam, nec minui potest : quia nisi una est, fides non est, dicente Apostolo : *Unus Dominus, una fides, unum baptisma; unus Deus et Pater omnium, qui super omnes, et per omnia, et in omnibus nobis*². Huic unitati, dilectissimi, inconcussis mentibus inhærete, et in hac omnem *seclamini sanctitatem*³, in hac præceptis Domini deservite, quia *sine fide impossibile est placere Deo*⁴, et nihil sine illa sanctum, nihil castum est, nihil vivum : *justus enim ex fide vivit*⁵; quam qui diabolo decipiente perdiderit, vivens mortuus est⁶, quia sicut per fidem justitia, ita etiam per fidem veram vita obtinetur æterna, dicente Domino Salvatore : *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum*⁷, qui vos proficere et perseverare faciat usque in finem⁸, qui vivit et regnat cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

5

(XXV)

IN NATIVITATE DOMINI SERMO V

1. Quamvis, dilectissimi, ineffabilis sit nativitas Domini nostri Jesu Christi, qua se naturæ nostræ

1. Ps. X, 3.

2. Eph., IV, 5, 6.

3. Heb., XII, 14.

4. Heb., XI, 6.

5. Heb., II, 4.

6. 1 Tim., V, 6.

7. Jean, XVII, 3.

8. 1 Cor., I, 8.

mot du Prophète, « on tire dans l'ombre sur les hommes au cœur droit »¹.

C'est un puissant secours qu'une foi intègre, une foi véritable : personne n'y peut rien ajouter, personne en rien retrancher ; si elle n'est pas une, la foi n'existe pas, ainsi que le dit l'Apôtre : « Il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu, Père de tous, qui est au-dessus de tous, qui agit en tout, qui réside en nous tous »². Adhérez à cette unité, mes bien-aimés, avec un esprit ferme, et, en elle, poursuivez toute sainteté³ ; en elle, obéissez aux commandements du Seigneur, car, « sans la foi, impossible de plaire à Dieu »⁴ ; sans elle, rien n'est saint, rien n'est chaste, rien n'est vivant : « Le juste, en effet, vit de la foi »⁵. Celui qui la perd en se laissant tromper par le démon, semble vivre, mais il est mort, bien que vivant⁶ ; car, si la foi donne la justice, elle donne aussi, quand elle est véritable, la vie éternelle, selon la parole de notre Seigneur et Sauveur : « La vie éternelle, c'est qu'ils vous connaissent, vous, le seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ »⁷. Que ce même Jésus-Christ vous fasse croître, qu'il vous fasse persévéérer jusqu'à la fin⁸, lui qui vit et règne avec le Père et l'Esprit-Saint, dans les siècles des siècles. Amen.

5

(XXV)

CINQUIÈME SERMON POUR LA NATIVITÉ DU SEIGNEUR

SOMMAIRE. — 1. Difficulté de garder la vraie doctrine dans la question de l'Incarnation. — 2. Le Fils de Dieu s'est abaissé vers nous sans rien perdre de sa grandeur. — 3. Égalité éternelle du Fils avec le Père. — 4. La mission temporelle du Fils. — 5. Conséquences de l'humilité du Fils de Dieu. — 6. Suivre son exemple.

1. Ineffable, mes bien-aimés, est la nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui l'a fait se revêtir

carne vestitit : audeo tamen non de facultate mea fidere, sed de ipsius inspiratione præsumere ut in die qui in sacramentum humanæ restitutionis electus est, aliquid a nobis quod audientes possit ædificare promatur. Non enim quia major pars Ecclesiæ Dei quod credit intelligit, ideo necessarium non est etiam quæ dicta sunt dicere, cum utique nunc multis ad fidem primum venientibus oris nostri officium debeamus, meliusque sit doctos onerare jam notis, quam rudes fraudare descendis.

Quod ergo Filius Dei, qui cum Patre et Spiritu sancto non unius personæ, sed unius essentiæ est, dignatus est humilitatis nostræ particeps fieri, et unus passibilium, unus voluit esse mortalium, tam sacramum tamque mirabile est, ut ratio divini consilii sapientibus mundi patere non possit, nisi humanae ignorantiae tenebras lux vera discusserit. Non enim in solo opere virtutum, aut in sola observantia mandatorum, sed etiam in tramite fidei *angusta et ardua via est quæ dicit ab vitam*¹; et magni laboris est magnique discriminis, inter dubias imperitorum opiniones et verisimiles falsitates per unam sanæ doctrinæ semitam inoffensis gressibus ambulare; et cum undique se laquei erroris opponant, omne periculum deceptionis evadere. Quis autem ad hæc idoneus², nisi qui spiritu Dei docetur et regitur? dicente Apostolo : *Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus, sed spiritum qui a Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis*³, canente etiam David : *Beatus homo quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum*⁴.

1. Matth., VII, 14.

2. 2 Cor., II, 16.

3. 1 Cor., II, 12.

d'une chair semblable à la nôtre ; j'oseraï cependant, sans me faire illusion sur mes propres moyens, présumer de son inspiration, et en ce jour qui fut choisi pour le mystère de la réparation du genre humain, offrir à votre attention quelque chose qui soit utile à votre édification. Sans doute bien des membres de l'Église de Dieu ont-ils compris le sens de ce qu'ils croient ; cela pourtant ne dispense pas de répéter ce qui a été dit, car nous devons le ministère de notre parole à tous ceux qui viennent d'adhérer à la foi, et mieux vaut risquer d'ennuyer ceux qui sont instruits, en redisant des choses déjà connues, que de priver les ignorants d'un enseignement nécessaire.

Que le Fils de Dieu, unique essence, mais non unique personne, avec le Père et l'Esprit-Saint, ait daigné s'associer à notre bassesse, qu'il ait voulu être un de ces hommes qui souffrent, un de ces hommes qui meurent, c'est là une chose admirable, et qui inspire un effroi sacré, à tel point que les sages de ce monde n'auraient pu pénétrer la raison du dessein divin, si la vraie lumière n'était venue dissiper les ténèbres de l'ignorance humaine. Car ce n'est pas seulement dans la pratique des vertus ou dans l'obéissance aux commandements, c'est aussi dans le chemin de la foi, qu' « est étroite et rude la voie qui mène à la vie » ¹ ; il faut beaucoup de peine, beaucoup de discernement, pour arriver, au milieu des opinions douteuses des profanes et de leurs erreurs spacieuses, à avancer sans trébucher dans l'unique sentier de la saine doctrine, de façon à échapper à tout danger de surprise, alors que de tous côtés sont tendus les filets du mensonge. Qui donc en sera capable ², sinon celui que l'Esprit de Dieu instruit et conduit ? L'Apôtre le dit : « Pour nous, nous avons reçu non l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissons les dons que Dieu nous a faits ³. » Et David chante : « Heureux l'homme que vous instruisez, Seigneur, et à qui vous enseignez votre loi ⁴. »

4. Ps. XCIII, 12.

22. *Leon le Grand.*

2. Habentes itaque, dilectissimi, inter pericula erroris præsidia veritatis, et non humanæ sapientiæ verbis¹, sed doctrina Spiritus sancti eruditæ, quod didicimus credimus, quod credimus prædicamus, Dei Filium ante sæcula a Patre genitum, et Patri sempiterna et consubstantiali æqualitate coæternum, venisse in hunc mundum per uterum Virginis in hoc sacramentum pietatis electæ, in qua et ex qua *ædificavit sibi Sapientia domum*², et formam sibi servi³ in similitudinem carnis peccati⁴, incommutabilis Verbi Deitas coaptavit : in nullo apud se et Patrem et Spiritum sanctum minor gloria sua : quia diminutionem et varietatem summæ et æternæ essentiæ natura non recipit. Propter nostram autem infirmitatem extenuavit se incapacibus sui, et velamine corporis splendorem majestatis suæ, quem visus hominum non ferebat, obtexit. Unde etiam exinanisse se dicitur⁵, tamquam se propria virtute evacuaverit, dum in ea humilitate qua nobis consuluit, non solum Patre, sed etiam seipso factus est inferior. Nec aliquid illi hac inclinatione decessit, cui cum Patre et Spiritu sancto, hoc quod est esse, commune est : ut hoc ipsum intelligamus ad omnipotentiam pertinere, quod qui secundum nostra minor est, secundum propria minor non est. Quia enim lux ad obcæcatos, virtus ad imbecilles, misericordia respexit ad miseros, de magna factum est potestate, ut Dei Filius substantiam humanam causamque suscepere, qui et nostram naturam qua condidit reformaret, mortem quam non fecit aboleret⁶.

3. Repudiatis igitur longeque rejectis omnibus opi-

1. 1 Cor. II, 4.

2. Prov., IX, 1.

3. Phil., II, 7.

2. Nous avons, fils très chers, à travers les dangers d'erreur, des garanties de vérité : instruits non par les paroles de l'humaine sagesse⁴, mais par l'enseignement de l'Esprit-Saint, nous croyons ce que nous avons appris, nous prêchons ce que nous croyons, à savoir que le Fils de Dieu, engendré du Père avant tous les siècles, coéternel avec lui dans une égalité perpétuelle et consubstantielle, est venu en ce monde par le moyen d'une vierge choisie pour ce mystère de miséricorde ; en elle et par elle, « la Sagesse s'est bâti une maison »⁵, et la Divinité immuable du Verbe s'est associé la forme de l'esclave⁶, à la ressemblance de la chair du péché⁴. Rien pourtant ne lui manque de la gloire qu'il a en lui-même et avec le Père et l'Esprit-Saint, car la nature de son essence suprême et éternelle n'admet ni diminution ni changement. Mais, à cause de notre faiblesse, il s'est rabaissé lui-même pour ceux qui ne pouvaient se hausser jusqu'à lui, et il a couvert d'un voile charnel la splendeur de sa majesté, que notre regard n'aurait pu supporter. Il est même dit qu'il s'est anéanti⁵, comme s'il s'était vidé de sa propre puissance, lorsque, dans cet abaissement qui lui a permis de nous venir en aide, il s'est mis non seulement au-dessous de son Père, mais même au-dessous de lui-même. Il n'a cependant rien perdu, en s'inclinant ainsi vers nous, lui pour qui être ce qu'il est est commun avec le Père et l'Esprit-Saint : mais nous devons voir un aspect de sa toute-puissance dans le fait qu'inférieur selon notre nature, il ne l'est pas selon la sienne propre. Si la lumière s'est dirigée vers les aveugles, la force vers les faibles, la miséricorde vers les malheureux, c'est par un effet de son infinie puissance : le Fils de Dieu s'est uni à la substance humaine et a pris en main notre cause pour réparer notre nature qu'il avait créée, et détruire la mort qu'il n'avait pas faite⁶.

3. Écartons donc et rejetons loin de nous toutes les

4. Rom., VIII, 3.

5. Phil., II, 7.

6. Sag., I, 13.

nionibus impiorum, quibus aut stultitia est Christus aut scandalum¹, exsultet rectarum mentium fides, et verum unumque Dei Filium, non solum secundum Deitatem qua a Patre genitus, sed etiam secundum humanitatem qua de matre Virgine est natus, intelligat. Ipse est enim in humilitate nostra, qui est in majestate divina, verus homo et verus Deus : sempiterminus in suis, temporalis in nostris ; unum cum Patre in substantia, quæ numquam fuit minor Patre, unum cum matre in corpore quod creavit. In assumptione enim naturæ nostræ nobis factus est gradus quo ad ipsum per ipsum possimus ascendere. Nam illa essentia quæ semper ubique tota est, locali descensione non eguit, et tam ei proprium fuit totam homini inseri, quam ei proprium est totam a Patre non dividi. Manet ergo, quod *in principio erat Verbum*², et non est ei accidens ut quod est aliquando non fuerit. Sempiterne enim Filius Filius est ; et sempiterne Pater Pater est. Unde cum ipse Filius dicat : *Qui videt me, videt et Patrem*³, excæcavit te, o hæretice, impietas tua, ut qui majestatem Filii non vidisti, Patris gloriam non videres : dicendo enim genitum esse qui non erat, Filium asseris temporalem ; et dum Filium asseris temporalem, credis Patrem esse mutabilem. Mutabile enim est, non solum quod minuitur, sed etiam quidquid augetur ; et si ideo Patri impar est Genitus, quia, ut tibi videtur, generando eum qui non erat genuit, imperfecta erat etiam generantis essentia, quæ ad habendum quod non habuit, generando profecit. Sed hanc impiam perversitatem tuam fides catholica execratur et damnat ; quæ in Deitate vera nihil temporalitatis agnoscit, sed unius sempiter-

1. 1 Cor., I, 23

2. Jean, I, 1.

opinions des impies pour qui le Christ est une folie ou un scandale¹; que la foi des âmes droites se réjouisse : qu'elle comprenne le vrai, l'unique Fils de Dieu, non seulement selon sa Divinité, dans laquelle il est engendré du Père, mais aussi selon son humilité, dans laquelle il est né de la Vierge sa mère. Jusque dans notre misère, il reste ce qu'il est dans la majesté divine ; il est homme véritable et véritable Dieu, éternel en son être divin, soumis au temps dans notre condition, un avec son Père dans sa substance, qui jamais ne fut inférieure au Père, un avec sa mère dans son corps, qu'il a créé. En adoptant notre nature, il est devenu l'échelon par lequel nous pouvons, grâce à lui, nous éléver jusqu'à lui. Son essence, toujours et partout toute entière, n'a pas eu à descendre pour se déplacer : elle a en propre de pouvoir s'insérer toute entière dans un être humain, en même temps que de rester totalement inséparable du Père. Il demeure donc « le Verbe qui était au commencement »², et ce n'est pas une anomalie pour lui de n'avoir pas été jadis ce qu'il est maintenant. En effet, le Fils est éternellement Fils, et le Père éternellement Père ; et le Fils déclare lui-même : « Qui me voit, voit aussi le Père³. » Il faut donc, hérétique, que ton impiété t'aveugle : tu n'as pas voulu voir la majesté du Fils, tu ne peux voir la gloire du Père ; en prétendant que ce qui est engendré n'a pas toujours été, tu affirmes que le Fils a commencé d'être ; et lorsque tu dis que le Fils a eu un commencement, tu crois que le Père est sujet à changement, car changer, ce n'est pas seulement diminuer, c'est aussi augmenter. Si le Fils n'est pas égal au Père, parce qu'à ton avis le Père n'a engendré qu'un être qui n'existe pas encore, l'essence de celui qui engendrait était donc imparfaite, puisque, pour acquérir ce qui lui manquait, elle s'est perfectionnée en engendrant. Cette absurdité impie que tu fais tienne, la foi catholique la proscrit et la condamne ; dans la vraie Divinité, elle ne connaît rien qui soit soumis au temps, mais

3. Jean, XIV, 9.

nitatis et Patrem confitetur, et Filium : quia splendor ex luce ortus non est luce posterior, et lux vera numquam est sui splendoris indiga, sic substantiale semper habens fulgere, sicut substantiale semper habet existere.

Hujus autem splendoris manifestatio, missio dicitur¹, qua Christus mundo apparuit. Qui cum omnia invisibili majestate sua semper impleret, tamen quasi de remotissimo altissimoque secreto, iis quibus erat ignotus advenit, cum cæcitatem ignorantiae sustulit, et, sicut scriptum est, *sedentibus in tenebris et in umbra mortis, lux orta est eis*².

4. Quamvis enim etiam prioribus sæculis ad illuminationem sanctorum patrum et prophetarum lumen veritatis emissum sit, dicente David : *Emitte lucem tuam et veritatem tuam*³; et diversis modis multisque signis⁴ opera præsentiaæ suæ Deitas Filii declararit ; omnes tamen illæ significaciones, cunctaque miracula, testimonia fuerunt istius missionis de qua dicit Apostolus : *Cum ergo venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, factum ex muliere, factum sub lege*⁵.

Quid vero hoc est, nisi Verbum carnem fieri, Conditorem mundi per uterum Virginis nasci, Dominum majestatis humanis se coaptare primordiis, et licet conceptui spirituali nulla sint terreni seminis mixta contagia, ad suscipiendam tamen veræ carnis substantiam solam sumere de matre naturam ? Hac missione, qua Deus unitus est homini, Filius impar est Patri, non in eo quod ex Patre, sed in eo quod est factus ex homine. Æqualitatem enim, quam inviolabilem habet Deitas, non corruptit humanitas ; et Creatoris ad crea-

1. Le mot de « mission » est traditionnel pour désigner l'opération d'une Personne divine *ad extra*.

2. Is., IX, 2.

elle attribue au Père et au Fils une même éternité : l'éclat qui émane de la lumière n'est pas postérieur à la lumière, et il n'y a jamais de vraie lumière sans éclat ; il lui est aussi essentiel de briller que d'exister.

Or la manifestation de cet éclat est appelée la mission¹ du Christ, quand il apparut dans le monde. L'univers ne cessait pas d'être rempli de son invisible majesté ; cependant, comme s'il était venu d'une retraite très éloignée et très profonde, il s'est présenté à ceux qui ne le connaissaient pas, il a dissipé les ténèbres de leur ignorance, et, selon le mot de l'Écriture, « sur ceux qui étaient assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort, la lumière a resplendi² ».

4. Il est vrai, dès les siècles les plus reculés, la lumière de la vérité avait été envoyée pour éclairer les saints Pères et les Prophètes ; David en est témoin lorsqu'il dit : « Envoyez votre lumière et votre vérité »³ ; d'autre part, la Divinité du Fils révélait sa présence de diverses manières et par bien des signes⁴. Pourtant, toutes ces figures, tous ces miracles étaient les gages de cette mission dont parle l'Apôtre : « Lorsque fut venue la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils, formé d'une femme, né sous la Loi⁵. » Qu'est-ce à dire, sinon que le Verbe se fait chair, que le Créateur du monde naît dans le sein de la Vierge ? Le Seigneur de majesté se conforme au mode de naître des hommes, et, bien que la semence humaine ne mêle pas sa corruption à une conception spirituelle, pour se procurer vraiment la substance de notre chair, il reçoit de sa mère notre nature, et elle seule. Dans cette mission où Dieu s'unit à l'homme, le Fils est inégal au Père, non en ce qu'il vient du Père, mais en ce qu'il a été fait d'un être humain. L'égalité, que sa Divinité possède inviolablement, n'est pas altérée du fait qu'il est homme ; mais cette descente du Créateur vers la créature, c'est la montée

3. Ps. XLII, 3.

4. Saint Léon suit ici l'opinion de nombreux Pères antérieurs à lui, selon laquelle les manifestations corporelles de la Divinité dans l'Ancien Testament étaient des théophanies de la seconde Personne de la Sainte Trinité.

5. Galat., IV, 4.

turam descensio, credentium est ad æterna proiectio. *Nam quia, sicut ait Apostolus, in sapientia Dei non cognovit mundus per sapientiam Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes*¹. Mundo ergo, id est prudentibus mundi, sapientia sua cæcitas facta est, nec potuerunt per illam cognoscere Deum, ad cuius notitiam non nisi in sapientia ejus acceditur. Et ideo quia mundus de vanitate suorum dogmatum superbiebat, in eo constituit Dominus salvandorum fidem, quod et indignum videretur et stultum², ut deficientibus omnibus opinionum præsumptionibus, sola Dei gratia revelaret quod comprehendere humana intelligentia non valeret.

5. Agnoscat igitur catholica fides in humilitate Domini gloriam suam, et de salutis suæ sacramentis gaudeat Ecclesia, quæ corpus est Christi : quia nisi Verbum Dei caro fieret et habitaret in nobis³, nisi in communionem creaturæ Creator ipse descendenteret, et vetustatem humanam ad novum principium sua nativitate revocaret, regnaret mors ab Adam⁴ usque in finem, et super omnes homines condemnatio insolubilis permaneret, cum de sola conditione nascendi, una cunctis esset causa pereundi. Solus itaque inter filios hominum Dominus Jesus innocens natus est, quia solus sine carnalis concupiscentiæ pollutione conceptus. Factus est homo nostri generis, ut nos divinæ naturæ possimus esse consortes⁵. Originem quam sumpsit in utero Virginis, posuit in fonte baptismatis ; dedit aquæ, quod dedit matri ; virtus enim Altissimi et obumbratio Spiritus sancti⁶, quæ fecit ut Maria pareret Salvatorem, eadem facit ut regeneret

1. 1 Cor., I, 21.

2. 1 Cor., I, 23.

3. Jean, I, 14.

des croyants vers les biens éternels. Comme le dit l'Apôtre, « le monde, avec sa sagesse, n'a pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu ; il a donc plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication ¹ ». La sagesse du monde, c'est-à-dire de ceux qui ne jugent que selon le monde, est devenue ténèbres, et elle n'a pu leur servir pour connaître Dieu, puisque la sagesse de Dieu est indispensable à cette connaissance. Parce que le monde tirait vanité de ses maximes creuses, le Seigneur a établi la foi des élus sur une base qui devait paraître honte et folie ² ; ainsi s'écroulaient toutes les opinions sûres d'elles-mêmes, et seule la grâce de Dieu découvrait ce que l'intelligence humaine ne pouvait comprendre.

5. Que la foi catholique reconnaisse donc ses titres de noblesse dans l'humilité du Seigneur ; que les mystères du salut fassent la joie de l'Église qui est le corps du Christ. Si le Verbe de Dieu ne s'était pas fait chair et qu'il n'eût pas habité parmi nous ³, si le Créateur en personne ne s'était pas abaissé jusqu'à s'unir à la créature, s'il n'avait pas, par sa nativité, appelé l'ancienne condition humaine à un recommandement, la mort régnerait depuis Adam ⁴ jusqu'à la fin ; une condamnation sans appel pèserait sur tous les hommes, puisque les circonstances de leur naissance suffiraient à causer leur perte. Seul parmi les enfants des hommes, le Seigneur Jésus est né innocent, parce que, seul, il a été, dans sa conception, exempt des souillures consécutives à la concupiscence charnelle. Mais il est devenu un homme de notre race, pour que nous puissions participer à sa nature divine ⁵. Le principe de fécondité qu'il a trouvé dans le sein de la Vierge, il l'a communiqué aux fonts du baptême, il a donné à l'eau ce qu'il avait donné à sa mère : la vertu du Très-Haut, l'opération de l'Esprit-Saint ⁶, qui firent que Marie engendra le Sauveur, font que l'eau engendre à nouveau le croyant. Pour

4. Rom., V, 14.

5. 2 Pierre, I, 4.

6. Luc, I, 35.

unda credentem. Quid autem sanandis ægris, illuminandis cæcis, vivificandis mortuis aptius fuit, quam ut superbiæ vulnera humilitatis remediis curarentur ? Adam præcepta Dei negligens, peccati induxit damnationem ; Jesus factus sub lege¹ reddidit justitiæ libertatem. Ille diabolo obtemperans usque ad prævaricationem, meruit ut in ipso omnes morerentur ; hic Patri obediens usque ad crucem, fecit ut in ipso omnes vivificarentur². Ille cupidus honoris angelici, naturæ suæ perdidit dignitatem ; hic infirmitatis nostræ suscipiens conditionem, propter quos ad inferna descendit, eosdem in cœlestibus collocavit. Postremo illi per elationem lapso dictum est : *Terra es, et in terram ibis*³ ; huic per subjectionem exaltato dictum est : *Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum*⁴.

6. Hæc Domini nostri opera, dilectissimi, non solum sacramento nobis utilia sunt, sed etiam imitatio-
nis exemplo, si in disciplinam ipsa remedia transfe-
rantur, quodque impensum est mysteriis, prosit et
moribus : ut meminerimus nobis in humilitate et
mansuetudine Redemptoris nostri esse vivendum :
quoniam, sicut ait Apostolus, *si compatimur, et con- regnabimus*⁵. Frustra enim appellamur Christiani,
si imitatores non simus Christi, qui ideo se viam dixit
esse⁶, ut conversatio magistri sit forma discipulis,
et illam humilitatem eligat servus, quam sectatus est
Dominus, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum.
Amen.

1. Gal., IV, 4.

2. 1 Cor., XV, 22.

3. Gen., III, 19.

guérir les malades, pour éclairer les aveugles, pour vivifier les morts, qu'y avait-il de plus indiqué que de soigner les blessures de l'orgueil par le remède de l'humilité ? Adam, pour n'avoir pas tenu compte de l'ordre de Dieu, avait amené sur tous la condamnation du péché ; Jésus, né sous la Loi¹, nous rend, avec la justice, la liberté ; Adam, obéissant au démon jusqu'à la faute, avait valu à tous les hommes de mourir avec lui ; Jésus, obéissant à son Père jusqu'à la croix, fait qu'en lui tous les hommes retrouvent la vie². Jaloux de l'honneur des anges, Adam avait perdu la dignité de sa nature ; Jésus, en acceptant notre misérable condition, descend pour nous jusqu'aux enfers et nous fait place au ciel. Enfin Adam, tombé par ambition, entendit ces mots : « Tu es poussière, et tu retourneras en poussière³. » Jésus, élevé par sa soumission même, s'entend dire : « Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds⁴. »

6. Ces gestes de Notre Seigneur, fils très chers, ne nous sont pas seulement utiles par la grâce qu'ils confèrent, ils le sont aussi par les exemples qu'ils renferment, à condition toutefois que ces remèdes deviennent règles de vie et que le prix de ces mystères profite à notre conduite. Souvenons-nous donc qu'il nous faut vivre dans l'humilité et la douceur à l'imitation de notre Rédempteur, car, au dire de l'Apôtre, « si nous souffrons avec lui, nous régnerons aussi avec lui »⁵. En vain, nous appelerions-nous chrétiens si nous n'étions pas les émules du Christ ; s'il s'est dit la voie⁶, c'est pour que la conduite du Maître soit le modèle de ses disciples, et pour que le serviteur trouve sa joie dans cette humilité que le Seigneur a pratiquée, lui qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.

4. Ps. CIX, 1.

5. Rom., VIII, 16.

6. Jean, XIV, 6.

6

(XXVI)

IN NATIVITATE DOMINI SERMO VI

1. Omnibus quidem diebus, dilectissimi, atque temporibus, animis fidelium divina meditantum Domini et Salvatoris nostri ex matre Virgine ortus occurrit, ut mens ad confessionem sui auctoris erecta, sive in gemitu supplicationis, sive in exsultatione laudis, sive in sacrificii oblatione versetur, nihil cebrius, nihilque fidentius spiritali attingat intuitu, quam quod Deus Dei Filius, genitus de Patre coæterno, idem etiam partu est natus humano. Sed hanc adorandam in cœlo et in terra nativitatem nullus nobis dies magis quam hodiernus insinuat, et nova etiam in elementis luce radiante¹, coram sénibus nostris mirabilis sacramenti ingerit claritatem. Non solum enim in memoriam, sed in conspectum quodammodo redit angeli Gabrielis cum Maria stupente colloquium, et conceptio de Spiritu sancto tam mire promissa quam credita. Hodie enim auctor mundi editus est utero virginali, et qui omnes naturas condidit, ejus est factus filius quam creavit. Hodie Verbum Dei carne apparuit vestitum, et quod numquam fuit humanis oculis visibile, cœpit etiam manibus esse tractabile. Hodie genitum in nostræ carnis ani-

1. Allusion au solstice d'hiver, les jours commençant à croître à partir du 25 décembre, et le soleil semblant renaitre en même temps que naît le Sauveur.

SIXIÈME SERMON POUR LA NATIVITÉ DU SEIGNEUR

SOMMAIRE. — 1. Merveille de la naissance du Seigneur. — 2. La naissance du Seigneur est la naissance de tous les chrétiens. — 3. La paix, fruit de ce mystère. — 4. Chercher la paix avec Dieu.

1. Les fidèles qui méditent sur les réalités divines, mes bien-aimés, pensent, chaque jour et en tout temps, à la naissance de notre Seigneur et Sauveur du sein de la Vierge ; leur âme, mise en éveil, rend hommage à leur Créateur, soit par des gémissements et des supplications, soit par des transports de louange, soit enfin par le sacrifice ; rien alors ne ranime davantage leur foi et n'attire plus souvent le regard de leur esprit que la pensée du Fils de Dieu, Dieu lui-même, engendré d'un Père qui lui est coéternel et naissant cependant d'un enfantement humain. Pourtant cette même nativité, à laquelle le ciel et la terre doivent rendre hommage, aucun jour ne nous la rappelle plus que celui-ci, alors que la lumière nouvelle apparaît jusque dans les éléments¹, et que nos sens eux-mêmes perçoivent l'éclat d'un si admirable mystère. Ce n'est pas seulement à notre mémoire, c'est pour ainsi dire à nos yeux que revient l'entretien de l'ange Gabriel avec Marie étonnée, et sa conception par l'opération de l'Esprit-Saint, et sa foi aussi merveilleuse que l'annonciation elle-même. Aujourd'hui, en effet, le Créateur du monde est né de la Vierge, et lui qui a fait tous les êtres, il est devenu le fils de celle qu'il a créée. Aujourd'hui le Fils de Dieu s'est montré revêtu de chair, et lui qui échappait aux regards de l'homme est devenu tangible à ses mains.

mæque substantia Salvatorem angelicis vocibus didicere pastores ; et apud Dominicorum præsules gregum hodie evangelizandi forma præcondita est : ut nos quoque cum cœlestis militiae dicamus exercitu : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis*¹.

2. Quamvis igitur illa infantia quam Filii Dei non est dignata majestas, in virum perfectum ætatis adjectione proiecta sit, et consummato passionis et resurrectionis triumpho, omnes susceptæ pro nobis humilitatis transierint actiones, renovat tamen nobis hodierna festivitas nati Jesu ex Maria Virgine sacra primordia ; et dum Salvatoris nostri adoramus ortum, invenimur nos nostrum celebrare principium. Generatio enim Christi origo est populi Christiani, et natalis capitinis natalis est corporis. Habeant licet singuli quique vocatorum ordinem suum, et omnes Ecclesiæ filii temporum sint successione distincti, universa tamen summa fidelium, fonte orta baptismatis, sicut cum Christo in passione crucifixi, in resurrectione resuscitati, in ascensione ad dexteram Patris collocati, ita cum ipso sunt in hac nativitate congeniti. Quisquis enim hominum in quacumque mundi parte credentium regeneratur in Christo, interciso originalis tramite vetustatis, transit in novum hominem renascendo ; nec jam in propagine habetur carnalis patris, sed in germine Salvatoris, qui ideo filius hominis est factus, ut nos filii Dei esse possimus. Nisi enim ille ad nos hac humilitate descenderet, nemo ad illum ullis suis meritis perveniret.

Nihil hic vocatorum cordibus caliginis inferat terrena sapientia, nec se contra altitudinem gratiæ Dei,

1. *Luc*, II, 14.

Aujourd’hui la parole des anges apprend aux bergers que le Sauveur est engendré dans la substance de notre corps et de notre âme ; aux pasteurs préposés aux troupeaux du Seigneur, un modèle nouveau de prédication est offert, et, en union avec l’armée céleste, nous pouvons proclamer : « Gloire à Dieu dans les hauteurs, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !¹ »

2. Sans doute l’état d’enfance que le Fils de Dieu n’a pas jugé indigne de sa majesté, s’est ensuite développé, par l’accroissement de l’âge, jusqu’à la maturité ; sans doute il a consommé le triomphe de sa passion et de sa résurrection, et toutes les actions qu’il a accomplies pour nous dans son abaissement appartiennent au passé ; pourtant la fête d’aujourd’hui renouvelle pour nous l’avènement sacré de Jésus, né de la Vierge Marie, et il se trouve qu’en adorant la nativité de notre Sauveur, nous fêtons nos propres origines : la naissance du Christ, en effet, c’est le commencement du peuple chrétien, et le jour anniversaire de la tête est aussi celui du corps. Si chacun est appelé à son tour, si tous les fils de l’Église sont répartis dans la succession des temps, pourtant l’ensemble des fidèles sortis des fonts baptismaux, crucifiés avec le Christ dans sa passion, ressuscités dans sa résurrection, placés dans son ascension à la droite du Père, naissent aujourd’hui avec lui. Tout croyant, de quelque partie du monde qu’il soit, qui est régénéré dans le Christ, brise avec le passé qu’il tenait de son origine et devient un homme nouveau par une seconde naissance ; désormais, il ne compte plus dans la descendance de son père selon la chair, il appartient à la race du Sauveur, qui est devenu fils de l’homme pour que nous puissions être fils de Dieu : si, par cet abaissement, il n’était descendu jusqu’à nous, personne n’aurait pu, par ses propres mérites, s’élèver jusqu’à lui.

Que les élus ne laissent pas ici obscurcir leur âme par une sagesse terrestre ; que la poussière des opinions humaines, soulevée de terre pour y retomber bientôt, ne s’élève pas contre les sublimités de la

mox in ima rediturus, terrenarum cogitationum pulvis attollat¹. Impletum est in fine sæculorum quod erat ante tempora æterna dispositum ; et sub præsentia rerum, signis cessantibus figurarum, lex et prophetia veritas facta est : ut Abraham fieret omnium gentium pater, et in semine ejus daretur mundo promissa benedictio² ; nec hi tantum essent Israelitæ, quos sanguis et caro genuisset, sed in possessionem hæreditatis fidei filiis præparatæ, universitas adoptio-
nis intraret. Nec obstrepant ineptarum calumniæ quæstionum, nec effectus divini operis ratiocinatio humana discutiat ; nos cum Abraham credimus Deo, nec hæsitarimus diffidentia, sed plenissime scimus quoniam quod promisit Dominus, potens est et facere³.

3. Nascitur ergo, dilectissimi, non de carnis semine, sed de Spiritu sancto Salvator, quem primæ transgressionis condemnatio non teneret. Unde ipsa collati muneric magnitudo dignam a nobis exigit suo splendore reverentiam. Ideo enim, sicut beatus Apostolus docet, *non spiritum hujus mundi accepimus, sed spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis*⁴ : Qui non aliter pie colitur, nisi id ei quod ipse tribuit offeratur. Quid autem in thesauro Dominicæ largitatis ad honorem præsentis festi tam congruum possumus invenire, quam pacem, quæ in nativitate Domini prima est angelico prædicata concentu ? Ipsa enim est quæ parit filios Dei⁵, nutrix dilectionis et genitrix unitatis⁶ ; requies beatorum, et æternitatis habitaculum ; cuius hoc opus proprium et speciale beneficium est, ut jungat Deo quos secernit de mundo. Unde Apostolus ad hoc bonum nos incitat, dicens : *Justificati ergo ex fide, pacem habeamus ad Deum*⁷.

1. Cf. 1 Cor., X, 5.

2. Gen., XVII, 4 ; XXII, 18.

grâce de Dieu¹. La fin des siècles a vu l'accomplissement d'un dessein fixé de toute éternité ; en présence de la réalité, les signes et les figures ont pris fin, la loi et les prophètes sont devenus la vérité : Abraham est vraiment le père de toutes les nations, sa postérité a donné au monde la bénédiction promise² ; les Israélites ne sont plus ceux-là seuls que la chair et le sang ont fait tels : tous les enfants d'adoption entrent en possession de l'héritage préparé aux fils de la foi. Arrière donc les questions calomnieuses et ineptes ! Ce ne sont pas les raisons humaines qui feront obstacle aux effets de l'entreprise divine. Avec Abraham, nous croyons à Dieu ; la défiance ne nous fait pas hésiter, mais nous savons sans réserve que, ce que le Seigneur a promis, il a le pouvoir de le réaliser³.

3. Le Sauveur, fils bien-aimés, ne doit donc pas sa naissance à la chair, mais à l'Esprit-Saint, si bien que la condamnation prononcée contre le premier prévaricateur ne l'atteint pas. Il faut que la grandeur d'un tel bienfait suscite en nous une estime digne de sa valeur. Le bienheureux Apôtre nous l'enseigne : « Nous avons reçu non l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin de connaître le don de Dieu »⁴. La seule manière de l'honorer dignement, c'est de lui offrir ce qu'il nous a donné lui-même. Or, dans le trésor des libéralités de Dieu, que pouvons-nous trouver de mieux approprié à cette fête que la paix, premier objet, lors de la naissance du Seigneur, du message des anges ? C'est elle qui fait les enfants de Dieu⁵, elle qui nourrit l'amour, qui engendre l'union⁶ ; repos des bienheureux, climat de l'éternité, son rôle propre, son bienfait particulier, est de séparer du monde et d'unir à Dieu. L'Apôtre nous convie à la rechercher lorsqu'il dit : « Justifiés par la foi, ayons la paix avec Dieu »⁷. Dans sa brièveté, cette

3. Rom., IV, 20.

4. 1 Cor., II, 12.

5. Mat., V, 9.

6. Eph., IV, 3.

7. Rom., V, 1.

22. Léon le Grand.

Cujus sententiæ brevitate omnium fere mandatorum continetur effectus : quia ubi fuerit veritas pacis, nihil ibi potest deesse virtutis. Quid est, autem, dilectissimi, pacem habere ad Deum, nisi velle quod jubet, et nolle quod prohibet ? Si enim humanæ amicitiæ pares animos et similes expetunt voluntates, nec umquam diversitas morum ad firmam potest pervenire concordiam, quomodo divinæ particeps erit pacis, cui ea placent quæ Deo displicant, et iis appetit delectari quibus illum novit offendit ? Non est iste animus filiorum Dei, nec talem sapientiam recipit adoptiva nobilitas. Genus electum et regium¹, regenerationis suæ respondeat dignitati, diligat quod dilit pater, et in nullo ab auctore suo dissentiat, ne iterum dicat Dominus : *Filios genui et exaltavi, ipsi autem spreverunt me. Agnovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui; Israel autem me non cognovit, et populus meus me non intellexit².*

4. Magnum est, dilectissimi, hujus muneris sacramentum, et omnia dona excedit hoc donum, ut Deus hominem vocet filium, et homo Deum nominet patrem : per has enim appellaciones sentitur et discitur quis ad tantam altitudinem ascendat affectus. Nam si in progenie carnali et stirpe terrena claris parentibus genitos vitia malæ conversationis obscurant, et ipso majorum suorum lumine soboles indigna confunditur ; in quem exitum venient, qui propter amorem mundi a generatione Christi non metuunt abdicari ? Si autem ad humanam pertinet laudem ut patrum decus in prole resplendeat, quanto magis gloriosum est ex Deo natis in auctoris sui imaginem refulgere, et illum in se qui eos generavit ostendere, dicente

1. 1 Pierre, II, 9.

amitiés humaines

maxime résume les effets de presque tous les commandements : là où vraiment existe la paix, aucune vertu ne peut faire défaut. Qu'est-ce en effet, mes bien-aimés, que d'être en paix avec Dieu, sinon de vouloir ce qu'il ordonne et de refuser ce qu'il interdit ? Si les amitiés humaines requièrent des sentiments identiques et des volontés semblables, si un accord durable ne peut s'établir entre personnes d'habitudes différentes, comment participer à la paix divine en se plaisant à ce qui déplaît à Dieu, en cherchant son plaisir là où l'on sait qu'on l'offense ? Telle n'est pas la disposition des enfants de Dieu, et la noblesse de leur adoption ne s'accorde pas de tels principes. Cette race choisie et royale¹ doit répondre à la dignité de sa nouvelle naissance, aimer ce qu'aime son Père, ne s'éloigner en rien de son Créateur ; ainsi le Seigneur n'aura plus à dire : « J'ai nourri des enfants et je les ai élevés, mais ils m'ont méprisé. Le bœuf connaît son possesseur et l'âne la crèche de son maître ; mais Israël ne me connaît pas, mon peuple ne m'a pas compris². »

4. Ce présent est une faveur grande et mystérieuse, fils très chers, c'est un don qui dépasse tous les dons : Dieu appelle l'homme son fils, et l'homme nomme Dieu son Père. Ces titres font sentir à nos cœurs et saisir à nos esprits de quelle valeur est l'amour qui s'élève à de telles hauteurs. Si, dans les parentés humaines, dans les familles d'ici-bas, la tare de l'inconduite rejette dans l'obscurité les descendants d'une illustre lignée, si la célébrité des ancêtres est humiliante pour une postérité indigne, où donc en arriveront ceux qui, par amour du monde, n'hésitent pas à renier leur affiliation au Christ ? Si, par contre, l'honneur des ancêtres brillant dans leurs enfants excite la louange des hommes, combien n'est-il pas plus glorieux pour les enfants de Dieu de resplendir à l'image de leur Créateur, et de manifester en eux-mêmes celui qui les a engendrés, selon le mot du Seigneur : « Que votre lumière brille devant les

2. Is., I, 2-3.

Domino : *Sic luceat lumen vestrum coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et magnificent Patrem vestrum qui in cœlis est*¹.

Scimus quidem quod, sicut Joannes apostolus dicit, *totus mundus in maligno positus est*²; et insidiante diabolo et angelis ejus, hoc innumeris tentationibus laboratur, ut hominem ad superna nitentem, aut adversa terreant, aut secunda corrumpant; sed major est qui in nobis est quam qui adversum nos est, et pacem cum Deo habentibus, ac semper Patri toto corde dicentibus, *Fiat voluntas tua*³, nulla prævalere certamina, nulli possunt nocere conflictus. Accusantes enim nosmetipsos confessionibus nostris, et consensum animi carnis concupiscentiis denegantes, inimicitias quidem adversum nos ejus, qui peccati auctor est, commovemus, sed inexpugnabilem cum Deo pacem gratiæ ipsius serviendo firmamus, ut Regi nostro non solum obedientia subjiciamur, sed etiam judicio copulemur. Quoniam si in eadem sententia sumus, si quod vult volumus, et quod improbat improbamus, ipse jam pro nobis omnia bella conficiet, ipse qui dedit velle, donabit et posse: ut simus cooperatores operum ejus, et propheticum illud cum fidei exsultatione dicamus: *Dominus illuminatio mea et salus mea; quem timebo? Dominus defensor vitæ meæ; a quo trepidabo?*⁴

5. Qui ergo *non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt*⁵, offerant Patri pacificorum concordiam filiorum, et in primogenitum novæ creaturæ⁶, qui venit non suam, sed mittentis facere voluntatem⁷, universa adoptio-

1. Matth., V, 16.

2. Jean, V, 19.

3. Matth., VI, 10.

4. Ps. XXVI, 1.

hommes, afin qu'ils voient vos œuvres bonnes, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux »¹.

Sans doute, nous le savons, « le monde entier, comme le dit l'Apôtre Jean, est enraciné dans le mal »²; le démon et ses suppôts, par d'innombrables tentations, s'en prennent à l'homme qui s'efforce vers les sommets, ils l'effraient par l'adversité, ils le corrompent par la prospérité; mais Celui qui est en nous est plus grand que celui qui est contre nous; quand nous avons la paix avec Dieu, et que nous disons sans cesse au Père du fond du cœur: « Que votre volonté soit faite »³, il n'est pas de combat qui puisse l'emporter sur nous, pas d'assaut qui puisse nous nuire. En nous accusant nous-mêmes par nos aveux, et en refusant notre accord aux convoitises de la chair, nous pouvons bien provoquer contre nous l'inimitié de l'auteur du péché, mais nous rendons inexpugnable notre paix avec Dieu, et nous secondons l'œuvre de sa grâce: nous nous soumettons par l'obéissance à notre Roi, en même temps que nous faisons nôtres ses jugements. Si nous adhérons à ses décisions et condamnons ce qu'il condamne, il mènera lui-même pour nous tous nos combats; lui qui donne de vouloir donnera aussi de pouvoir; nous serons les coopérateurs de ses œuvres, et nous pourrons répéter avec le Prophète, dans la ferveur de notre foi: « Le Seigneur est ma lumière et mon salut, qui craindrais-je? Le Seigneur est le rempart de ma vie, de qui aurais-je peur? »⁴

5. Ainsi « ceux qui ne sont nés ni du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu »⁵, qu'ils offrent au Père leurs cœurs de fils unis dans la paix; que tous les membres adoptés par lui se rejoignent en la personne de Celui qui est leur aîné dans la nouvelle création⁶, lui qui vint accomplir non sa propre volonté, mais celle de Celui qui l'avait envoyé⁷. Le Père, dans sa bonté gratuite,

5. Jean, I, 3

6. Cf. Rom., VIII, 29; Col., I, 15; Gal., VI, 15.

7. Jean, VI, 38.

nis membra concurrant : quoniam gratia Patris non discordes neque dissimiles, sed unum sentientes unumque amantes, adoptavit hæredes. Ad unam reformatos imaginem oportet animam habere conformem. Natalis Domini natalis est pacis : sic enim ait Apostolus : *Ipse est pax nostra, qui fecit utraque unum*¹ ; quoniam sive Judæus, sive gentilis, *per ipsum habemus accessum in uno Spiritu ad Patrem*² ; qui ante passionis diem voluntaria dispositione prælectum, discipulos suos hac præcipue doctrina informavit, ut diceret : *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis*³. Et ne sub nomine generali pacis suæ qualitas lateret, adjecit : *Non quemadmodum mundus dat ego do vobis*. Habet, inquit, mundus amicitias suas, et multos facit perverso amore concordes. Sunt etiam in vitiis pares animi, et similitudo desideriorum æqualitatem gignit affectum. Et si quidam forsitan reperiantur quibus prava et in honesta non placeant, quique illicitas consensiones a fœdere suæ charitatis excludant, tamen etiam tales, si vel Judæi sint, vel hæretici, vel pagani, non de amicitia Dei, sed de pace sunt mundi. Pax autem spiritualium et catholicorum, a supernis veniens, et ad superna perducens, cum amatoribus mundi nulla nos vult communione misceri, sed omnibus obstaculis resistere, et ad vera gaudia a perniciosis delectationibus evolare, dicente Domino : *Ubi fuerit thesaurus tuus, ibi erit et cor tuum*⁴ : hoc est, si deorsum sunt quæ amas, ad ima descendes ; si sursum sunt quæ diligis, ad summa pervenies : quo nos unum volentes, unum sentientes, et in fide ac spe et in charitate concordes, Spiritus pacis agat atque perducat : quoniam *quicumque Spiritus*

1. Eph., II, 14.

2. Eph., II, 18.

ne s'est pas choisi des héritiers en discorde ou mal assortis, mais il les veut unis de sentiments et d'amour. Il faut qu'ils aient une âme pareille, ceux qui sont recréés sur un modèle unique. La naissance du Seigneur, c'est la naissance de la paix : selon le mot de l'Apôtre, « lui-même est notre paix, qui, de deux peuples en a fait un »¹; juifs ou gentils, « par lui, nous avons accès près du Père dans un même Esprit »². Avant le jour qu'il avait librement choisi pour sa passion, ce fut surtout de ce sujet qu'il instruisit ses disciples, leur disant : « Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix³. » Et, de peur que ne se dissimule sous ce terme général ce qu'il entendait par « sa » paix, il ajoute : « Je ne vous la donne pas comme le monde la donne. » Le monde, dit-il, a sa façon d'aimer, et il réussit à créer la concorde entre bien des gens qui ne s'aiment qu'en pervers. Il est des âmes qui se rejoignent dans le vice, et la similitude des désirs engendre l'égalité des sentiments ; et, s'il se rencontre des hommes à qui déplaît ce qui est corrompu et honteux, qui excluent du cercle de leurs affections toute relation coupable, pourtant ceux-là mêmes, s'ils sont juifs, hérétiques ou païens, ne relèvent pas de l'amitié de Dieu, mais de la paix du monde. La paix des hommes spirituels, des catholiques, vient d'en haut et élève en haut ; elle n'admet pas que nous ayons rien de commun avec ceux qui aiment le monde ; elle exige que nous résistions à tous les obstacles pour nous envoler des plaisirs pernicieux vers les joies vraies. C'est ce que dit le Seigneur : « Où sera votre trésor, là aussi sera votre cœur »⁴ ; ce qui veut dire : Si vous aimez les choses d'en-bas, vous descendrez aux abîmes ; si vous chérissez les choses d'en-haut, vous atteindrez aux cimes. Unis de volonté et de sentiment, communiant dans la même foi, la même espérance et la même charité, que l'Esprit de paix vous y pousse et vous y conduise, car « tous ceux qui sont mus par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils

3. Jean, XIV, 27.

4. Matth., VI, 21.

*ritu Dei aguntur, ii filii sunt Dei*¹, qui regnat cum Filio, et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

(XXVII)

IN NATIVITATE DOMINI SERMO VII

1. Festivitatis hodiernæ, dilectissimi, verus venerator est et pius cultor qui nec de incarnatione Domini aliquid falsum, nec de Deitate aliquid sentit indignum: paris enim periculi malum est, si illi aut naturæ nostræ veritas, aut paternæ gloriæ negatur æqualitas. Cum ergo ad intelligendum sacramentum Nativitatis Christi, qua de matre Virgine est ortus, accedimus, abigatur procul terrenarum caligo rationum, et ab illuminatæ fidei oculis² mundanæ sapientiæ fumus abscedat; divina est enim auctoritas cui credimus, divina est doctrina quam sequimur. Quoniam sive legis testificationi, sive oraculis prophetarum, sive evangelicæ tubæ interiorem admoveamus auditum, verum est quod beatus Joannes plenus Spiritu sancto intonuit: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil*³. Et similiter verum est quod idem prædicator adjecit: *Verbum caro factum est et habitavit in nobis*;

1. Rom., VIII, 14.

2. Cf. Eph., I, 18.

3. Jean, I, 1-3.

de Dieu »¹, du Dieu qui règne avec le Fils et l'Esprit-Saint, dans les siècles des siècles. Amen.

7

(XXVII)

**SEPTIÈME SERMON POUR LA NATIVITÉ
DU SEIGNEUR**

SOMMAIRE. — 1. Les deux natures en Jésus-Christ. — 2. Notre nouvelle naissance en Jésus-Christ. — 3. Les pièges du démon. — 4. Superstition en usage chez quelques chrétiens qui rendaient un culte au soleil. — 5. Le soleil et la lune créatures de Dieu. — 6. Éminente dignité de l'homme ; conséquences morales.

1. Pour vénérer selon la vérité, pour honorer selon la piété, le mystère de la fête d'aujourd'hui, il faut, mes bien-aimés, ne commettre aucune erreur au sujet de l'Incarnation du Seigneur, et n'admettre aucune opinion indigne de sa divinité : il y a un égal danger à ne pas reconnaître en lui la vérité de notre nature comme à nier son égalité de gloire avec son Père. Lors donc que nous cherchons à pénétrer le mystère de la naissance du Christ, par laquelle il est né de la Vierge mère, écartons loin de nous l'obscurité des raisonnements humains ; que la fumée de la sagesse du monde cesse d'obscurcir les yeux que notre foi éclaire² : divine est l'autorité à laquelle nous croyons, divine la doctrine que nous suivons. Que nous prêtons l'oreille de notre âme au témoignage de la Loi, aux oracles des Prophètes ou à la proclamation de l'Évangile, elle est vraie la parole que fit retentir le bienheureux Jean dans le transport du Saint-Esprit : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. Tout a été fait par lui et rien n'a été fait sans lui »³. Également vrai ce

*et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre*¹. In utraque ergo natura idem est Dei Filius nostra suscipiens, et propria non amittens ; in homine hominem renovans, in se incommutabilis perseverans. Deitas enim, quæ illi cum Patre communis est, nullum detrimentum omnipotentiæ subiit, nec Dei formam servi forma² violavit, quia summa et sempiterna essentia, quæ se ad humani generis inclinavit salutem, nos quidem in suam gloriam transtulit, sed quod erat esse non destitit. Unde cum Unigenitus Dei minorum se Patre confitetur³, cui se dicit æqualem⁴, veritatem in se formæ utriusque demonstrat : ut et humanam probet imparilis, et divinam declarat æqualitas.

2. Majestati igitur Filii Dei corporea nativitas nihil abstulit, nihil contulit, quia substantia incommutabilis nec minui potuit, nec augeri. Quod enim *Verbum caro factum est*, non hoc significat, quod in carnem sit Dei natura mutata, sed quod a Verbo in unitatem personæ sit caro suscepta ; in cuius utique nomine homo totus accipitur, cum quo intra Virginis viscera sancto Spiritu fecundata, et numquam virginitate caritura, tam inseparabiliter Dei Filius est unitus, ut qui erat intemporaliter de essentia Patris genitus, ipse sit temporaliter de utero Virginis natus. Aliter enim ab æternæ mortis vinculis non possemus absolvi, nisi in nostris fieret humilis, qui omnipotens permanebat in suis.

Nascens itaque Dominus noster Jesus Christus homo verus, qui numquam destitit esse Deus verus, novæ creaturæ in se fecit exordium, et in ortus sui forma dedit humano generi spiritale principium, ut

1. Jean, I, 14.

2. Phil., II, 7.

qu'ajoute le même évangéliste : « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous ; nous avons vu sa gloire, une gloire telle qu'un Fils unique la tient de son Père¹. » Dans l'une et dans l'autre nature, le Fils de Dieu reste le même, lui qui prend notre état sans perdre le sien propre ; devenu homme, il renouvelle l'homme, tout en restant immuable en lui-même. La Divinité, qui lui est commune avec le Père, n'a rien perdu de sa toute-puissance, la forme de l'esclave en lui n'a point altéré la forme de Dieu², car cette Essence souveraine et éternelle, qui s'est penchée vers le genre humain pour le sauver, nous a transportés jusqu'à sa gloire sans cesser d'être ce qu'elle était. Aussi, lorsque le Fils de Dieu se reconnaît inférieur au Père³, dont ailleurs il se dit l'égal⁴, il montre qu'en vérité il réunit les deux natures : l'infériorité prouve la nature humaine, l'égalité proclame la divine.

2. Le Fils de Dieu n'a donc rien perdu de sa majesté du fait de sa naissance dans la chair ; il n'y a rien gagné, car l'immuable Essence ne peut ni diminuer ni s'accroître. « Le Verbe s'est fait chair » ne signifie pas que la nature divine ait été changée en chair, mais que le Verbe a pris une chair dans l'unité d'une seule personne ; et, sous le nom de chair, il faut comprendre l'homme tout entier, auquel le Fils de Dieu s'est uni dans les entrailles d'une vierge fécondée par l'Esprit-Saint et restée toujours vierge ; union si intime que celui que le Père engendre de son essence en dehors du temps est, dans le temps, né du sein virginal. Nous n'aurions pu être délivrés des liens de la mort éternelle s'il ne s'était fait humble dans notre condition, celui qui demeurait tout-puissant dans la sienne.

C'est pourquoi Notre-Seigneur Jésus-Christ, en naissant vraiment homme sans cesser jamais d'être vraiment Dieu, a réalisé en lui les prémisses d'une nouvelle création, et a donné au genre humain un

3. Jean, XIV, 28.

4. Jean, X, 30.

ad carnalis generationis abolenda contagia, esset regenerandis origo sine semine criminis, de quibus dicitur : *Qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt*¹. Quæ hoc sacramentum mens comprehendere, quæ hanc gratiam valeat lingua narrare ? Redit in innocentiam iniquitas, et in novitatem vetustas ; in adoptionem veniunt alieni, et in hæreditatem ingrediuntur extranei. De impiis justi, de avaris benigni, de incontinentibus casti, de terrenis incipiunt esse cœlestes. Quæ autem est ista mutatio, nisi dexteræ Excelsi ?² Quoniam venit Filius Dei dissolvere opera diaboli³, et ita se nobis, nosque inseruit sibi, ut Dei ad humana descensio, fieret hominis ad divina proiectio.

3. In hac autem, dilectissimi, misericordia Dei, cuius erga nos magnitudinem explicare non possumus, multa sollicitudine præcavendum est Christianis ne diabolicis iterum capiantur insidiis, et eisdem rursus, quibus renuntiaverunt, erroribus implicentur. Non enim desinit hostis antiquus, transfigurans se in angelum lucis⁴, deceptionum laqueos ubique prætendere, et ut quoquo modo fidem credentium corrumpat, instare. Novit cui adhibeat æstus cupiditatis, cui illecebras gulæ ingerat, cui apponat incitamenta luxuriæ, cui infundat virus invidiæ ; novit quem mœrore conturbet, quem gaudio fallat, quem metu opprimat, quem admiratione seducat ; omnium discutit consuetudines, ventilat curas, scrutatur affectus ; et ibi causas quærit nocendi, ubi quemque videbit studiosius occupari. Habet etenim multos ex eis quos tenacius obligavit, aptos artibus suis, quorum

1. Jean, I, 13.

2. Ps. LXXVI, 11.

principe spirituel à la ressemblance de sa propre naissance : pour abolir la contamination de la génération par la chair, il fallait aux hommes à régénérer une origine exempte de souillure, à eux dont il est dit « qu'ils ne sont point nés du sang, ni du désir de la chair, ni de celui d'un homme, mais qu'ils sont nés de Dieu »¹. Quel esprit pourrait comprendre ce mystère, quelle langue célébrer ce bienfait ? L'iniquité retrouve l'innocence, le renouveau remplace la vétusté, des étrangers reçoivent l'adoption, et ceux qui n'y étaient pas appelés ont part à l'héritage. Les impies deviennent justes, les avares bienfaisans, les débauchés chastes, des hommes terrestres se muent en hommes célestes. Qu'est-ce que cette métamorphose, sinon l'œuvre de la droite du Très-Haut² ? C'est que le Fils de Dieu est venu détruire l'œuvre du diable³, qu'il s'est uni à nous et nous a unis à lui, afin que l'abaissement de Dieu vers l'humanité soulevât les hommes jusqu'à Dieu.



3. Mes bien-aimés, devant cette œuvre de la miséricorde de Dieu envers nous, dont nous ne pouvons expliquer la grandeur, les chrétiens doivent bien prendre garde de ne pas retomber dans les pièges du démon, et de ne plus se laisser surprendre par les erreurs auxquelles ils ont renoncé. Car notre ancien ennemi ne cesse pas de se transfigurer en ange de lumière⁴, pour tendre partout les filets du mensonge et chercher à corrompre par tous les moyens la foi des croyants. Il sait à qui appliquer le feu de la cupidité, à qui proposer les appâts de la gourmandise, à qui offrir l'excitation de la luxure, à qui inoculer le poison de l'envie ; il sait qui troubler par la tristesse, qui illusionner par la joie, qui paralyser par la crainte, qui séduire par la vanité ; il examine les habitudes de chacun, il voit clair dans les préoccupations, il scrute les affections ; il cherche des moyens de nuire partout où il remarque un souci trop captivant. Parmi ceux qu'il s'est le mieux attachés, il en est

3. I Jean, III, 8.

4. 2 Cor., XI, 14.

ad alios decipiendos et ingeniis utatur et linguis. Per istos remedia ægritudinum, indicia futurorum, plationes dæmonum, et depulsiones promittuntur umbrarum. Addunt se et illi, qui totam humanæ vitæ conditionem de stellarum pendere effectibus mentiuntur, et quod est aut divinæ voluntatis, aut nostræ, indeclinabilium dicunt esse fatorum. Quæ tamen, ut cumulatius noceant, spondent posse mutari, si illis quæ adversantur sideribus supplicetur. Unde commentum impium sua ratione destruitur, quia si prædicta non permanent, non sunt fata metuenda ; si permanent, non sunt astra veneranda.

4. De talibus institutis etiam illa generatur impietas, ut sol in inchoatione diurnæ lucis exsurgens a quibusdam insipientioribus de locis eminentioribus adoretur ; quod nonnulli etiam Christiani adeo se religiose facere putant, ut priusquam ad B. Petri apostoli basilicam, quæ uni Deo vivo et vero est dedicata, perveniant, superatis gradibus quibus ad suggestum areæ superioris ascenditur, converso corpore ad nascentem se solem reflectant, et curvatis cervicibus, in honorem se splendidi orbis inclinent¹. Quod fieri partim ignorantiae vitio, partim paganitatis spiritu, multum tabescimus et dolemus : quia etsi quidam forte Creatorem potius pulchri luminis quam ipsum lumen, quod est creatura, venerantur, abstinendum tamen est ab ipsa specie hujus officii, quam cum in nostris invenit, qui deorum cultum reliquit, nonne hanc secum partem opinionis vetustæ tamquam probabilem retentabit, quam Christianis et impiis videbit esse communem ?

5. Abjiciatur ergo a consuetudine fidelium dam-

1. Saint Léon fait sans doute allusion ici à des adeptes plus ou moins concients des Manichéens qui, mêlés aux fidèles, se faisaient remarquer par

qui sont habiles dans leur art ; pour tromper la foule, il se sert de leurs talents et de leur langue ; par eux il indique des moyens de guérir les maladies, de connaître l'avenir, d'apaiser les démons, de chasser les revenants. Il y a encore ceux qui prétendent mensongèrement que toutes les circonstances de notre vie dépendent de l'influence des astres et qui attribuent à une fatalité inévitable ce qui vient de la volonté de Dieu ou de la nôtre. Pour mettre le comble à leur malaisance, ils promettent que notre sort peut être changé par des prières adressées aux astres qui nous sont défavorables. Ce mensonge impie se détruit lui-même : car, si les prédictions ne se réalisent pas, la fatalité n'est plus à craindre ; si au contraire elles se réalisent, inutile de vénérer les astres.

4. De telles prémisses naît encore une autre impénétrabilité : au lever du jour, quelques-uns, plus naïfs, adorent le soleil du haut des lieux élevés, et même des chrétiens ont imaginé un singulier acte de dévotion : avant d'arriver à la basilique du bienheureux Apôtre Pierre, consacrée au seul Dieu vivant et véritable, ils gravissent les degrés jusqu'à la hauteur du dernier palier, et, se retournant vers le soleil levant, ils courbent la tête et s'inclinent en l'honneur de l'astre lumineux¹. Que cette pratique vienne de l'ignorance, ou qu'elle soit inspirée par le paganisme, nous la déplorons, nous en souffrons vivement ; sans doute quelques-uns peuvent adorer ainsi le Créateur de cette belle lumière plutôt que l'astre lui-même, qui est une créature ; mais il ne faut pas moins s'abstenir de l'apparence même d'un tel culte. En effet, si un homme qui a renoncé à la religion des dieux rencontre cette pratique chez nous, ne sera-t-il pas tenté de regarder comme probable ce point de son ancienne croyance qu'il trouvera commun aux chrétiens et aux impies ?

5. Que les fidèles rejettent donc cette habitude

quelques pratiques singulières. Comme le Pape poursuivra ces hérétiques en 443 pour immoralité, et qu'il ne paraît pas les considérer ici comme très dangereux, on peut conclure que le présent sermon a été prononcé antérieurement à cette date.

nanda perversitas, nec honor uni Deo debitus, eorum ritibus qui creaturis deserviunt, misceatur. Dicit enim Scriptura divina : *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies*¹. Et beatus Job, *homo sine querela*, ut ait Dominus, *et continens se ab omni re mala* : *Numquid vidi, inquit, solem cum fulgeret, et lunam incedentem clare, et lætatum est cor meum in abscondito, et osculatus sum manum meam*³ : *quæ est iniquitas maxima, et negatio contra Deum altissimum*?⁴ Quid autem est sol, vel quid est luna, nisi visibilis creaturæ et corporeæ lucis elementa? quorum unum est majoris claritatis, et aliud minoris est luminis. Sicut enim alia diurna, alia nocturna sunt tempora, ita diversam in luminaribus qualitatem Creator instituit, cum tamen priusquam hæc fierent, et dies sine solis officio, et noctes sine lunæ ministerio præcessissent⁵. Sed condebantur ista ad faciendi hominis utilitatem, ut rationale animal nec in distinctione mensium, nec in recursu annorum, nec in dinumeratione temporum falleretur : cum per inæqualium horarum impares moras⁶, et dissimilium ortuum signa manifesta, et annos sol concluderet, et menses luna renovaret. Quarto namque, ut legimus, die, dixit Deus : *Fiant luminaria in firmamento cœli, et luceant super terram, et dividant inter diem et noctem, et sint in signa, et tempora, et dies, et annos, et sint in firmamento cœli, ut luceant super terram*⁷.

6. Expergiscere, o homo, et dignitatem tuæ cognosce naturæ. Recordare te factum ad imaginem Dei; quæ, etsi in Adam corrupta, in Christo tamen est

1. Matth., IV, 10.

2. Job, I, 8.

3. En signe d'adoration.

4. Job, XXXI, 26-28.

condamnable et perverse ; que l'honneur dû à Dieu seul ne se mêle plus aux rites de ceux qui adorent les créatures. La Sainte Écriture déclare : « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, tu ne serviras que lui seul. »¹ Et le bienheureux Job, « l'homme sans reproche », comme dit le Seigneur, « et qui s'absténait de toute espèce de mal »², atteste : « En voyant le soleil dans sa splendeur et la lune dans sa clarté, mon cœur s'est-il réjoui en secret ? Ma main s'est-elle portée à ma bouche³ ? C'est là un très grave péché, c'est la négation du Dieu Très-Haut. »⁴ Qu'est-ce que le soleil, qu'est-ce que la lune, sinon les éléments de la lumière physique qui rendent visibles les créatures ? L'un est plus brillant, l'autre moins ; de même que le temps se répartit en jours et en nuits, de même les astres ont été dotés par le Créateur de propriétés diverses ; et pourtant, avant qu'ils fussent faits, il y avait des jours sans le secours du soleil et des nuits sans l'aide de la lune⁵. Mais ces astres furent créés pour l'utilité de l'homme à venir, afin que, animal raisonnable, il évitât toute erreur dans la distinction des mois, dans le retour des années, dans la mesure des saisons : c'est en effet par la longueur variable des heures inégales⁶ et par les signes clairs des différents levers, que le soleil fixe l'année, que la lune détermine le renouvellement des mois. Comme nous le lisons, le quatrième jour Dieu dit : « Qu'il y ait des lumineux au firmament du ciel, qu'ils brillent sur la terre et qu'ils séparent le jour de la nuit ; qu'ils soient des signes pour les époques, les jours et les années ; qu'ils soient dans le firmament du ciel pour éclairer la terre. »⁷

6. Réveille-toi, ô homme, et reconnais la dignité de ta nature ! Souviens-toi que tu as été créé à l'image de Dieu, image qui, déformée en Adam, a été réformée dans le Christ. Use comme il convient des

5. Gen., I, 3 ; d'après le récit de la Genèse, la création de la lumière a précédé celle des astres.

6. Selon la manière dont les anciens comptaient les heures, la longueur de celles-ci variait suivant les saisons.

7. Gen., I, 14-15.

22. *León le Grand.*

reformata. Utēre quomodo utendum est visibilibus creaturis, sicut uteris terra, mari, cœlo, aere, fontibus atque fluminibus ; et quidquid in eis pulchrum atque mirabile est, refer ad laudem et gloriam Conditoris. Noli esse deditus¹ illi lumini quo volucres et serpentes, quo bestiæ et pecudes, quo muscæ delectantur et vermes. Lucem corpoream sensu tange corporeo, et toto mentis affectu illud verum lumen amplectere quod *illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*², et de quo dicit Propheta : *Accedite ad eum, et illuminamini, et vultus vestri non erubescet*³. Si enim templum Dei sumus, et Spiritus Dei habitat in nobis⁴, plus est quod fidelis quisque in suo habet animo, quam quod miratur in cœlo.

Non itaque vobis, dilectissimi, hoc aut indicimus, aut suademus, ut despiciatis opera Dei, aut contrarium aliquid fidei vestræ, in iis quæ Deus bonus bona condidit, æstimetis ; sed ut omni creaturarum specie, et universo hujus mundi ornatu rationabiliter et temperanter utamini : *Quæ enim videntur*, sicut ait Apostolus, *temporalia sunt ; quæ autem non videntur æterna sunt*⁵. Unde quia ad præsentia sumus nati, ad futura autem renati, non temporalibus bonis dediti, sed æternis simus intenti ; et ut spem nostram possimus proprius intueri, in ipso sacramento Natalis Domini cogitemus quid naturæ nostræ gratia divina contulerit. Audiamus Apostolum dicentem : *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. Cum autem Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria*⁶ ; qui vivit et regnat cum Patre et Spiritu sancto per omnia sæcula sæculorum. Amen.

1. Par une consécration religieuse, telle que celles qui étaient en usage dans les cultes orientaux.

créatures visibles, comme tu uses de la terre, de la mer, du ciel, de l'air, des sources et des fleuves ; tout ce que tu y trouves de beau et d'admirable, rapporte-le à la louange et à la gloire du Créateur. Ne te voue pas¹ à cet astre dont s'émerveillent oiseaux et serpents, bêtes sauvages et animaux domestiques, mouches et vermisseaux. Laisse aux sens la lumière sensible, et, de toute l'application de ton esprit, embrasse cette vraie lumière « qui éclaire tout homme venant en ce monde »², et dont le Prophète a dit : « Approchez-vous d'elle, vous serez éclairés, et votre visage ne rougira pas. »³ Si nous sommes le temple de Dieu, si l'Esprit de Dieu habite en nous⁴, il y a plus dans l'âme de chaque fidèle que ce qu'on admire au firmament.

Fils bien-aimés, nos paroles, nos exhortations n'ont pas pour but de vous faire mépriser les œuvres de Dieu, ni de vous faire trouver quelque chose de contraire à votre foi dans les choses que le Dieu de bonté a créées bonnes, mais seulement de vous faire user de toutes les merveilleuses créatures qui ornent le monde, d'une façon intelligente et mesurée, car, comme le dit l'Apôtre, « les choses visibles ne sont que pour un temps, les invisibles sont éternelles ».⁵ Si nous sommes nés pour la vie présente, nous sommes régénérés pour la vie future ; ne nous vouons donc pas aux biens qui passent, mais appliquons-nous aux biens éternels. Pour pouvoir approcher de plus près l'objet de notre espérance, considérons, dans le mystère de la Nativité du Seigneur, ce que la grâce divine a apporté à notre nature. Écoutons les paroles de l'Apôtre : « Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Quand le Christ votre vie apparaîtra, alors vous apparaîtrez, vous aussi, avec lui dans la gloire »⁶, lui qui vit et règne avec le Père et l'Esprit-Saint dans les siècles des siècles. Amen.

2. Jean, I, 9.

3. Ps. XXXIII, 7.

4. 1 Cor., III, 16.

5. 2 Cor., IV, 18.

6. Col., III, 3-4.

IN NATIVITATE DOMINI SERMO VIII

1. Cum semper nos, dilectissimi, gaudere in Domino¹, omnia divina eloquia exhortentur, hodie procul dubio ad spiritalem lætitiam copiosius incitamus, Nativitatis Dominicæ sacramento nobis clarius coruscante : ut recurrentes ad illam divinæ misericordiæ ineffabilem inclinationem, qua Creator hominum homo fieri dignatus est, in ipsius nos inveniamur natura, quem adoramus in nostra². Deus enim Dei Filius, de sempiterno et ingenito Patre unigenitus, sempiternus manens in forma Dei³, et incommutabiliter atque intemporaliter habens non aliud esse quam Pater est, formam servi⁴ sine suæ detrimento majestatis accepit, ut in sua nos proveheret, non se in nostra dejiceret. Unde utriusque naturæ in suis proprietatibus permanenti, tanta est unitatis facta communio ut quidquid ibi est Dei, non sit ab humanitate disjunctum ; quidquid autem est hominis, non sit a Deitate divisum.

2. Celebrantes igitur, dilectissimi, natalem diem Domini Salvatoris, partum beatæ Virginis integre

1. Phil., II, 8 ; III, 1 ; IV, 4 ; 2 Cor., VI, 10 ; XIII, 11 ; 1 Thess., V, 17 ; Rom. XII, 12.

2. Cf. l'oraison secrète de la Messe de Minuit à Noël : « Ut in illius inveniamur forma, in quo tecum est nostra substantia. »

3. Phil., II, 6.

4. Id., II, 7.

(XXVIII)

**HUITIÈME SERMON POUR LA NATIVITÉ
DU SEIGNEUR**

SOMMAIRE. — 1. Union des deux natures en Jésus-Christ. — 2. Cette union est inséparable. — 3. Remède divin à notre corruption. — 4. Erreurs touchant l'Incarnation du Seigneur. — 5. Erreur d'Eutychès. — 6. Égalité du Père et du Fils. — 7. Garder la vraie doctrine.

1. Il n'est pas une parole des divines Écritures, mes bien-aimés, qui ne nous exhorte à nous réjouir sans cesse dans le Seigneur¹; cependant le mystère de la Nativité du Seigneur, qui aujourd'hui brille à nos yeux d'un éclat plus vif, nous invite sans aucun doute à nous livrer davantage encore à la joie spirituelle; car, si nous recourons à cette condescendance inexprimable de la miséricorde divine qui a incliné le Créateur des hommes à se faire homme, elle nous élèvera à la nature de Celui que nous adorons dans la nôtre². En vérité, le Fils de Dieu, Dieu lui-même, unique engendré du Père éternel et inengendré, fixé à jamais dans la forme de Dieu³, possédant de façon immuable et en dehors du temps l'être même qu'est le Père, a pris la forme de l'esclave⁴ sans diminution pour sa majesté, et nous a élevés à son niveau sans déchoir dans le nôtre. Chaque nature persistant avec ses propriétés, une unité si parfaite a été réalisée entre elles que tout ce qui relève de la Divinité a été conjoint à l'humanité, sans que rien de ce qui appartient à celle-ci ait été écarté de celle-là.



2. Puisque nous célébrons, fils très chers, l'anniversaire de la naissance du Seigneur et Sauveur, ayons une idée juste de l'enfantement de la bienheureuse

cogitemus, ut carni animæque conceptæ virtutem Verbi nullo temporis puncto defuisse credamus, nec prius formatum atque animatum templum corporis Christi, quod sibi superveniens vindicaret habitator, sed per ipsum et in ipso, novo homini datum esse principium: ut in uno Dei atque hominis filio, et sine matre Deitas, et sine patre esset humanitas. Simul enim per Spiritum sanctum fecundata virginitas, sine corruptionis vestigio edidit et sui generis sobolem, et suæ stirpis auctorem. Unde et idem Dominus, sicut evangelista commemorat, quæsivit a Judæis cuius filium Christum Scripturarum auctoritate didicissent; et eisdem respondentibus quod ex David venturus semine traderetur: *Quomodo, inquit, illum Dominum suum David in spiritu vocat, dicens: Dixit Dominus Domino meo: Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum*¹? Nec potuerunt Judæi propositam solvere quæstionem, quia non intelligebant in uno Christo et progeniem Davidicam, et naturalam prophetatam esse divinam.

3. Majestas autem Filii Dei æqualis Patri, vestiens se humilitate servili, nec metuebat minui, nec indigebat augeri; ipsumque effectum misericordiæ suæ, quem restitutioni impendebat humanæ, sola exsequi poterat virtute Deitatis; ut creaturam ad imaginem Dei conditam a jugo diri dominatoris erueret. Sed quia non ita in primum hominem diabolus violentus exstiterat, ut eum in partes suas sine liberi arbitrii consensione transferret, sic destruendum peccatum fuerat voluntarium et hostile consilium, ut dono gratiæ non obesset norma justitiæ. In totius igitur humani generis strage communi, unum solum erat remedium sub divinæ rationis occulto, quod posset subvenire prostratis, si aliquis filiorum Adam origi-

Vierge ; croyons que la puissance du Verbe n'a fait défaut un seul instant ni au corps ni à l'âme qui étaient conçus. Le temple du corps du Christ n'était ni formé ni animé avant qu'il ne vînt en prendre possession pour l'habiter, mais c'est par lui et en lui que ce nouvel homme reçut son commencement ; en un seul être, fils de Dieu et de l'homme, il y avait la Divinité qui ne devait rien à une mère, et l'humanité qui ne devait rien à un père ; la Vierge fécondée par l'Esprit-Saint enfanta simultanément, et sans aucune trace de corruption, à la fois le rejeton de sa souche et l'auteur de sa race. Aussi ce même Seigneur demandant aux juifs, comme le rappelle l'Évangéliste, de qui le Christ, d'après l'Écriture, était fils, ils lui répondirent qu'il devait sortir de la famille de David. « Comment dès lors, dit-il, David, inspiré d'en haut, l'appelle-t-il son Seigneur, en disant : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds ? »¹ Les juifs ne purent résoudre la difficulté car ils ne comprenaient pas que, dans la seule personne du Christ, le Prophète avait annoncé et la descendance de David et la nature divine.

3. La majesté du Fils de Dieu égal au Père, lorsqu'elle se revêtait de l'humilité du serviteur, n'avait pas à craindre d'être diminuée ni besoin d'être augmentée ; le résultat cherché par sa miséricorde, la rénovation de l'humanité, seule la puissance de Dieu pouvait l'atteindre en arrachant au joug d'un impitoyable tyran une créature faite à l'image de Dieu. Mais, comme le démon n'avait pas fait violence au premier homme et ne l'avait pas amené à ses fins sans le consentement de son libre arbitre, il fallait détruire le péché, œuvre d'un vouloir hostile, de telle façon que les exigences de la justice ne vinssent pas s'opposer au don de la grâce. En face de la ruine générale de tout le genre humain, il n'y avait dans les secrets de la divine sagesse qu'un seul remède pour relever ceux qui étaient à terre, à savoir la naissance d'un

1. Matth. XXII, 43-44.

nalis prævaricationis alienus atque innocens nascetur, qui cæteris et exemplo prodesset et merito. Sed quia hoc naturalis generatio non sinebat, nec poterat vitiatae radicis propago esse sine semine, de quo Scriptura dicit : *Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine ? Nonne tu, qui solus es ?*¹ Dominus David factus est filius David, et de promissi germinis fructu² proles est orta sine vitio, in unam personam gemina conveniente natura : ut eodem conceptu eodemque partu gigneretur Dominus noster Jesus Christus, cui et vera inesset Deitas ad miracula operum, et vera humanitas ad tolerantiam passionum.

4. Fides igitur catholica, dilectissimi, oblatrantium hæreticorum spernat errores, qui mundanæ sapientiæ vanitate decepti, a veritatis Evangelio recesserunt, et incarnationem Verbi intelligere non valentes, de causa illuminationis fecerunt sibi materiam cæcitatis. Nam omnium fere falsa credentium opinionibus, quæ etiam in sancti Spiritus negationem proruunt, retractatis, neminem pene deviasse cognoscimus, nisi qui duarum in Christo naturarum veritatem sub unius personæ confessione non credidit. Alii etenim Domino solam humanitatem, alii solam ascripsere Deitatem. Alii veram quidem in ipso Divinitatem, sed carnem dixerunt fuisse simulatam. Alii professi sunt veram eum suscepisse carnem, sed Dei Patris non habuisse naturam ; et Deitati ejus, quæ erant humanæ substantiæ, deputantes, majorem sibi Deum minoremque finixerunt, cum gradus in vera Divinitate esse non possit : quoniam quidquid Deo minus est, Deus non est. Alii cognoscentes Patris et Filii nullam esse distanciam, quia non poterant unitatem Deitatis intelligere nisi in unitate personæ, eumdem asseruerunt esse Patrem quem Filium ; ut nasci et nutriti, pati et

fils d'Adam qui fût exempt du péché originel et, innocent, pût servir aux autres de modèle et de rançon. Or, selon le mode normal de toute génération, une telle chose était impossible, la propagation de la souche viciée ne pouvant se faire sans le moyen de la semence dont l'Écriture a dit : « Qui pourra rendre pur ce qui a été conçu d'un germe immonde, sinon vous seul ? »¹ Le Seigneur de David est donc devenu le fils de David, et, du fruit du germe promis², est né, exempt du péché, l'enfant qui réunissait deux natures en une seule personne : par une même conception, par un seul enfantement, a été engendré Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui possédait vraiment et la divinité pour accomplir ses œuvres merveilleuses, et l'humanité pour subir la souffrance.



4. La foi catholique, fils bien-aimés, doit donc mépriser les erreurs que, tels des chiens, aboient les hérétiques : dupés par la fausse sagesse du monde, ils se sont éloignés de l'Évangile de vérité, et, incapables de pénétrer l'Incarnation du Verbe, ils ont fait de la source de la lumière une occasion d'aveuglement. Si nous examinons les opinions de presque tous les partisans des faux dogmes, qui vont jusqu'à nier l'existence du Saint-Esprit, nous ne voyons pour ainsi dire personne qui ait erré sans nier dans le Christ la réalité des deux natures dans l'unité reconnue de la personne. Les uns ne concèdent au Seigneur que l'humanité et les autres que la divinité. Ceux-ci affirment que sa divinité était véritable, mais que sa chair n'était qu'une fiction ; ceux-là confessent qu'il a pris un vrai corps, mais qu'il n'avait pas la nature de Dieu le Père : attribuant à sa divinité ce qui relevait de son humanité, ils ont imaginé un Dieu plus grand ou plus petit, alors que la vraie divinité ne comporte pas de degrés ; ce qui est moins que Dieu n'est pas Dieu. D'autres, reconnaissant qu'il n'y a pas d'inégalité entre le Père et le Fils, ont affirmé que le Père n'est autre que le Fils, parce qu'ils ne

1. Job., XIV, 4.

2. Jer., XXIII, 5.

mori, sepeliri et resurgere, ad eumdem pertineret, qui per omnia et hominis personam impleret et Verbi. Quidam putaverunt Dominum Jesum Christum non nostræ substantiæ corpus habuisse, sed ab elementis superioribus ac subtilioribus sumptum. Quidam autem æstimaverunt in carne Christi humanam animam non fuisse, sed partes animæ ipsam Verbi implesse Deitatem. Quorum imprudentia in hoc transiit, ut animam quidem fuisse in Domino faterentur, sed eamdem dicerent mente caruisse, quia sufficeret homini sola Deitas ad omnia rationis officia. Postremo iidem asserere præsumpserunt, partem quamdam Verbi in carnem fuisse conversam, ut in unius dogmatis varietate multiplici, non carnis tantum animæque natura, sed etiam ipsius Verbi solveretur essentia.

5. Multa sunt et alia prodigia falsitatum, quibus enumerandis charitatis vestræ non est fatigandus auditus. Sed post diversas impietas, quæ sibi invicem sunt multiformium blasphemiarum cognatione connexæ, de his potissimum erroribus declinandis observantiam vestræ devotionis admoneo; quorum unus dudum Nestorio auctore consurgere non impune tentavit, alias nuper pari execratione damnandus, Eutychè assertore prorupit. Nam ille beatam Mariam Virginem hominis tantummodo ausus est prædicare genitricem, ut in conceptu ejus et partu nulla Verbi et carnis facta unitio crederetur: quia Dei Filius non ipse factus sit hominis filius, sed creato homini sola se dignatione sociaverit. Quod catholicæ aures nequam tolerare potuerunt, quæ sic Evangelio veritatis imbutæ sunt, ut firmissime noverint nullam esse humano generi spem salutis, nisi ipse esset filius Virginis, qui creator est matris.

Hic autem recentioris sacrilegii profanus assertor,

pouvaient concevoir d'unité dans la divinité sans unité de personne : naître et se nourrir, souffrir et mourir, être enseveli et ressusciter, tout cela, ils l'attribuaient au même être qui, en tout, tenait le rôle et de l'homme et du Verbe. A en croire certains, le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ n'était pas de la même substance que le nôtre, il avait été tiré d'éléments supérieurs et plus subtils. Quelques-uns ont pensé que l'âme humaine manquait à la chair du Christ, mais que la divinité du Verbe en faisait fonction. Leur témérité les amena même à dire que le Seigneur avait une âme, mais qu'elle manquait d'intelligence, parce que la divinité à elle seule suffisait dans l'homme à toutes les fonctions de la raison. Il en fut enfin pour oser affirmer qu'une partie du Verbe avait été transformée en chair. Dans la variété multiple d'un seul dogme, on est ainsi arrivé à détruire non seulement la nature de l'âme et du corps, mais même l'essence du Verbe.

5. Il y a encore bien d'autres prodiges de mensonge, mais je ne fatiguerai pas, en les énumérant, votre attention, fils très chers. Pourtant, après ces hérésies qui s'apparentent les unes aux autres par leurs multiples blasphèmes, je signalerai à votre piété celles qu'il faut éviter avec le plus de soin. L'une d'elles, naguère inspirée par Nestorius, a tenté, mais pas impunément, de se déchaîner ; de nos jours, une autre qui doit être vouée à une égale malédiction, a percé à l'instigation d'Eutychès. Le premier a osé prêcher que la bienheureuse Marie était seulement la mère d'un homme, si bien qu'il n'y aurait pas lieu de croire à l'union du Verbe et de la chair dans sa conception et dans son enfantement ; le Fils de Dieu ne serait pas devenu lui-même fils de l'homme, mais il se serait, par pure condescendance, associé à un homme créé. Les catholiques ne peuvent prêter l'oreille à de tels blasphèmes ; imbus de l'Évangile de vérité, ils savent très certainement qu'il n'y aurait pas d'espoir de salut pour le genre humain si le fils de la Vierge n'était aussi le Créateur de sa mère.

Le second instigateur sacrilège d'une plus récente hé-

unionem quidem in Christo duarum confessus est naturarum, sed ipsa unitione id dixit effectum, ut ex duabus una remaneret, nullatenus alterius existente substantia, quæ utique finiri, nisi aut consumptione, aut separatione non posset. Hæc vero tam inimica sunt sanæ fidei, ut nequeant recipi sine excidio nominis Christiani. Si enim Verbi incarnatio unitio est divinæ humanæque naturæ, sed hoc ipso concursu quod erat geminum, factum est singulare ; sola Divinitas ex utero Virginis nata est, et per ludificatoriam speciem sola subiit nutrimenta et incrementa corporæ ; utque omnes mutabilitates humanæ conditionis omittam, sola Divinitas crucifixæ, sola Divinitas mortua, sola Divinitas est sepulta ; ut jam secundum talia sentientes sperandæ resurrectionis nulla sit ratio, nec sit *primogenitus ex mortuis*¹ Christus : quia non fuit qui deberet resuscitari, si non fuisset qui posset occidi.

6. Absint a cordibus vestris, dilectissimi, diabolicarum inspirationum virulenta mendacia, et scientes quod sempiterna Filii Deitas nullo apud Patrem crevit augmento, prudenter advertite quod cui naturæ in Adam dictum est, *Terra es, et in terram ibis*², eidem in Christo dicitur, *Sede a dextris meis*³. Secundum illam naturam qua Christus æqualis est Patri, numquam inferior fuit Unigenitus sublimitate Genitoris, nec temporalis est ei cum Patre gloria, qui in ipsa Patris est dextera, de qua in Exodo dicitur : *Dextera tua, Domine, glorificata est in virtute*⁴ ; et in Isaia : *Domine, quis credidit auditui nostro ? et brachium Domini cui revelatum est ?*⁵

Assumptus igitur homo in Filium Dei, sic in unita-

1. Colos., I, 18.

2. Gen., III, 19.

résie, reconnaît bien l'union des deux natures dans le Christ, mais il lui donne comme conséquence que, des deux, une seule demeurerait, la substance de l'autre n'existant plus, ce qui ne pourrait arriver que par sa destruction ou sa séparation. Cette doctrine est si contraire à la vraie foi qu'elle ne peut être acceptée sans qu'on perde le nom de chrétien. Si, en effet, l'Incarnation du Verbe est l'union de la nature divine et de la nature humaine, mais que, par cette rencontre, les deux éléments qui étaient distincts sont réduits à un seul, il doit en résulter que seule la Divinité est née du sein de la Vierge, et que c'est par feinte qu'elle s'est nourrie et a pris un développement corporel ; même en laissant de côté toute son évolution humaine, seule la Divinité a été crucifiée, seule elle est morte, seule elle a été ensevelie. Pour ceux qui pensent ainsi, il n'y a plus de raison d'espérer la résurrection, et le Christ n'est plus « le premier né d'entre les morts »¹, car il n'a pas dû ressusciter s'il n'était pas capable de mourir.

6. Loin de vos cœurs, fils bien-aimés, les mensonges empoisonnés de ces inspirations diaboliques ! Sachant que la Divinité éternelle du Fils n'a pas eu besoin de croître auprès du Père, considérez sagement que c'est à la même nature humaine qu'il fut dit en Adam : « Tu es poussière et tu retourneras en poussière »², et dans le Christ : « Assieds-toi à ma droite. »³ Mais, selon la nature divine qui fait le Christ égal au Père, jamais le Fils unique ne fut inférieur en grandeur à son Père ; il n'a pas acquis dans le temps la gloire qu'il partage avec lui ; il a place à sa droite, cette droite dont il est dit dans l'Exode : « Ta droite, ô Seigneur, s'est signalée par sa force »⁴, et dans Isaïe : « Seigneur, qui a cru à notre prédication ? Et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? »⁵

Ainsi l'humanité qui a été élevée jusqu'au niveau du Fils de Dieu, a été, dès le premier instant de son

3. Ps. CIX, 1.

4. Exode, XVI, 6.

5. Is., LIII, 1.

tem personæ Christi ab ipsis corporalibus est receptus exordiis, ut nec sine Deitate conceptus sit, nec sine Deitate editus, nec sine Deitate nutritus. Idem erat in miraculis, idem in contumeliis ; per humanam infirmitatem crucifixus, mortuus et sepultus ; per divinam virtutem die tertia resuscitatus, ascendit ad cœlos, consedit ad dexteram Dei Patris, et in natura hominis accepit a Patre quod in natura Deitatis etiam ipse donavit.

7. Hæc, dilectissimi, pio corde meditantes, apostolici semper memores estote præcepti, qui universos admonet dicens : *Videte ne quis vos decipiat per philosophiam et inanem fallaciam, secundum traditionem hominum, et non secundum Christum : quia in ipso inhabitat omnis plenitudo Divinitatis corporaliter, et estis repleti in illo*¹. Non dixit *spiritualiter*, sed *corporaliter*, ut veram intelligamus substantiam carnis, ubi est plenitudinis Divinitatis inhabitatio corporalis : qua utique tota etiam repletur Ecclesia, quæ inhærens capiti, corpus est Christi² : qui vivit et regnat cum Patre et Spiritu sancto Deus in sæcula sæculorum. Amen.

9

(XXIX)

IN NATIVITATE DOMINI SERMO IX

1. Excedit quidem, dilectissimi, multumque supereminent humani eloquii facultatem divini operis magni-

1. Colos., II, 8-10.

2. Eph., I, 23 ; Colos. I, 24.

existence corporelle, prise par lui dans l'unité de la personne du Christ, elle n'a été ni conçue, ni engendrée, ni nourrie sans la Divinité. C'était le même être qui accomplissait les miracles et qui subissait les outrages ; sa faiblesse humaine lui a permis d'être crucifié, de mourir et d'être enseveli, sa puissance divine de ressusciter le troisième jour, de monter aux cieux et de siéger à la droite de Dieu le Père ; dans sa nature d'homme, il a reçu du Père ce qu'il nous a donné lui-même dans sa nature divine.



7. Méditez avec piété toutes ces réalités, mes bien-aimés, et souvenez-vous toujours du précepte de l'Apôtre, qui s'adressait à tous en ces termes : « Prenez garde que personne ne vous surprenne par la philosophie et par des enseignements trompeurs, selon une tradition toute humaine et non selon le Christ. Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la Divinité, en lui nous avons tout pleinement. »¹ Il n'a pas dit « spirituellement », mais « corporellement », pour que nous comprenions que sa chair existe réellement, puisque la Divinité y a une demeure corporelle ; l'Église, elle aussi, en est toute remplie, elle qui, attachée à la tête, est le corps du Christ² ; il vit et règne comme Dieu avec le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.

9

(XXIX)

NEUVIÈME SERMON POUR LA NATIVITÉ DU SEIGNEUR

SOMMAIRE. 1. Grandeur ineffable de ce mystère ; témoignage des Écritures. — 2. Le Christ, Fils de David et Fils de Dieu ; impiété des juifs incrédules. — 3. Le salut a passé de la Synagogue à l'Église ; que les enfants d'adoption se réjouissent.

1. La grandeur de l'œuvre de Dieu, mes bien-aimés, dépasse et domine de beaucoup les possibilités

tudo ; et inde oritur difficultas fandi, unde adest ratio non tacendi : quia in Christo Jesu Filio Dei non solum ad divinam essentiam, sed etiam ad humanam spectat naturam, quod dictum est per prophetam : *Generationem ejus quis enarrabit?*¹ Utramque enim substantiam in unam convenisse personam, nisi fides credat, sermo non explicat ; et ideo numquam materia deficit laudis, quia numquam sufficit copia laudatoris. Gaudemus igitur quod ad eloquendum tantum misericordiæ sacramentum impares sumus, et cum salutis nostræ altitudinem non valemus explicare, sentiamus nobis bonum esse quod vincimur. Nemo enim ad cognitionem veritatis magis propinquat, quam qui intelligit in rebus divinis, etiamsi multum proficiat, semper sibi superesse quod quærat. Nam qui se ad id in quod tendit pervenisse præsumit, non quæsita reperit, sed in inquisitione defecit.

Ne autem infirmitatis nostræ perturbemur angustiis, evangelicæ nos et propheticæ adjuvant voces, quibus ita accendimur et docemur, ut nobis Nativitatem Domini, qua *Verbum caro factum est*², non tam præteritam recolere, quam præsentem videamur inspicere. Quod enim pastoribus pro gregum suorum custodia vigilantibus nuntiavit angelus Domini, etiam nostrum implevit auditum ; et ideo Dominicis ovibus præsumus, quia verba divinitus edita cordis aure servamus, tamquam et in hodierna festivitate dicitur : *Ecce ego evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo, quia natus est nobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus, in civitate David.*³ Cujus prædicationis summitati exultatio innumerabilium jungitur angelorum (ut excellentius fieret testimo-

1. Is., LIII, 8.

2. Jean, I, 14.

de l'éloquence humaine ; pourtant, s'il est difficile d'en parler, il n'est pas possible non plus de se taire à son sujet : en effet, dans le Christ Jésus, Fils de Dieu, ce n'est pas seulement à l'essence divine, mais c'est encore à la nature humaine que s'applique le mot du Prophète : « Qui dira comment il est né ? »¹ Cette union des deux substances en une seule personne, le discours ne peut l'expliquer, si la foi ne l'admet. C'est pourquoi nous aurons toujours matière à louer Dieu, mais d'une louange toujours insuffisante. Réjouissons-nous de sentir notre parole inégale à ce grand mystère de miséricorde : nous sommes incapables d'expliquer tout ce qu'il y a de sublime dans notre salut ; reconnaissons du moins qu'il nous est bon d'être ainsi dépassés. Celui qui s'approche le plus de la connaissance de la vérité, c'est celui qui comprend que, malgré tous ses progrès, lorsqu'il s'agit des réalités divines, il lui reste toujours quelque chose à apprendre. Celui qui, au contraire, s'imagine être parvenu au but, n'a pas atteint ce qu'il poursuivait, mais sa recherche a échoué.

Pour que nous ne soyons pas troublés par les difficultés inhérentes à notre faiblesse, les paroles des Évangiles et des Prophètes viennent à notre secours ; elles nous enflamment et nous instruisent, à tel point que nous semblons contempler comme présente, et non seulement rappeler comme passée, cette naissance du Seigneur selon laquelle « le Verbe s'est fait chair »². L'annonce que l'ange du Seigneur fit aux bergers qui veillaient, gardant leurs troupeaux, a retenti à nos oreilles : nous sommes préposés aux brebis du Seigneur parce que nous conservons dans notre cœur les paroles divines ; c'est comme si aujourd'hui, en cette fête, il était dit de nouveau : « Voici, je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple un sujet de grande joie : il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ et le Seigneur. »³ Cette proclamation sublime s'accompagne du chant d'anges innombrables qui, pour mieux

3. Luc, II, 10.

22. Léon le Grand.

nium, cui militiæ cœlestis multitudo concineret) in honorem Dei una benedictione dicentium : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.*¹ Dei ergo gloria est ex matre Virgine Christi nascientis infantia, et reparatio humani generis merito in laudem sui refertur auctoris : quia et ipse beatæ Mariæ missus a Deo Gabriel angelus dixerat : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi ; ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.*² In terra autem illa pax conceditur, quæ homines efficit bonæ voluntatis. Quo enim Spíritu de intemeratæ matris visceribus nascitur Christus, hoc de sanctæ Ecclesiae utero renascitur christianus, cui vera pax est, a Dei voluntate non dividi, et in his solis quæ Deus diligit delectari.

2. Natalem igitur, dilectissimi, diem Domini celebrantes, qui ex omnibus præteriorum temporum diebus electus est, licet dispensatio actionum corporalium, sicut æterno consilio fuerat præordinata, transierit, totaque Redemptoris humilitas in gloriam paternæ majestatis evecta sit, *ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium, et inferorum, et omnis lingua confiteatur, quia Dominus Jesus in gloria est Dei Patris*³, indesinenter tamen ipsum partum salutiferæ Virginis adoramus, et illam Verbi et carnis indissolubilem copulam non minus suspicimus in præsepe jacentem, quam in throno paternæ altitudinis consistentem. Immutabilis enim Deitas, quamvis intra semetipsam et claritatem suam et potentiam contineret, non ideo tamen non erat inserta nascenti, quia humano aspectui non patebat : ut per veri hominis inusitata primordia ille agnosceretur genitus,

1. *Luc*, II, 14.

2. *Luc*, I, 35.

rendre honneur et témoignage à celui que célèbre toute l'armée du ciel, bénissent Dieu en disant : « Gloire à Dieu dans les hauteurs, et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté ! »¹ La gloire de Dieu, c'est l'enfance du Christ qui naît de la Vierge mère, et la rénovation du genre humain est rapportée, comme il convient, à la louange de son auteur. L'ange envoyé par Dieu à la bienheureuse Marie avait dit, en effet : « L'Esprit-Saint viendra sur vous, la puissance du Très-Haut vous couvrira de son ombre : et c'est pourquoi l'Être saint qui naîtra de vous sera appelé Fils de Dieu. »² Or, cette paix qui fait les hommes de bonne volonté se répand maintenant sur la terre : car l'Esprit qui fait naître le Christ du sein d'une mère sans tache fait également renaître des entrailles de Sainte Église le chrétien pour qui la vraie paix c'est de ne pas se séparer de la volonté de Dieu et de ne prendre ses délices que dans ce que Dieu aime.



2. Célébrons donc, mes bien-aimés, le jour de la nativité du Seigneur, jour choisi entre tous les jours qui s'écoulèrent jamais. Sans doute, le déroulement des faits matériels qu'avait prévus la sagesse divine appartient au passé ; d'autre part, l'humble condition du Rédempteur est maintenant tout entière élevée jusqu'à la gloire et à la majesté du Père, « en sorte qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue reconnaîsse que le Seigneur Jésus est dans la gloire de Dieu le Père »³. Pourtant, nous ne cessons pas d'adorer l'enfantement de la Vierge qui nous donne le salut ; et l'Être qui unit en lui, indissolublement, et le Verbe et la chair, nous le contemplons aussi bien couché dans une crèche que siégeant sur le trône de majesté du Père. L'immuable divinité retenait en elle-même l'éclat et la puissance qu'elle ne faisait pas briller aux regards des hommes ; elle n'était pas moins incluse dans l'Enfant nouveau-né. Pour extraordinaire qu'elle fût, sa naissance vraiment humaine permettait de reconnaître en lui à la fois le

3. Philipp., II, 10-11.

qui regis David et Dominus esset et filius. Ipse enim prophetico spiritu cantat, dicens : *Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis*¹. Quo testimonio, sicut Evangelium refert, confutata est impietas Judæorum. Nam cum Jesu interrogante Judæos, cuius filium dicerent Christum ? respondissent, *David*, confessim Dominus cæcitatem illorum arguens ait : *Quomodo ergo David in spiritu vocat eum Dominum, dicens : Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis*²? Interclusistis vobis, o Judæi, intelligentiæ viam, et dum solam naturam carnis aspiciatis, tota vos veritatis luce privastis. Exspectantes enim, secundum vestræ persuasionis fabulosa figmenta, David filium de sola stirpe corporea, dum spem vestram in homine tantum constituitis, Deum Dei Filium repulistis : ut quod nobis profiteri gloriosum est, vobis prodesse non possit. Nam et nos interrogati cuius filius sit Christus, voce Apostoli confitemur quod *factus est ex semine David secundum carnem*³; et de ipso initio evangelicæ prædicationis instruimur, legentes : *Liber generationis Jesu Christi, filii David*⁴. Sed ideo a vestra impietate discernimur, quia quem ex progenie David hominem novimus natum, eumdem, secundum quod *Verbum caro factum est*⁵, Deum Deo Patri credimus coæternum. Unde si teneres, o Israel, tui nominis dignitatem, et propheticas denuntiationes non obcæcato corde percurreres, Isaias tibi evangelicam panderet veritatem et non surdus audires divina inspiratione dicentem : *Ecce Virgo accipiet in utero, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum, Nobiscum Deus.*⁶ Quem si in tanta proprietate sacri nominis non videbas, in Davidica

1. Ps. CIX, 1

Seigneur et le fils du roi David. Celui-ci chante, sous l'inspiration prophétique : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite. »¹ Ce témoignage, selon l'Évangile, a confondu l'impiété des juifs : Jésus leur demandant de qui le Seigneur était le fils, ils répondirent : « De David. » Sur quoi Jésus leur fit reproche de leur aveuglement : « Comment David, inspiré par l'Esprit, l'appelle-t-il Seigneur, disant : « Le Seigneur dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite ? »² Vous vous êtes, ô juifs, interdit de comprendre : en ne considérant que la nature corporelle, vous vous êtes privés de la lumière de la vérité. Suivant les inventions mensongères que vous vous étiez forgées, vous attendiez quelqu'un qui fût fils de David selon la seule descendance charnelle, et n'espérant qu'un homme, vous avez rejeté un Dieu, le Fils de Dieu. Aussi le mystère que nous nous glorifions de professer ne vous sert-il de rien. Car si l'on nous demande de qui le Christ est fils, nous confessons avec l'Apôtre « qu'il a été fait selon la chair, de la race de David »³ : nous tenons cela du début même de l'Évangile, où nous lisons : « Généalogie de Jésus-Christ, fils de David. »⁴ Mais voici le point sur lequel nous nous séparons de votre impiété : celui-là même que nous avons reconnu naître, selon la chair, de la race de David, nous le croyons Dieu, coéternel à Dieu le Père, puisque « le Verbe s'est fait chair »⁵. Si tu tenais, Israël, à la dignité de ton nom, et si tu parcourrais les prédictions des Prophètes avec un cœur qui ne fût pas aveuglé, Isaïe t'ouvrirait la vérité de l'Évangile ; si tu n'étais pas sourd, tu l'entendrais te dire sous l'inspiration de Dieu : « Voici qu'une vierge concevra, et elle enfantera un fils ; on le nommera Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous »⁶. Si la parfaite adaptation de ce nom sacré ne te l'avait pas fait découvrir, tu aurais pu, du moins, l'apprendre de la bouche de David : tu ne serais pas

2. Matth., XXII, 43.

3. Rom., I, 3

4. Matth., I, 1.

5. Jean, I, 14.

6. Is., VII, 14.

saltem voce didicisses, ne contra testificationem novi et veteris Testamenti Jesum Christum David filium denegares, quem David Dominum non fateris.

3. Quapropter, dilectissimi, quoniam per ineffabilem gratiam Dei Ecclesia fidelium gentium consecuta est, quod carnalium Judæorum Synagoga non meruit, dicente David : *Notum fecit Dominus salutare suum, in conspectu gentium revelavit justitiam suam*¹; et Isaia similiter prædicante : *Populus qui sedebat in tenebris vidi lucem magnam; qui habitabant in regione umbræ mortis, lux orta est eis*²; et iterum : *Gentes quæ te non noverunt invocabunt te, et populi qui te nescierunt ad te configuent*³: exsultemus in die salutis nostræ, et per novum Testamentum in consortium ejus assumpti, cui dicitur a Patre per prophetam : *Filius meus es tu, ego hodie genui te. Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ*⁴, in adoptantis nos misericordia gloriemur : quia, sicut Apostolus ait, *Non accepistis spiritum servitutis iterum in timore, sed accepistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus, Abba, Pater.*⁵ Dignum est enim atque conveniens, ut testantis Patris voluntas ab adoptionis filiis impleatur; et dicente Apostolo, *Si compatimur, et conglomerabimur*⁶, sint humilitatis Christi comparticipes, qui sunt futuri gloriæ cohæredes. Honoretur in infantia sua Dominus, nec ad Deitatis referantur injuriam exordia et incrementa corporea : quoniam naturæ incommutabili nec addidit aliquid nostra natura, nec minuit; sed qui in similitudine carnis peccati⁷ dignatus est homi-

1. Ps. XCXVII, 3.

2. Is., IX, 2.

3. Is., LV, 5.

4. Ps. II, 7-8.

5. Rom., VIII, 15.

réduit à nier, contre le témoignage de l'Ancien et du Nouveau Testament, que Jésus-Christ est le Fils de David, pour n'avoir pas voulu reconnaître qu'il était le Seigneur de David.

3. Mes bien-aimés, l'Église s'est constituée avec les nations qui ont cru, et par une indicible faveur de Dieu, elle a reçu ce que la Synagogue, constituée de juifs charnels, n'a pas mérité, conformément à cette parole de David : « Dieu a manifesté son salut, il a révélé sa justice aux yeux des nations. »¹ Isaïe s'exprime de même : « Le peuple qui était assis dans les ténèbres a vu une grande lumière ; sur ceux qui habitaient dans les pays de l'ombre de la mort, la lumière a brillé. »² Il dit encore ailleurs : « Les nations qui ne vous connaissaient pas vous invoqueront ; les peuples qui vous ignoraient accourront vers vous. »³

Réjouissons-nous donc en ce jour de notre salut ; la Nouvelle Alliance nous associe au sort de Celui à qui le Père dit par la bouche du Prophète : « Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui. Demande, et je te donnerai les nations pour héritage ; j'étendrai ton domaine jusqu'aux limites de la terre. »⁴ Glorifions-nous dans la miséricorde de Celui qui nous adopte, car, selon le mot de l'Apôtre : « Vous n'avez pas reçu un esprit de servitude pour être encore dans la crainte, mais vous avez reçu l'Esprit d'adoption des enfants en qui nous crions : Abba ! Père ! »⁵ Il est juste que la volonté manifeste du Père soit accomplie en ses fils adoptifs. Puisque l'Apôtre a dit : « Si nous souffrons avec lui, nous serons glorifiés avec lui »⁶, prenons notre part de l'humilité du Christ et nous serons cohéritiers de sa gloire. Honorons le Seigneur dans son enfance, et ne cherchons pas dans sa naissance et dans sa croissance une occasion d'insulter sa Divinité ; à sa nature immuable, notre nature n'ajoute rien, elle n'en retranche rien ; mais lui qui a daigné recevoir la forme d'un homme dans une chair semblable à celle du péché⁷, demeure égal au

6. Rom., VIII, 17.

7. Rom., VIII, 3.

nibus esse conformis, in unitate Deitatis Patri permanet æqualis; cum quo et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

10

(XXX)

IN NATIVITATE DOMINI SERMO X

1. Sæpe, ut nostis, dilectissimi, de excellentia festivitatis hodiernæ officium vobis sermonis salutaris impendimus; nec ambigimus ita cordibus vestris divinæ pietatis resplenduisse virtutem, ut quod vobis fide est insitum, id sit etiam intelligentia comprehensum. Sed quia Domini Salvatorisque nostri nativitas, non solum secundum deitatem de Patre, sed etiam secundum carnem de matre, ita facultatem humani excedit eloquii, ut merito ad utrumque referatur, quod dictum est: *Generationem ejus quis enarrabit?*¹ in eo ipso quod digne non potest explicari, semper exuberat ratio disserendi: non quia liberum sit diversa sentire, sed quia dignitati materiæ nulla potest lingua sufficere. Magnitudo igitur sacramenti, in salutem humani generis ante sæcula æterna dispositi, in sæculorum fine reserati, integritati suæ nec auferri aliquid patitur, nec inferri; et sicut propria non amittit, ita aliena non recipit. Sed multi opinionum suarum sequaces, et quod nondum intellexerant, paratiores docere quam discere, sicut a

1. Is., LIII, 8.

Père dans l'unité de la divinité. Avec lui et avec l'Esprit-Saint, il vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.

10

(XXX)

DIXIÈME SERMON POUR LA NATIVITÉ DU SEIGNEUR

SOMMAIRE. — 1. Difficulté de bien parler d'un tel mystère. — 2. Opinions erronées et hérétiques. — 3. Dualité des natures en Jésus-Christ Dieu et homme. — 4. Caractères exceptionnels de la naissance de Jésus-Christ. — 5. Unité de personne en Jésus-Christ. — 6. Ce n'est qu'ainsi compris que ce mystère nous sauve. — 7. Témoignage des Écritures.

1. Souvent, mes bien-aimés, comme vous le savez, nous avons consacré la prédication que nous devons faire à vos âmes à la grandeur de la fête d'aujourd'hui ; nous en sommes sûrs : dans vos coeurs resplendit la puissante bonté de Dieu, et ce que la foi y a implanté, votre intelligence le saisit. Mais, qu'on l'envisage du point de vue de la divinité qu'il tient de son Père ou du point de vue de la chair qu'il tient de sa mère, la naissance de notre Seigneur et Sauveur échappe aux moyens ordinaires de l'éloquence, et à ces deux points de vue peut s'appliquer cette parole du Prophète : « Qui dira comment il est né ? »¹ Par cela même qu'elle est inexplicable, cette naissance déborde toujours les discours qui en traitent : non qu'il soit permis d'en penser à sa guise, mais parce qu'aucune langue ne peut suffire à la grandeur du sujet. Un mystère d'une telle importance, prévu avant tous les temps pour le salut du genre humain et dévoilé à la fin des siècles, ne souffre ni qu'on ajoute, ni qu'on supprime quelque chose à son intégrité ; et s'il ne peut rien perdre de ce qui lui est propre, il ne

Apostolus, *circa fidem naufragaverunt*¹; quorum pravas compugnantesque sententias brevi significacione perstringam: ut errorum tenebris a veritatis luce discretis, et religiose honorentur beneficia divina, et scienter caveantur humana mendacia.

2. Quidam enim ex documentis nativitatis Domini nostri Jesu Christi quæ eum verum hominis filium demonstrabant, nihil ipsum amplius quam hominis filium crediderunt, non putantes ipsi ascribendam esse deitatem, quem et primordia infantiae, et incrementa corporea, et passionum usque ad crucem mortemque conditio, non dissimilem cæteris mortalibus approbassent. Alii vero virtutum admiratione permoti, et originis novitatem, et dictorum factorumque potentiam, ad divinam intelligentes pertinere naturam, nihil illi putaverunt nostræ inesse substantiæ, totumque illud quod corporeæ fuit actionis et formæ, aut de sublimioris generis prodiisse materia, aut simulatam carnis speciem habuisse, ut videntium et tangentium sensus ludificatoria imagine fallerentur. Fuit autem in quibusdam errantibus etiam illa persuasio, qua conarentur asserere ex ipsa Verbi substantia quiddam in carnem fuisse conversum, natumque Jesum ex Maria Virgine, nihil maternæ habuisse naturæ; sed et quod erat Deus, et quod erat homo, utrumque ad id pertinuisse, quod Verbum est: ut scilicet in Christo et per diversitatem substantiæ falsa fuerit humanitas, et per defectum mutabilitatis non vera divinitas.

3. Has ergo, dilectissimi, aliasque impietas diabolica inspiratione conceptas, et in multorum noxam per vasa perditionis effusas, olim catholica fides, cuius

1. 1 Tim., I, 19.

peut non plus rien recevoir qui lui soit étranger. Or, s'attachant à leurs propres idées, plus prompts à enseigner ce qu'ils n'ont pas encore compris qu'à s'en instruire, beaucoup, selon le mot de l'Apôtre, ont « fait naufrage dans la foi »¹. Je rappellerai brièvement leurs opinions perverses et contradictoires : la lumière de la vérité se dégagera alors des obscurités de l'erreur ; et vous rendrez à la bonté de Dieu l'hommage de votre piété, en même temps que vous saurez éviter les mensonges que forgent les hommes.

2. Certains s'appuient sur les documents qui ont trait à la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ et qui montrent qu'il est le vrai fils de l'homme, pour ne voir en lui rien de plus qu'un fils d'homme ; ils ne pensent pas qu'on doive lui attribuer la divinité parce que sa première enfance, sa croissance, ses souffrances, qu'il endura jusqu'à la croix et la mort, prouvent qu'il ne fut pas différent des autres hommes. D'autres, au contraire, émerveillés par ses **miracles**, ont compris que le mode extraordinaire de sa naissance et le pouvoir de ses paroles et de ses actes appartenaient à la nature divine, et ils ne trouvent plus trace en lui de notre substance ; tout ce qui relève de son activité et de sa condition d'homme, ou bien ils l'attribuent à une cause d'origine supérieure, ou bien ils lui reconnaissent seulement une apparence humaine, dont l'image spacieuse aurait trompé les sens de ceux qui l'ont vu et de ceux qui l'ont touché. Certains hérétiques en sont même arrivés à une autre découverte : ils s'efforcent d'établir qu'une partie de la substance même du Verbe a été changée en chair, et que Jésus, né de la Vierge Marie, n'a nullement hérité de la nature de sa mère. Son titre de Dieu, comme son titre d'homme, viendraient de son titre de Verbe ; de la sorte, le Christ ne serait pas vraiment homme, à cause de la différence entre sa substance et la nôtre, et il ne serait pas vraiment Dieu, à cause de l'imperfection qui s'attache à tout être changeant.

3. Ces doctrines impies, mes bien-aimés, et d'autres encore, émanaient d'une inspiration diabolique ; ceux

Deus et magister est et auxiliator, obtrivit, exhortante et instruente nos Spiritu sancto per legis testificationem, per vaticinia prophetarum, et per evangelicam tubam apostolicamque doctrinam, ut constanter intelligenterque credamus quia, sicut ait beatus Joannes, *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*¹. In nobis utique, quos sibi Verbi divinitas coaptavit, cuius caro de utero Virginis sumpta nos sumus. Quæ si de nostra, id est vere humana, non esset, Verbum caro factum non habitasset in nobis. In nobis autem habitavit, quia naturam nostri corporis suam fecit, ædificante sibi Sapientia domum², non de quacumque materia, sed de substantia proprie nostra, cuius assumptio³ est manifestata, cum dictum est : *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*. Huic autem sacratissimæ prædicationi etiam beati Pauli apostoli doctrina concordat, dicentis : *Videte ne quis vos decipiatur per philosophiam et inanem fallaciam secundum traditionem hominum, secundum elementa mundi, et non secundum Christum : quia in ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter, et estis repleti in illo*⁴. Totum igitur corpus implet tota divinitas ; et sicut nihil deest illius majestatis, cuius habitatione repletur habitaculum, sic nihil deest corporis, quod non suo habitatore sit plenum. Quod autem dictum est, *Et estis repleti in illo*, nostra utique est significata natura, ad quos illa repletio non pertineret, nisi Dei Verbum nostri sibi generis et animam et corpus unisset.

4. Agnoscendum sane, dilectissimi, et toto corde est confitendum, quod hæc generatio qua et Verbum et caro, id est Deus et homo, unus Dei Filius unusque

1. Jean, I, 14.

2. Prov., IX, 1.

qui les répandaient voulaient causer la perte d'un grand nombre, mais la foi catholique, dont Dieu est le maître et le soutien, les a depuis longtemps anéanties ; grâce à l'enseignement et au secours de l'Esprit-Saint, le témoignage de la Loi, les oracles des Prophètes, la proclamation de l'Évangile, la doctrine des Apôtres, nous font croire de façon immuable et clairvoyante que, selon le mot du bienheureux Jean, « le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous »¹. Oui, parmi nous ! La divinité du Verbe nous a rendus conformes à lui, nous sommes sa chair depuis qu'il a pris chair dans le sein de la Vierge. Si cette chair n'était pas nôtre, si elle n'était pas vraiment une chair humaine, le Verbe fait chair n'aurait pas habité parmi nous. Mais il a habité parmi nous ; il a fait sienne la nature de notre chair ; la Sagesse s'est bâtie une demeure² non avec des matériaux quelconques, mais avec une substance qui est proprement nôtre, et cette union³ s'exprime manifestement dans ces paroles : « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous. » Cette affirmation sacrée concorde avec la doctrine du bienheureux apôtre Paul lorsqu'il dit : « Prenez garde que personne ne vous séduise par la philosophie et par des enseignements vides et trompeurs, selon une tradition toute humaine et selon les éléments du monde, et non selon le Christ. Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. En lui vous avez tout pleinement »⁴. La divinité toute entière remplit donc tout son corps ; de même que rien ne manque à la majesté de celui qui est présent dans toute la demeure qu'il s'est élevée, de même il n'est rien dans son corps qui ne soit occupé par son hôte. Quant à la parole : « En lui vous avez tout pleinement », elle s'entend de notre nature : il nous aurait été impossible de participer à sa plénitude si le Verbe de Dieu ne s'était pas uni à une âme et à un corps semblables aux nôtres.

4. Il faut le reconnaître, mes bien-aimés, et le

3. Sur le mot *assumptio*, cf. Sermon I, note 5,

4. Coloss., II, 8-10.

Christus efficitur, supra omnem originem humanæ creationis excellit. Nec enim aut Adæ de limo terræ formatio, aut Evæ de viri carne plasmatio, aut cæterorum hominum de utriusque sexus permixtione conditio, Jesu Christi potest ortui comparari. Genuit Abraham senex divinæ promissionis hæredem, et transgressa fecunditatis annos sterilis Sara concepit¹. Jacob dilectus est a Deo, antequam natus, et præveniente gratia voluntarias actiones ab hispida congeniti fratri asperitate discretus². Jeremiæ dicitur : *Priusquam te formarem in utero, novi te ; et antequam exires de vulva, sanctificavi te.*³ Anna diu fecunditati aliena, Samuelem prophetam, quem Deo offerret, enixa est⁴, ut et partu clara esset et voto. Zacharias sacerdos de Elizabeth sterili sanctam suscepit problem⁵, et præcursor Christi futuris Joannes, spiritum propheticum intra viscera matris accepit, et nondum editus puer, genitricem Domini signo clausæ exultationis ostendit⁶. Magna hæc omnia, et divinorum operum sunt plena miraculis ; sed hoc ipso moderatius stupenda, quo plura. Nativitas autem Domini nostri Jesu Christi omnem intelligentiam superat, et cuncta exempla transcendent ; nec potest ulli esse comparabilis, quæ est inter omnia singularis. Electæ Virgini, olimque de semine Abrahæ ac de radice Jesse per propheticas voces et per mystica signa promissæ, denuntiatur ab archangelo sine damno pudoris beata fecunditas, sacram virginitatem nec conceptu violatura nec partu. Superveniente quippe in

1. Gen., XXI, 2.

2. Gen., XXV, 29 ; Malach., I, 3 ; Rom., IX, 13.

3. Jérém., I, 5.

4. I Rois, I, 20.

5. Luc, I, 24.

confesser de tout cœur, cette naissance qui fait du Verbe et de la chair, de Dieu et de l'homme, un seul fils de Dieu, un seul Christ, est supérieure aux origines de toute créature humaine. Ce n'est ni la création d'Adam du limon de la terre, ni la formation d'Ève de la chair de l'homme, ni celle des autres hommes par l'union des sexes, qui peuvent être comparées à la naissance de Jésus-Christ. Abraham, dans sa vieillesse, engendra un héritier pour la promesse divine, et Sara, malgré son âge et sa stérilité, eut un enfant¹; Jacob fut aimé par Dieu avant sa naissance, la grâce prévint le mérite de ses actions et lui évita le caractère grossier de son frère jumeau². Il fut dit à Jérémie : « Avant de te former dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant ta naissance, je t'avais sanctifié. »³ Anne, après avoir été longtemps privée d'enfant, mit au monde le prophète Samuel qu'elle offrit à Dieu⁴, en sorte qu'elle devint célèbre et par son enfantement et par son vœu. Le prêtre Zacharie eut de la stérile Élisabeth un saint enfant⁵, Jean, destiné à devenir le précurseur du Christ et qui reçut dès le sein de sa mère l'esprit de prophétie : avant de naître, il indiqua, par un secret tressaillement d'allégresse⁶, quelle était la mère du Seigneur. Toutes ces naissances sont remarquables, elles s'accompagnent de miracles divins ; mais leur caractère étonnant est atténué par leur nombre. Par contre, la nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ est au-dessus de toute intelligence, elle dépasse tous les modèles, elle échappe à la comparaison avec toute autre dans la mesure où, parmi toutes, elle est unique. Il s'agit d'une vierge choisie, dès longtemps promise à la postérité d'Abraham et à la souche de Jessé par les oracles des Prophètes et par des symboles mystiques : un archange lui annonce sa bienheureuse fécondité, qui sera exempte de toute souillure, puisque ni la conception, ni l'enfantement ne porteront atteinte à sa sainte virginité. L'Esprit-Saint intervient en elle, la

6. Luc, I, 14.

eam Spiritu sancto, et Altissimi obumbrante virtute¹, incommutabile Dei Verbum de incontaminato corpore habitum sibi humanæ carnis assumpsit : quæ et nullum contagium de concupiscentia carnis traheret, et nihil eorum quæ ad animæ corporisque naturam pertinent, non haberet.

5. Recedant itaque procul, atque in tenebras suas eant hæreticarum monstra opinionum, et insanarum sacrilegia falsitatum ; nos exsultans in laudem Dei cœlestium multitudo, et instructi ab angelis docuere pastores ; ut cognitis naturæ utriusque documentis, et Verbum in Christo homine, et Christum hominem adoremus in Verbo. Nam si, ut Apostolus ait, *qui adhæret Domino, unus spiritus est*², quanto magis Verbum caro factum unus est Christus ? ubi nihil est alterius naturæ, quod non sit utriusque. Non ergo infirmemur in consilio misericordiæ Dei, quæ nos et innocentia reformat et vitæ ; nec quia in Salvatore nostro manifesta cognoscimus geminæ signa naturæ, aut in gloria Dei de veritate carnis, aut in humilitate hominis de Deitatis majestate dubitemus. Idem est in forma Dei ,qui formam suscepit servi. Idem est incorporeus manens, et corpus assumens. Idem est in sua virtute inviolabilis, et in nostra infirmitate passibilis. Idem est a paterno non divisus throno, et ab impiis crucifixus in ligno. Idem est super cœlorum altitudines victor mortis ascendens, et usque ad summationem sæculi universam Ecclesiam non relinquens. Idem postremo est, qui in eadem, qua ascendit, carne venturus, sicut judicium sustinuit impiorum, ita judicaturus est de omnium actione mortalium. Unde ne plurimis testimoniiis immoremur, unum suf-

1. Lue, I, 35.

2. 1 Cor., VI, 17.

puissance du Très-Haut la couvre de son ombre¹ et l'immuable Verbe de Dieu prend en son corps sans tache le vêtement de sa chair humaine : chair qui n'est pas contaminée par la concupiscence, mais à laquelle rien ne manque de ce que comporte la nature d'une âme et d'un corps.

5. Loin de nous, par conséquent, et qu'elles rentrent dans leurs ténèbres, ces opinions monstrueuses et hérétiques, mensonges insensés et sacrilèges. La foule des esprits célestes qui célébrèrent la gloire de Dieu, et les bergers enseignés par les anges, nous ont instruits, en sorte que, reconnaissant les caractères de chaque nature, nous adorons le Verbe dans l'humanité du Christ, et l'humanité du Christ dans le Verbe ; comme le dit l'Apôtre, si « celui qui s'unit au Seigneur est un seul esprit avec lui »², combien plus le Verbe fait chair n'est-il pas un seul Christ ? En lui, rien qui appartienne à l'une des natures sans appartenir aux deux à la fois. N'amoindrissons donc pas les desseins de la miséricorde de Dieu, qui nous rendent l'innocence et la vie ; si nous reconnaissions dans notre Sauveur les caractères évidents d'une double nature, ne doutons ni de la réalité de sa chair dans sa gloire de Dieu, ni de la majesté de sa divinité dans la misère de son humanité. Il est le même dans l'état de Dieu et dans l'état d'esclave qu'il a pris ; le même quand il demeure inincarné et quand il prend un corps : le même quand il est invulnérable dans sa puissance et quand il devient passible dans notre infirmité ; le même quand il n'est pas séparé du trône de son Père et quand des impies le clouent à une croix de bois ; le même quand, vainqueur de la mort, il s'élève au plus haut des cieux et quand il reste avec l'Église universelle jusqu'à la consommation des siècles. Enfin, il sera le même quand, après être revenu dans cette chair avec laquelle il monta aux cieux, lui qui s'est soumis au jugement des impies, jugera tous les hommes sur leurs œuvres. Sans nous attarder à d'autres témoignages, qu'il nous suffise d'en prendre un dans l'évangile du bienheureux Jean ; notre Sei-

ficit ex Evangelio beati Joannis adhiberi, quo ipse Dominus noster dicit : *Amen, amen dico vobis, quia venit hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei ; et qui audierint, vivent. Sicut enim Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso ; et potestatem dedit ei judicium facere, quia filius hominis est.*¹ Ergo sub una sententia ostendit quia idem Filius Dei atque filius hominis est. Unde apparet quemadmodum Christum Dominum in unitate personæ credere debeamus, qui cum sit Filius Dei, per quem facti sumus, etiam filius hominis per assumptionem carnis est factus, ut moreretur, sicut ait Apostolus, *propter delicta nostra, et resurgeret propter justificationem nostram*².

6. Hæc confessio, dilectissimi, nullas metuit contradictiones, nullis cedit erroribus. Agnoscimus enim misericordiam Dei ab initio promissam, et ante sæcula præparatam, per quam solam resolvi captivitatis humanæ vincula potuerunt, quibus primum hominem omnemque ejus posteritatem malesuadus peccati auctor obstrinxerat, et propaginem dedititiam originali sibi præjudicio vindicabat. Quia igitur justicandis hominibus hoc principaliter opitulatur, quod Unigenitus Dei etiam filius hominis esse dignatus est, ut ὁ μονογενὴς Patri Deus, id est unius substantiæ, idem homo verus et secundum carnem matri consubstantialis existeret ; utroque gaudemus, quia non nisi utroque salvamur : in nullo dividentes visibilem ab invisibili, corporeum ab incorporeo, passibilem ab impassibili, palpabilem ab impalpabili, formam servi a forma Dei ; quia etsi unum manet ab æternitate, aliud cœpit a tempore ; quæ tamen in unitatem con-

1. Jean, V, 25-26.

gneur y dit de lui-même : « En vérité, en vérité, je vous le dis : l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront. Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même, et il lui a donné aussi le pouvoir de juger parce qu'il est fils d'homme. »¹ Par cette simple déclaration, il nous montre qu'il est en même temps Fils de Dieu et fils de l'homme. Ainsi apparaît comment nous devons croire à l'unité de personne dans le Christ, notre Seigneur : tout en étant Fils de Dieu par qui nous avons été faits, il est aussi devenu fils d'homme en prenant une chair afin de pouvoir mourir, comme le dit l'Apôtre, « pour nos péchés », et ressusciter « pour notre justification »².

6. Cette profession de foi, mes bien-aimés, ne craint aucune contradiction, elle ne tombe dans aucune erreur. Car nous y reconnaissons l'acte de miséricorde que Dieu avait promis dès le début, qu'il avait préparé avant les siècles, qui seul permettait aux hommes d'être libérés des liens de la captivité, ces liens que l'insidieux auteur du péché avait infligés au premier homme et à sa postérité, revendiquant pour lui cette descendance dont la faute originelle avait fait son esclave. La justification des hommes est d'abord due au fait que le Fils unique de Dieu a daigné devenir aussi fils de l'homme : étant Dieu, consubstantiel au Père, il devint homme véritable, et, selon la chair, consubstantiel à sa mère. Réjouissons-nous de ce double caractère, sans lequel il nous serait impossible d'être sauvés : n'opposons pas en lui, le visible à l'invisible, le corporel à l'incorporel, le possible à l'impossible, le palpable à l'impalpable, la forme de l'esclave à la forme de Dieu ; car, s'il garde celle-ci de toute éternité, il a pris celle-là dans le temps ; cependant toutes deux, une fois unies, ne peuvent ni se dissocier, ni prendre fin ; l'être qui élève et celui qui est élevé, celui qui donne la gloire et celui qui la reçoit, se sont si intimement unis dans le Christ que, soit qu'on les considère dans la

2. Rom., IV, 25.

venerunt, nec separationem possunt habere, nec finem ; dum exaltans et exaltatus, glorificans et glori-
ficatus, ita sibimet inhæserunt, ut sive in omnipoten-
tia, sive in contumelia, nec divina in Christo careant
humanis, nec humana divinis.

7. Hoc credentes, dilectissimi, veri Christiani sumus, veri Israelitæ, et in consortium filiorum Dei vera-
citer adoptati : quia et omnes sancti qui Salvatoris nostri tempora præcesserunt, per hanc fidem justifi-
cati, et per hoc sacramentum Christi sunt corpus effecti, exspectantes universalem credentium redemp-
tionem in semine Abrahæ, de quo dicit Apostolus : *Abrahæ dictæ sunt re promissiones, et semini ejus.* Non dicit, *Et seminibus, quasi in multis, sed quasi in uno, Et semini tuo, qui est Christus.*¹ Propter quod Matthæus evangelista, ut promissionem ad Abraham factam ostenderet in Christo esse completam, genera-
tionum ordinem percurrit ², et in quo omnibus gentibus disposita fuisse benedictio, demonstravit. Lucas quoque evangelista ab ipso Domini ortu seriem gene-
ris sui sursum versus retexuit ³, ut etiam illa sæcula quæ diluvium prævenerant, et huic sacramento doce-
ret fuisse connexa, omnesque ab initio successionum gradus, ad eum in quo uno erat salus omnium, teten-
disse. Non ergo dubitandum est quia præter Christum non *est aliud nomen sub cælo datum hominibus, in quo nos oporteat salvos fieri* ⁴, qui cum Patre et Spiritu sancto æqualis in Trinitate vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

1. Galat., III, 16.

2. Matth., I, 1-16.

toute-puissance, soit qu'on les regarde dans les opprobres, sa divinité n'est jamais séparée de son humilité, ni son humanité de sa divinité.

7. Cette foi, mes bien-aimés, fait de nous les vrais chrétiens, les vrais Israélites, les enfants vraiment entrés dans l'adoption de Dieu. Tous les saints qui sont antérieurs dans le temps à notre Sauveur ont été justifiés par elle : c'est en vertu de ce mystère qu'ils sont devenus le corps du Christ, en attendant la rédemption générale dans la descendance d'Abraham, celle dont l'Apôtre parle en ces termes : « Les promesses ont été faites à Abraham et à sa descendance. On ne dit pas « et à ses descendants » comme s'il s'agissait de plusieurs, mais on dit « à sa descendance » comme ne parlant que d'un seul, à savoir le Christ. »¹ C'est pourquoi l'évangéliste Matthieu prouve, en parcourant la suite des générations², que la promesse faite à Abraham fut accomplie dans le Christ, et nous indique celui en qui résidait la bénédiction de toutes les générations. Quant à l'évangéliste Luc, à partir de la naissance même du Seigneur, il parcourt en sens inverse la série de ses ancêtres³ ; il montre ainsi que les siècles antérieurs au déluge se rattachent à ce mystère, et que toutes les générations qui se sont succédé depuis l'origine ont abouti à celui qui seul était le salut de tous. Il n'y a donc aucune place pour le doute : « Il n'est pas sous le ciel d'autre nom qui ait été donné aux hommes et par lequel nous devions être sauvés »⁴ que le nom du Christ qui, égal dans la Trinité avec le Père et l'Esprit-Saint, vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.

3. Luc, III, 23.

4. Actes, IV, 12.

11

(XCVI)

**SERMO SIVE TRACTATUS
CONTRA HÆRESIM EUTYCHIS**

**habitus Romæ
in Basilica Sanctæ Anastasiæ¹**

1. Sicut peritorum, dilectissimi, prudentiumque medicorum est, passiones infirmitatis humanæ remediis prævenire, et quemadmodum saluti contraria declinentur ostendere, ita pastoralis officii est, ne Dominico gregi hæretica malignitas noceat, providere, et qualiter luporum et latronum improbitas sit cavanaugh demonstrare : quia numquam potuit hæretica impietas sic latere ut non a sanctis patribus nostris et semper deprehensa sit et jure damnata. Sollicitudinem itaque nostram, quam dilectioni vestræ impendimus, latere non potuit, quosdam Ægyptios, præcipue negotiatores, ad Urbem venisse, eaque quæ Alexandriæ sceleste ab hæreticis sunt admissa, defendere, asserentes solam deitatis in Christo fuisse naturam, nec carnis humanæ, quam sumpsit ex beata Maria Virgine, habuisse penitus veritatem : quæ impietas, et falsum hominem, et Deum dicit esse passibilem. Quod quo audeant animo quove consilio dubitare non possumus : quia enim ipsi a veritate Evangelii reces-

1. Le^{er} titre de « Traité » placé en tête de ce sermon dans les manuscrits anciens était souvent donné, au temps des Pères, à des sermons de caractère doctrinal.

11

(XCVI)

**SERMON OU TRAITÉ
CONTRE L'HÉRÉSIE D'EUTYCHÈS,
prononcé à Rome
dans la Basilique de Sainte-Anastasie¹**

SOMMAIRE. — 1. Origine et exposé de l'hérésie. — 2. Les deux natures dans le Fils. — 3. Persévéérer dans la vraie foi.

1. Mes bien-aimés, il appartient aux médecins compétents et avisés de prévenir par des remèdes les souffrances qu'entraîne l'infirmité humaine et d'indiquer les moyens d'éviter ce qui peut nuire à la santé ; de même il ressort du ministère pastoral d'user de prévoyance, afin que le mal de l'hérésie ne porte aucun dommage au troupeau du Seigneur, et de montrer comment il faut se garder de la fourberie des loups et des voleurs. Jamais l'impiété de l'hérésie n'a réussi à se cacher si bien qu'elle ne pût être découverte et justement condamnée par nos saints Pères. La vigilante affection que nous vous portons n'a donc pu ignorer la visite à Rome de quelques Égyptiens, marchands pour la plupart ; ils défendent les théories que les hérétiques d'Alexandrie commettent le crime d'admettre : à les en croire, dans le Christ, n'existe que la nature divine ; la chair qu'il avait prise du sein de la bienheureuse vierge Marie n'avait aucune réalité ; cette impiété leur fait dire qu'en lui l'homme était faux, et que Dieu pouvait souffrir. Dans quel esprit parlent ces hérétiques, et avec quelle intention, nous ne le savons que trop : après s'être séparés de la vérité de l'Évangile et avoir suivi les mensonges du

serunt et mendacia diaboli sunt secuti, alios quoque volunt socios suæ perditionis efficere.

Et ideo paterna vos et fraterna sollicitudine commonemus ut inimicos catholicæ fidei, hostes Ecclesiæ, incarnationis Dominicæ negatores, et instituto a sanctis apostolis Symbolo repugnantes, in nullum recipiatis consensionis affectum, dicente Apostolo : *Hæreticum hominem post unam et secundam correptionem devita, sciens quia qui hujusmodi est, subversus est, et delinquit proprio judicio condemnatus.*¹

2. Propria enim pertinacia perit, et sua a Christo discedit insania, qui eam impietatem per quam ante se multos scit periisse sectatur, et religiosum sibi atque catholicum putat id quod sanctorum Patrum judicio et in Photini perfidia, et in Manichæi dementia, et in Apollinaris insania, constat esse damnatum : ut adhuc quasi novæ et necdum damnatæ in perniciem animarum suarum consentiant pravitati, qui incarnationis Dominicæ denegant sacramentum. Quasi aliud tota evangelica lectione doceamur quam hoc uno divinæ misericordiæ sacramento humanum genus in iis qui credunt esse salvatum : quod unigenitus Dei Filius, æqualis per omnia Patri, nostræ assumptione substantiæ, manens quod erat, dignatus est esse quod non erat, verus scilicet homo, verus Deus, qui absque cuiusquam sorde peccati, integrum sibi nostram perfectamque naturam veritate et carnis et animæ univit, et intra uterum beatæ Virginis matris Spiritus sancti virtute conceptus, nec editionem partus, nec primordia fastidivit infantiæ : ut Verbum Dei Patris humnam sibi inesse substantiam, et deitatis potentia, et carnis infirmitate loqueretur, de corpore habens cor-

1. Tit., III, 10.11.

démon, ils veulent trouver des compagnons à entraîner dans leur perte.

Aussi, de toute notre sollicitude à la fois paternelle et fraternelle, nous vous invitons à n'accepter volontairement aucun rapport avec ces adversaires de la foi catholique, avec ces ennemis de l'Église, qui nient l'Incarnation du Seigneur et combattent le symbole que les Saints Apôtres ont fixé ; saint Paul le dit : « Pour ce qui est de l'hérétique, après un premier et un deuxième avertissement, éloigne-toi de lui, sachant qu'un tel homme est entièrement perverti et qu'il est un pécheur condamné par son propre jugement »¹.

2. C'est se perdre par son propre entêtement et se séparer stupidement du Christ que d'adhérer à cette doctrine impie, génératrice déjà, comme on le sait, de bien des ruines, et de considérer comme catholique et conforme à la piété ce que le jugement des Saints Pères a clairement condamné, soit dans la doctrine perfide de Photin, soit dans les folles assertions de Mani, soit dans les dogmes insensés d'Apollinaire. Comme si c'était une abomination nouvelle et non encore proscrite que celle qu'embrassent pour la perte de leur âme ceux qui nient le mystère de l'Incarnation du Seigneur ! Qu'apprenons-nous donc en lisant l'Évangile entier, sinon que le genre humain a été sauvé en ceux qui croient par cet unique mystère de la miséricorde divine, à savoir que le Fils unique de Dieu, égal en tout à son Père, en prenant notre substance, a daigné, tout en restant ce qu'il était, être ce qu'il n'était pas, c'est-à-dire un vrai homme, lui qui était vrai Dieu ? Sans l'ombre de souillure, il s'est uni notre nature entière dans la réalité de sa chair et de son âme ; conçu dans le sein de la bienheureuse Vierge, sa mère, par la puissance de l'Esprit-Saint, il n'a pas dédaigné de venir au monde et de subir les faiblesses du premier âge ; en sorte que le Verbe de Dieu le Père proclame, et par la puissance de sa divinité, et par la faiblesse de sa chair, qu'il possède une nature humaine : de son corps émanent des actions corporelles, et de sa divinité

poreas actiones, et spiritales de deitate virtutes. Humanum quippe est esurire, et sitire, et dormire ; humanum est metuere, flere, tristari ; humanum deinde est crucifigi, mori, atque sepeliri : sed divinum est super mare ambulare, aquas in vina convertere, mortuos suscitare, mundum propria morte tremefacere, et cum vivificata super omnem cœlorum altitudinem carne descendere : ut qui hoc credunt, dubitare non possint quid humanitati ascribere, quid debeant assignare deitati : quoniam in utroque unus est Christus, qui et Deitatis suæ potentiam non amisit, et veritatem perfecti hominis nascendo suscepit.

3. Hos ergo, dilectissimi, de quibus loquimur, tamquam venenum mortiferum fugite, exsecramini, declinate, et ab eorum colloquiis, si increpati a vobis corrigi noluerint, abstinete : quoniam, sicut scriptum est, *Sermo eorum serpit ut cancer*¹. Justo enim judicio ab Ecclesiæ unitate rejectis nulla est tribuenda communio, quam non nostris odiis, sed suis sceleribus perdiderunt. Vos ergo, dilecti Deo et apostolico testimonio comprobati, quibus beatus apostolus Paulus doctor gentium dicit : *Quoniam fides vestra annuntiatur in universo mundo*², custodite in vobis quod tantum prædicatorem agnoscitis sensisse de vobis. Nemo vestrum efficiatur hujus laudis alienus, ut quos per tot sæcula docente Spiritu sancto hæresis nulla violavit, ne Eutychianæ quidem impietatis possint maculare contagia. Confidimus autem quod protectio Dei corda vestra fidemque custodiat : ut cui hactenus fideliter obedistis, in æternum perseverante catholicae fidei observantia placeatis, per Christum Dominum nostrum. Amen.

une merveilleuse puissance spirituelle. Homme, il a faim et soif, il dort, il s'épouante, il pleure et il s'attriste ; il est crucifié, il meurt, il est enseveli. Comme Dieu, il marche sur la mer, il change l'eau en vin, il ressuscite les morts, il fait trembler le monde à son propre trépas, et il monte, avec son corps vivant, au delà des cieux les plus élevés. Croire cela, c'est ne plus pouvoir mettre en doute ce qui revient à son humanité, ni ce qu'il faut attribuer à sa divinité, l'unité du Christ restant sauve ; car il n'a rien abandonné de la puissance de sa divinité, et, en naissant, il a pris la nature de l'homme dans toute sa vérité.

3. Fuyez comme un poison mortel, mes bien-aimés, ceux dont nous parlons ; maudissez-les et détournez-vous d'eux ; abstenez-vous de leur parler s'ils refusent de se laisser redresser par vos avertissements, car, selon le mot de l'Écriture : « Leurs paroles se propagent comme un ulcère »¹. Pas de communion avec ceux qu'une juste sentence a rejetés de l'unité de l'Église ; ce n'est pas notre haine qui les en a chassés, ce sont leurs propres crimes qui les en ont exclus. Vous que Dieu a aimés, vous qu'un Apôtre a confirmés de son témoignage, vous de qui le docteur des nations, le bienheureux apôtre Paul a dit « que votre foi est publiée dans le monde entier »², gardez en vous ce qu'un tel prédicateur, vous le savez, a pensé de vous. Que personne ne s'exclue de la louange qu'il vous a décernée : à travers tant de siècles, grâce à l'enseignement de l'Esprit-Saint, aucune hérésie n'a violé la pureté de votre foi ; que ce ne soit pas l'impiété d'Eutychès qui réussisse à vous souiller par ses atteintes. Oui, nous avons confiance : que la protection de Dieu garde vos cœurs et votre foi ; vous lui avez obéi fidèlement jusqu'ici, persévérez dans la pratique de la foi catholique : ce sera le moyen de lui plaire pour l'éternité, par le Christ Notre-Seigneur. Amen.

1. 2 Tim., II, 17.

2. Rom., I, 8.

IN SOLEMNITATE EPIPHANIÆ DOMINI
NOSTRI JESU CHRISTI SERMO I

1. Celebrato proxime die quo intemerata virginitas humani generis edidit Salvatorem¹, Epiphaniæ nobis, dilectissimi, veneranda festivitas dat perseverantiam gaudiorum, ut inter cognatarum solemnitatum vicina sacramenta, exultationis vigor et fervor fidei non tepescat.

Ad omnium enim hominum spectat salutem, quod infantia Mediatoris Dei et hominum jam universo declarabatur mundo, cum adhuc exiguo detineretur oppidulo. Quamvis enim Israeliticam gentem, et ipsius gentis unam familiam delegisset, de qua naturam universæ humanitatis assumeret, noluit tamen intra maternæ habitationis angustias ortus sui latere primordia; sed mox ab omnibus voluit agnosci, qui dignatus est pro omnibus nasci. Tribus igitur magis in regione Orientis stella novæ claritatis apparuit, quæ illustrior cæteris pulchriorque sideribus, facile in se intuentium oculos animosque converteret: ut confestim adverteretur non esse otiosum, quod tam insolitum videbatur. Dedit ergo aspicientibus intellectum, qui præstitit signum; et quod fecit intelligi, fecit inquiri, et se inveniendum obtulit inquisitus.

1. Cf. canon de la messe de Noël: « Communicantes et diem sacratissimum celebrantes, quo beatæ Mariæ intemerata virginitas huic mundo edidit Salvatorem... »

12

(XXXI)

PREMIER SERMON
POUR L'ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR

SOMMAIRE. — 1. Le Christ naissant se fait connaître aux mages.
— 2. Inutile fureur d'Hérode. — 2. Exhortation morale.

1. A peine venons-nous, fils bien-aimés, de célébrer le jour où la Vierge sans tache a donné à l'humanité son Sauveur¹, que se présente à notre vénération la fête de l'Épiphanie ; elle vient prolonger notre joie, et la continuité de ces solennités, dont les mystères s'apparentent, empêchera notre enthousiasme de s'affaiblir et notre foi de tiédir.

Le genre humain tout entier était intéressé à ce que l'enfance du Médiateur de Dieu et des hommes fût révélée à l'univers dès le temps où il était encore caché dans une bourgade ignorée. Sans doute, il avait choisi le peuple d'Israël, et, dans ce peuple, une famille, pour y prendre la nature commune à toute l'humanité ; cependant il ne voulut pas borner aux étroites limites de la maison maternelle les prémisses de son avènement : il voulut aussitôt se faire connaître à tous, lui qui daignait naître pour tous. Trois mages des pays de l'Orient voient apparaître une étoile d'une clarté nouvelle : plus brillante, plus belle que les autres astres, elle attire aisément les regards et captive les cœurs de ceux qui l'observent ; ils comprennent d'emblée qu'une chose si extraordinaire n'est pas sans portée. Celui qui suscite ce signe en donne l'intelligence à ceux qui le voient ; ce qu'il leur fait comprendre, il les fait le chercher, et il les fait chercher pour se laisser trouver.

2. Sequuntur tres viri superni luminis ductum, et prævii fulgoris indicium intenta contemplatione comitantes, ad agnitionem veritatis gratiæ splendore ducuntur, qui humano sensu significatum sibi regis ortum æstimaverunt in civitate regia esse quærendum. Sed qui servi susceperat formam¹, et non judicare venerat, sed judicari, Bethleem præelegit nativitati, Jerosolymam passioni. Herodes vero audiens Judæorum principem natum, successorem suspicatus expavit; et molitus necem salutis auctori, falsum spopondit obsequium. Quam felix foret, si magorum imitaretur fidem, et converteret ad religionem quod disponebat ad fraudem! O cæca stultæ æmulationis impietas, quæ perturbandum putas divinum tuo furore consilium! Dominus mundi temporale non quærit regnum, qui præstat æternum². Quid incommutabilem dispositarum rerum ordinem vertere, et aliorum facinus præoccupare conaris? Mors Christi non est temporis tui. Ante condendum est Evangelium, ante prædicandum est Dei regnum, ante sanitates donandæ, ante sunt facienda miracula. Cur, quod alieni futurum est operis, tui vis esse criminis? et non habiturus effectum sceleris, in solum te reatum præcipitas voluntatis? Nihil hac molitione proficis, nihil peragis. Qui voluntate natus est, sui arbitrii potestate morietur.

Consummant ergo magi desiderium suum, et ad puerum Dominum Jesum Christum eadem stella præeunte perveniunt. Adorant in carne Verbum, in infantia sapientiam, in infirmitate virtutem, et in hominis veritate Dominum majestatis; atque ut sacramentum fidei suæ intelligentiæque manifestent,

1. Phil., II, 7.

2. Ces trois hommes suivent donc la route indiquée par la clarté céleste ; et, tandis qu'ils marchent, les yeux fixés sur l'astre qui les guide, la lumière de la grâce les amène à connaître la vérité. Ils estiment, dans leur bon sens, qu'il faut chercher dans la ville royale la naissance du roi qui leur est signifiée. Or celui qui avait pris la forme de l'esclave¹, qui n'était pas venu en juge, mais en justiciable, avait choisi Bethléem pour lieu de sa naissance, Jérusalem pour lieu de sa passion. Mais Hérode, apprenant qu'un roi des juifs est né, s'alarme, soupçonne un successeur, et, tout en machinant l'assassinat de l'auteur du salut, offre hypocritement son concours. Heureux s'il eût imité la foi des mages, et, s'il eût mis au service de la religion les plans qu'il concevait pour le mensonge ! Aveugle impiété d'une folle ambition, tu penses pouvoir, par ta fureur, bouleverser le dessein de Dieu ! Le Maître du monde ne cherche par un pouvoir temporel, lui qui donne un royaume éternel². Pourquoi t'efforces-tu de renverser l'ordre immuable des dispositions providentielles, et préviens-tu le crime que d'autres commettront ? Ton temps ne verra pas la mort du Christ ; il faut qu'auparavant l'Évangile soit fondé, il faut que le Royaume de Dieu soit prêché, que les malades soient guéris, que des miracles soient accomplis. Pourquoi veux-tu te charger d'un forfait qui doit être l'œuvre d'un autre ? Tu ne jouiras pas du fruit de ton crime : ta volonté en accumule seulement sur elle-même la culpabilité. Tes machinations ne te serviront de rien, elles ne te mèneront à rien : il est né quand il l'a voulu, il mourra selon les dispositions de sa libre volonté.

Les mages, donc, accomplissent leur dessein, et l'étoile qui les précédait les amène auprès de l'enfant, le Seigneur Jésus-Christ. Ils adorent le Verbe dans la chair, la sagesse dans l'enfance, la force dans la faiblesse, et, dans la réalité d'un homme, le Seigneur de majesté. Pour faire paraître un signe de leur foi

2. Cf. Hymne des Vêpres de la fête de l'Épiphanie (Bréviaire monastique) : « Non eripit mortalia, qui regna dat cœlestia. »

quod cordibus credunt, muneribus protestantur. Thus Deo, myrrham homini, aurum offerunt regi, scienter divinam humanamque naturam in unitate venerantes : quia quod erat in substantiis proprium, non erat in potestate diversum¹.

3. Reversis autem magis in regionem suam, translatoque Jesu in Ægyptum ex admonitione divina, exاردescit frustra in meditationibus suis Herodis insania. Necari omnes in Bethleem parvulos jubet, et quoniam quem metuat nescit infantem, generalem sententiam in suspectam sibi tendit ætatem. Sed quod rex impius eximit mundo, Christus inserit cœlo ; et quibus nondum sanguinis sui impendit redemptionem, jam martyrii tribuit dignitatem.

Erigite igitur, dilectissimi, fideles animos ad coruscantem gratiam luminis sempiterni, et impensa humanæ salutis sacramenta venerantes, studium vestrum iis quæ pro vobis gesta sunt subdite. Diligite castimoniæ puritatem, quia Christus virginitatis est filius. *Abstinete vos a carnalibus desideriis, quæ militant adversus animam*², quemadmodum nos præsens³ B. Apostolus suis, ut legimus, verbis hortatur. *Malitia parvuli estote*⁴, quia Dominus gloriæ mortalium se conformavit infantiæ. Sectamini humilitatem, quam Dei Filius discipulos suos docere dignatus est⁵. Induite vos virtutem patientiæ, in quam animas vestras possitis acquirere⁶ : quoniam qui cunctorum est redemptio, ipse est omnium fortitudo. *Quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram.*⁷ Per viam veritatis

1. La dignité royale (potestas) convient au Christ en tant qu'il est Dieu, et en tant qu'il est homme. Dans l'unité de sa personne revêtue de la royauté, et qui, pour cela, reçoit l'or, s'unissent, et la nature divine, à laquelle les images offrent l'encens, et la nature humaine à laquelle ils présentent la myrrhe.

2. 1 Pierre, II, 11.

3. Auprès de la Confession de saint Pierre, dans la Basilique Vaticane.

et de leur intelligence, ils attestent par des présents ce qu'ils croient dans leur cœur : ils offrent de l'encens comme à Dieu, de la myrrhe comme à l'homme, de l'or comme au roi, conscients d'honorer dans l'unité la nature divine et la nature humaine : car les propriétés de chaque substance se réunissaient en une seule dignité¹.

3. Les mages retournés dans leur pays, et Jésus transporté en Égypte sur un avertissement divin, la folie d'Hérode s'échauffe en de vaines réflexions. Il ordonne de tuer tous les enfants de Bethléem, et, parce qu'il ne sait lequel craindre, il étend la sentence à tous ceux que leur âge rend suspects. Cependant, ceux que le roi impie arrache au monde, le Christ les place dans le ciel : il ne leur a pas encore valu la rédemption par son sang, mais il leur accorde déjà l'honneur du martyre.

Mes bien-aimés, élévez donc vos esprits, animés par la foi, vers la grâce étincelante de la lumière éternelle, vénérez des mystères qui ont acheté le salut du genre humain, dirigez vos actions selon ce qui a été accompli pour vous. Aimez la chasteté sans tache, puisque le Christ est fils de la virginité ; « renoncez aux désirs charnels qui combattent contre l'âme »², comme nous y exhorte, par les paroles qui nous ont été lues, le bienheureux Apôtre auprès duquel nous sommes³ ; « soyez des enfants sous le rapport de la malice »⁴, puisque le Seigneur de la gloire s'est rendu semblable aux enfants des mortels ; pratiquez l'humilité que le Fils de Dieu a daigné enseigner à ses disciples⁵ ; revêtez-vous de la force que donne la patience, et dans laquelle vous deviendrez les maîtres de vos âmes⁶, car celui qui est notre rédemption à tous est aussi notre force ; « apprenez à goûter les réalités d'en haut, non celles de la terre »⁷ ; progressez constamment dans la voie de la vérité et de

4. 1 Cor., XIV, 20.

5. Matth., XI, 29.

6. Luc, XXI, 19.

7. Coloss., III, 2.

22. Léon le Grand.

et vitæ constanter incedite ; nec vos impediant terrena, quibus sunt parata cœlestia ; pér Dominum nostrum Jesum Christum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sœcula sœculorum. Amen.

13

(XXXII)

IN EPIPHANIÆ SOLEMNITATE SERMO II

1. *Gaudete in Domino, dilectissimi, iterum dico, gaudete*¹ : quoniam brevi intervallo temporis post solemnitatem nativitatis Christi, festivitas declarationis ejus illuxit ; et quem in illo die Virgo peperit, in hoc mundus agnovit. Verbum enim caro factum sic susceptionis nostræ temperavit exordia, ut natus Jesus, et credentibus manifestus, et consequentibus esset occultus. Jam tunc ergo cœli enarraverunt gloriam Dei², et in omnem terram sonus veritatis exiuit³, quando et pastoribus exercitus angelorum Salvatoris editi annuntiator apparuit, et magos ad eum adorandum prævia stella perduxit, ut a solis ortu usque ad occasum⁴ veri regis generatio coruscaret, cum rerum fidem et regna Orientis per magos discerent, et Romanum imperium non lateret. Nam et sœvitia Herodis, volens primordia suspecti sibi regis extinguere, huic dispensationi nesciens serviebat ; ut dum atroci intentus facinori, ignotum sibi puerum indiscreta infantium cæde persequitur, annuntiatum cœlitus

1. Phil., IV, 4.

2. Ps. XVIII, 1.

la vie ; que les soucis terrestres ne vous arrêtent pas, puisque les biens célestes vous sont préparés par Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui, avec le Père et l'Esprit-Saint, vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.

13

(XXXII)

DEUXIÈME SERMON
POUR L'ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR

SOMMAIRE. — 1. La nouvelle de la naissance du Sauveur répandue partout. — 2. Aveuglement des juifs. — 3. Leur inconséquence. — 4. Exhortation morale.

1. « Réjouissez-vous dans le Seigneur, mes bien-aimés ; oui, je le répète, réjouissez-vous »¹ ; car, très peu de temps après la solennité de la naissance du Christ, voici que brille la fête de sa manifestation, et, aujourd’hui celui que la Vierge enfanta se fait connaître au monde. Le Verbe fait chair a si bien réglé les débuts de notre adoption en lui, que l’enfant Jésus réussit à se manifester aux croyants, à se soustraire aux persécuteurs. Alors les cieux publièrent la gloire de Dieu², et par toute la terre retentit la voix de la vérité³, lorsque l’armée des anges apparut aux bergers pour leur annoncer la naissance d’un Sauveur, et que l’étoile conduisit la marche des mages qui venaient l’adorer ; de l’aurore au couchant⁴, éclata la nouvelle de la naissance du vrai roi, dont les nations de l’Orient reçurent le récit par les mages, tandis que l’empire romain ne pouvait l’ignorer. Hérode, en effet, voulant dans sa cruauté, exterminer dès le berceau un roi dont il se méfiait, favorisait à son insu ses desseins ;

3. Id., 5.

4. Ps. CXII, 3.

Dominatoris ortum insignior ubique fama loqueretur, quam promptiorem ad narrandum diligentioremque faciebat et supernæ significationis novitas, et cruentissimi persecutoris impietas. Tunc autem Ægypto Salvator illatus est, ut gens antiquis erroribus dedita, jam ad vicinam salutem per occultam gratiam vocaretur ; et quæ nondum ejecerat ab animo superstitionem, jam hospitio reciperet Veritatem.

2. Merito igitur, dilectissimi, dies iste manifestatione Domini consecratus specialem in toto mundo obtinuit dignitatem, quæ in cordibus nostris digno debet splendore clarescere, ut rerum gestarum ordinem non solum credendo, sed etiam intelligendo veneremur. Quantam enim gratiarum actionem debeamus Domino pro illuminatione gentium, probat obcæcatio Judæorum. Quid enim tam cæcum, quid tam lucis alienum, quam illi sacerdotes et scribæ Israelitarum fuerunt ? qui percontantibus magis, et Herode quærente, *ubi Christus secundum Scripturarum testimonium nasceretur*, hoc responderunt de prophetico eloquio, quod indicabat stella de cœlo. Quæ utique poterat magos Jerosolymis prætermisis usque ad cunabula pueri, sicut postmodum fecit, sua significatione perducere ; nisi ad confutandam Judæorum duritiam pertinuisse, ut non solum ductu sideris, sed etiam ipsorum professione innotesceret nativitas Salvatoris. Jam ergo ad eruditionem gentium propheticus sermo transibat, et prænuntiatum antiquis oraculis Christum alienigenarum corda discebant : cum Judæorum infidelitas veritatem ore proferret, et mendacium corde retineret. Noluerunt enim agnoscere oculis quem de sacris indicaverant libris : ut quem non adorabant in infantiae infirmitate humilem, postea crucifigerent in virtutum sublimitate fulgentem.

pendant que, entièrement occupé à son atroce forfait, il poursuivait cet enfant inconnu en massacrant inconsidérément ses semblables, une renommée singulière racontait partout la naissance du Souverain que le ciel avait annoncée, nouvelle que rendaient à la fois plus prompte et plus sûre, et la nouveauté du prodige céleste et l'impiété sanglante du persécuteur. C'est alors que le Sauveur fut emporté en Égypte, afin que ce peuple, adonné à ses vieilles erreurs, commençât à être appelé par une grâce secrète au salut déjà proche, et que, sans avoir encore rejeté de son âme la superstition, il ouvrit la porte à la Vérité.

2. C'est donc à bon droit, fils très chers, que le jour consacré par la manifestation du Seigneur est célébré dans tout l'univers avec un éclat spécial ; il doit briller dans nos cœurs d'une telle clarté que nous sachions non seulement croire au mystère que nous vénérons, mais encore en pénétrer le sens. L'aveuglement des juifs nous fait apprécier quelle reconnaissance nous devons au Seigneur pour avoir éclairé les Gentils. Qui pouvait être plus aveugle et réfractaire à la lumière que ces prêtres et ces scribes des Israélites ? A l'enquête des mages, aux questions d'Hérode, qui demandaient l'endroit où, selon l'Écriture, devait naître le Christ, ils répétèrent, d'après l'oracle prophétique, cela même que l'étoile indiquait dans le ciel. Sans doute, celle-ci aurait pu, comme elle le fit ensuite, conduire les mages jusqu'au berceau de l'enfant sans les faire passer par Jérusalem ; mais, afin de confondre l'endurcissement des juifs, il fallait que leur propre témoignage confirmât la marche de l'étoile pour faire connaître la nativité du Sauveur. Ainsi, déjà, le texte prophétique instruisait les Gentils : des étrangers apprenaient à connaître le Christ annoncé par les anciens oracles, tandis que les juifs sans foi proféraient des lèvres la vérité, mais conservaient le mensonge en leurs cœurs. Ils refusèrent de reconnaître des yeux celui qu'ils avaient annoncé d'après les Livres Saints : ils ne voulurent pas l'adorer dans l'humilité de sa faiblesse d'enfant, et ils devaient plus tard le crucifier malgré l'éclat de ses prodiges.

3. Quæ ista, Judæi, tam imperita in vobis scientia est, et tam indocta doctrina? Interrogati *ubi Christus nascetur*¹, veraciter et memoriter dicitis quod legistis: *in Bethleem Judæ*². Sic enim scriptum est per prophetam: *Et tu, Bethleem terra Juda, non es minima inter principes Juda. Ex te enim exiet princeps qui regat populum meum Israel*³. Hunc principem natum, et pastoribus angeli⁴, et vobis nuntiavere pastores⁵. Hunc principem natum longinquæ Orientalium gentium nationes insolito novi sideris splendore didicerunt. Et ne de loco editi regis ambigerent, vestra eruditio prodidit quod stella non docuit. Cur vobis viam quam aliis aperitis obstruitis? Cur in vestra infidelitate residet dubium quod ex vestra fit responsione manifestum? Locum nativitatis de Scripturarum testimonio demonstratis, præsentiam temporis de cœli et terræ attestatione cognoscitis; et tamen ubi ad persequendum animus Herodis exarsit, ibi ad non credendum vester sensus obduruuit. Felicior ergo ignorantia infantium quos persecutor occidit, quam vestra scientia, quam in sua perturbatione consuluit. Vos noluistis regnum ejus recipere, cuius oppidum potuistis ostendere. Illi potuerunt pro eo mori, quem nondum poterant confiteri. Ita Christus, ne ullum ei tempus esset absque miraculo, ante usum linguæ potestatem Verbi tacitus exerebat; et quasi jam diceret: *Sinite parvulos venire ad me, talium est enim regnum cœlorum*⁶: nova gloria coronabat infantes, et de initiis suis parvulorum primordia consecrabat: ut disceretur neminem hominum divini inca-

1. Matth., II, 4.

2. Id., 5.

3. Michée, V, 2.

4. Luc, II, 10.

3. Comme votre science, ô juifs, est sans intelligence et peu docte votre doctrine ! On vous demande « où doit naître le Christ »¹ ; et vous dites vrai : vous avez de la mémoire et vous avez bien lu : « A Bethléem de Juda. »² C'est bien ce qui a été écrit par le Prophète : « Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la dernière parmi les principales villes de Juda ; car c'est de toi que sortira le chef qui gouvernera mon peuple d'Israël. »³ La naissance de ce chef, les anges l'ont annoncée aux bergers⁴, et les bergers vous l'ont annoncée⁵. La naissance de ce chef, les peuples lointains de l'Orient l'ont apprise par la lumière extraordinaire d'un nouvel astre. Pour qu'ils n'hésitent pas sur le lieu de la naissance du roi, votre érudition leur apporte des précisions que l'étoile ne leur donnait pas. Mais pourquoi vous fermer à vous-mêmes le chemin que vous ouvrez aux autres ? Pourquoi votre manque de foi laisse-t-il pour vous dans le doute ce que votre réponse rend manifeste ? Vous indiquez le lieu de la Nativité en vous référant à l'autorité des Écritures ; le témoignage du ciel et celui de la terre vous font connaître que le temps en est arrivé ; et pourtant, quand Hérode s'enflamme pour persécuter, votre cœur s'endurcit pour ne pas croire. Plus heureuse l'ignorance des enfants victimes du persécuteur, que votre science qu'il consulte dans son désarroi ! Vous n'avez pas voulu accepter la royauté de celui dont vous saviez montrer le berceau, et ces enfants ont su mourir pour lui, avant même qu'ils pussent le proclamer. C'est ainsi que le Christ, pour ne laisser aucun temps sans miracle, manifestait en silence, avant d'avoir l'usage de la parole, sa puissance de Verbe ; il semblait déjà dire : « Laissez venir à moi les petits enfants, car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent. »⁶ Il couronnait ces enfants d'une gloire nouvelle ; dès ses débuts, il consacrait leurs prémices ; il nous enseignait qu'aucun homme n'est inapte au

5. Luc, II, 18.

6. Matth., XIX, 14.

pacem esse sacramenti, quando etiam illa ætas gloriae esset apta martyrii.

4. Agnoscamus ergo, dilectissimi, in magis adoratoribus Christi, vocationis nostræ fideique primitias, et exsultantibus animis beatæ spei initia celebremus. Exinde enim in æternam hæreditatem cœpimus introire; exinde nobis Christum loquentia Scripturarum arcana patuerunt; et veritas, quam Judæorum obcæcatio non recipit, omnibus nationibus lumen suum invexit. Honoretur itaque a nobis sacratissimus dies, in quo salutis nostræ auctor apparuit; et quem magi infantem venerati sunt in cunabulis, nos omnipotentem adoremus in cœlis. Ac sicut illi de thesauris suis mysticas Domino munerum species obtulerunt, ita et nos de cordibus nostris, quæ Deo sunt digna promamus. Quamvis enim omnium bonorum sit ipse largitor, etiam nostræ tamen fructum quærerit industriae: non enim dormientibus provenit regnum cœlorum, sed in mandatis Dei laborantibus atque vigilantibus; ut si dona ipsius non irrita fecerimus, per ea quæ dedit mereamur accipere quod promisit.

Unde cohortamur dilectionem vestram ut abstinentes vos ab omni opere malo, quæ sunt casta et justa sectemini. Filii enim lucis abjicere debent opera tenebrarum¹. Itaque odia declinate, mendacia abjicite, superbiam humilitate destruite, avaritiam projicite, largitatem diligite: decet enim ut capiti suo membra conveniant, ut promissarum beatitudinum mereamur esse consortes: per Dominum nostrum Jesum Christum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

mystère divin, puisque cet âge même était capable de la gloire du martyre.

4. Reconnaissons, fils bien-aimés, dans les mages adorateurs du Christ, les prémisses de notre vocation et de notre foi, et, l'âme débordante de joie, célébrons les débuts de notre bienheureuse espérance. Alors nous avons commencé à prendre possession de notre héritage éternel ; alors se sont ouverts pour nous les secrets des Écritures qui nous parlent du Christ, et la vérité que les juifs, dans leur aveuglement, n'ont pas acceptée, a étendu sa lumière à toutes les nations. Honorons donc ce jour très saint où est apparu l'auteur de notre salut : les mages l'ont vénéré enfant dans son berceau, adorons-le tout-puissant dans le ciel. Ils ont puisé dans leurs trésors pour offrir au Seigneur de mystiques symboles : tiroirs, nous aussi, de notre cœur des présents dignes de Dieu. Sans doute c'est lui qui distribue tout bien ; il recherche pourtant les fruits de notre activité ; ce n'est pas en dormant qu'on gagne le royaume des cieux, c'est en peinant et en veillant à observer les commandements de Dieu : si nous ne rendons pas inutiles ses dons, ils nous permettront de recevoir l'effet de ses promesses.

Nous vous adressons donc, fils très chers, cette exhortation : renoncez à toute action mauvaise, recherchez la pureté et la justice : les fils de la lumière doivent rejeter toute œuvre ténébreuse¹. Fuyez la haine, haïssez le mensonge, détruissez l'orgueil par l'humilité, banissez la cupidité, aimez la libéralité : il convient que les membres se conforment au chef, et qu'ainsi nous méritions d'être associés au bonheur promis par Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui, avec le Père et l'Esprit-Saint, vit et règne comme Dieu dans les siècles des siècles. Amen.

1. Rom., XIII, 12.

des vices

14

(XXXIII)

IN EPIPHANIÆ SOLEMNITATE SERMO III

1. Quamvis sciam, dilectissimi, quod sanctitatem vestram hodiernæ festivitatis causa non lateat, eamque secundum consuetudinem evangelicus vobis sermo reseraverit, tamen ut nihil vobis nostri desit officii, loqui de eadem quod Dominus donaverit audebo : ut in communi gaudio tanto religiosior sit omnium pietas, quanto magis omnibus fuerit intellecta solemnitas.

Providentia namque misericordiæ Dei dispositum habens pereundi mundo in novissimis temporibus subvenire, salvationem omnium gentium præfinivit in Christo ; ut quia et cunctas nationes a veri Dei cultu impius dudum error averterat, et ipse peculiaris Dei populus Israel ab institutis legalibus pene totus exciderat, conclusis omnibus sub peccato, omnium misereretur¹. Deficiente enim ubique justitia, et toto mundo in vana et maligna prolapso, nisi judicium suum divina potestas differret, universitas hominum sententiam damnationis exciperet. Sed in indulgentiam ira translata est, et ut clarior fieret exerendæ gratiæ magnitudo, tunc placuit abolendis peccatis hominum sacramentum remissionis afferri, quando nemo poterat de suis meritis gloriari.

1. Rom., XI, 32.

14

(XXXIII)

**TROISIÈME SERMON
POUR L'ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR**

SOMMAIRE. — 1. Déchéance universelle du genre humain. — 2. Vocation des mages. — 3. Aveuglement et déchéance d'Israël. — 4. Colère d'Hérode et fuite de Jésus en Égypte. — 5. Témoignages prophétiques ; applications morales.

1. Je sais, fils bien-aimés, que la raison de la fête d'aujourd'hui n'échappe pas à votre piété : comme de coutume, le récit de l'Évangile vous l'a rappelée ; cependant, pour ne pas vous priver de ce qui vous est dû, j'essaierai de vous en parler selon que le Seigneur m'inspirera : et ainsi, dans la joie commune, notre dévotion sera d'autant plus pénétrée de religion que la solennité aura été mieux comprise de tous.

Ayant pris la décision, conforme à sa miséricorde, de sauver dans les derniers temps le monde qui périsait, la Providence divine réserva d'avance au Christ cette mission pour le salut de toutes les nations. Celles-ci s'étaient depuis longtemps, par leur erreurs impies, écartées du culte du vrai Dieu ; le peuple d'Israël lui-même, le peuple de Dieu, avait presque entièrement rompu avec la pratique de la loi ; tous les hommes étaient courbés sous le joug du péché, pour que Dieu fît miséricorde à tous¹. La justice manquait partout, le monde entier était tombé dans le vice et dans le mensonge : si la puissance divine n'avait suspendu son jugement, l'humanité dans son ensemble aurait été frappée d'une sentence de condamnation. Mais l'indulgence remplaça la colère, et, afin qu'apparût plus éclatante la faveur octroyée, il lui plut d'apporter cette grâce de pardon, qui devait

2. Hujus autem, dilectissimi, ineffabilis misericordiæ manifestatio facta est Herode apud Judæos jus regium tenente, ubi legitima regum successione cessante, et pontificum potestate destructa, alienigena obtinuerat principatum : ut veri Regis ortus illius prophetiæ probaretur voce, quæ dixerat : *Non deficiet princeps ex Juda, neque dux de femoribus ejus, donec veniat cui repositum est, et ipse erit exspectatio gentium*¹. De quibus quondam beatissimo patriarchæ Abrahæ innumerabilis fuerat promissa successio, non carnis semine, sed fidei fecunditate generanda ; et ideo stellarum multitudini comparata, ut ab omnium gentium patre, non terrena, sed cœlestis progenies speraretur. Ad creandam ergo promissam posteritatem, hæredes in sideribus designati ortu novi sideris excitantur, ut in quo cœli adhibitum fuerat testimonium, cœli famularetur obsequium. Commovet magos remotioris Orientis habitatores stellis cæteris stella fulgentior, et de mirandi luminis claritate viri ad hæc spectanda non inscii, magnitudinem significationis intelligunt : agente hoc sine dubio in eorum cordibus inspiratione divina, ut eos tantæ visionis mysterium non lateret, et quod oculis ostendebatur insolitum, animis non esset obscurum. Denique officium suum cum religione disponunt, et his se instruunt donis, ut adoraturi unum tria se simul credisse demonstrent : auro honorantes personam regiam, myrrha humanam, thure divinam.

3. Ingrediuntur itaque Judaici regni præcipuam civitatem, et in urbe regia ostendi sibi postulant quem ad regnandum didicerant procreatum. Conturbatur Herodes, timet saluti suæ, metuit potestati,

1. Gen., XLIX, 10

supprimer les péchés des hommes, à une époque où personne ne pouvait se vanter de ses propres mérites.

2. Cette indicible miséricorde se manifesta, mes bien-aimés, au moment où, chez les Juifs, Hérode tenait le sceptre royal ; les rois avaient cessé de se succéder selon la lignée légitime ; l'autorité des prêtres s'était écroulée ; une puissance étrangère s'était emparée du pouvoir ; de la sorte, l'avènement du vrai Roi était garanti par cette parole du Prophète : « Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, et le chef ne sera pas ôté à sa race, jusqu'à ce que vienne celui à qui il est réservé, et celui-là sera l'attente des peuples. »¹ A ce sujet, le bienheureux patriarche Abraham avait reçu la promesse d'une postérité innombrable, qui ne serait pas engendrée selon la chair, mais par la fécondité de la foi ; postérité que l'on comparait à la multitude des étoiles, pour que le père de toutes les nations comprît qu'il devait l'espérer non terrestre, mais céleste. Pour donner naissance à cette descendance promise, les héritiers choisis d'en haut sont alertés par l'apparition d'un astre nouveau : celui pour qui le ciel avait été appelé en témoignage, reçoit du ciel hommage et service. Une étoile plus brillante que toutes les autres met en émoi les mages qui habitent les confins de l'Orient, et l'étonnante clarté de sa lumière est un signe dont la grandeur ne peut échapper à ces hommes habitués à contempler les astres ; une inspiration divine, sans aucun doute, agit dans leur cœur : ils discernent le sens mystérieux d'une telle vision, le spectacle insolite qui frappe leurs yeux n'a rien d'obscur à leur esprit. La piété anime leur initiative, ils se munissent de présents si bien choisis que, partis pour adorer un seul, ils prouveront qu'ils ont foi en trois : au roi qu'ils honorent en lui offrant de l'or, à l'homme à qui ils présentent la myrrhe, au Dieu à qui revient l'encens.

3. Ils entrent dans la capitale du royaume de Judée, et, dans la ville royale, ils demandent à voir celui dont ils avaient appris qu'il naissait pour être roi. Hérode est bouleversé : il craint pour lui-même, il redoute pour son pouvoir ; il s'enquiert auprès des

requirit a sacerdotibus et doctoribus legis quid de ortu Christi Scriptura prædixerit, in notitiam venit quod fuerat prophetatum; veritas illuminat magos, infidelitas obcæcat magistros; carnalis Israel non intelligit quod legit, non videt quod ostendit; utitur paginis quarum non credit eloquiis. *Ubi est, Judæe, gloriatio tua?*¹ *Ubi de Abraham patre ducta nobilitas?* *Nonne circumcisio tua præputium facta est?*² Ecce major servis minori³ et alienigenis in sortem hæreditatis tuæ intrantibus, ejus testamenti, quod in sola littera tenes, recitatione famularis.

Intret, intret in patriarcharum familiam gentium plenitudo⁴, et benedictionem in semine Abrahæ, quæ se filii carnis abdicant, filii promissionis accipiant. Adorent in tribus magis omnes populi universitatis auctorem; et non in Judæa tantum Deus, sed in toto orbe sit notus⁵, ut ubique *in Israel sit magnum nomen ejus*⁶. Quoniam hanc electi generis dignitatem sicut infidelitas in suis posteris convincit esse degenerem, ita fides omnibus facit esse communem.

4. Adorato autem Domino, magi, et omni devozione completa, secundum admonitionem somnii non eodem quo venerant itinere revertuntur. Oportebat enim ut jam in Christum credentes non per antiquæ conversationis semitas ambularent, sed novam ingressi viam a relictis erroribus abstinerent. Tum ut etiam Herodis vacuarentur insidiæ, qui in puerum Jesum impietatem doli per simulationem disponebat officii. Unde quia spes istius erat soluta commenti, in majorem furorem iracundia regis ardescit. Nam

1. Rom., III, 27.

2. Rom., II, 25.

3. Gen., XXV, 25.

4. Rom., XI, 25.

prêtres et des docteurs de la loi des prédictions de l'Écriture touchant l'avènement du Christ, et il apprend ce qui a été prophétisé : la vérité éclaire les mages, tandis que le manque de foi aveugle les maîtres du savoir ; l'Israël charnel ne comprend pas ce qu'il lit, ne voit pas ce qu'il montre aux autres, et il se sert de livres dont il ne croit pas les oracles. O Juif, « où est ton titre de gloire » ?¹ Où est la noblesse que tu devais à ton ancêtre Abraham ? « Avec ta circoncision, n'es-tu pas devenu comme un incirconcis ? »² Voici que toi, l'aîné, tu deviens l'esclave de ton cadet³, et, pendant que les étrangers se substituent à toi dans l'héritage, tu leur lis comme un serviteur le testament dont tu ne retiens que la lettre.

Entrez donc, plénitude des nations⁴, entrez dans la famille des patriarches ; recevez, fils de la promesse, la bénédiction de la race d'Abraham, puisque les fils de son sang y renoncent. Que tous les peuples, dans la personne des trois mages, adorent le Créateur de l'univers, et que Dieu ne soit plus seulement connu en Judée⁵, mais aussi dans le monde entier, afin que, partout « en Israël, son nom soit grand »⁶. De même que l'infidélité de la race choisie a révélé que celle-ci, dans sa postérité, était devenue indigne, ainsi la foi étend son privilège à tous les peuples.

4. Après avoir adoré le Seigneur et satisfait leur dévotion, les mages, suivant l'avis qu'ils ont reçu en songe, retournent chez eux par un autre chemin. Puisque désormais, ils croyaient dans le Christ, il ne leur convenait plus de marcher dans les sentiers de leur ancienne vie ; entrés dans une nouvelle voie, ils devaient s'abstenir des erreurs qu'ils quittaient ; il fallait aussi rendre vains les stratagèmes d'Hérode qui, sous couvert de zèle, tendait un piège impie à l'enfant Jésus. Ses calculs déjoués et son espoir déçu, le roi, plein de ressentiment, s'enflamme en violente colère ; il se rappelle la date que lui avaient indiquée les mages, et il assouvit sa rage et sa cruauté sur les

5. Ps. LXXV, 2.

6. Ibid.

recolens tempus quod indicaverant magi, in omnes Bethleem pueros rabiem crudelitatis effundit, et cæde generali universæ civitatis illius in æternam gloriam transituram trucidat infantiam; æstimans fore ut, nullo illic parvulo non occiso, occideretur et Christus. At ille, qui sanguinem suum pro mundi redemptione fundendum in aliam differret ætatem, Ægypto se parentum ministerio subvectus intulerat, repetens scilicet Hebrææ gentis antiqua cunabula, et principatum veri Joseph majoris providentiaæ potestate disponens, ut illam diriorem omni inedia famem qua Ægyptiorum mentes veritatis inopia laborabant, veniens de cœlo panis vitæ¹ et cibus rationis auferret; nec sine illa regione pararetur singularis hostiæ sacramentum, in qua primum occisione agni, salutiferum crucis signum et pascha Domini fuerat præformatum.

5. His igitur, dilectissimi, divinæ gratiæ mysteriis eruditii, diem primitiarum nostrarum et inchoationem vocationis gentium, rationabili gaudio celebremus: gratias agentes misericordi Deo, *qui dignos nos fecit*, sicut ait Apostolus, *in partem sortis sanctorum in lumine; qui eripuit nos de potestate tenebrarum, et translulit in regnum Filii dilectionis suæ²*; quoniam, sicut prophetavit Isaias, *Gentium populus, qui sedebat in tenebris, vidit lucem magnam, et qui habitabant in regione umbræ mortis, lux orta est eis³*. De quibus idem dicit ad Dominum: *Gentes quæ te non noverunt, invocabunt te; et populi qui te nescierunt, ad te confugient.*⁴ Hunc diem Abraham vidit, et gravitus est⁵, cum benedicendos fidei suæ filios in semine suo, quod est Christus⁶, agnovit, et omnium se futurum gen-

1. Jean, VI, 51.

2. Colos., I, 12-13.

3. Is., IX, 1.

enfants de Bethléem : dans un massacre général, il les frappe tous et, du même coup, les fait passer à la gloire éternelle ; il pense que, nul d'entre eux n'ayant échappé à la mort, le Christ, nécessairement, doit avoir péri. Mais lui, qui réservait à un autre temps l'effusion de son sang pour la rédemption du monde, avait gagné l'Égypte, transporté par ses parents ; il y retrouvait l'antique berceau du peuple hébreu, et, véritable Joseph, il y exerçait un pouvoir, dont la prudence dépassait encore celle du premier Joseph ; pain de vie descendu du ciel ¹ et nourriture de l'âme, il venait supprimer la disette, plus effroyable que toute famine, dont souffraient les esprits des Égyptiens privés de la vérité ; de plus il ne convenait pas que fût étranger à la préparation du mystère de l'unique victime ce pays où, par l'immolation de l'agneau, avaient d'abord été préfigurés le signe salutaire de la croix et la Pâque du Seigneur.

5. Fils bien-aimés, instruits des mystères de la grâce divine, célébrons dans la joie spirituelle le jour de notre naissance et le premier appel des Gentils à la foi ; remercions le Dieu miséricordieux « qui, comme le dit l'Apôtre, nous a rendus dignes d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière, qui nous a arrachés à la puissance des ténèbres pour nous transporter dans le royaume de son Fils bien-aimé » ². Le Prophète Isaïe ne l'avait-il pas annoncé ? « Le peuple des nations qui était assis dans les ténèbres a vu une grande lumière, et sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort, le soleil s'est levé. » ³ C'est d'eux encore qu'Isaïe a dit au Seigneur : « Des nations qui ne vous avaient pas connu vous invoqueront ; des peuples qui vous ignoraient accourront à vous. » ⁴ Abraham vit ce jour, et il se réjouit ⁵ quand il connaît que les fils de sa foi seraient bénis dans sa descendance, c'est-à-dire dans le Christ ⁶, et quand il contempla de loin la paternité que sa fidélité lui vau

4. Is., LV, 5.

5. Jean, VIII, 56.

6. Gal. III, 16.

tiū patrem credendo prospexit ¹, *dans gloriam Deo, et plenissime sciens quoniam quod promisit potens est et facere* ². Hunc diem David in psalmis canebat, dicens : *Omnes gentes, quascumque fecisti, venient et adorabunt coram te, Domine, et glorificabunt nomen tuum* ³; et illud : *Notum fecit Dominus salutare suum, ante conspectum gentium revelavit justitiam suam* ⁴. Quod utique exinde fieri novimus, ex quo tres magos, de longinquitate suæ regionis excitos, ad cognoscendum et adorandum Regem cœli et terræ stella perduxit. Cujus utique famulatus ad formam nos sui hortatur obsequii : ut huic gratiæ, quæ omnes invitat ad Christum, quantum possumus, serviamus. Qui cumque enim in Ecclesia pie vivit et caste, qui ea quæ sursum sunt sapit ⁵, non quæ super terram, cœlestis quodammodo instar est luminis ; et dum ipse sanctæ vitæ nitorem servat, multis viam ad Dominum quasi stella demonstrat. In quo studio, dilectissimi, omnes vobis invicem prodesse debetis, ut in regno Dei, ad quod recta fide et bonis operibus pervenitur, sicut lucis filii splendeatis : per Dominum nostrum Jesum Christum, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

1. Rom., IV, 18.

2. Rom., IV, 21.

drait sur toutes les nations¹; « il rendit alors gloire à Dieu, pleinement convaincu que Lui saurait accomplir la promesse qu'il avait faite »². C'est ce jour que David, dans ses psaumes, chantait ainsi : « Toutes les nations que vous avez faites viendront se prosterner devant vous, Seigneur, et glorifieront votre nom. »³ Et ailleurs : « Dieu a manifesté son salut et révélé sa justice aux yeux des peuples »⁴. Tout cela, nous le savons, s'est réalisé de point en point, quand les trois mages, appelés de leur lointain pays, furent conduits par une étoile pour connaître et adorer le Roi du Ciel et de la terre. Cette étoile nous attire toujours pour nous faire imiter leur hommage ; elle nous invite à seconder de tout notre pouvoir la grâce qui nous appelle au Christ. Quiconque dans l'Église vit dans la piété et dans la chasteté, quiconque apprécie les réalités du ciel et non celles de la terre⁵, ressemble à cette lumière céleste : tandis qu'il entretient en lui l'éclat d'une vie sainte, il montre à la foule, telle une étoile, la voie qui mène au Seigneur. Vous devez tous avoir ce souci, mes bien-aimés, de vous être utiles les uns aux autres : ainsi, dans le royaume de Dieu, où vous mèneront votre foi droite et vos bonnes œuvres, vous brillerez comme des enfants de lumière, par Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui, avec le Père et l'Esprit-Saint, vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.

3. Ps. LXXXV, 9.

4. Ps. XCVII, 2.

5. Colos., III, 1.

15

(XXXIV)

IN EPIPHANIÆ SOLEMNITATE SERMO IV

1. Justum et rationabile, dilectissimi, veræ pietatis obsequium est, in diebus qui divinæ misericordiæ opera protestantur, toto corde gaudere et honorifice ea quæ ad salutem nostram gesta sunt celebrare : vocante nos ad hanc devotionem ipsa recurrentium temporum lege, quæ nobis post diem in quo coæternus Patri Filius Dei natus ex Virgine est, brevi intervallo Epiphaniæ intulit festum, ex apparitione Domini consecratum. In quo fidei nostræ magnum præsidium providentia divina constituit, ut dum solemni veneratione recolitur adorata in exordiis suis Salvatoris infantia, per ipsa originalia documenta probaretur veri in ipso hominis orta natura. Hoc enim est quod justificat impios, hoc est quod ex peccatoribus facit sanctos, si in uno eodemque Domino nostro Jesu Christo et vera Deitas, et vera credatur humanitas : Deitas, qua ante omnia sæcula in forma Dei ¹ æqualis est Patri ; humanitas, qua novissimis diebus in forma servi ² unitus est homini. Ad roborandam ergo hanc fidem, quæ contra omnes præmuniebatur errores, ex magna gestum est divini pietate consilii, ut gens in longinqua Orientalis plagæ regione consistens, quæ spectandorum siderum arte pollebat, signum nati

1. Phil., II, 6.

2. Phil., II, 7.

15

(XXXIV)

**QUATRIÈME SERMON
POUR L'ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR**

SOMMAIRE. — 1. L'Épiphanie, preuve de l'Incarnation. — 2. Impiété d'Hérode. — 3. Foi des mages. — 4. Erreur des Manichéens touchant le Christ. — 5. Exhortation à la prudence et à la prière.

1. Mes bien-aimés, en ces jours qui proclament les œuvres de la miséricorde de Dieu, il est juste, il est raisonnable, il est conforme à la vraie piété de se réjouir de tout cœur, de célébrer et d'honorer ce qui a été accompli en vue de notre salut. Le cours du temps lui-même nous rappelle à cet acte de dévotion : car aussitôt après le jour qui vit naître de la Vierge le Fils de Dieu, coéternel au Père, voici venir la fête de l'Épiphanie, consacrée par l'apparition du Seigneur. La providence divine y a placé un grand secours pour notre foi. Cette solennité, en nous rappelant que l'enfance du Seigneur fut adorée dès ses débuts, nous prouve que, dès son origine, fut reconnue en lui une vraie nature humaine. C'est là ce qui justifie les impies, c'est là ce qui, des pécheurs, fait des saints : croire qu'en Notre-Seigneur Jésus-Christ il y a vraie divinité et vraie humanité : divinité selon laquelle, antérieurement à tous les siècles, il est égal au Père, dans sa forme de Dieu¹; humanité selon laquelle, aux derniers jours, il s'est uni à l'homme, dans sa forme d'esclave². Afin de renforcer notre foi, qui serait ainsi prémunie contre toutes les erreurs, la sagesse divine, conformément à sa grande bonté, a voulu qu'un peuple habitant une région lointaine de l'Orient et exercé dans l'art d'observer les astres reçût un signe annonciateur de la naissance

pueri qui supra omnem Israel esset regnaturus, acciperet. Nova etenim claritas apud magos stellæ illustrioris apparuit, et intuentium animos ita admiratione sui splendoris implevit, ut nequaquam sibi crederent negligendum, quod tanto nuntiabatur indicio. Præerat autem, sicut res docuit, huic miraculo gratia Dei; et cum Christi nativitatem nec ipsa adhuc Bethleem tota didicisset, jam illam credituris gentibus inferebat: et quod nondum poterat humano eloquio disseri, cœlo faciebat evangelizante cognosci.

2. Quamvis autem divinæ dignationis esset hoc munus, ut agnoscibilis gentibus fieret nativitas Salvatoris, ad intelligendum tamen miraculum signi potuerunt magi etiam de antiquis Balaam prænuntiationibus commoneri, scientes olim esse prædictum et celebri memoria diffamatum: *Orietur stella ex Jacob et exsurget homo ex Israel, et dominabitur gentium*¹. Tres itaque viri, fulgore insoliti sideris divinitus incitati, prævium micantis luminis cursum sequuntur, existimantes se significatum puerum Jerosolymis in civitate regia reperturos. Sed cum eos hæc opinio fefelisset, per Judæorum sribas atque doctores, quod sacra de ortu Christi prænuntiaverat Scriptura, didicerunt; ut gemino testimonio confirmati, ardenter fide expeterent quem et stellæ claritas et prophetiæ manifestabat auctoritas.

Prolato autem divino oraculo per responsa pontificum, et declarata spiritus voce, quæ dicit: *Et tu, Bethleem, terra Juda, non es minima inter principes Juda: ex te enim exiet dux qui regat populum meum Israel*²; quam facile et quam consequens fuit ut Hebræorum proceres crederent quod docebant. Sed apparent

1. Nombres, XXIV, 17.

2. Michée, V, 2, d'après Matth., II, 6.

de l'enfant qui devait régner sur tout Israël. Une étoile nouvelle, plus brillante que les autres, apparut dans le ciel et les mages, voyant sa splendeur, furent dans une telle admiration qu'ils ne purent négliger ce que désignait pareil indice. En réalité, l'événement l'a prouvé, c'était la grâce de Dieu qui présidait à ce prodige : alors que Bethléem elle-même n'avait pas encore tout entière appris la naissance du Christ, déjà l'étoile portait la nouvelle aux nations appelées à la foi : ce qu'un message humain n'aurait pu encore divulguer, le ciel lui-même l'annonçait.

2. La condescendance divine faisait aux gentils cette faveur de porter à leur connaissance la nativité du Sauveur. Pour comprendre le signe merveilleux qui leur était donné, les mages purent se ressouvenir des prophéties de Balaam jadis : ils savaient que la merveille avait été prédite et divulguée par cet illustre oracle : « Une étoile sortira de Jacob, un homme s'élèvera d'Israël et régnera sur les nations »¹. Trois hommes divinement stimulés par la clarté de cet astre insolite suivent donc la voie que sa lumière éclatante leur trace, pensant bien découvrir dans la cité royale de Jérusalem l'enfant qu'elle signifie pour eux. Mais comme ils s'étaient trompés dans leurs conjectures, ils se font expliquer par les scribes et les docteurs juifs ce que l'Écriture Sainte a annoncé au sujet de la naissance du Christ ; puis, rassurés par deux témoignages convergents, ils se mettent à chercher avec une foi plus ardente celui que leur manifestent et la clarté de l'étoile et la prophétie authentique. La réponse des pontifes leur avait signifié l'oracle divin, leur expliquant cette parole de l'Esprit-Saint : « Quant à toi, Bethléem, tu n'es pas la dernière parmi les principales villes de Juda : car de toi sortira un chef qui gouvernera Israël, mon peuple »².

Combien il eût été facile et conséquent, pour les maîtres des Hébreux, de croire ce qu'ils enseignaient ! Mais il est clair que, comme Hérode, ils appréciaient tout selon la chair et mettaient le règne du Christ au rang des puissances de ce monde : ils attendaient un chef temporel, tandis que lui redoutait un rival ici-

illos carnaliter cum Herode sapuisse, et regnum Christi commune cum hujus mundi potestatibus æstimasse : ut et isti temporalem sperarent ducem, et terrenum metueret ille consortem. Superfluo, Herodes, timore turbaris, et frustra in suspectum tibi puerum sævire moliris. Non capit Christum regio tua, nec mundi Dominus potestatis tuæ sceptri est contentus angustiis. Quem in Judæa regnare non vis, ubique regnat ; et felicius ipse regnares, si ejus imperio ipse subderris. Cur sincero officio non facis quod subdola falsitate promittis ? Perge cum magis, et verum regem suppliciter adorando venerare. Sed tu, Judaicæ sequacior cæcitatis, non imitaris gentium fidem, corque perversum ad crudeles convertis insidias, nec illum occisurus quem metuis, nec illis nocitus quos perimis.

3. Deducti igitur, dilectissimi, in Bethleem magi stellæ præcedentis obsequio, *gavisi sunt gaudio magno valde*, sicut evangelista narravit ; *et intrantes domum, invenerunt puerum cum Maria matre ejus ; et procedentes adoraverunt eum ; et apertis thesauris suis, obtulerunt ei munera, aurum, thus et myrrham*¹. O perfectæ scientiæ mirabilem fidem, quam non terrena sapientia erudivit, sed Spiritus sanctus instituit ! Unde enim hi viri, cum proficiserentur de patria, qui nondum viderant Jesum, nec aliquid contuitu ejus, quod tam ordinate venerarentur, adverterant, hanc deferendorum munerum servavere rationem ? nisi quia præter illam stellæ speciem, quæ corporeum incitavit obtutum, fulgentior veritatis radius eorum corda perdocuit ; ut priusquam labores itineris inchoarent, eum sibi significari intelligent, cui in auro regius honor, in thure divina veneratio, in myrrha mortalitatis confessio deberetur.

Et hæc quidem, quantum ad illuminationem fidei

bas. Tu te laisses, Hérode, troubler par une crainte superflue, et c'est en vain que tu médites un mauvais coup contre l'enfant qui t'est suspect. Ton pays ne suffit pas à contenir le Christ et le maître du monde ne peut être enfermé dans les étroites limites où s'étend ton pouvoir. Lui que tu ne veux pas voir régner sur la Judée, règne en tout lieu ; et toi-même, ton règne serait plus heureux si tu te soumettais à son sceptre. Pourquoi ne pas t'acquitter sincèrement d'un devoir auquel tu t'engages au prix d'un mensonge hypocrite ? Pars avec les mages, va vénérer le vrai roi et l'adorer avec humilité ! Mais non, tu suis plutôt l'aveuglement des juifs, tu refuses d'imiter la foi des gentils, et tu préfères appliquer ton cœur perverti à combiner de cruelles embûches : pourtant tu n'arriveras ni à tuer celui que tu redoutes, ni à faire du mal à ceux que tu pourras tuer.

3. Mes bien-aimés, les mages, conduits à Bethléem par l'étoile qui les guidait, « se réjouirent d'une très grande joie », comme l'Évangéliste nous l'a raconté ; « ils entrèrent dans la maison, trouvèrent l'enfant avec Marie, sa mère, et, se prosternant, l'adorèrent ; puis ils ouvrirent leurs trésors et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe »¹. O l'admirable foi et la science très éclairée ! Ce n'est pas la sagesse d'ici-bas qui l'a informée, c'est l'Esprit-Saint qui l'a instruite. En effet, d'où vient que ces hommes qui arrivaient de leur pays, qui n'avaient pas encore vu Jésus, et qui n'avaient pu saisir, en le regardant, qu'ils devaient l'honorer avec tant d'à-propos, d'où vient qu'ils lui offrent des présents de cette sorte ? N'est-ce pas qu'outre l'étoile dont l'éclat frappait leurs yeux corporels, un rayon plus brillant encore de la vérité pénétrait jusque dans leur cœur et leur faisait comprendre, avant qu'ils n'entreprissent leur voyage, quel était celui dont ils avaient reçu l'annonce, et ce qui lui était dû : l'or pour l'honorer roi, l'encens pour le vénérer Dieu, la myrrhe enfin pour le reconnaître mortel.

1. Matth., II, 10-11.

pertinebat, potuerunt illis credita et intellecta sufficere, ut corporali intuitu non inquirerent quod plenissimo visu mentis inspexerant. Sed diligentia sagacis officii usque ad videndum puerum perseverans, futuri temporis populis et nostri sæculi hominibus serviebat : ut sicut omnibus nobis profuit, quod post resurrectionem Domini vestigia vulnerum in carne ejus Thomæ apostoli exploravit manus ; ita ad nostram utilitatem proficeret, quod infantiam ipsius magorum probavit aspectus. Viderunt itaque magi, et adoraverunt puerum de tribu Juda, *de semine David secundum carnem*¹, *factum ex muliere, factum sud lege*², quam non solvere venerat, sed adimplere³. Viderunt et adoraverunt puerum, quantitate parvulum, alienæ opis indigum, fandi impotem, et in nullo ab humanæ infantiae generalitate dissimilem. Quia sicut fidelia erant testimonia, quæ in eo majestatem invisibilis Deitatis assererent, ita probatissimum esse debebat Verbum carnem factum, et sempiternam illam essentiam Filii Dei, hominis veram suscepisse naturam : ne vel ineffabilium operum secutura miracula, vel suscipiendarum supplicia passionum, sacramentum fidei ex rerum diversitate turbarent ; cum justificari omnino non possent, nisi qui Dominum Jesum et verum Deum et verum hominem credidissent.

4. Huic singulari fidei, dilectissimi, et prædicatæ per omnia sæcula veritati diabolica Manichæorum resistit impietas : qui sibi ad interficiendas deceptorum animas nefandi dogmatis ferale commentum de sacrilegis et fabulosis mendaciis texuerunt, et per has insanarum opinionum ruinas eo usque præcipites

1. Rom., ³I, ³3.

2. Galat., IV, 4.

Sans doute, s'il ne s'était agi pour eux que de recevoir la lumière de la foi, ils auraient pu se contenter de croire et de comprendre ces réalités : ils n'étaient pas obligés de chercher à voir de leurs yeux celui que leur esprit contemplait déjà si pleinement. Mais leur zèle avisé, leur empressement persévérant à venir voir l'enfant rendait service aux peuples futurs et aux hommes de notre temps. Comme nous avons tous bénéficié du geste de l'apôtre Thomas, vérifiant de sa main les traces laissées par les blessures dans la chair du Seigneur après sa résurrection, il nous est utile, de même, que les mages, en le regardant, nous aient prouvé la réalité de son enfance. Ils le virent, et ils adorèrent en lui l'enfant de la tribu de Juda « né, selon la chair, de la postérité de David »¹, « formé d'une femme, et soumis à la Loi »², cette Loi qu'il était venu, non supprimer, mais accomplir³. Ils virent et adorèrent un enfant qui avait la taille d'un nouveau-né, qui requérait des soins, qui ne savait pas parler, bref qui ne différait en rien de tous les autres. En même temps que des témoignages dignes de foi proclamaient sa divinité invisible et sa majesté, il fallait que fût attesté, d'une manière aussi absolue, que le Verbe s'était fait chair, et que l'essence éternelle du Fils de Dieu avait réellement pris la nature d'un homme. Ainsi le contraste qu'il y aurait entre les miracles éclatants qu'il accomplirait dans la suite et les souffrances qu'il subirait n'ébranlerait pas l'adhésion des hommes à la foi : seraient justifiés ceux-là seuls qui croiraient que le Seigneur Jésus est en même temps vrai Dieu et vrai homme.

4. A cette unique foi, mes bien-aimés, à cette vérité prêchée dans tous les siècles s'oppose l'impiété diabolique des Manichéens : pour tuer les âmes de ceux qui se laisseraient prendre à leurs pièges, ils ont tissé des fables et des mensonges sacrilèges, ils ont inventé une doctrine grossière et inavouable, et, se précipitant dans ces opinions folles et ruineuses, ils sont tombés jusqu'à s'imaginer un Christ au corps

3. Matth., V, 17.

proruerunt, ut sibi falsi corporis fingerent Christum, qui nihil in se solidum, nihil verum oculis hominum actionibusque præbuerit; sed simulacrae carnis vacuam imaginem demonstrarit. Indignum enim videri volunt, ut credatur Deus Dei Filius femineis se inse-
russe visceribus, et majestatem suam huic coutume-
liæ subdidisse, ut naturæ carnis immixtus, in vero
humanæ substantiæ corpore nasceretur: cum totum
hoc opus non injuria sit ipsius, sed potentia; nec
credenda pollutio, sed gloria dignatio. Si enim
lux ista visibilis nullis immunditiis, quibus superfusa
fuerit, violatur, nec radiorum solis nitorem, quem
corpoream esse creaturam non dubium est, loca ulla
sordentia vel cœnosa contaminant: quid illius sem-
piternæ et incorporeæ lucis essentiam potuit qualibet
sui qualitate polluere? quæ se ei, quam ad imaginem
suam condidit, sociando creaturæ purificationem
præststit, maculam non recepit; et sic sanavit vul-
nera infirmitatis, ut nulla pateretur damna virtutis.

Quod divinæ pietatis magnum et ineffabile sacra-
mentum, quia omnibus sanctarum Scripturarum te-
stificationibus est nuntiatum; isti, de quibus loqui-
mur, adversarii veritatis, legem per Mosen datam¹
et inspirata divinitus prophetarum oracula respu-
erunt, ipsasque evangelicas et apostolicas paginas,
quædam auferendo et quædam inserendo violaverunt:
confingentes sibi sub apostolorum nominibus, et sub
verbis ipsius Salvatoris, multa volumina falsitatis,
quibus erroris sui commenta munirent, et decipiendorum
mentibus mortiferum virus infunderent. Vi-
debant enim sibi universa obsistere, omnia recla-
mare, et non solum novo, sed etiam veteri Testa-
mento sacrilegam impietatis suæ dementiam confu-
tari. Et tamen in furiosis mendaciis persistentes,

sictif, qui ne présentât rien de réel au regard et au toucher des hommes, qui ne montrât que la vaine image d'une chair simulée. Il leur semble indigne de croire que Dieu, le Fils de Dieu, se soit enfermé dans les entrailles d'une femme et que sa majesté se soit déshonorée en s'abaissant jusqu'à s'incorporer à une nature charnelle, en naissant dans un vrai corps d'homme. Or l'avoir fait n'est pas pour lui une déchéance, mais une preuve de puissance : nous ne devons pas croire qu'il y ait là pour lui rien de honteux, mais au contraire un abaissement glorieux. Si la lumière visible n'est en rien souillée lorsqu'elle tombe sur des immondices, et si l'éclat des rayons du soleil, qui n'est pourtant lui-même qu'une créature matérielle, n'est pas diminué par les lieux sales et fangeux qu'il éclaire, qui donc pourrait ternir, dans l'une quelconque de ses qualités, l'essence de cette lumière éternelle et immatérielle ? En s'unissant à une créature qu'elle avait faite à son image, elle l'a purifiée, loin d'en avoir reçu la moindre tache ; elle a guéri les blessures inhérentes à notre faiblesse sans ressentir aucun dommage dans sa puissance.

Tous les témoignages des Saintes Écritures ont annoncé ce grand, cet indicible mystère de la bonté divine ; or, ces tristes ennemis de la vérité, dont nous parlons, ont rejeté la Loi qu'avait donnée Moïse¹ et les oracles que Dieu avait inspirés aux Prophètes ; ils ont même porté la main sur les écrits évangéliques et apostoliques en y faisant des suppressions et des additions ; ils se sont fabriqué, sous le nom des apôtres, en empruntant au Sauveur lui-même ses paroles, des volumes pleins de mensonges, où ils soutiennent les erreurs qu'ils ont inventées afin de verser leur poison mortel dans l'esprit de ceux qu'ils espèrent séduire. Ils voyaient bien que tout était contre eux et protestait contre eux, que l'Ancien et le Nouveau Testament réfutaient leurs sacrilèges fous et impies. Néanmoins, persistant dans leurs mensonges forcés, ils ne cessent, à force de ruse, de bouleverser

1. Jean, I, 17.

Ecclesiam Dei deceptionibus suis perturbare non desinunt : hoc miseris quos illaqueare potuerint persuadentes, ut negent a Domino Jesu Christo humanam naturam vere esse susceptam ; negent eum vere pro mundi salute crucifixum ; negent de ejus latere lancea vulnerato sanguinem redemptionis et aquam fluxisse baptismatis ; negent eum sepultum, ac die tertia suscitatum ; negent eum in conspectu discipulorum ad considendum in dextera Patris super omnes cœlorum altitudines elevatum ; et ut tota apostolici veritate Symboli sublata, nullus metus terreat impios, nulla spes incitet sanctos, negent a Christo vivos et mortuos judicandos : ut quos tantorum sacramentorum virtute privaverint, doceant in sole et luna colere Christum, et sub nomine Spiritus sancti ipsum talium impietatum magistrum adorare Manichæum.

5. Ad confirmando igitur, dilectissimi, corda vestra in fide et veritate, proposit omnibus hodierna festivitas, et ex testimonio manifestatæ Salvatoris infantiae confessio catholica muniatur, et naturæ nostræ carnem in Christo negantium anathematizetur impietas ; de qua nos beatus Joannes apostolus non dubio sermone præmonuit, dicens : *Omnis spiritus qui confitetur Christum Jesum in carne venisse, ex Deo est ; et omnis spiritus qui solvit Jesum, ex Deo non est ; et hic est Antichristus.*¹ Nihil ergo cum hujusmodi hominibus commune sit cuiquam Christiano, nulla cum talibus habeatur societas, nullumque consortium. Proposit universæ Ecclesiæ, quod multi ipsorum, Domino miserrante, detecti sunt, et in quibus sacrilegiis viverent, eorumdem confessione patefactum est. Neminem fallant discretionibus ciborum, sordibus vestium, vultuumque palloribus. Non sunt casta jejunia, quæ non

l'Église de Dieu : aux malheureux qu'ils ont réussi à saisir dans leurs pièges, ils persuadent de nier que le Seigneur Jésus-Christ ait vraiment revêtu notre nature humaine, qu'il ait vraiment subi le supplice de la croix pour le salut du monde, que de son côté blessé d'un coup de lance aient coulé le sang de la rédemption et l'eau du baptême, qu'il ait été enseveli et soit ressuscité le troisième jour, que, sous les yeux de ses disciples, il se soit élevé par delà tous les cieux pour siéger à la droite du Père, enfin que le Christ doive juger les vivants et les morts : ils entendent par là vider de toute vérité le symbole apostolique, enlever aux impies tout sujet de crainte et aux saints tout motif d'espoir. Ceux qu'ils auront privés du soutien de telles grâces, ils leur enseignent à honorer le Christ dans le soleil et la lune, à adorer, sous le nom de l'Esprit-Saint, le maître même de tant d'impiétés, Manichée.

5. Profitez tous de la fête d'aujourd'hui, mes bien-aimés, pour affermir vos cœurs dans la foi et la vérité. L'enfance du Seigneur nous est manifestée : que ce témoignage consolide la doctrine que professent les catholiques et que soit anathème l'impiété de ceux qui refusent au Christ une chair comme la nôtre ! Contre cette hérésie, le bienheureux apôtre Jean nous met en garde lorsqu'il dit sans aucune ambiguïté : « Tout esprit qui reconnaît que Jésus-Christ est venu dans la chair est de Dieu, et tout esprit qui divise Jésus n'est plus de Dieu : c'est l'antéchrist »¹. Un chrétien ne doit donc avoir rien de commun avec des hommes de cette sorte, il ne doit entretenir aucune relation avec eux. Parce que Dieu a eu pitié de nous, beaucoup d'entre eux ont été démasqués et leurs aveux ont révélé les sacrilèges qui remplissent leur vie : que toute l'Église profite de ce bienfait, que personne ne se laisse séduire par leurs restrictions alimentaires, par leurs vêtements sordides, par la pâleur de leurs visages. Leurs jeûnes sont impurs : ils ne sont pas inspirés par la tempérance, mais par un

1. 1 Jean, IV, 2-3.

de ratione veniunt continentiae, sed de arte fallaciæ. Hactenus nocuerint incautis, hactenus illuserint imperitis : post hæc nullius excusabilis erit lapsus : nec jam simplex habendus est, sed valde nequam atque perversus, qui deinceps repertus fuerit nefando obstrictus errore. Ecclesiasticum sane atque divinitus institutum non solum non inhibemus, sed etiam incitamus affectum, ut etiam pro talibus nobiscum Domino supplicetis : quoniam et nos deceptarum animalium ruinas cum fletu et mœrore miseremur, exsequentes apostolicæ pietatis exemplum, ut cum infirmantibus infirmemur, et cum flentibus defleamus¹. Speramus enim exorandam misericordiam Dei multis lacrymis et legitima satisfactione lapsorum : quia dum hoc in corpore vivitur, nullius desperanda reparatio, sed omnium est optanda correctio ; auxiliante Domino, *qui erigit elisos, solvit compeditos, illuminat cæcos*² : cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.³

16

(XXXV)

IN EPIPHANIÆ SOLEMNITATE SERMO V

1. Hodie nam festivitatem, dilectissimi, apparitio Domini et Salvatoris nostri, sicut nostis, illustrat ; et

1. 2 Cor., XI, 59.

2. Ps. CXLV, 7.

3. L'attaque à laquelle S. Léon s'est livré dans ce sermon contre les Manichéens et l'allusion qu'il y a faite à leurs récents aveux permet de lui assigner la date du 6 janvier 444.

raffinement d'hypocrisie. Jusqu'à présent, ces hommes avaient pu nuire aux imprudents, faire illusion aux ignorants ; mais désormais, aucune chute ne sera excusable : on ne pourra plus considérer comme un naïf, mais comme un misérable et un pervers, celui qui se laissera prendre à cette erreur infâme.

Nous ne vous empêchons pas, au contraire nous vous recommandons de vous conformer à cet usage que Dieu inspire à son Église de prier avec nous le Seigneur lui-même pour de tels hommes : la perte des âmes trompées nous fait pitié, nous remplit de tristesse et nous arrache des larmes ; à l'exemple de l'Apôtre, nous ~~compatissons~~ : nous sommes malades avec les malades, nous pleurons avec ceux qui pleurent¹. Nous espérons que Dieu aura pitié, qu'il se laissera flétrir par les pleurs abondants et l'expiation que la loi impose aux défaillants : tant que nous sommes dans ce corps, nous ne devons désespérer du relèvement de personne, mais souhaiter l'amendement de tous, avec le secours du Seigneur « qui redresse les tombés, libère les enchaînés, éclaire les aveugles »² et à qui reviennent l'honneur et la gloire dans les siècles des siècles. Amen.³

16

(XXXV)

**CINQUIÈME SERMON
POUR L'ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR**

SOMMAIRE. — 1. Le mystère de la manifestation du Seigneur et ses préparations. — 2. Sa continuation mystique à travers le temps. — 3. Exhortation à la charité envers les ennemis (les juifs) à l'exemple de Dieu lui-même. — 4. La bonté de Dieu nous invite par sa longanimité à la pénitence et à la piété.

1. La fête d'aujourd'hui, mes bien-aimés, se signale, comme vous le savez, par l'apparition de notre Sei-

hic ille est dies quo ad cognoscendum adorandumque Dei Filium tres magos prævia stella perduxit. Cujus facti memoriam merito placuit honore annuo celebrari; ut dum evangelica historia incessabiliter recensetur, semper se intelligentium sensibus inferat salutiferum mysterium per insigne miraculum. Præcesserant quidem multa documenta, quæ corpoream nativitatem Domini manifestis indicis declararent, sive cum beata Maria Virgo fecundandam se Spiritu sancto, parituramque Dei Filium audivit et credidit, sive cum ad salutationem ipsius in utero Elisabeth nondum natus Joannes prophetica exsultatione commotus est, quasi etiam intra matris viscera jam clamaret: *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi*¹; vel cum ortum Domini angelo nuntiante pastores cœlestis exercitus sunt claritate circumdati, ut non ambigerent de majestate pueri quem erant in præsepe visuri; nec putarent quod in sola natura hominis esset editus, cui supernæ militiæ famularetur ocursus. Sed hæc atque alia hujusmodi paucis tunc videntur innotuisse personis, quæ vel ad cognationem Mariæ Virginis, vel ad sancti Joseph familiam pertinebant. Hoc autem signum, quod magos in longinquo positos et efficaciter movit, et ad Dominum Jesum perseveranter attraxit, illius sine dubio gratiæ sacramentum, et illius fuit vocationis exordium, quæ nimirum non in Judæa tantum, sed etiam in toto mundo Christi erat Evangelium prædicandum; ut per illam stellam quæ magorum visui splenduit, Israelitarum vero oculis non refulsit, et illuminatio significata sit gentium, et cæcitas Judæorum.

2. Permanet igitur, dilectissimi, sicut evidenter apparet, mysticorum forma gestorum; et quod imagine inchoabatur, veritate completur. Radiante e

gneur et Sauveur : c'est en ce jour qu'une étoile conduisit trois mages connaître et adorer le Fils de Dieu. Il a paru bon de célébrer par un hommage annuel la mémoire de cet événement : ainsi, tandis que le récit évangélique est sans cesse raconté, le mystère qui donne le salut, par un remarquable prodige, s'imprime dans les esprits de ceux qui le comprennent.

Bien des témoignages avaient précédé, qui annonçaient par des signes manifestes la naissance du Seigneur dans la chair : la bienheureuse Vierge s'était entendu dire et avait cru que le Saint-Esprit allait la rendre féconde et qu'elle allait engendrer le Fils de Dieu ; à sa voix, Jean encore à naître et caché dans le sein d'Élisabeth, avait tressailli d'une exaltation prophétique, comme si, dès les entrailles de sa mère, il se fût déjà écrié : « Voici l'agneau de Dieu, voici celui qui enlève les péchés du monde ! »¹ ; l'armée céleste avait environné les bergers de sa troupe lumineuse, lorsque l'ange leur annonçait la naissance du Seigneur, afin qu'ils ne pussent douter de la majesté de l'enfant qu'ils allaient voir dans une crèche, et qu'ils ne pensassent point qu'il naissait dans la seule nature de l'homme, servi qu'il était de la sorte par l'empressement de la milice d'en haut. Mais ces signes et d'autres semblables n'étaient apparemment connus que de peu de personnes, toutes de la parenté de la Vierge Marie ou de la famille de Joseph. Par contre celui qui émut les mages dans leur lointain pays, qui les fit se lever et venir sans défaillance jusqu'au Seigneur Jésus, fut sans aucun doute un mystère de cette grâce et un commencement de cette vocation qui devaient faire prêcher l'Évangile du Christ en Judée et dans le monde entier ; cette étoile qui resplendit aux regards des mages, mais ne brilla point aux yeux des Israélites, signifiait à la fois l'illumination des gentils et l'aveuglement des juifs.

2. Ces faits, mes bien-aimés, se perpétuent donc, comme il apparaît manifestement, dans leur contenu mystique, et ce qui avait débuté en figure, s'achève en

1. Jean, I, 29.

cœlo stella per gratiam, tres magi coruscatione evangelici fulgoris acciti, in omnibus quotidie nationibus ad adorandam potentiam summi Regis accurunt. Herodes quoque in diabolo fremit, et auferri sibi iniqutatis suæ regnum in iis qui ad Christum transeunt, ingemiscit. Unde si parvulos interficiat, Jesum sibi videtur occidere. Quod utique facere sine cessatione molitur, dum primordiis renatorum Spiritum sanctum eripere, et quamdam teneræ fidei velut infantiam tentat extingue. Judæi vero, qui extra regnum Christi esse voluerunt, adhuc quodammodo sub Herodis sunt principatu, et dominante sibi Salvatoris inimico, alienigenæ serviunt potestati, quasi nesciant prophetatum, dicente Jacob : *Non deficit princeps ex Juda, et dux de femoribus ejus, donec veniat cui reposita sunt : et ipse est exspectatio gentium*¹. Sed nondum intelligunt quod negare non possunt, et mente non capiunt quod Scripturarum narratione neverunt : quoniam insanis magistris veritas scandalum est, et cæcis doctoribus fit caligo, quod lumen est. Respondent itaque interrogati, quod in Bethleem nascitur Christus ; et scientiam suam, qua alios instruunt, non sequuntur. Perdiderunt igitur successionem regum, placationem hostiarum, locum suppliciacionum, ordinem sacerdotum ; et cum omnia sibi clausa, omnia experiantur sibi esse finita, non vident ea in Christum esse translata. Unde quod illi tres viri, universarum gentium personam gerentes, adorato Domino sunt adepti, hoc in populis suis per fidem, quæ justificat impios, totus mundus assequitur ; et hæreditatem Domini ante sæcula præparatam accipiunt adoptivi, et perdunt qui videbantur esse legitimi.

1. Gen., XLIX, 10.

vérité. L'étoile brille du haut des cieux par la grâce, et les trois mages, éveillés par l'éclat de la lumière évangélique, accourent chaque jour, dans la personne de toutes les nations, adorer la puissance du souverain Roi. Hérode aussi, sous les traits du démon, se trouble et gémit de se voir enlevé son royaume d'iniquité en ceux qui passent au Christ. S'il fait périr des enfants, il lui semble tuer Jésus : ce qu'il travaille à faire sans cesse lorsqu'il tente d'arracher l'Esprit-Saint aux régénérés dès les débuts de leur vie nouvelle, et d'anéantir cette sorte d'enfance qu'est une foi encore tendre. Quant aux juifs, qui ont voulu être en dehors du royaume du Christ, ils servent une puissance étrangère, et se soumettent encore d'une certaine façon à Hérode et au pouvoir des ennemis du Sauveur ; ils paraissent ignorer ce qui a été prédit par la bouche de Jacob : « Les princes ne disparaîtront pas de Juda, ni les chefs de sa race, jusqu'à ce que vienne Celui à qui est réservée leur puissance ; et celui-ci est l'attente des nations. »¹ Mais ils ne comprennent pas encore ce qu'ils ne pourraient pourtant nier, et leur esprit ne pénètre pas ce qu'ils entendent dire par l'Écriture : la vérité, en effet, est un scandale pour ces maîtres insensés, et ce qui est lumière devient ténèbre pour ces docteurs aveugles. Aussi répondent-ils à ceux qui les interrogent, que le Christ naît en Bethléem, et ne suivent-ils pas eux-mêmes l'enseignement qu'ils donnent aux autres. Ils perdent ainsi la succession de leurs rois, l'efficacité de leurs sacrifices, le lieu propice à leurs supplications, l'ordination de leurs prêtres ; et tandis qu'ils constatent que tout leur est fermé, que tout est fini pour eux, ils ne voient pas que tout a été transféré sur le Christ. Par suite, ce que ces trois hommes, ambassadeurs de toutes les nations, ont trouvé en venant adorer le Seigneur, le monde entier l'obtient dans ses divers peuples par la foi qui justifie les impies ; les fils adoptifs reçoivent l'héritage du Seigneur préparé avant les siècles, et ceux qui semblaient être fils légitimes le perdent. Reviens enfin, ô juif, reviens ; laisse là ton infidélité et convertis-toi à ce Rédempteur qui est aussi le tien. Ne te laisse pas

Resipisce tandem, Judæe, resipisce ; et ad Redemptorem etiam tuum deposita infidelitate convertere. Noli sceleris tui immanitate terreri : non justos Christus, sed peccatores vocat¹ ; nec impietatem tuam repellit, qui pro te, cum crucifixus esset, oravit². Immitam crudelium patrum tuorum solve sententiam, neque te eorum maledicto patiaris obstringi, qui clamantes de Christo, *Sanguis ejus super nos et super filios nostros*³, facinus in te sui criminis transfuderunt. Redite ad misericordem, utimini clementia remittentis. Sævitia enim vestræ iniquitatis conversa est in causam salutis. Vivit quem perire voluistis. Confitemini negatum, adorate venditum : ut vobis bonitas illius prosit, cui vestra malignitas nocere non potuit.

3. Quod ergo ad veram, dilectissimi, pertinet charitatem, quam etiam inimicis nostris ex dominica oratione debemus⁴, et optandum nobis est et studendum ; ut et hic populus, qui ab illa spiritali patrum nobilitate defecit, ramis suæ arboris inseratur. Multum enim nos Deo benevolentia ista commendat : quia ideo delictum illorum nobis misericordiæ locum fecit, ut eos ad æmulationem salutis recipiendæ fides nostra revocaret. Nam vitam piorum non solum sibi, sed etiam aliis esse utilem decet : ut quod apud eos agi non potest verbis, obtineatur exemplis. Considerantes itaque, dilectissimi, ineffabilem erga nos divinorum munerum largitatem, cooperatores simus gratiæ Dei operantis in nobis. Non enim dormientibus provenit regnum cœlorum, nec otio desidiaque torpentibus beatitudo æternitatis ingeritur ; sed quia, sicut Apostolus ait, *si compatimur, et conglorificabimur*⁵, illa nobis currenda est via quam ipse Dominus

effrayer par la grandeur de ton crime ; le Christ n'appelle pas les justes, mais les pécheurs¹ ; il ne repousse pas ton impiété, lui qui pria pour toi, lorsqu'il était en croix². Mets fin à la dure condamnation de tes pères cruels, et ne souffre plus d'être sous le coup de leur malédiction, à eux qui firent passer sur toi leur forfait lorsqu'ils crièrent : « Que son sang soit sur nous et sur nos fils »³ ! Reviens à celui qui est miséricordieux, aie recours à la clémence de celui qui pardonne. La cruauté même de ton iniquité s'est muée en cause de salut. Il vit, celui que tu as voulu faire périr. Confesse celui que tu as renié, adore-le après l'avoir vendu : sa bonté te viendra en aide, puisque ta méchanceté n'a pu lui porter préjudice.

3. Il nous faut donc, mes bien-aimés, désirer et poursuivre tout ce qui a rapport à la vraie charité, celle que, conformément à la prière du Seigneur⁴, nous devons même à nos ennemis ; il nous faut souhaiter que ce peuple, dégénéré qu'il est de la noblesse spirituelle de ses pères, soit greffé de nouveau parmi les rameaux de sa souche. Ce bon désir nous rend très agréables à Dieu ; car c'est leur péché qui nous a ouvert la voie de la miséricorde, afin que notre foi les rappelle au salut en excitant leur jalousie. La vie des saints doit être utile non seulement à eux-mêmes, mais aussi aux autres : ce qu'on ne peut obtenir de ceux-ci par les exhortations, il faut l'avoir par les exemples. Considérant donc, fils bien-aimés, l'ineffable générosité des largesses divines envers nous, faisons-nous les coopérateurs de la grâce de Dieu, qui opère en nous. Le royaume de Dieu ne vient pas à ceux qui dorment, la béatitude éternelle n'est pas donnée à ceux que l'oisiveté et la paresse tiennent prostrés ; mais, comme le dit l'Apôtre : « Si nous souffrons avec le Christ, nous serons glorifiés avec lui. »⁵ Il nous faut courir la route, qui n'est autre que le

2. Luc, XXIII, 34.

3. Matth., XXVII, 25.

4. Luc, XXIII, 34.

5. Rom., VIII, 17.

se esse testatus est¹, qui nobis nullis operum meritis suffragantibus, et sacramento consuluit et exemplo : ut in adoptionem vocatos per illud proveheret ad salutem, per hoc imbueret ad laborem. Hic autem labor, dilectissimi, piis filiis et bonis servis non solum nec asper, nec onerosus, sed etiam suavis et levis est, dicente Domino : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris. Jugum enim meum suave est, et onus meum leve.*² Nihil ergo, dilectissimi, arduum est humilibus, nihil asperum mitibus, et facile omnia præcepta veniunt in effectum, quando et gratia prætendit auxilium, et obedientia mollit imperium. Intonant enim quotidie auribus nostris eloquia Dei, et omnis homo quid divinæ justitiae placeat scire convincitur. Sed quia judicium illud, quo *unusquisque recipiet prout gessit, sive bonum, sive malum*³, judicaturi patientia et bonitate differunt, impunitatem sibi iniquitatis infidelium corda promittunt, et putant humanorum actuum qualitates ad divinæ providentiæ non pertinere censuram, quasi non evidentissimis plerumque suppliciis male gesta plectantur, aut non sæpe cœlestium comminationum terror ostendatur : quibus utique et fides monetur, et infidelitas increpatur.

4. Inter hæc autem permanet super omnes benignitas Dei, et nulli misericordiam suam denegat, cum indiscrete universis bona multa largiatur, eosque quos merito subderet pœnis, mavult invitare beneficiis. Dilatio enim vindictæ dat locum pœnitentiæ. Nec tamen dici potest nulla ibi esse ultio, ubi nulla con-

1. Jean, XIV, 6.

2. Matth., XI, 28-30.

Seigneur lui-même, ainsi qu'il en a témoigné¹ : alors que nul mérite ne parlait en notre faveur, il est venu à notre aide par sa grâce et par son exemple, par celle-là pour conduire au salut ceux qu'il appelait à l'adoption, par ceux-ci pour les former au labeur. Ce labeur, mes bien-aimés, pour des fils aimants et de bons serviteurs, non seulement n'est ni dur ni pénible, mais il est même doux et léger, selon la parole du Seigneur : « Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes chargés, et je vous réconforterai. Prenez sur vous mon joug et faites-vous mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vos âmes. Mon joug en effet est suave et mon fardeau léger »². Rien donc, fils très chers, rien n'est dur pour les humbles, rien n'est pénible aux doux ; tous les préceptes sont facilement mis à exécution, lorsque la grâce apporte son secours et que l'obéissance adoucit le commandement. Chaque jour les paroles de Dieu retentissent à nos oreilles, tout homme est informé de ce qui plaît à la divine justice. Mais parce que le jugement où chacun recevra selon qu'il aura agi, soit le bien, soit le mal³, est différé par un effet de la patience et de la bonté du juge à venir, les infidèles se promettent dans leur cœur l'impunité pour leur injustice ; ils pensent que la qualité des actions humaines ne tombe pas sous l'appréciation de la divine providence ; comme si les actions mauvaises n'étaient pas frappées très souvent des peines les plus manifestes et les terribles menaces du Ciel réalisées de temps en temps : avertissements pour la foi et châtiments pour l'infidélité !

4. Cependant, la bonté de Dieu reste étendue sur tous ; il ne refuse sa miséricorde à personne, il répand ses largesses sur tous indistinctement, et ceux qu'il aurait le droit de se soumettre par des peines, il préfère les inviter par des bienfaits. Les délais de la vengeance donnent en effet place à la pénitence. On ne peut pourtant pas dire qu'il n'y ait pas de vengeance là où il n'y a pas de conversion, puisque l'âme endur-

3. 1 Cor., V, 10.

versio est, quia mens dura et ingrata jam sibi ipsa supplicium est, et in conscientia sua patitur quidquid Dei bonitate differtur. Non ita igitur delinquentes peccata delectent, ut illos in suis actibus vitæ hujus finis inveniat : quoniam in inferno nulla est correctio, nec datur remedium satisfactionis, ubi jam non superest actio voluntatis, dicente propheta David : *Quoniam non est in morte qui memor sit tui ; in inferno autem quis confitebitur tibi ?*¹ Fugiantur noxiae voluptates, inimica gaudia et desideria jamjamque peritura. Quis fructus est, quæve utilitas, ea indesinenter cupere, quæ etiamsi non deserant, deserenda sunt ? Amor rerum deficientium ad incorruptibilia transferatur, et ad sublimia vocatus animus cœlestibus delectetur. Confirmate amicitias cum sanctis angelis ; intrate in civitatem Dei, cuius nobis spondetur inhabitatio, et patriarchis, prophetis, apostolis, martyribusque sociamini. Unde illi gaudent, inde gaudete. Horum divitias concupiscite, et per bonam æmulationem ipsorum ambite suffragia. Cum quibus enim nobis fuerit consortium devotionis, erit et communio dignitatis. Dum itaque tempus vobis ad mandata Dei exsequenda conceditur, *glorificate Deum in corpore vestro*², et *lucete*, dilectissimi, *sicut luminaria in hoc mundo*³. Sint lucernæ mentium vestrarum semper ardentes, et nihil resideat vestrīs in cordibus tenebrosum⁴ : quoniam, sicut ait Apostolus, *fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino, ut filii lucis ambulate*⁵ ; impleanturque in vobis quæ in trium magorum imagine præcesserunt ; et *sic luceat lumen vestrum coram hominibus, ut videntes opera vestra bona, magnificent Patrem vestrum qui in cœlis est*⁶. Sicut enim magnum

1. Ps. XI, 6.

2. 1 Cor., VI, 20.



cie et ingrate est déjà à elle-même son propre supplice et souffre dans sa conscience ce que diffère pour elle la bonté de Dieu. Que les pécheurs ne mettent donc pas leurs délices dans leurs péchés, de peur que la fin de cette vie ne les y trouve ; car, en enfer, il n'y a plus possibilité de correction, et il n'est plus accordé de remède ni de satisfaction là où n'existe plus d'acte volontaire ; écoutons en effet le prophète David : « Personne dans la mort ne se souviendra de toi ; en enfer, qui te louera ? »¹ Fuyons les voluptés mortelles, les joies ennemis et les désirs appelés à périr bientôt ! Quel fruit y a-t-il, quelle utilité, à désirer sans cesse des choses qu'il nous faudra quitter, même si elles ne nous quittent pas ? Que notre amour de ce qui passe se porte sur ce qui est incorruptible, que l'âme appelée aux destinées d'en haut se plaise dans les biens célestes. Affermissez vos amitiés avec les saints anges ; entrez dans la cité de Dieu, dont le séjour nous est promis, et liez société avec les patriarches, les prophètes, les apôtres et les martyrs. Réjouissez-vous de leurs joies ; désirez leurs richesses, et, par une sainte jalouse, enviez leurs suffrages. Si nous communions à leur piété, nous communierons à leur gloire. Pendant le temps qui vous est laissé pour accomplir les commandements de Dieu, « glorifiez Dieu dans votre corps »², et « brillez, fils très chers, comme des lumineux en ce monde »³. Que les lampes de vos âmes toujours soient ardentes, que rien de ténébreux ne reste dans vos cœurs⁴; en effet, comme le dit l'Apôtre, « vous fûtes autrefois ténèbres ; mais, aujourd'hui, vous êtes lumière dans le Seigneur ; marchez comme des enfants de lumière »⁵. Puisse s'accomplir en vous le mystère qui, sous le voile du symbole, a commencé dans les trois mages ; « que votre lumière brille devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux »⁶.

3. Philip., II, 15.

4. Luc, XI, 35.

5. Ephes., V, 8.

6. Matth., V, 16.

peccatum est, cum inter gentes propter malos Christianos nomen Domini blasphematur¹, ita magnum pietatis est meritum, cum eidem in sancta servorum suorum conversatione benedicitur : cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

17

(XXXVI)

IN EPIPHANIÆ SOLEMNITATE SERMO VI

1. Dies, dilectissimi, quo primum gentibus Salvator mundi Christus apparuit, sacro nobis honore venerandus est ; et illa hodie cordibus nostris concipienda sunt gaudia, quæ in trium magorum fuere pectoribus, quando Regem cœli et terræ signo et ductu novi sideris incitati, quem crediderant promissum, adorare conspicuum. Neque enim ita ille emensus est dies, ut virtus operis, quæ tunc est revelata, transierit, nihilque ad nos nisi rei gestæ fama pervenerit, quam fides susciperet, et memoria celebraret ; cum multiplicato munere Dei, etiam quotidie nostra experiantur tempora, quidquid illa habuere primordia. Quamvis ergo narratio evangelicæ lectionis illos proprie recenseat dies in quibus tres viri, quos nec prophetica prædicatio docuerat, nec testificatio legis instruxerat, ad cognoscendum Deum a remotissima Orientis parte venerunt ; hoc idem tamen et manifestius nunc et copiosius fieri in omnium vocatorum illuminatione

1. Is., LII, 5.

C'est un grand péché que le nom du Seigneur soit blasphémé parmi les nations à cause des méchants¹ ; mais c'est une œuvre méritoire de piété qu'il soit béni pour la sainte vie de ses serviteurs : à lui honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen.

17

(XXXVI)

SIXIÈME SERMON POUR L'ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR

SOMMAIRE. — 1. Actualité toujours présente du mystère de l'Épiphanie dans la vocation des Gentils. — 2. Dans la fureur du démon. — 3. Les bienfaits de la persécution et les périls du temps de paix. — 4. Vivre conformément à la foi qu'on professe.

1. Mes bien-aimés, il nous faut vénérer avec un sentiment sacré de révérence le jour où le Sauveur du monde, le Christ, se montra aux gentils pour la première fois ; en ce jour, nos cœurs doivent éprouver la même joie qui remplit les cœurs des trois mages, lorsqu'avertis et guidés par l'astre nouveau, ils contemplèrent de leurs yeux et adorèrent le Roi du ciel et de la terre, celui qui leur avait été promis et auquel ils avaient cru. Sans doute, ce jour appartient au passé, mais non au point que l'efficace du mystère dont il vit la révélation soit absolument périmée, non au point qu'il n'en soit parvenu jusqu'à nous qu'un souvenir que garde la foi et qu'honorent les mémoires. Le don de Dieu se renouvelle, et aujourd'hui encore notre temps fait l'expérience des merveilles dont le passé a reçu les prémisses. Le récit de l'Évangile qu'on vient de lire rappelle spécialement ces jours où trois hommes, sans avoir été instruits des prophéties et sans avoir appris les témoignages de la Loi, arrivèrent du fond de l'Orient pour prendre connaissance de

perspicimus, quoniam impletur prophetia Isaiæ dicens : *Revelavit Dominus brachium sanctum suum in conspectu omnium gentium*¹ ; et *Viderunt omnes gentes terræ salutem, quæ a Domino Deo nostro est*² ; et iterum : *Et quibus non est annuntiatum de eo, videbunt ; et qui non audierunt intelligent*³. Unde cum homines mundanæ sapientiæ deditos, et a Jesu Christi confessione longinquis, de profundo erroris sui educi, et ad agnitionem veri luminis cernimus advocari, divinæ procul dubio gratiæ splendor operatur ; et quidquid in cordibus tenebrosis novæ lucis appetit, de ejusdem stellæ radiis micat : ut mentes quas suo fulgore contigerit, et miraculo moveat, et ad Deum adorandum præeundo perducat.

Si autem sollicito intellectu velimus aspicere, quomodo etiam triplex illa species munerum ab omnibus qui ad Christum gressu fidei veniunt offeratur, nonne in cordibus recte credentium eadem celebratur oblatione ? Aurum etenim de thesauro animi sui promit, qui Christum regem universitatis agnoscit ; myrrham offerat, qui Unigenitum Dei credit veram sibi hominis uniusse naturam ; et quodam eum thure veneratur, qui in nullo ipsum paternæ majestati imparem confitetur.

2. His comparationibus, dilectissimi, prudenter inspectis, invenimus etiam Herodis non deesse personam, cuius ipse diabolus, sicut tunc fuit occultus inceptor, ita nunc quoque indefessus est imitator. Cruciatur enim vocatione omnium gentium, et quotidiana potestatis suæ destructione torquetur, dolens ubique se deserit, et verum Regem in locis omnibus

1. Is., LII, 10.

2. Ibid.

3. Is., LII, 15.

Dieu ; mais le même fait, nous le voyons maintenant réalisé d'une manière plus abondante, plus manifeste encore, dans la vocation de tous ceux qu'illumine la foi. C'est alors que la prophétie d'Isaïe s'accomplit : « Le Seigneur a découvert son bras sacré aux yeux de toutes les nations »¹, et « tous les peuples de la terre ont vu le salut qui vient du Seigneur notre Dieu »², et encore : « Ceux qui n'avaient pas entendu parler de lui, le verront, et ils comprendront ».³ Lorsque, sous nos regards, des hommes qui, jusque-là étaient livrés à la sagesse du monde et éloignés de la foi en Jésus-Christ, sont ramenés du fond de leurs erreurs et appelés à connaître la vraie lumière, la splendeur de la grâce divine agit en eux, sans aucun doute ; dans les ténèbres de leurs cœurs paraît une clarté nouvelle qui émane des rayons de l'étoile dont nous parlions : les esprits qu'elle touche de sa lumière sont ébranlés par miracle, elle les précède et les conduit à adorer Dieu.

Si, d'autre part, nous prêtons attention au fait que les trois sortes de présents apportés par les mages sont offerts par tous ceux que le chemin de la foi conduit au Christ, nous nous apercevons que, dans le cœur de tous ceux dont la foi est droite, s'accomplit la même oblation. Du trésor de son âme il tire de l'or, celui qui reconnaît dans le Christ le Roi de l'univers ; il offre de la myrrhe, celui qui croit que le Fils unique de Dieu s'est uni à une véritable nature d'homme ; et il l'honore par l'encens, celui qui confesse que le Fils n'est en rien inégal à la majesté de son Père.

2. A bien faire ces comparaisons, mes bien-aimés, nous trouvons qu'il n'y manque même pas le personnage d'Hérode : c'est le démon lui-même, qui, après avoir été son instigateur clandestin, se fait maintenant sans trêve son imitateur. La vocation de toutes les nations est pour lui un supplice ; la destruction, chaque jour, de son pouvoir, le torture : il se plaint d'être partout abandonné et de voir le vrai Roi adoré en tous lieux. Il inspire le mensonge ou simule la bonne entente jusqu'à ce qu'il éclate en meurtres, et, pour se servir encore de ceux qu'il a déjà séduits, il brûle de jalousie dans la personne des juifs, il tend des

adorari. Parat fraudes, fингit consensiones, erumpit in cædes, et ut reliquiis eorum quos adhuc fallit utatur, invidia uritur in Judæis, simulatione insidiatur in hæreticis, sævitia accenditur in paganis. Videt enim insuperabilem esse potentiam Regis æterni, cuius mors ipsius vim mortis exstinxerit; et ideo totam nocendi artem in eos qui vero regi famulantur, armavit; alios per inflationem scientiæ legalis obdurans, alios per falsæ fidei commenta depravans, alios vero in furorem persecutionis instigans. Sed hanc Herodis istius rabiem ille vincit et destruit, qui etiam parvulos martyrii gloria coronavit: et fidelibus suis tam invictam indidit charitatem, ut Apostoli verbis audent dicere: *Quis nos separabit a charitate Christi? tribulatio? an angustia? an fames? an nuditas? an periculum? an gladius? sicut scriptum est: Quia propter te mortificamur tota die, æstinati sumus sicut oves occisionis. Sed in his omnibus superamus propter eum qui dilexit nos*¹.

3. Hanc fortitudinem, dilectissimi, non illis tantum temporibus necessariam fuisse credimus, quibus reges mundi et omnes sæculi potestates cruenta impietate in Dei populum sæviebant, cum ad maximum pertinere gloriam suam ducerent, si de terris nomen Christianum auferrent; nescientes Ecclesiam Dei per furorem suæ crudelitatis augeri; quoniam in suppliciis et mortibus beatorum martyrum, qui putabantur minui numero, multiplicabantur exemplo. Denique tantum contulit fidei nostræ impugnatio persequentiū, ut nihil magis regium ornet principatum, quam quod domini mundi membra sunt Christi: nec tam gloriantur quod in imperio geniti, quam gaudent quod in baptismate sunt renati.

Sed quia tempestas priorum turbinum conquevit,

pièges dans celle des hérétiques, s'enflamme de cruauté dans celle des païens. Il voit bien qu'invincible est la puissance du Roi éternel dont la mort a anéanti le pouvoir de la mort elle-même. C'est pourquoi il a mis en œuvre toutes les armes dont il dispose pour nuire aux serviteurs du vrai Roi : il endurcit les uns par l'enflure d'une science puisée dans la Loi seule, corrompt les autres par les inventions d'une foi erronée, enfin en pousse d'autres à la persécution violente. Mais il a vaincu et détruit la rage de ce nouvel Hérode, celui qui a donné à des enfants eux-mêmes la gloire du martyre et qui a répandu au cœur de ses fidèles une charité si invincible qu'ils osent dire avec l'Apôtre : « Qui nous séparera de l'amour du Christ ? Sera-ce la tribulation, l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée, selon qu'il est écrit : « A cause de vous, tout le jour, nous sommes livrés à la mort, et on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie. » Mais dans toutes ces épreuves, nous sommes vainqueurs à cause de celui qui nous a aimés. »¹

3. Mes bien-aimés, cette force d'âme, nous ne pensons pas qu'elle ait été seulement nécessaire à l'époque où les rois du monde et toutes les puissances du siècle sévissaient avec une sanglante impiété contre le peuple de Dieu ; s'imaginant que leur plus grande gloire serait d'anéantir sur terre le nom chrétien, ils ignoraient que leur folle cruauté faisait croître l'Église de Dieu : dans les supplices et dans la mort des bienheureux martyrs, ceux dont on espérait diminuer le nombre augmentaient, au contraire, sous l'influence de l'exemple. Bref, les attaques des persécuteurs ont tant fait pour notre foi que rien à présent ne rehausse mieux la dignité des rois que le fait que ces maîtres du monde sont les membres du Christ : ils se glorifient moins d'être nés dans l'empire que d'être renés au baptême.

Mais puisque l'agitation de ces tempêtes d'autrefois s'est calmée, puisque la tranquillité nous sourit,

1. Rom., VIII, 35.

22. Léon le Grand.

et dudum cessantibus præliis quædam videtur arri-dere tranquillitas, vigilanter cavenda sunt illa discri-mina quæ de otio ipsius pacis oriuntur. Adversarius enim, qui in apertis inefficax persecutionibus fuit, tecta nocendi arte desævit : ut quos non percutit ictu afflictionis, lapsu dejiciat voluptatis. Videns itaque sibi resistere principum fidem, et unius Deitatis inse-parabilem Trinitatem non segnius in palatiis quam in ecclesiis adorari, interdictam dolet sanguinis chris-tiani effusionem ; et quorum obtainere non potest mortem, impetit mores. Terrorem proscriptionum in avaritiæ mutat incendium, et quos damnis non fregit, cupiditate corrumpit. Malignitas enim longo usu pro-priæ imbuta nequitiæ, non depositum odium, sed vertit ingenium, quo sibi mentes fidelium blanditiis subdat. Inflammat concupiscentiis, quos non potest vexare tormentis ; serit discordias, accendit iras, incitat lin-guas, et ne ab illicitis dolis cautiora corda se revocent, consummandorum scelerum ingerit facultates : quia illi totius fraudis hic fructus est, ut qui immolatione pecudum et arietum, et thuris incensione non colitur, quibuslibet ei criminibus serviatur.

4. Habet igitur, dilectissimi, pax nostra pericula sua ; et frustra de fidei libertate securi sunt qui vitio-rum desideriis non resistunt. Cor hominum de operum ostenditur qualitate, et formas mentium species dete-git actionum. Nam sunt quidam, sicut ait Apostolus, *qui Deum profitentur se scire, factis autem negant*¹. Vere enim reatus negationis incurritur, quando bo-num quod in sono vocis auditur, in conscientia non habetur. Fragilitas quidem humanæ conditionis facile in delicta prolabitur ; et quia nullum sine delectatione peccatum est, cito acquiescit deceptoriae voluptati. Sed a carnalibus desideriis recurritur ad spiritale

après avoir succédé au combat, évitons avec soin les désaccords eux-mêmes qui naissent des loisirs de la paix. L'ennemi a échoué dans les persécutions ouvertes : il exerce maintenant sa fureur en cachant son art malfaisant ; ceux qu'il n'a pu abattre sous le coup des souffrances, il cherche à les faire tomber dans les pièges de la volupté. Il voit la foi des princes lui résister, il voit l'unique divinité en son indivisible Trinité adorée dans les palais non moins que dans les églises, il déplore qu'il soit interdit de verser le sang des chrétiens ; ne pouvant obtenir leur mort, il s'attaque à leurs mœurs. Il remplace la peur des proscriptions par les flammes de la cupidité, et ceux qu'il n'a pu briser par des condamnations, il cherche à les corrompre par la convoitise. Sa méchanceté, ancrée en lui par une longue pratique du mal, n'a pas renoncé à la haine. Il a seulement changé son plan, cherchant à dominer les fidèles par des caresses. Il enflamme de convoitise ceux qu'il ne peut jeter dans les supplices, il sème la discorde, allume la colère, déchaîne les langues, et, de peur que les plus avisés se refusent à ses manœuvres illicites, il leur offre les moyens de consommer leurs crimes. Le succès qu'il recherche en toute action mauvaise est que l'hommage qu'il recevait jadis de l'immolation des troupeaux qu'on lui sacrifiait et de l'encens qu'on lui offrait, il le trouve dans le péché.

4. Notre paix a donc ses dangers, mes bien-aimés. C'est en vain qu'ils se flattent de professer leur foi en toute liberté, ceux qui ne résistent pas à leurs désirs vicieux. Le cœur de l'homme se révèle dans la qualité de ses actes, et sa conduite fait connaître son âme. Or, dit l'Apôtre, « il en est qui font profession de connaître Dieu et qui le renient par leur manière d'agir »¹. On se rend vraiment coupable de reniement quand la conscience ne contient pas le bien qu'on proclame en paroles. La faiblesse se laisse facilement entraîner dans le mal, et parce que le péché ne va jamais sans jouissance, on acquiesce bien vite à la séduction

1. Tit., I, 16.

*Avant, on interdisait le plaisir ; car à propos
lui, c'est le péché qui peut rentrer en nous.*

les temps ont changé.

præsidium ; et mens habens notitiam Dei sui, a consiliis se male suadentis hostis avertat. Prosit illi patientia Dei, nec ideo delinquendi pertinacia nutriatur, quia vindicta differtur. Non sit peccator de impunitate securus, quia si tempus pœnitentiae amiserit, locum indulgentiae non habebit, dicente propheta : *Quia non est in morte qui memor sit tui ; in inferno autem quis confitebitur tibi ?*¹ Qui autem sibi correctionis reparationem experitur esse difficilem, confugiat ad auxiliantis Dei clementiam, et vincula malæ consuetudinis ab illo poscat abrumpi, *qui allevat omnes qui corruunt, et erigit omnes elisos*². Non erit vacua confitentis oratio, quoniam misericors Deus *voluntatem timentium se faciet*³ ; et dabit quod petitur, qui dedit unde petetur. Per Dominum nostrum Jesum Christum, viventem et regnantem cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

18

(XXXVII)

IN EPIPHANIÆ SOLEMNITATE SERMO VII

1. Memoria rerum ab humani generis Salvatore gestarum, magnam nobis, dilectissimi, confert utilitatem, si quæ veneramur credita, suscipiamus imitanda. In dispensationibus enim sacramentorum

1. Ps. VI, 6.

2. Ps. CXLIV, 15.

3. Ps. CXLIV, 19.

du plaisir. Contre les désirs de la chair, recourons aux secours spirituels ; que l'âme, grâce à la connaissance de son Dieu, se détourne des suggestions captieuses de l'ennemi, qu'elle sache profiter de la patience du Seigneur, et qu'elle ne s'obstine pas dans son iniquité parce que la vengeance est différée. Que le pécheur ne se flatte pas de l'impunité, car, s'il laisse passer le temps de la pénitence, il n'aura plus l'occasion d'être pardonné, comme le dit le Prophète : « Dans la mort on n'a plus souvenir de toi ; qui te louera dans les enfers ? »¹ Mais celui qui ressent combien il est difficile de se corriger, qu'il se réfugie dans la clémence du Dieu secourable ; qu'il lui demande de briser en lui les chaînes des mauvaises habitudes, car Dieu « soutient ceux qui trébuchent et il redresse ceux qui sont brisés »². La prière faite avec confiance ne sera pas inutile et le Dieu de miséricorde « accomplira la volonté de ceux qui le craignent »³ ; il donnera ce qu'on demande, lui qui donne déjà la grâce de demander, par Notre-Seigneur Jésus-Christ qui vit et règne avec le Père et l'Esprit-Saint dans les siècles des siècles. Amen.

18

(XXXVII)

SEPTIÈME SERMON POUR L'ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR

SOMMAIRE. — 1. L'enfance du Christ est pour nous un exemple. — 2. Elle nous apprend l'humilité. — 3. Redevenir des enfants — 4. Exhortation à la bienveillance.

1. Mes bien-aimés, le rappel des actions du Sauveur des hommes est pour nous d'une grande utilité si, après leur avoir donné l'hommage de notre foi,

Christi, et virtutes sunt gratiæ, et incitamenta doctrinæ : ut quem confitemur fidei spiritu, operum quoque sequamur exemplo. Nam etiam ipsa primordia, quæ Dei Filius per matrem Virginem nascendo suscepit, ad provectum nos pietatis instituunt. Simul enim apparet cordibus rectis in una eademque persona et humana humilitas, et divina majestas. Quem cunæ testantur infantem, cœlum et cœlestia suum loquuntur auctorem. Puer corporis parvi, Dominus et Rector est mundi ; et genitricis gremio continetur, qui nullo fine concluditur. Sed in his nostrorum vulnerum est curatio, et nostræ dejectionis erectio : quia nisi in unum tanta diversitas conveniret, reconciliari Deo humana natura non posset.

2. Legem ergo vivendi remedia nobis nostra sanxerunt : et inde data est moribus forma, unde mortuis est impensa medicina. Nec immerito, cum tres magos ad adorandum Jesum novi sideris claritas deduxisset, non eum imperantem dæmonibus, non mortuos suscitantem, non cæcis visum, aut claudis gressum, aut mutis eloquium reformantem, nec in aliqua divinarum virtutum actione viderunt ; sed puerum silentem, quietum, et sub matris sollicitudine constitutum ; in quo nullum quidem appareret de potestate signum, sed magnum præberetur de humilitate miraculum. Ipsa itaque species sacræ infantiæ, cui se Deus Dei Filius aptarat, prædicationem auribus intimandam, oculis ingerebat, ut quod adhuc vocis non proferebat sonus, visionis jam doceret effectus. Tota enim victoria Salvatoris, quæ et diabolum superavit et mundum, humilitate cœpta, humilitate confecta est. Dispositos dies sub persecutione inchoavit, et sub persecutione finivit ; nec puero tolerantia passionis, nec passuro defuit mansuetudo puerilis : quia unige-

nous les prenons comme idéal à imiter. Dans l'économie des mystères du Christ, les miracles sont autant de grâces qui viennent à l'appui de l'enseignement, afin que nous puissions suivre l'exemple de Celui que notre esprit confesse par la foi ; même les humbles commencements que le Fils de Dieu accepta en naissant de la Vierge sa mère nous préparent à progresser dans la piété. Les cœurs droits, en effet, reconnaissent en une seule et même personne la petitesse de l'homme et la grandeur de Dieu. Celui qu'un berceau montre enfant, le ciel et les esprits célestes le proclament leur créateur. Ce petit au corps menu, c'est le Seigneur et le Maître du monde ; il est contenu dans le sein de sa mère, lui qu'aucune limite ne renferme, et cet abaissement même est le remède à nos blessures, le relèvement de notre déchéance : car si deux réalités si distantes ne s'étaient unies en une seule, la nature humaine n'aurait pu être réconciliée avec Dieu.

2. Les remèdes qui nous ont été donnés nous fixent notre manière de vivre, et la règle des mœurs a été tirée d'une médecine que l'on appliquait à des morts. Ce n'est pas sans raison que les trois mages, guidés par la clarté d'une nouvelle étoile jusqu'à Jésus pour l'adorer, ne le virent pas en train de commander aux démons, de ressusciter les morts, de rendre la vue aux aveugles, la marche aux boîteux, la parole aux muets, ni d'exercer aucunement sa puissance divine : ils trouvèrent un enfant silencieux, tranquille, confié aux mains de sa mère ; en lui n'apparaissait aucun indice de son pouvoir : il ne montrait qu'un prodige, et un grand : son humilité même. Le seul spectacle de cette enfance sacrée à laquelle se prêtait Dieu, le Fils de Dieu, offrait aux yeux l'enseignement qui devait être proclamé à toutes les oreilles : ce que ces lèvres ne pouvaient proférer, il suffisait de le voir pour en sentir l'effet. Toute la victoire du Sauveur, cette victoire qui a subjugué le monde et le démon, a commencé par l'humilité et s'est achevée dans l'humilité. Il a inauguré ses jours prédestinés dans la persécution et les a terminés dans la persécution. A celui qui n'était qu'un enfant n'a pas manqué l'occasion de

nitus Dei Filius sub una majestatis suæ inclinatione suscepit, ut et homo vellet nasci, et ab hominibus posset occidi.

3. Si igitur omnipotens Deus causam nostram nimis malam humilitatis privilegio bonam fecit, et ideo destruxit mortem et mortis auctorem, quia omnia quæ persecutores intulere non renuit, sed obediens Patri crudelitates sævientium mitissima lenitate toleravit; quantum nos humiles, quantum oportet esse patientes, qui si quid laboris incidimus, numquam nisi nostro merito sustinemus! *Quis enim gloriabitur castum se habere cor, aut mundum se esse a peccato?*¹ et dicente beato Joanne: *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est*²; quis invenietur ita immunis a culpa, ut in eo non habeat vel justitia quod arguat, vel misericordia quod remittat? Unde tota, dilectissimi, Christianæ sapientiæ disciplina, non in abundantia verbi, non in astutia disputandi, neque in appetitu laudis et gloriæ, sed in vera et voluntaria humilitate consistit, quam Dominus Jesus Christus ab utero matris usque ad supplicium crucis, pro omni fortitudine et elegit et docuit. Nam cum discipuli ejus inter se, ut ait evangelista, disquirerent *quis eorum major esset in regno cœlorum*: *vocavit parvulum, et statuit eum in medio eorum, et dixit: Amen dico vobis, nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum. Quicumque ergo humiliaverit se sicut puer iste, hic major erit in regno cœlorum*³. Amat Christus infantiam, quam primum et animo suscepit et corpore. Amat Christus infantiam, humilitatis magistrum, innocentiae regulam, mansuetudinis formam.

1. Prov., XX, 9.

1 Jean, I, 3.

souffrir, à celui qui devait un jour subir la Passion n'a pas manqué la douceur de l'enfance : le Fils unique de Dieu a voulu mettre sous le signe d'un même abaissement de sa majesté et sa naissance d'homme et sa mort par la main des hommes.

3. C'est en faisant valoir le privilège de son humilité que le Tout-Puissant a sauvé notre cause, qui était fort mauvaise ; il a détruit la mort et l'auteur de la mort en ne refusant rien de ce que ses persécuteurs ont voulu lui faire subir : obéissant au Père, il a souffert avec une suprême douceur la cruauté de ses bourreaux. A combien plus forte raison ne devons-nous pas être humbles et patients, nous qui n'avons jamais à endurer que des épreuves méritées ! « Qui, en effet, peut se glorifier d'avoir le cœur sans tache, d'être exempt de péché ? »¹ Saint Jean l'affirme : « Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous trompons nous-mêmes, la vérité n'est pas en nous. »² Existe-t-il un homme tellement préservé du péché que la justice n'ait rien à lui reprocher ni la miséricorde à lui pardonner ? Mes bien-aimés, la sagesse chrétienne ne consiste ni à discourir abondamment, ni à discuter subtilement, ni à convoiter des honneurs, elle consiste dans l'humilité sincère et volontaire, celle même que le Seigneur Jésus, depuis le sein de sa mère jusqu'au supplice de la croix, a choisie et désignée comme étant toute sa force. Un jour que ses disciples, au dire de l'Évangéliste, se demandaient entre eux « qui serait le plus grand dans le royaume des cieux, Jésus appela un enfant, le mit au milieu d'eux et dit : « En vérité je vous le déclare, si vous ne changez pas, et ne devenez comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. Aussi, quiconque sera humble comme cet enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux. »³ Le Christ aime l'enfance par laquelle il a débuté dans son âme comme dans son corps ; le Christ aime l'enfance, maîtresse d'humilité, règle d'innocence, modèle de

3. Matth., VIII, 1-6 ; Luc, IX, 46-49.

Amat Christus infantiam, ad quam majorum dirigit mores, ad quam senum reducit ætates; et eos ad suum inclinat exemplum, quos ad regnum sublimat æternum.

4. Ut autem plene valeamus agnoscere quomodo apprehendi possit tam mira conversio, et in puerilem gradum qua nobis mutationę redeundum sit, doceat nos beatus Paulus, et dicat: *Nolite pueri effici sensibus, sed malitia parvuli estote*¹. Non ergo ad ludicra infantiae et imperfecta nobis primordia revertendum est, sed aliquid quod etiam graves annos deceat, inde sumendum, ut velox sit commotionum transitus, citus ad pacem recursus: nulla sit memoria offensionis, nulla cupiditas dignitatis; amor sociæ communionis, æqualitas naturalis. Magnum enim bonum est nocere non nosse et maligna non sapere: quia inferre ac referre injuriam, mundi hujus prudentia est; nemini autem malum pro malo reddere², christianæ est æquanimitatis infantia. Ad hanc vos, dilectissimi, similitudinem parvorum mysterium hodiernæ festivitatis invitat; et hanc vobis humilitatis formam adoratus a magis puer Salvator insinuat: qui ut imitatoribus suis quid gloriæ pararet ostenderet, ortus sui tempore editos martyrio consecravit: ut in Bethlehem, ubi Christus natus est, geniti, per communionem ætatis consortes fierent passionis. Ametur igitur humilitas, et omnis a fidelibus vitetur elatio. Alter alterum sibi præferat, et nemo quod suum est quærat, sed quod alterius³: ut cum in omnibus abundaverit affectus benevolentiae, in nullo virus inveniatur invidiæ: quoniam *qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur*⁴: eodem ipso testante Domino

1. 1 Cor., XIV, 20.

douceur. Le Christ aime l'enfance, vers elle il oriente les hommes plus âgés, il y ramène les vieillards, il la donne en exemple à tous ceux qu'il élève au royaume éternel.

4. Mais pour bien comprendre comment peut s'opérer en nous une conversion si admirable, et par quel détour nous devons revenir à l'état d'enfant, soyons dociles au bienheureux Paul qui nous dit : « Ne soyez pas des enfants sous le rapport du jugement, mais faites-vous petits enfants quant à la malice. »¹ Ce n'est donc pas aux amusements de l'enfance, ni à ses tâtonnements maladroits qu'il nous faut retourner ; il faut lui demander quelque chose qui convienne encore à la gravité des années, à savoir le rapide apaisement des colères, le prompt retour au calme, l'oubli des offenses, l'indifférence aux honneurs, l'amour de l'union mutuelle, l'égalité d'humeur. C'est un grand bien que ne pas savoir nuire et ne pas goûter la méchanceté : car être injuste et se venger, c'est la prudence de ce monde ; mais ne rendre à personne le mal pour le mal², c'est la sérénité de l'enfance chrétienne. Mes bien-aimés, le mystère que nous fêtons aujourd'hui vous invite à ressembler ainsi aux enfants. Le Sauveur, cet enfant qu'adorent les mages, vous convie à l'imitation de cette humilité ; c'est pour montrer quelle gloire il réserve à de tels imitateurs qu'il a consacré par le martyre des enfants nés en même temps que lui ; issus comme lui de Bethléem, et ses égaux en âge, ils sont dès lors associés à sa Passion. Que l'humilité soit donc aimée, que les fidèles évitent en tout l'orgueil ! Que chacun préfère les autres à soi et que personne ne recherche ses intérêts, mais ceux d'autrui³ ; quand tous seront remplis de tels sentiments de bienveillance, le poison de l'envie disparaîtra, car « celui qui s'élève sera humilié, et celui qui s'humilie sera élevé »⁴. Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même l'atteste, lui qui avec le Père et

2. Rom., XII, 17.

3. 1 Cor., X, 24.

4. Luc, XIV, 1.

nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

19

(XXXVIII)

IN EPIPHANIÆ SOLEMNITATE SERMO VIII

1. Causam, dilectissimi, et rationem solemnitatis hodiernæ sæpe vobis et evangelica narratio, et observantiæ consuetudo patefecit ; nec necesse est ita nunc, quæ inter Salvatoris nostri humana primordia sunt gesta, replicari, ut de splendore novi sideris, de magis magorumque muneribus, de sævitia Herodis et de interfectione infantium disseramus ; cum, sicut nostis, et in stellæ fulgore Dei gratia et in tribus viris vocatione gentium, et in rege impio crudelitas paganorum, et in occisione infantium cunctorum martyrum forma præcesserit. Sed quia in sacratissimo die reddendum exspectationi vestræ est sacerdotalis sermonis officium, nitamur, ut possumus adjuvante Spiritu Dei, eo per intelligentiæ semitas pervenire, ut cognoscamus sacramentum præsentis festi ad omnium fidelium tempora pertinere ; nec ullo modo habeatur insolitum, quod in dispensationum ordine adoratur antiquum.

2. Quamvis ergo omnis anima Christiana nihil indignum debeat de Filii Dei majestate sentire, et transcensis incipientis fidei rudimentis oporteat unumquemque ad sublimiora proficere, non necesse est tamen infirmitatem mentis humanæ, dum verum hominem accepit Christus, de ipsa naturæ nostræ commu-

l'Esprit-Saint vit et règne comme Dieu dans les siècles des siècles. Amen.

19

(XXXVIII)

**HUITIÈME SERMON
POUR L'ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR**

SOMMAIRE. — 1. Utilité d'un sermon en ce jour. — 2. L'Épiphanie renforce notre foi. — 3. Que nos œuvres manifestent notre foi. — 4. Exhortation à la charité.

1. Mes bien-aimés, les motifs et le sens de la fête d'aujourd'hui vous ont été enseignés bien souvent par le récit de l'évangile et par la célébration du culte. Il est donc superflu de vous détailler une fois de plus les circonstances qui ont accompagné la naissance humaine du Seigneur, de vous parler de l'éclat du nouvel astre, des mages, de leurs présents, de la cruauté d'Hérode, et du massacre des enfants. Vous le savez, la clarté de l'étoile figure la grâce de Dieu ; les trois hommes annoncent la vocation des gentils ; le roi impie, la cruauté des païens ; le meurtre des enfants, celui de tous les martyrs. En ce jour sacré, cependant, le ministère de la parole sacerdotale doit répondre à votre attente ; efforçons-nous donc, selon nos moyens et avec l'aide de l'Esprit de Dieu, d'arriver par les cheminements de notre intelligence à comprendre que le mystère de cette fête intéresse les fidèles de tous les temps et que, pourtant, il ne doit pas nous paraître nouveau, puisqu'on l'adore depuis l'antiquité parmi tous ceux qui nous confèrent le salut.

2. L'âme chrétienne ne doit rien concevoir qui soit indigne de la majesté du Fils de Dieu ; dépassant les premiers rudiments de la foi, il importe donc que chacun s'élève à des pensées plus hautes ; il ne faut

nione trepidare, et per initia vel incrementa corporea ad agnitionem unius cum Patre Deitatis difficulter accedere. Sed ubi inter caligantes cogitationes radius supernæ lucis refulserit, cunctantes fidei moras splendor veritatis abrumpat : ut cor liberum, et a visibibus absolutum, lumen intelligentiæ tamquam ducem stellam sequatur : quia, sicut Apostolus ait, *Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris*¹ ut quem venerabatur in cunis humiliter jacentem, ipsum sine diffidentia adoret cum Patre regnante. Hæc autem manifestatio, dilectissimi, quæ hæsitantium nebulas dissolvit animarum, et ita facit innotescere Dei Filium, ut de hoc, quod idem est etiam hominis filius, nihil patientur obstaculi, ad præsentis festi pertinet dignitatem ; et vera est infantia Salvatoris declaratio Deitatis, quando carnis sensus ab humanis ad divina transfertur ; ut quos deprimunt experimenta infirmitatum, erigant signa virtutum : quia tali auxilio et natura nostra indigebat et causa, ut reparare humum genus nec sine majestate posset humilitas, nec sine humilitate majestas.

3. Jam vero cum in singulorum fidelium profectibus divinorum elucet custodia mandatorum impleturque quod dictum est : *Sic luceat lumen vestrum coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et magnificent Patrem vestrum qui in cœlis est*² : quis illic non præsentem intelligat Deitatem, ubi veram videt apparere virtutem ? quæ utique sine Deo nulla est, nec proprietatem obtinet Deitatis, nisi Spiritu sui vegetetur auctoris. Dicente enim discipulis suis Domino, *Sine me nihil potestis facere*³, dubium non est

1. *Phil.*, II, 11.

2. *Matth.*, V, 76.

3. *Jean*, XV, 5.

pas que le faible esprit humain, voyant le Christ prendre vraiment notre humanité, hésite devant cette union avec notre nature, et qu'il éprouve des difficultés à reconnaître, à travers sa naissance et sa croissance corporelle, la divinité par laquelle il est un avec le Père. D'ailleurs, aussitôt que nos pensées vacillantes sont traversées par un rayon de la lumière céleste, la splendeur de la vérité met fin aux lenteurs de la foi : le cœur libre, affranchi des choses qui se voient, suit, comme une étoile qui le guide, la lumière de l'intelligence. Or, l'Apôtre nous dit : « Le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire du Père. »¹ Objet de vénération quand il gisait humblement dans un berceau, c'est encore lui que nous devons adorer sans hésitation maintenant qu'il règne avec le Père. La manifestation qui fait l'objet de la fête d'aujourd'hui, mes bien-aimés, dissipe les nuages qui enveloppaient les esprits hésitants ; et elle leur fait si bien reconnaître en lui le Fils de Dieu qu'ils n'ont plus de difficulté à admettre qu'il soit aussi fils de l'homme. La réalité de l'enfance du Sauveur proclame la vérité de sa divinité, à condition que nos sens passent de l'humain au divin et que les prodiges qu'accomplit sa puissance relèvent nos esprits déprimés à la vue de sa faiblesse. Notre nature et notre cause avaient besoin d'un tel secours : car l'humanité du Sauveur ne pouvait pas guérir le genre humain sans l'appui de sa majesté, sa majesté ne le pouvait sans son humilité.

3. Désormais, lorsque les progrès des fidèles mettent en pleine lumière leur zèle à pratiquer les commandements de Dieu, lorsque s'accomplit cette parole : « Que votre lumière brille aux yeux des hommes de telle sorte qu'ils voient vos bonnes actions et glorifient votre Père qui est dans les cieux »², qui ne reconnaîtrait qu'est présente la divinité là où paraît la vraie vertu ? Sans Dieu, pas de vertu, et celle-ci ne porte la marque de la divinité que si elle est entretenue par l'Esprit de celui qui la fait exister. Le Seigneur, en effet, a dit à ses disciples : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire »³. Il n'y a donc aucun doute sur ce point : l'homme qui fait de bonnes actions tient de

hominem bona agentem ex Deo habere et effectum operis et initium voluntatis. Unde et Apostolus copiosissimus fidelium cohortator, *Cum timore, inquit, et tremore vestram salutem operamini : Deus est enim qui operatur in vobis et velle et operari pro bona voluntate.*¹ Et hæc sanctis causa est tremendi atque metuendi ne ipsis operibus pietatis elati deserantur ope gratiæ et remaneant in infirmitate naturæ. Qui autem experiri cupit an in ipso Deus habitet, de quo dicitur : *Mirabilis Deus in sanctis suis*², sincero examine cordis sui interiora discutiat et sagaciter quærat qua humilitate resistat superbiæ, qua benevolentia obluctetur invidiæ, quam non capiatur adulantium linguis, quamque bonis delectetur alienis ; an pro malo non cupiat malum reddere malitque inultas oblivisci injurias, quam imaginem et similitudinem sui Conditoris amittere, qui omnes ad cognitionem sui generalibus incitans donis, *pluit super justos et injustos, et solem suum oriri facit super bonos et malos*³.

4. Ac ne in multis laboret sollicitæ discretionis inspectio, ipsam matrem virtutum omnium charitatem in secretis suæ mentis inquirat, et si eam dilectioni Dei et proximi toto corde intentam reperebit, ita ut etiam inimicis suis eadem velit tribui quæ sibi optat impendi ; quisquis hujusmodi est, Deum et rectorem et habitatorem sui esse non dubitet : quem tanto magnificentius recipit, quanto magis non in se, sed in Domino gloriatur⁴ : quoniam quibus dicitur : *Regnum Dei intra vos est*⁵, nihil non illius agunt spiritu, cuius reguntur imperio. Scientes igitur, dilectis-

1. *Phil.*, II, 12.

2. *Ps. LXVII*, 36.

3. *Matth.*, V, 45.

4. *1 Cor.*, I, 31.

Dieu leur achèvement comme le commencement de sa volonté de bien faire. Aussi l'Apôtre, qui ne cessait d'exhorter les fidèles, de leur dire : « Travaillez à votre salut, dans la crainte et le tremblement, car c'est Dieu qui produit en vous et le vouloir et le faire, selon son bon plaisir. »¹ Pour cette raison, les saints doivent trembler, craignant que s'ils s'enorgueillissent de leurs bonnes actions, la grâce ne les abandonne et qu'ils se retrouvent seuls avec leur faiblesse naturelle. Désirez-vous savoir si Dieu habite en vous, conformément à cette parole de l'Écriture : « Dieu est admirable en ses saints »² ? Scrutez par un sincère examen de vous-même les replis de votre cœur et recherchez sérieusement avec quelle humilité vous résistez à l'orgueil, quelle bienveillance vous opposez à l'envie, si vous ne vous laissez pas prendre aux paroles flatteuses, et si vous vous réjouissez de ce qui arrive de bon aux autres. Refusez-vous de rendre le mal pour le mal, préférez-vous laisser les injures sans vengeance, plutôt que de perdre l'image ressemblante de votre Créateur, de celui qui tâchant, par des bienfaits donnés à tous, d'amener tous les hommes à le connaître, « fait descendre sa pluie sur les justes et sur les injustes et lever son soleil sur les bons et sur les méchants »³ ?

4. Enfin, pour éviter les complications d'un examen trop inquiet, enquérez-vous si vous trouvez au fond de votre conscience la charité, qui est la mère de toutes les vertus : si vous constatez qu'elle emplit tout votre cœur d'amour pour Dieu et le prochain, au point qu'elle vous fait désirer pour vos ennemis eux-mêmes les biens que vous souhaiteriez pour vous, alors n'en doutez pas, Dieu vous guide, il habite en vous. Et vous l'accueillerez d'autant plus magnifiquement que vous vous glorifierez non en vous, mais dans le Seigneur⁴. Car ceux à qui il dit : « Le royaume de Dieu est en vous »⁵, ne font rien que sous l'influence de celui dont la volonté les dirige. Sachant donc,

5. Luc, XVII, 21.

22. Léon le Grand.

simi, quoniam *charitas Deus est*¹, *qui operatur omnia in omnibus*², sectamini charitatem, ita ut in unum castæ dilectionis affectum universorum fidelium corda concurrant. Transeuntia nos et vana non occupent ; constanti desiderio ad ea quæ sunt semper mansura tendamus. Sacramentum enim præsentis festi oportet in nobis esse perpetuum ; quod utique sine fine celebrabitur, si in omnibus actibus nostris Dominus Jesus Christus appareat : qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

1. Jean, IV, 16.

mes bien-aimés, que « Dieu est charité »¹ et qu'il « accomplit tout en tous »², aimez la charité ; qu'un même sentiment de chaste affection unisse les cœurs de tous les fidèles. Ne nous laissons pas envahir par des biens passagers et inutiles ; mais tendons d'un désir constant vers les réalités qui ne passeront pas. Le mystère de la fête d'aujourd'hui doit demeurer sans cesse en nous, et nous le célébrerons sans fin si tous nos actes manifestent Notre-Seigneur Jésus-Christ qui vit et règne, avec le Père et l'Esprit-Saint, dans les siècles des siècles. Amen.

2. 1 Cor., XII, 6.



**TABLE DE CONCORDANCE
DE L'ÉDITION BALLERINI-MIGNE (BM)
AVEC LA PRÉSENTE ÉDITION (PE)**

(L'astérisque indique les sermons qui figurent dans ce premier volume.)

BM	PE	BM	PE	BM	PE
I	82	XXXIII *	14	LXV	46
II	83	XXXIV *	15	LXVI	47
III	84	XXXV *	16	LXVII	48
IV	85	XXXVI *	17	LXVIII	49
V	86	XXXVII *	18	LXIX	50
VI	66	XXXVIII *	19	LXX	51
VII	67	XXXIX	20	LXXI	52
VIII	68	XL	21	LXXII	53
IX	69	XLI	22	LXXIII	54
X	70	XLII	23	LXXIV	55
XI	71	XLIII	24	LXXV	56
XII	87	XLIV	25	LXXVI	57
XIII	88	XLV	26	LXXVII	58
XIV	89	XLVI	27	LXXVIII	59
XV	90	XLVII	28	LXXIX	60
XVI	91	XLVIII	29	LXXX	61
XVII	92	XLIX	30	LXXXI	62
XVIII	93	L	31	LXXXII	63
XIX	94	LI	32	LXXXIII	64
XX	95	LII	33	LXXXIV	65
XXI *	1	LIII	34	LXXXV	72
XXII *	2	LIV	35	LXXXVI	73
XXIII *	3	LV	36	LXXXVII	74
XXIV *	4	LVI	37	LXXXVIII	75
XXV *	5	LVII	38	LXXXIX	76
XXVI *	6	LVIII	39	XC	77
XXVII *	7	LIX	40	XCI	78
XXVIII *	8	LX	41	XCII	79
XXIX *	9	LXI	42	XCIII	80
XXX *	10	LXII	43	XCIV	81
XXXI *	12	LXIII	44	XCV	96
XXXII *	13	LXIV	45	XCVI *	11

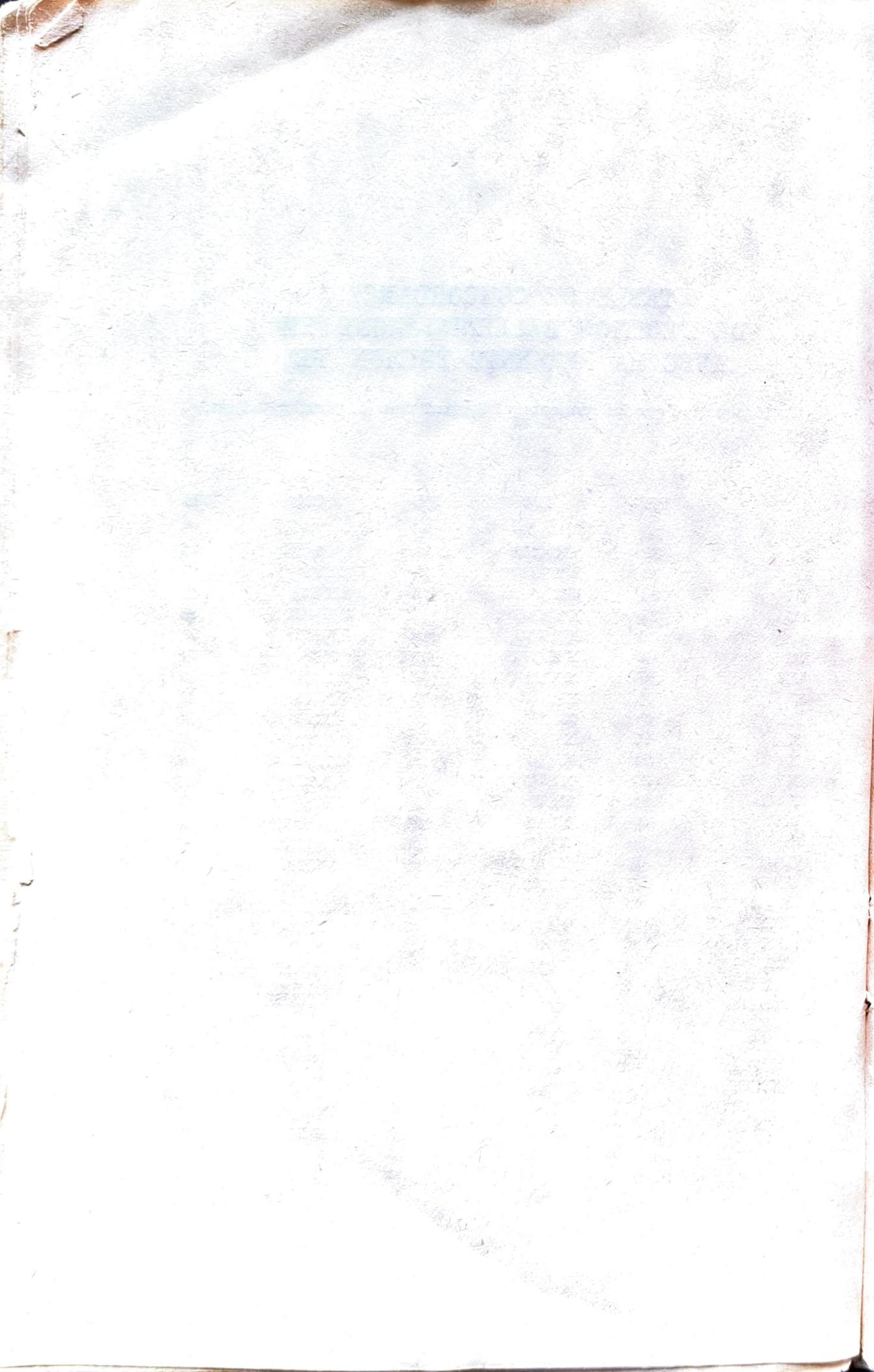


TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	7
I. S. Léon et son temps	8
II. Prédication et liturgie	10
1. L'année liturgique	10
2. L'esprit de la liturgie	21
III. Dogme et morale	23
1. L'union hypostatique	24
2. La vie du Christ	27
3. L'Église	39
4. La vie chrétienne	44
5. L'optimisme chrétien. La joie	56
Conclusion : Eloquence et magistère	59
Bibliographie sommaire	62
Note sur l'ordre de publication des sermons	63
Avertissement du traducteur	65
TEXTE DES SERMONS :	
Pour Noël, 10 sermons (1-10)	68
Sur l'Incarnation, un sermon (11)	182
Pour l'Epiphanie, 8 sermons (12-19)	188
Table de concordance de l'édition Ballerini-Migne avec la présente édition	261

IMPRIMERIE PROTAT FRÈRES, MACON

AVRIL 1949 — DÉPOT LÉGAL 2^e TRIMESTRE 1949

N^o D'ORDRE CHEZ L'IMPRIMEUR : 5514 — N^o D'ORDRE CHEZ L'ÉDITEUR : 4512

14. HIPPOLYTE : <i>Commentaire sur Daniel</i> . Texte grec, introduction de G. Bardy, traduction de M. Lefèvre.....	500 fr.
Traduction seule.....	340 fr.
15. ATHANASE D'ALEXANDRIE : <i>Lettres à Sérapion</i> . Introduction et traduction de J. Lebon.....	280 fr.
16. ORIGÈNE : <i>Homélies sur l'Exode</i> . Introduction de H. de Lubac, S. J., traduction de S. Fortier, S. J.	320 fr.
17. BASILE DE CÉSARÉE : <i>Traité du Saint-Esprit</i> . Texte grec, introduction et traduction de B. Pruche, O. P... Traduction seule.....	500 fr.
	340 fr.
18. ATHANASE D'ALEXANDRIE : <i>Discours contre les païens</i> . <i>De l'Incarnation du Verbe</i> . Introduction et traduction de P. Th. Camelot, O. P.....	320 fr.
20. THÉOPHILE D'ANTIOCHE : <i>Trois livres à Autolyceus</i> . Texte grec, introduction de G. Bardy, traduction de J. Sender..... Traduction seule.....	500 fr.
	340 fr.
PALLADIOS : <i>Histoire lausiaque</i> . Texte grec, introduction et traduction de J. Draguet (<i>sous presse</i>).	

SÉRIE LATINE :

19. HILAIRE DE POITIERS : <i>Traité des Mystères</i> . Texte latin, introduction et traduction de P. Brisson.....	230 fr.
21. ÉTHÉRIE : <i>Journal de voyage</i> . Texte latin, introduction et traduction de H. Pétré.....	450 fr.
22. LÉON LE GRAND : <i>Sermons</i> . Introduction de Dom J. Leclercq, O. S. B. Traduction de Dom Dolle, O. S. B.	

SÉRIE DE TEXTES NON-CHRÉTIENS :

23. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : <i>Extraits de Théodore</i> . Introduction et traduction de M.-M. Sagnard, O. P.	400 fr.
24. PTOLÉMÉE : <i>Lettre à Flora</i> . Introduction et traduction de G. Quispel, professeur à l'Université de Leyde.....	<i>Sous presse</i>